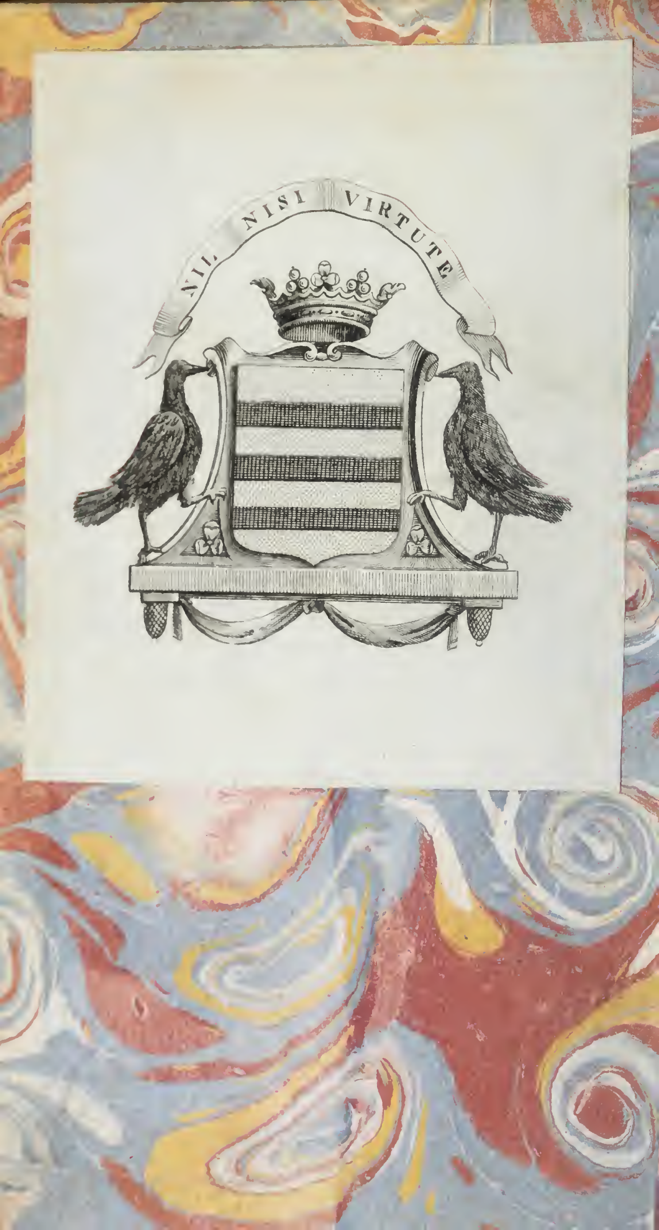



NIL NISI VIRTUTE



VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME SECOND.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME SECOND.



A VENISE.

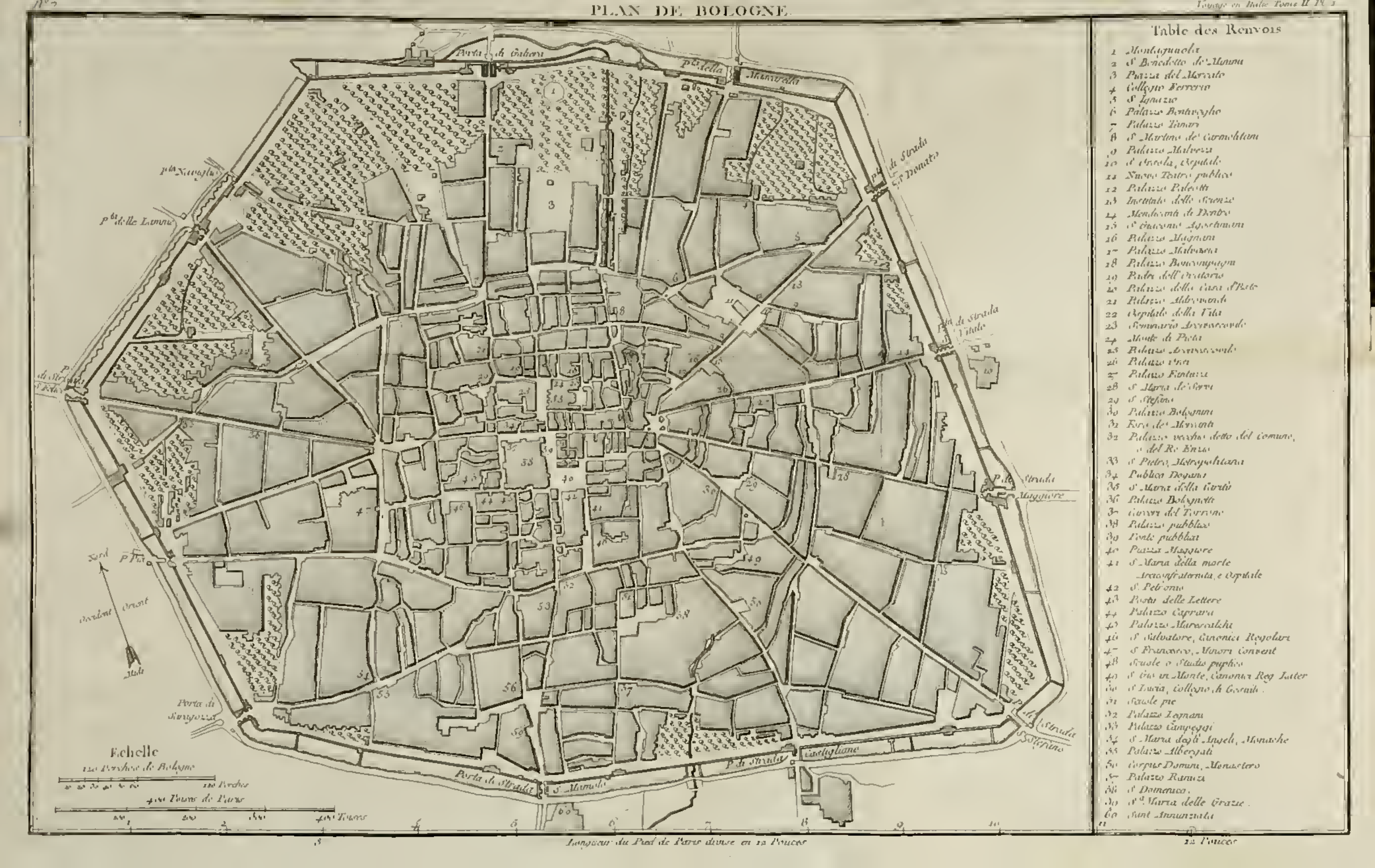
Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.




PLAN DE BOLOGNE.
Voyage en Italie Tome II Pl.
Table des Renvois
1 Montagnuola
2 S. Benedetto de' Monaci
3 Piazza del Mercato
4 Collegio Ferrerio
5 S. Ignazio
6 Palazzo Bentivoglio
7 Palazzo Tanari
8 S. Martino de' Carmelitani
9 Palazzo Malvezzi
10 S. Orsola, Ospitale
11 Nuovo Teatro publico
12 Palazzo Paleotti
13 Instituto delle Scienze
14 Mendicanti di Dentro
15 S. Giacomo Agostiniani
16 Palazzo Magnani
17 Palazzo Malvezzi
18 Palazzo Boncompagni
19 Padri dell' Oratorio
20 Palazzo della Casa d'Este
21 Palazzo Aldrovandi
22 Ospitale della Vita
23 Seminario Arcivescovile
24 Monte di Pietà
25 Palazzo Arcivescovile
26 Palazzo Orsi
27 Palazzo Fantuzzi
28 S. Maria de' Servi
29 S. Stefano
30 Palazzo Bolognini
31 Foro de' Mercanti
32 Palazzo vecchio detto del Comune, o del Re Enzo
33 S. Pietro, Metropolitana
34 Publica Dogana
35 S. Maria della Vita
36 Palazzo Bolognetti
37 Carceri del Torrone
38 Palazzo pubblico
39 Fonte pubblica
40 Piazza Maggiore
41 S. Maria della morte Arciconfraternita, e Ospitale
42 S. Petronio
43 Posta delle Lettere
44 Palazzo Caprara
45 Palazzo Marescalchi
46 S. Salvatore, Canonici Regolari
47 S. Francesco, Minori Convent
48 Scuole o Studio publico
49 S. Gio. in Monte, Canonici Reg. Later
50 S. Lucia, collegio di Gesuiti.
51 Scuole pie
52 Palazzo Legnani
53 Palazzo Campeggi
54 S. Maria degli Angeli, Monache
55 Palazzo Albergati
56 Corpus Domini, Monastero
57 Palazzo Ranuzzi
58 S. Domenico.
59 S.ta Maria delle Grazie.
60 Sant Annunziata
Porta di Galiera
P.ta della Mascarella
P.ta Naviglio
P.ta delle Lamme
P.ta di Strada S. Donato
P.ta di Strada S. Vitale
P.ta Strada Maggiore
P.ta di Strada S. Stefano
P. di Strada Castiglione
Porta di Strada S. Mammolo
Porta di Saragozza
P.ta di S. Felice
P. Pia
Nord
Occident
Orient
Midi
Echelle
120 Perches de Bologne
120 Perches
400 Toises de Paris
400 Toises
Longueur du Pied de Paris divisé en 12 Pouces
12 Pouces



VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Bologne.

Le Bolonois, *il Bolognese*, ou la Légation de Bologne, est une partie de l'Italie comprise dans l'Etat du Pape, & qui a environ 20 lieues de long sur 12 de large ; elle est bornée au nord par le Ferrarois ou la Légation de Ferrare; au midi par la Toscane dont les Apennins la séparent ; à l'orient par la Romagne, qui est aussi de l'Etat Ecclésiastique, & au couchant par l'Etat de Modène, *il Modonese*.

BOLOGNE, en Italien *Bologna*, en Latin *Bononia*, eſt une ville de 70 mille ames, ſituée à 44 degrés 30 minutes de latitude, & à 29 degrés une minute de longitude, ou 36 minutes 5 ſecondes de temps à l'orient de Paris; c'eſt la ſeconde ville de l'Etat Eccléſiaſtique, & la plus célebre de toute l'Italie pour les Sciences.

Caton dit dans ſes Origines que cette ville fut appellée *Felſina*, du nom d'un Roi Toſcan qui en fut le fondateur, & enſuite *Bononia*, du nom de ſon ſucceſſeur Bonus: c'eſt ce que confirme l'Hiſtorien Maneton dans le Supplément de Beroſe le Chaldéen: il commence à Piſeus, il nomme enſuite Toſcus le jeune Roi des Toſcans, puis Amnon, enſuite Felſinus, & enfin Bonus.

Polybe (*L.* 3.), & Pline (*L.* 3.) diſent que Bologne étoit la capitale des 12 villes que les Toſcans avoient bâties. Il y a des Hiſtoriens qui prétendent que les Toſcans ayant été chaſſés par les Gaulois Boïens, ceux-ci donnerent à cette ville le nom de *Boiona*, d'où eſt venu celui de *Bononia*: c'eſt le ſentiment de Raphael Volterre, (*Comment. Urbani L.* 4.) & de Pierre Marſus, dans ſon Commentaire ſur Silius Italicus, *L.* 8.

Tite-Live (*L.* 33.) nous apprend que *L. Furius Purpurio*, Consul de Rome, marcha contre les Gaulois & saccagea le pays qu'ils occupoient jusqu'à Felsina, & dans son 37e. Livre il parle de la colonie Romaine de 3000 hommes, qui fut conduite à Bologne en vertu de l'ordre du Sénat, par les Triumvirs L. Valerius Flaccus, M. Attilius Seranus, & L. Valerius Trappo, qui distribuerent des terres à ces nouveaux colons 190 ans avant J. C.

Il est parlé de Bologne dans le huitieme Livre de Silius Italicus, dans Strabon (*L.* 5.) & dans plusieurs endroits de Tite-Live : Cet Historien raconte, par exemple, (*L.* 39.) que les Liguriens Apuans ayant fondu sur le territoire de Pise & de Bologne, le saccagerent & le brûlerent de façon qu'on ne put semer cette année-là, & que le consul Flaminius les ayant subjugués, & fait la paix avec les peuples voisins, ne voulant pas laisser ses soldats dans l'oisiveté, fit refaire le chemin de Bologne à Rimini, 188 ans avant J. C. c'est une partie de la voie *Flaminia.*

Tacite (*Ann. XII.*) nous apprend que Bologne ayant été brûlée elle fut

rétablie par l'empereur Claude ; cet Historien parle des combats de gladiateurs qui y furent donnés par Fabius Valens (*Ann. XVII.*). Trebellius Pollion, dans ses trente Tyrans, dit que Censorius avoit son mausolée près de Bologne : *Erat ejus sepulchrum grandibus litteris circa Bononiam. Incisi sunt ejus honores. Ultimò tamen adscriptum est, Felix ad omnia. Infelicissimus Imperator.* Cicéron en écrivant à Cassius (*Epist. Famil. L. XII.*) nous apprend que Bologne avoit pris le parti de Marc-Antoine, & il dit à l'occasion de Brutus : *Qui si, ut sperabamus, erupisset Mutina, nihil belli reliqui fore videbatur. Parvis omninò jam copiis obsidebatur quòd magno præsidio Bononiam tenebat Antonius.* Dion Cassius parle aussi de Bologne à l'occasion du même siége (*L. XLVI.*) En voilà assez pour faire voir que cette ville fut célebre sous les Romains.

Bologne fut une des premieres villes de l'Italie qui pensa dans le bas âge à recouvrer sa liberté & à secouer le joug des Empereurs, ce fut sous Gratien vers l'an 380 : mais les habitans furent forcés par Asclepius, capitaine de l'Empereur, à rentrer dans le devoir, & l'on y

bâtit une forteresse vers l'endroit où sont les maisons appellées *i Castelli.*

Cette ville fut saccagée sous l'Empereur Théodose, & les habitans passés au fil de l'épée, mais elle fut rétablie sous Théodose le jeune l'an 433, par les soins de S. Pétrone qui la rendit plus vaste & plus considérable.

Il n'y avoit alors que deux portes à Bologne : l'une à l'Orient du côté de Ravenne, qu'on a appellée ensuite *Porta Ravennale* ; l'autre à l'Occident du côté de Modene, qui a été appellée *Porta Stiera* : du temps de l'Empereur Gratien on en ajouta deux autres, & lorsque S. Pétrone eût rétabli la ville, on y fit douze portes, dans l'endroit où sont les petites tours appellées *Turrosotti.*

Ce fut aussi Théodose le jeune qui fonda l'Université de Bologne, dont nous parlerons plus bas.

Bologne resta soumise aux Empereurs d'Orient jusqu'au temps de Léon III. l'Isaurien. Les habitans de Ravenne ayant tué l'Exarque Paul dans une sédition l'an 728, Bologne passa sous la domination des Lombards, qui la posséderent jusqu'à l'arrivée de Pepin, Roi de France, qui

força le Roi Aiſtulf de donner au Pape l'exarcat de Ravenne, & la ville de Bologne en particulier, dont Pepin fit donation au S. Siége.

L'Archevêque de Ravenne s'empara vers l'an 776 de toute l'autorité dans la ville de Bologne, comme dans Imola & dans les autres villes de l'Emilie : le Pape Adrien en porta ſes plaintes à Charlemagne ; ce Prince ne put ſe diſpenſer de confirmer la donation de Pepin : mais comme il craignoit cependant que les Papes ne devinſſent trop puiſſans, il n'étoit pas fâché que l'effet de cette donation fût ſuſpendu à certains égards. Enfin Didier, Roi des Lombards, ayant été fait priſonnier à Pavie l'an 800, toute l'Italie tomba ſous le pouvoir de Charlemagne, & Bologne en particulier, quoique le Pape fût cenſé en être le Seigneur immédiat.

Lorſque les forces de l'Empire commencerent à s'affoiblir, la plûpart des villes d'Italie ſe choiſirent des Magiſtrats, & ſe gouvernerent en Républiques. Bologne plus riche & plus puiſſante que les autres, devint encore plus hardie : elle réſiſta à Louis, fils de l'Empereur Lothaire, & l'obligea de prendre la fuite :

l'Empereur irrité vint assiéger Bologne, la prit par famine, & la traita fort mal. Cette ville fut alors soumise aux Empereurs jusqu'à ce qu'elle passa aux Seigneurs particuliers de la Toscane. La Comtesse Malthide, célebre par la donation qu'elle fit au S. Siége dans les années 1077 & 1102, étoit Souveraine de Bologne & de toute la Toscane. Après sa mort l'état républicain prévalut dans la plûpart de ces villes. Ce fut vers ce temps que les habitans de Bologne devenant plus riches de jour en jour, firent bâtir ces hautes tours dont on voit encore de grands restes à Bologne, & qu'ils s'emparerent du territoire & des villes voisines. L'Empereur Frédéric Barberousse les troubla un peu dans leur prospérité, mais cela n'empêcha point qu'ils ne conservassent leur liberté; ils avoient alors sept Consuls & un Podestat, qui gouvernoient la République; ce nombre fut ensuite réduit à quatre, & reporté à douze.

Les Bolonois s'emparerent peu-à-peu de la Romagne : ils posséderent Imola, Faenza, Ravenna, Cervia, Forli, Forlimpopoli, Cesena, Modene; ils firent prisonnier Encius, Roi de Sardaigne,

comme nous le dirons en parlant de l'église de S. Dominique ; & pendant 156 ans, à compter de l'an 1118 jusqu'à l'an 1274, ils formerent le plus puissant Etat de l'Italie ([a]).

Dans le temps que la puissance de cette République étoit si grande qu'elle soutenoit la guerre même contre les Vénitiens, il commença de s'y former des factions puissantes qui la mirent en combustion. Celle des Lambertazzi & des Geremei fut la premiere en 1274, les Geremei eurent le dessus, & après bien du sang répandu, ceux qui tenoient le parti des Lambertazzi furent chassés de la ville au nombre de 15000, y compris les femmes & les enfans : ce fut-là l'époque de la décadence de la République de Bologne.

Les Lambertazzi s'étant retirés dans les villes de la Romagne, commencerent à faire des courses qui incommoderent beaucoup les Geremei, & ceux-ci furent

(a) Voyez sur l'Histoire de cette Ville *Leandro Alberti*, *Carlo Sigonio*, *Vizzani*, *Bologna perlustrata del Masini* ; l'Ouvrage intitulé, *Della Historia di Bologna del R. P. M. Cherubino Ghirardacci*, *Bolognese*, *dell' Ordine Eremitano di S. Agostino*, in Bologna, 1596, *in-folio* ; enfin le *Diario Bolognese*, Almanach où l'on trouve un abrégé de l'Histoire & du Gouvernement de Bologne.

obligés de se mettre sous la protection du Pape Nicolas, & ils se donnerent à lui en 1278; sous la condition que le Sénat & le Peuple de Bologne conserveroient la souveraineté qu'ils avoient sur la Romagne. Ils reprirent alors le dessus, & défirent les Lambertazzi, principalement à Faenza où ils s'étoient établis.

Les villes de la Romagne secouerent l'une après l'autre le joug de Bologne, & se donnerent pour la plûpart au Saint Siége. En 1324, le Cardinal Bertrand, Légat du Pape, vint s'établir à Bologne, il en changea le gouvernement; il créa douze Anziani, il supprima l'autorité du Gonfalonier de Justice, il créa un Recteur à la place de Podestat; il fit bâtir une forteresse auprès de la porte de Galiera, & commença de gouverner despotiquement la ville de Bologne, punissant de l'exil & même du dernier supplice, ceux qui osoient parler, ou entreprendre quelque chose contre son autorité. Il s'y maintint de la sorte pendant dix ans; mais en 1334 le Peuple de Bologne se souleva contre lui: il fut obligé de prendre la fuite, & n'échappa qu'avec peine à la fureur des Révoltés. La forteresse fut détruite, on créa de nou-

veaux Magiſtrats, & l'année ſuivante on choiſit pour Chef de la ville *Tadeo Pepoli*, Docteur & Gentilhomme de Bologne, qui fut agréé par le Pape : c'étoit un homme plein de ſageſſe & d'humanité, qui gouverna la ville de Bologne pendant douze ans avec beaucoup de réputation & de bonheur. Il eut pour ſucceſſeurs ſes deux fils ; mais ceux-ci n'imiterent pas ſa conduite, & bientôt déſeſpérant de pouvoir ſe maintenir, ils vendirent la ville à Jean Viſconti, Archevêque de Milan, qui fit bâtir une citadelle vers la porte du *Pradello*, & y plaça un Gouverneur nommé *Jean Oligio*, homme cruel & féroce, qui remplit cette ville d'horreurs, & qui après la mort de l'Archevêque de Milan, entreprit de s'en rendre le maître à force de cruautés : mais enſuite ne pouvant s'y maintenir, il la remit en 1360 à Egidio Carilla, Légat du Pape dans toute l'Italie. Bernabo Viſconti fit des efforts inutiles pour prendre Bologne, il fut défait ſpécialement un jour de S. Raphael, & celui qui commandoit ſes troupes fut fait priſonnier.

En 1376 le Cardinal de S. Ange ayant pris la place d'Egidio, les Bolonois

en furent mécontens, ils le chasserent, se remirent en liberté, & établirent un nouveau Gonfalonier avec seize *Anziani* qu'on élisoit tous les deux mois, & firent travailler à la reconstruction des murailles. Ils continuerent à vivre en liberté sous la protection du Pape.

En 1400 Jean *Bentivoglio*, homme courageux, populaire & magnifique, parvint à se rendre maître de Bologne, il fut tué au bout de deux ans : Jean Galeas Visconti, premier Duc de Milan, s'empara pour lors de la ville, & fit rétablir la citadelle à la porte du Pradello, mais en 1405 la garnison de son fils fut chassée, & la ville se remit sous la protection du Pape. Bentivoglio.

En 1411 il y eut quelques mouvemens de la part du Peuple qui chassa le Légat, établit de nouveaux Magistrats, & forma ce qu'on a appellé par mépris *Signoria de' Zumpi & de gli Arlotti.* Ces Factieux furent chassés par la Noblesse qui rappella le Légat du Pape : mais en 1415 Antoine Galeas Bentivoglio, fils de Jean, avec Pepoli & Canedoli, reprirent les armes, & ils établirent seize Sages pour le gouvernement de la ville. En 1420 les Habitans se soumirent de

nouveau au Pape Martin V. qui envoya pour Légat le Cardinal Alfonse de Saint Eustache, & Bentivoglio fut exilé avec 120 autres Habitans. En 1428 il y eut quelques mouvemens, mais en 1431 la ville se rendit de nouveau au Pape Eugene. Elle reprit ses droits en 1433, & les rendit en 1435 : le Pape Eugene y envoya pour lors un Gouverneur qui fit couper la tête à Antoine Galeas Bentivoglio ; mais en 1440 la ville choisit pour Chef *Nicolas Piccinino*, qui gouverna despotiquement. Il mourut ; son fils fut chassé, il eut pour successeur Annibal Bentivoglio qui fut tué en 1445 par les Canedoli. Jean Bentivoglio son fils en 1462 devint encore, pour ainsi dire, maître de Bologne : son autorité se maintint sous les Papes Paul II. Sixte IV. Innocent VIII. Alexandre VI. & Pie III. Il fit achever le palais qui avoit été commencé par *Santo*, neveu d'Antoine Galeas Bentivoglio : il y fit faire une forte tour, & fit construire plusieurs autres édifices à Bologne & dans les environs : son regne fut heureux & paisible jusqu'à l'an 1506, que Jules II. ce Pape ambitieux & guerrier, aidé de Louis XII. Roi de

France, chaſſa de Bologne Jean Bentivoglio avec toute ſa famille.

Jules II. vint lui-même à Bologne le jour de S. Martin, il établit un Sénat de 40 Conſeillers, accorda pluſieurs priviléges à la ville, & fit commencer le château de Galliera. Il eſt vrai que les Bentivoglio reprirent encore le deſſus en 1510, ils furent même en poſſeſſion du gouvernement juſqu'à l'année ſuivante, mais les François étant partis d'Italie, Bologne rentra pour jamais ſous l'obéiſſance du S. Siége.

La ville de Bologne en ſe donnant volontairement au Pape Nicolas en 1278, & au Pape Jules II. en 1506, exigea la condition de n'avoir point de citadelle, & de n'être jamais ſoumiſe à la confiſcation de biens ; d'où eſt venu le mot Italien, *Bologneſi ſenza fiſco e citadella.* Par cette ceſſion volontaire elle a conſervé une eſpece de forme républicaine, un Ambaſſadeur à la Cour de Rome, un Auditeur de Rote & quelques autres prérogatives honorables. Ce Pape n'y leve qu'un impôt ſur le vin, les autres impôts ſont ſous la main du Sénat, & produiſent à la ville un revenu conſidérable.

Concordat.

Ce fut à Bologne que se fit en 1515 le célebre Concordat de François I. & de Léon X. par lequel il fut convenu que le Roi nommeroit aux grands Bénéfices de France, & que le Pape recevroit les annates ou le revenu de la premiere année des Bénéfices vacans, sur le pied du revenu qui fut pour lors évalué : c'étoit le talent de Léon X. de manier les esprits. Il attira à Bologne François I. quoique vainqueur & mécontent de lui, & il en tira ce qu'il voulut. François I. après avoir terminé toutes les affaires qu'il avoit avec le Pape, confia celle des Bénéfices au Chancelier Duprat qui consentit à l'abolition de la Pragmatique-Sanction ([a]), & à tout ce que le Pape exigea, pour faire recouvrer au Roi l'ancien droit de nommer aux Evêchés de son Royaume. Le Parlement de Paris n'enregistra le Concordat qu'avec de grandes modifications : il refusa absolument de consentir à l'abolition de la Pragmatique.

Ce fut à Bologne que l'Empereur Charles-Quint fut couronné en 1530,

([a]) Fameuse Ordonnance que S. Louis avoit rendue en 1269 concernant les élections, les collations de Bénéfices & les entreprises des Ecclésiastiques.

le Pape Clément VII. s'y trouva, & les deux Cours logerent dans cette ville qui étoit déja grande & bien bâtie : l'Empereur étoit logé dans le palais de la Seigneurie, & le couronnement se fit dans l'église de S. Pétrone avec une pompe extraordinaire.

CHAPITRE II.

Description de la Cathédrale & des environs.

BOLOGNE a 1200 toises ou une demi-lieue de diametre, du Nord au Sud, depuis *Porta di Galiera* jusqu'à *Porta San Stefano.* Sa largeur est la même d'Orient en Occident, à compter depuis *Porta San Vitale* jusqu'à *Porta Saragozza.* Il y en a un grand plan en neuf feuilles, publié en 1702 par Philippe *Gnudi* : il a trois pieds en quarré. On a observé dans ce plan une espece de perspective qui le rend désagréable à la vûe, mais qui donne quelque idée des bâtimens. On a gravé aussi deux autres plans plus petits, l'un desquels a servi de modele à celui que l'on voit dans notre description.

La ville est divisée en quatre quartiers

qui portent les anciens noms de *Porta Piera*, *Porta Stiera*, *Porta Procula* & *Porta Ravegnana*, quoique les portes de la ville n'aient pas effectivement aujourd'hui les mêmes noms. Le premier de ces quartiers comprend la partie Orientale de la ville, le second est au Nord, le troisieme au Couchant, & le quatrieme au Midi vers la Porte S. Etienne.

Bologne est arrosée par un torrent nommé *Avesa*, & le Reno passe à l'Occident de ses murailles, mais il n'y a ni quais, ni ponts remarquables.

Agrément des Portiques.

Cette ville est très-bien bâtie, mais elle n'a rien de riant : on y a préféré la commodité à la décoration, en construisant dans presque toutes les rues des portiques le long des maisons : les gens de pied peuvent s'y promener en tout temps à l'abri du soleil & de la pluie, & la plûpart de ces portiques sont pavés comme un appartement. Dans des siécles où les Magistrats & les Gouverneurs n'alloient point en carrosse ou en chaise à porteurs, & faisoient eux-mêmes leurs affaires, on avoit pourvu à la commodité publique : il y avoit dans la plûpart des villes de quoi marcher à l'abri du soleil & de la pluie, tantôt des portiques comme à Bologne, à Modene, à Padoue,

à Geneve & dans quelques villes de France voisines de l'Italie : quelquefois c'étoit une avance du premier étage de chaque maison, qui étoit porté sur des poutres en saillie ; il s'en voit encore beaucoup à Bourg en Bresse & ailleurs. Aujourd'hui une vaine décoration prend la place d'une commodité réelle ; ceux qui réglent les constructions & les décorations, ne s'exposent point aux intempéries de l'air, & ils n'ont plus pour le peuple qui les essuie la même considération. Il est vrai que ces portiques sont dangereux la nuit dans une ville mal policée, mais les Magistrats peuvent bien y remédier.

Tour Asinelli.

De tous les édifices de Bologne le plus frappant & celui qu'on apperçoit de plus loin, est une tour de brique appellée la Tour *de gli Asinelli*, qui fut bâtie l'an 1109. Sa hauteur est de 307 pieds de Paris, sans compter la coupole, (ou 263 pieds de Bologne) suivant la mesure de M. Matteuci, & non pas 371, comme beaucoup d'Auteurs l'ont imprimé. Elle est inclinée de 3 pieds & demi, mesure de Paris. La Tour *de' Garisendi* qui est à côté, & qui n'a que 144 pieds de hauteur, a 8 pieds 2 pouces d'inclinaison, ce qui empêche qu'on n'apperçoive la

pente de la plus haute, mais cette inclinaison a été faite exprès, comme il est aisé d'en juger par l'intérieur. De dessus la premiere tour on voit quatre petites villes dont l'une est *Cento*, à 18 milles de Bologne, ce qu'on exprime quelquefois en badinant par *Cento e tre citta*, comme on dit de Notre-Dame de Paris, qu'il y a trois clochers & deux cents cloches, pour dire que des trois il y en a deux qui sont vuides. Léandro Alberti compare la forme de Bologne à celle d'un vaisseau dont la Tour Asinelli seroit le mât.

Cathédrale. IL DUOMO, ou S. Pierre, église cathédrale de Bologne, est un bâtiment moderne réédifié en 1600, sur les desseins du P. *Magenta*, Barnabite, qui en fut l'architecte ([a]). Le portail a un air grand, quoiqu'il soit d'un mauvais style; mais l'intérieur en est vaste & beau; il est décoré d'un ordre Corinthien. La nef & les chapelles sont d'une belle proportion, & le chœur est d'un bon genre. Il est exhaussé de quelques dégrés, ce qui est assez ordinaire en Italie, & forme ce qu'on appelle *la Tribune*.

Au-dessus du sanctuaire on voit le dernier ouvrage de Louis Carrache. C'est

([a]) Je l'ai ouï attribuer au Torregiani.

une Annonciation peinte à fresque sur le mur. Les figures en sont plus grandes que nature. Il regne dans tout ce morceau une maniere grande qui distingue ordinairement les ouvrages de ce Maître : mais l'Ange a un mouvement faux, & la Vierge est dans une attitude équivoque : on diroit qu'avec ses deux mains l'Ange va lui découvrir la gorge ; attitude bien éloignée de la sagesse de composition que le Peintre devoit se proposer.

Le cul-de-four qui est derriere le sanctuaire, a été peint par *César Aretusi*, d'après les desseins de Jean-Baptiste *Fiorini* : le sujet est J. C. qui établit S. Pierre pour chef de son Eglise, & qui lui donne les clefs en présence des Apôtres & des Anges. La composition n'en est point liée, les figures en sont touchées avec dureté, & drapées d'une maniere pauvre : on y trouve cependant quelques beautés de détail. On descend aussi dans l'Eglise souterraine qui est dessous le chœur, la voûte en est plate & très-hardie.

S. PETRONIO, la plus ancienne & la plus vaste église de Bologne, est un grand édifice Gothique. Cette église

S. Pétrone.

moins belle, mais plus célebre que la Cathédrale, est dédiée à S. Pétrone, Patron de la ville, qui vers l'an 430 vint de Constantinople à Bologne. Ce Prélat contribua beaucoup, aussi bien que l'Empereur Théodose son beau-frere, au bien & à l'aggrandissement de la ville. Il y est célebre non-seulement comme Saint, mais comme bienfaiteur de la ville : l'église qui lui est consacrée, est la plus grande qu'il y ait à Bologne ; elle fut commencée en 1390, mais elle n'a jamais été finie : c'est dans cette église que l'Empereur Charles-Quint fut couronné par le Pape Clément VII. & le Concile de Trente y tint les Sessions IX. & X. après sa translation occasionnée en 1547 par la peste qui étoit à Trente.

Méridienne de M. Cassini.

On trouve dans cette église la fameuse Méridienne de M. Cassini, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur : comme c'est une des choses les plus remarquables de l'Italie relativement aux Sciences, je crois devoir en donner ici une notice.

Les Mathématiciens de Bologne avoient été consultés par les Papes avant la réformation du Calendrier, pour sçavoir quel jour devoit arriver l'équinoxe (sur lequel se réglent les Fêtes mobiles)

& quelle différence il devoit y avoir d'une année à l'autre : cela donna lieu au P. Ignace Dante, Dominicain, Professeur de Mathématiques à Bologne, de faire en 1575, dans l'église de S. Pétrone, une Méridienne qui n'étoit pas fort éloignée de l'endroit où on la voit actuellement : il en fit même deux à Florence à *Santa Maria Novella*, & dans l'église cathédrale, comme nous le dirons ensuite : M. Cassini vérifioit en 1653 la Méridienne de Bologne, lorsque la prolongation de l'église vers le Midi dérangea son travail, & il fut obligé de le refaire en entier en 1655, dans l'état où il est actuellement.

La lumiere du soleil y entre par une ouverture qui a un pouce de diametre & qui est élevée de 71 pieds 5 pouces, mesure de Bologne, ou 83 pieds 5 pouces, mesure de Paris : la longueur de la ligne est de 206 pieds 8 pouces de Paris, ce qui fait 2 secondes & 10 tierces, ou la six cents millieme partie de la circonférence de la terre, comme on le voit marqué sur un pilastre de l'église.

Dans la suite la plaque fixée dans la voûte s'étant abbaissée, & le niveau de l'église ayant varié inégalement, M.

Caſſini rétablit cette Méridienne en 1695. Il y marqua les degrés de la diſtance au zénith & leurs tangentes, les ſignes du Zodiaque, les heures que dure la nuit, les ſecondes & les tierces de la circonférence de la terre & la largeur de l'image du ſoleil en été, avec une inſcription vers l'extrémité méridionale de la ligne.

La hauteur du gnomon de la Méridienne que M. le Monnier a faite à S. Sulpice de Paris, eſt de 80 pieds, c'eſt un peu moins qu'à Bologne : mais le verre objectif de 80 pieds de foyer, dont on ſe ſert à S. Sulpice, rend cette Méridienne bien préférable à celle de Bologne : celle de Florence a auſſi l'avantage de la hauteur qui eſt de 277 pieds, mais la Méridienne de Bologne ſera toujours la plus célebre par les recherches curieuſes & importantes qu'y fit M. Caſſini, ſur-tout dans la théorie du ſoleil qui eſt le fondement de toute l'Aſtronomie. On peut dire que cette Méridienne a fait époque dans l'Hiſtoire du renouvellement des Sciences : à ce titre elle méritoit bien d'être conſervée par la médaille qui eſt gravée dans la Deſcription de la Méridienne imprimée en 1695, &

dans l'Ouvrage de M. Long, (*Astronomy in five book, by Roger Long*, 1742, *pag.* 61). On voit d'un côté le portrait de M. Cassini avec cette inscription : IO. DOM. CASSINUS. ARCHIGYM. BONON. PRIMAR. ASTRON. ET R. ACAD. De l'autre on voit la coupe de l'église de S. Pétrone, & le rayon solaire qui tombe sur la Méridienne : au-dessus est écrit, FACTA COPIA CŒLI : & au-dessous, BONON. M. DC. VC.

Les Ecoles de l'Université sont dans un beau bâtiment dont Vignole a été l'architecte : il donne sur la place derriere S. Pétrone. On y enseigne la Médecine le Droit, la Théologie & les Humanités.

Les fresques de la chapelle sont foibles, elles ont cependant des beautés de détail. On y admire dans une encoignure de la voûte la maniere ingénieuse dont le *Cesi* y a représenté la Religion par une figure de femme toute nue sous un voile d'une transparence sans égale : ce Peintre l'a posée dans une attitude accroupie : la modestie qui y est si bien exprimée, y répand de nouveaux charmes.

PIAZZA MAGGIORE, grande Place où est le Palais public : sa décoration consiste

Fontaine de Neptune.

principalement dans une belle Fontaine, dont l'architecture a été exécutée sur les desseins de Thomas *Laureti*. Toutes les figures sont en bronze & du célebre Jean de Bologne qui finit cet ouvrage en 1563. On y voit Neptune debout, un pied sur un dauphin, tenant d'une main son trident, & étendant l'autre main dans l'attitude où Virgile exprime si bien sa fierté, *Quos ego*. Quatre enfans sont assis aux encoignures de la plinte sur laquelle pose Neptune, ils tiennent des dauphins jettant de l'eau. Au bas des angles du piédestal on voit quatre sirenes assises sur des dauphins, lesquelles pressent leurs mammelles dont elles font sortir des jets d'eau. Les quatre faces du même piédestal ont des coquilles dont l'eau se verse dans un grand bassin exhaussé sur trois grandes marches.

Le Neptune est dans l'attitude la plus majestueuse, d'un caractère grand & ressenti, & présente de beaux aspects de quelque côté qu'on le regarde. On ne pouvoit faire choix d'une plus belle nature; elle est un peu âgée, mais vigoureuse (a): les muscles y sont bien ac-

(a) Il est nud, & les parties que la pudeur oblige de cacher y sont si marquées, que souvent les meres en

cusés

cusés & leur insertion bien rendue, sans dureté : M. Cochin lui reproche seulement d'être un peu maniéré & d'avoir peu de finesse. Au reste cette statue est très-célebre en Italie, & j'en ai vû des copies en plusieurs endroits comme d'un chef-d'œuvre de la Sculpture moderne. Les sirenes forment une sçavante opposition, tant par leurs airs de tête gracieux, leurs attitudes voluptueuses & vraies, que par le grand caractere de dessein, & la délicatesse avec laquelle les chairs en sont rendues.

Ce que l'on peut critiquer dans cette Fontaine, c'est que le piédestal a l'air d'un mausolée ; outre cela il est trop petit. Il y a tant de sculpture en si peu d'espace qu'elle en paroît un peu confuse. Les enfans occasionnent aussi un peu de confusion dans la composition qui par elle-même est simple. D'ailleurs ces enfans sont d'une nature trop formée, & n'ont pas des attitudes suffisamment variées. A l'égard des coquilles, elles ne jettent pas de l'eau assez abondamment, & tous les petits filets d'eau dont la figure principale est baignée, sont

passant dans la place avertissent leurs filles de détourner les yeux.

maigres, & ne produisent pas un grand effet.

PALAZZO PUBLICO, ou palais de la Seigneurie, ancien bâtiment de briques, où logent le Cardinal Légat & le Gonfalonier, & où se tiennent les assemblées du Sénat : son extérieur n'a rien de remarquable quant à l'architecture : on y voit dans une grande niche, qui forme une espece de tribune sur la porte, la statue en bronze du Pape Grégoire XIII. Il est représenté assis donnant sa bénédiction. Cette figure est courte & un peu lourde, M. Cochin la juge mauvaise : cependant il y a des gens de l'Art qui la trouvent belle. Quoi qu'il en soit, elle est d'Alexandre *Minganti*, qu'Augustin Carrache appelloit le *Michel-Ange inconnu* : louange qui est outrée pour un homme d'un mérite ordinaire.

On trouve dans les appartemens du Palais public plusieurs beaux tableaux : sçavoir, deux de *Donato Creti*, dont l'un représente Mercure apportant la tête d'Argus à Junon ; & l'autre, Mercure qui reçoit la pomme de Pâris pour la porter à Vénus. Ces tableaux sont bien composés, les caracteres en sont gracieux. Le nud y est correctement dessiné

& les draperies bien jettées, mais la couleur des chairs tire un peu ſur le jaune.

Samſon ayant un pied ſur un Philiſtin, & ſe déſaltérant de l'eau qui ſort d'une dent de la mâchoire d'âne, tableau du Guide d'une très-grande beauté : les figures ſont de grandeur naturelle : celle de Samſon a un tour admirable : elle eſt traitée dans le ſtyle le plus élégant, & il y a des fineſſes de deſſein ſurprenantes : ce tableau eſt d'une maniere forte d'ombre, un peu dans le ton des Travaux d'Hercule, du même Maître, qui appartiennent au Roi : il y a des Artiſtes qui trouvent cependant que le ton en eſt un peu aride.

Un autre grand tableau, du Guide, repréſentant la Vierge & l'Enfant Jeſus ſur l'arc-en-ciel, avec une gloire d'Anges : en bas ſont pluſieurs Saints Protecteurs de la ville de Bologne qui prient. Ce tableau, quoique digne d'admiration, eſt plus foible que le précédent, (M. Cochin, *page* 136.).

S. Jean dans le Déſert, par Raphael. On ne peut rien de plus expreſſif, mais il eſt auſſi faux de couleur qu'il eſt vrai par le caractere de deſſein : ce tableau eſt ſemblable à celui qui eſt à Paris au Palais

Royal, & à un autre qui eſt dans la tribune de Florence. Deux de ces trois tableaux ſont des copies, auxquelles ce Peintre en les retouchant, a donné le caractere d'ouvrages originaux. Il faudroit les avoir tous trois enſemble ſous les yeux, pour pouvoir décider auquel on doit donner la préférence.

S. Jérôme de Simon *Peſaro*, bien deſſiné, mais d'une couleur noire.

On voit contre l'un des murs de ce Palais une aſſez jolie Fontaine, faite aux frais du Pape Pie IV. en 1565. Elle eſt de Thomas *Laureti.*

C'eſt dans ce même Palais qu'eſt la tour où *Entius*, Roi de Sardaigne, fut enfermé l'an 1242, & où il mourut priſonnier, comme nous le dirons plus bas.

CHAPITRE III.

Deſcription de l'Inſtitut, avec des Réflexions ſur l'Ecole de Bologne.

INSTITUTO, Etabliſſement célebre, qui eſt la choſe la plus remarquable de Bo-

logne & même de l'Italie, relativement aux Sciences (a). Ce que l'on appelle proprement à Bologne l'*Institut*, est un vaste Palais qui appartenoit autrefois à la Maison *Cellesi* : il est de l'architecture de *Pelegrino Tibaldi* : la décoration, tant intérieure qu'extérieure, en est bonne, & on y voit des parties bien ajoutées. Le Sénat de Bologne acheta ce palais en 1714, pour y placer toutes les choses rares que M. *Marsigli* avoit données à sa Patrie : mais par les augmentations qu'on y a faites successivement, il est devenu l'un des assemblages les plus curieux qu'il y ait pour les Sciences & pour les Arts.

On y trouve une Académie pour les Sciences, une Bibliotheque, un Observatoire très-bien monté, un grand Cabinet d'Histoire-Naturelle & un de Physique ; des Salles pour la Marine, pour l'Art Militaire, pour les Antiquités, pour la Chymie, pour les Accouchemens, pour la Peinture & pour la Sculpture ; avec des Professeurs habiles dans chacune de ces parties, qui y donnent des leçons aux jours marqués, & qui

(a) Sa description est imprimée fort en détail dans un Ouvrage particulier.

même avec des appointemens très-médiocres se font une gloire de leur exactitude & de leur zele à remplir ces devoirs : les revenus entiers de l'Institut ne vont qu'à 2000 scudi ou 10667 livres, mais le zele des Professeurs tient lieu de richesses. Ce bel établissement est sous la direction d'un Bureau, *Assunteria*, composé de six Sénateurs qui sont, MM. Cospi, Marsigli, Gozzadini, Fantuzzi, Monti & Aldrovandi.

Il y a un Président qui est actuellement M. Zanotti : son prédécesseur Jacques-Barthelemi Beccari, étoit en même temps le plus habile Chimiste de l'Italie : son Traité des Phosphores a fait regretter qu'il n'ait pas écrit d'autres Ouvrages : il n'en étoit pas moins utile dans la Médecine, on le consultoit sans cesse ; & ses connoissances en Physique & en Anatomie étoient un secours continuel pour tous les jeunes Médecins : il avoit été long-temps Professeur de Physique & ensuite d'Anatomie, dans l'Université, & enfin de Chimie dans l'Institut : il y a plusieurs Dissertations de lui dans les Mémoires de l'Académie de Bologne, & elles sont écrites d'un très-bon style [a].

[a] Il est mort le 18 Janvier 1766.

Depuis quelques années il y a aussi un Professeur de Chirurgie à l'Institut, & les Opérations Chirurgicales s'y démontrent sur des cadavres ; c'étoit ci-devant M. Molinelli qui étoit le Professeur : il est mort le 9 Octobre 1764, âgé de 66 ans : le Pape Benoît XIV. qui le considéroit beaucoup, établit à sa sollicitation & en sa faveur, cette Chaire qui manquoit au bel établissement de l'Institut de Bologne : on trouvera son éloge dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie de Paris, dont il étoit Associé étranger.

L'Institut de Bologne est un établissement différent de l'Université qui a pour objet les études ordinaires de Grammaire, Rhétorique, Philosophie, Théologie, Médecine, Jurisprudence, & qui est la plus ancienne & la plus célebre de toutes les Universités d'Italie, puisque son origine remonte jusqu'à l'Empereur Théodose.

L'ACADÉMIE des Sciences de Bologne fait partie de l'Institut, & elle n'est connue en Europe que sous le nom d'*Institut de Bologne* : elle prit naissance vers l'an 1690 : Eustache *Manfredi*, âgé seulement de 16 ans, fut le premier au- Académie de Bologne.

teur de cet établiſſement, en formant chez lui des conférences où ſe rendoient tous ceux qui aimoient les Sciences : Jacques *Sandri*, Jean-Baptiſte *Morgagni* & Victor *Stancari* furent les promoteurs de cette nouvelle Académie : le Comte *Marſigli* la logea en 1705 dans ſon palais, où il avoit auſſi raſſemblé une eſpece d'Académie de Peinture ; & ayant formé quelques années après le grand établiſſement de l'Inſtitut avec le concours du Sénat de Bologne, il obtint que l'Académie y fût logée, & elle y commença ſes aſſemblées le 13 Mars 1714 : elle n'a ceſſé depuis ce temps-là de ſe diſtinguer dans les Sciences. Nous avons déja huit volumes de ſes Mémoires écrits en Latin, & on la regarde en Europe comme une des plus célebres Académies des Sciences avec celles de Paris, de Londres, de Péterſbourg & de Berlin.

Obſervatoire.

L'OBSERVATOIRE, *la Specola*, eſt une grande tour très-élevée & très-commode, garnie de bons inſtrumens : le Pape Benoît XIV, donna 2000 ſcudi ou 10667 liv. pour contribuer à renouveller cet Obſervatoire dans le genre moderne : on y voit un quart-de-cercle

mural, une lunette méridienne ou instrument des passages, & plusieurs autres instrumens considérables, sous la garde de M. Eustache Zanotti, qui y fait de très-bonnes observations.

Bibliotheque.

La BIBLIOTHEQUE de l'Institut est d'environ 115 mille volumes : elle est placée dans un vaisseau qui fut commencé en 1741, l'ancien vaisseau se trouvant trop petit pour contenir les différentes collections de Livres qui avoient été données à l'Institut. Cette Bibliotheque est ouverte tous les jours pendant plusieurs heures de la matinée, à l'exception du Mercredi : elle ne peut manquer d'être très-fréquentée dans une ville d'étude, où l'on se rend de toutes parts pour acquérir des connoissances.

L'escalier & l'anti-chambre de la Bibliotheque sont remplis de différentes inscriptions, & il y a trois salles pleines de livres : on y conserve avec vénération 400 volumes de manuscrits du célebre Aldrovandi, (dont 14 volumes *in-folio* de figures de plantes & d'animaux), les manuscrits du Pape Benoît-Quatorze & ceux du Comte Marsigli. On y voit les portraits des hommes il-

luſtres & des bienfaiteurs de la Bibliotheque, tels que Marſigli, le Cardinal Monti, & ſur-tout le Pape Benoît XIV. qui a donné plus de 20 mille volumes. M. Louis Monteſani Caprara, Profeſſeur en Droit, en eſt le bibliothécaire: il y a environ 200 ſcudi ou 1067 liv. de revenu, qui ſont affectés à l'entretien de la Bibliotheque.

Salle d'Anatomie.

La Salle des Accouchemens eſt une des choſes les plus ſingulieres qu'il y ait en Europe pour l'étude de l'Anatomie: le Docteur Jean-Antoine *Galli*, grand Profeſſeur de Chirurgie, avoit fait pour l'uſage de ſes Cours un grand nombre de pieces & de modeles de toutes les parties de l'*Uterus* ou de la Matrice dans tous ſes états, & des Fœtus dans toutes leurs poſitions, pour rendre l'Art des Accouchemens auſſi ſûr que facile à ſes Eleves, ou aux Sages-femmes qu'il inſtruiſoit. Le Sénat en a fait l'acquiſition, & en a créé M. Galli lui-même Démonſtrateur & Profeſſeur: la Signora Anna Manzolini a fait auſſi une partie de ces modeles en 1750 & 1758. On ne peut rien voir de mieux rendu, tant pour la forme, que pour les ſituations & les cou-

leurs de chacun des objets : les parties intérieures peuvent se découvrir, & l'on en voit jusqu'aux moindres détails. Le nombre de ces modeles est immense : les maladies les plus rares, les conformations les plus singulieres y sont représentées : on y voit jusqu'à une machine d'extraction, & une figure entiere placée sur la chaise longue ou le lit de couche, dans la position & l'attitude de l'accouchement.

La Salle de Chimie est un vaste laboratoire, que la Comtesse de Caprara a meublé de beaucoup d'instrumens, vases, alembics, cucurbites, &c. D'autres particuliers en suivant cet exemple, ont fait construire des fourneaux pour les grandes opérations. Chimie.

Le Cabinet d'Histoire Naturelle est une des belles choses qu'on puisse voir : il est rangé dans l'ordre le plus commode, & il y en a six salles toutes pleines : les pieces y sont étiquetées, ce qui manque trop souvent dans nos plus beaux Cabinets, & les petits objets ont des chiffres relatifs à un catalogue que les Curieux peuvent consulter sur le champ ; le *Cimeliarchium Naturæ Ulyssis Aldrovandi* s'y conserve en entier : on en peut voir une espece de description dans le 3e. Histoire Naturelle.

& le 4e. volume d'un Voyage (a) qui a paru en 1763 ; mais il ſemble que ce ſoit au palais du Légat que l'Auteur ait vu le Cabinet d'Aldrovandi, quoique l'Inſtitut ſe flatte de le poſſéder tout entier : on y remarque ſur-tout parmi les oiſeaux, le Courlis rouge, l'*Hiſpida*, les *Manucodiatæ* d'Aldrovande ; parmi les amphibies, un crapaud dont les petits ſemblent ſortir de ſon corps ; parmi les inſectes, le charançon palmiſte qui ſe trouve aux environs de Bologne : j'y ai vu encore une grande Momie Egyptienne, & beaucoup d'autres ſingularités dans les trois regnes, minéral, animal & végétal.

Jardin de Botanique.

Le Jardin de Botanique eſt une dépendance de l'Inſtitut, & il va de pair en Italie avec ceux de Piſe & de Padoue. Ce Jardin de Botanique eſt ſous la direction de M. Ferdinand Baſſi qui l'a mis dans le bon ordre où il eſt actuellement : on y voit beaucoup de plantes exotiques très-rares, par exemple, un arbre de Vanille, qui a été tranſporté de Vienne à Florence, & de Florence à Bologne : j'y ai vu auſſi le *Papyrus* de

(a) Voyage en France, en Italie & aux Iſles de l'Archipel. *A Paris*, chez *Charpentier*, 4 vol. in-12.

Sicile, dont je parlerai à l'occasion des lacs de la Toscane, l'*Indigofera*, la *Petiveria*, le *Psoralea* en pleine terre, un grand *Acacia* sans épines, &c. il y a une serre chaude pour les plantes qui ne peuvent résister aux hivers de Bologne, qui sont quelquefois aussi rudes que ceux de Paris : M. Monti y fait des démonstrations de Botanique, & M. Bassi y cultive aussi cette Science ; nous avons de lui une Dissertation sur un nouveau genre de plantes.

Salle des Tours.

La Salle des Tours contient plusieurs armoires remplies de différens instrumens que le Comte Marsigli avoit apportés d'Allemagne, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns propres à faire même des figures sur le Tour ([a]).

Salles de Physique.

Le CABINET DE PHYSIQUE où M. Galeazzi est Professeur, contient de très-bons instrumens de Physique, dont plusieurs ont été faits à Leyden sous les yeux du célebre Muschenbroeck & d'autres, par les soins de s'Gravesande. On y a rassemblé tout ce qui est nécessaire pour les expériences de l'Electricité, de la Lu-

(a) On peut voir des choses singulieres à ce sujet dans un Mémoire de M. de la Condamine, qui est dans les Recueils de l'Académie des Sciences.

miere & du Feu, du mouvement des Solides & des Fluides, des propriétés de l'Air, du Thermometre, du Barometre, &c.

Fameux Objectif.

M. Hercule Lelli qui me les faisoit voir, me montra aussi un Objectif de lunette qui a 205 palmes de foyer, (c'est-à-dire, 141 pieds de France) ouvrage du célebre Joseph Campani : il avoit été fait par ordre de M. Colbert ; mais à la mort de ce grand Ministre arrivée en 1683, on renvoya l'Objectif à Rome : il a été cassé en deux, mais M. Campani en a rejoint les deux pieces, de maniere qu'on peut s'en servir actuellement comme s'il étoit entier, & c'est le plus beau verre de lunette qui soit au monde.

On conserve aussi à Bologne les bassins de cuivre dont se servoit cet habile Artiste : le Pape Benoît XIV. les acheta de ses héritiers : il fit venir de Bologne M. Lelli, Membre de l'Institut, qui étoit très-versé dans cette partie, le chargea de rassembler ces instrumens & de les porter à l'Académie de Bologne. Lorsque M. de Fougeroux, l'un de nos Académiciens, y passa, M. Lelli les lui fit voir aussi, il lui expliqua la méthode avec laquelle il croit que Campani tra-

vailloit ſes verres, mais il ne voulut pas lui montrer la machine avec laquelle Campani travailloit les baſſins de cuivre dans leſquels on fait les verres, il ſe propoſoit de la publier lui-même : cependant M. Fougeroux ayant eu à Rome le deſſein de cette machine, l'a donné dans les Mémoires de l'Académie pour 1764, où il traite des Objectifs de Campani : cette machine eſt fort ſimple, & reſſemble à celle que le P. Chérubin d'Orléans a donné dans ſa Dioptrique oculaire en 1671.

Lorſque J. Campani commença à réuſſir dans le travail des grandes lunettes, il publia diverſes obſervations qu'il avoit faites par leur moyen, comme on le voit dans ſon Ouvrage intitulé, *Ragguaglio di nuove Oſſervazioni*, & dans une Lettre de M. Auzout, Aſtronome François, du 13 Octobre 1664, qui eſt au commencement du ſeptieme Volume des *Mémoires de l'Académie depuis* 1666, *juſqu'en* 1699 : on y voit que M. Campani n'avoit fait alors que des lunettes de 55 palmes, (37 pieds 9 pouces 11 lignes) qu'il les faiſoit ſans le ſecours des formes concaves ou des baſſins ; qu'il diſoit avoir imaginé un nouveau tour pour

travailler ses verres [a], que M. de Meru, Avocat du Roi à Nevers, en avoit imaginé un, 15 ans auparavant pour le même sujet; que M. Hoock venoit d'en imaginer un autre en Angleterre, dont la description est dans sa Micrographie. Dès ce tems-là M. Auzout faisoit aussi à Paris de très-bonnes lunettes de 70 pieds, & M. Despagnet, Conseiller du Parlement de Bordeaux, en faisoit de 31 pieds. M. Auzout avoit peine à convenir dans cette Lettre que Campani eût mieux réussi que lui, & il rapporte plusieurs comparaisons qui paroissent prouver que ses lunettes valoient pour le moins autant. A l'égard des observations que faisoit alors Campani, il étoit aidé quelquefois par le célebre M. Dominique Cassini qui étoit encore alors en Italie : & ce fut M. Cassini qui lui fit remarquer en 1663, sur le disque de Jupiter, une tache qui n'étoit au-

(a) Nous avons un Mémoire là-dessus dans un Ouvrage de Matthieu Campani, Curé à Spolette, frere de Matthieu Campani, imprimé en 1678, qui a pour titre : *Matthæi Campani de Alimenis Spoletini, Ecclesiæ parochialis S. Thomæ in Parione apud urbem Rectoris, Horologium solo naturæ motu atque ingenio dimetiens & numerans momenta temporis æqualia ; accedit circinus sphæricus pro lentibus telescopiorum tornandis & poliendis ad Ludovicum XIV. &c. Romæ* 1678. Ce Livre est à la Bibliotheque du Roi.

tre chose que l'ombre d'un de ses satellites ; obsservation qu'on n'avoit point encore faite jusqu'alors.

Personne n'a fait d'aussi bonnes lunettes que Campani, & on les estime encore beaucoup dans l'Astronomie : la réputation de ce célebre Opticien a duré long-temps après sa mort. Ses deux filles continuerent son commerce à Rome, où elles étoient encore près des 4 Fontaines il y a 35 ans, & vendoient les lunettes d'approche & autres ouvrages d'Optique : l'une ne se montroit point, l'autre répondoit à peine au Public : elles vendoient beaucoup plus cher que les autres, mais la réputation de leur pere soutenoit encore leur crédit. Mais actuellement la belle invention des lunettes achromatiques commence à faire négliger celles de Campani & des plus habiles Opticiens qu'il y ait eu.

Il y a dans une des Salles de Physique des fresques de *Niccolo dell' Abbate*, bien traitées, d'un pinceau large & facile, de bonne couleur & de bonne forme.

Salles d'Architecture.

La Salle d'Architecture Civile est décorée de peintures à fresque par *Niccolo dell' Abbate* : on y voit de petits modeles en relief des colonnes & obélisques de

Rome & des édifices les plus célebres.

La Salle d'Architecture Militaire contient beaucoup d'armes, de modeles d'artillerie, de plans en relief, de modeles pour les siéges, pour l'attaque & pour la défense des places, & d'autres piéces semblables, dont plusieurs ont été données à l'Institut par le Roi de Sardaigne : le Comte & Sénateur *Gregorio Casali* y fait une démonstration tous les Jeudis.

Salle de Marine.

La Salle de Marine, *Stanza della Nautica*, renferme beaucoup de modeles de vaisseaux, donnés par le Docteur *Marco Sbaraglia*, tels que ceux du Vainqueur & du Royal-Louis, &c. avec des Livres relatifs à cet Art. Le Professeur est M. le D. *Marescotti* qui a beaucoup voyagé, & qui a rapporté de ses voyages beaucoup de connoissances précieuses pour sa patrie.

Salle des Antiques.

La Salle des Antiques est confiée à M. Biancani : elle dut son commencement à la grande collection que Marsigli avoit faite dans ses voyages : on y a joint ensuite le *Musæum Cospianum*, la collection de Médailles que le Sénateur Spada avoit léguée à la ville de Bologne, & un grand nombre d'autres dont le Pape

Benoît XIV. voulut enrichir sa patrie : il permit à l'Abbé *Farsetti* de faire tirer des empreintes & des creux de ce qu'il y a de plus beau à Rome, à la charge d'en donner une empreinte à l'Institut, & paya même 6000 scudi pour une partie des frais. (*Voyez M. Grosley, Tome I. page* 207.)

On voit dans cette Salle beaucoup d'idoles, d'instrumens de sacrifice & surtout la patère Cospienne qui représente la naissance de Minerve, & qui est un des morceaux d'Antiquité les plus estimés : plusieurs grands vases Etrusques de la plus belle conservation, des bustes & des bas-reliefs antiques, des lampes sépulcrales, des urnes Romaines, des meubles relatifs à l'Art Militaire & aux usages domestiques. On admire sur-tout une collection de quinze cents Médailles, données par le Pape Lambertini : elles sont de différentes grandeurs, presque toutes Impériales : cette suite commence à Pompée & Jules-César, & finit à Héraclius. On remarque dans quelques-unes d'elles le travail des Grecs & celui des Egyptiens. A ces médailles on en a ajouté plusieurs autres des villes Grecques & des Rois qui y ont regné, & de cette der-

niere partie de l'Italie qui s'appelloit la *grande Grece*, c'est-à dire, de la Calabre & d'une partie de la Pouille d'aujourd hui. Il y en a qui concernent des Rois d'Egypte & d'Assyrie. On y a rassemblé aussi plusieurs médailles fausses qui imitent fort bien les antiques, afin de mettre les Sçavans à portée d'en bien faire la différence.

Gallerie des Statues.

La Gallerie des Statues renferme plusieurs originaux, & sur-tout les modeles de ce qu'il y a de plus célebre à Rome & à Florence, que le Pape Benoît XIV. procura à l'Institut par le moyen de M. l'Abbé Farsetti, dont nous avons déja parlé. On y voit le Laocoon du Belvédere, l'Hercule & la Flore du Palaïs Farnèse, l'Arrotino de Florence, le Mars avec Arria & Pætus de la villa Ludovisi, que le Prince de Piombino fit faire lui-même pour le Pape, mais dont il fit ensuite briser les creux : le Méléagre de la Maison Pichini, plusieurs bas-reliefs de la Colonne Trajanne ; le Neptune de Jean de Bologne, qui est sur la grande Fontaine de la ville : l'Académie de Parme ayant obtenu la permission de faire mouler ce Neptune, en laissa un double à l'Institut pour marque de sa reconnois-

fance. On y conferve les bas-reliefs qui ont remporté les prix, depuis M. Lellì qui eut le premier en 1727 : une belle Mofaïque de Benoît XIV. des baffins d'yvoire, & autres curiofités femblables, beaucoup de ftatues dont le Cardinal Gozzadini & le Pape Benoît XIV. ont fait préfent : plufieurs têtes qui ont été données par M. *Ercole Lelli*, Sculpteur & Phyficien habile, qui étoit directeur & gardien de ce dépôt : il venoit de faire la ftatue de M. Marfigli & plufieurs belles pieces d'Anatomie, lorfqu'il a été furpris par la mort, quoique dans un âge peu avancé, en 1766 : la ftatue de Benoît XIV. en plâtre, qui eft en bas dans une gallerie en forme de porche, a été modélée par Ange Pie ; elle eft bien compofée & bien drapée.

La Gallerie des Peintures a été commencée par M. François Zambeccari qui a acheté plufieurs tableaux de prix pour commencer cet établiffement, & dont on efpere que l'exemple fera fécond. Il feroit bien jufte qu'il y eût à Bologne un dépôt public des chefs-d'œuvres que fon Ecole a produits. Peintures.

L'ACADÉMIE CLÉMENTINE de Bologne qui eft une Académie de Peinture,

eſt auſſi réunie à l'Inſtitut : elle s'appelle *Académie Clémentine*, parce que le Pape Albani Clément XI. en a été, pour ainſi dire, le Fondateur, quoique M. Marſigli en eût jetté les fondemens en 1710. Clément XI. eſt repreſenté en marbre dans la Salle qui ſert aux aſſemblées de cette Académie : il eſt placé entre le Cardinal Paolucci & le Cardinal Caſoni, qui ont été auſſi les bienfaiteurs de l'Inſtitut. Cette Académie a pour protectrice Sainte Catherine de *Negri*, ou, comme on dit communément, de *Vigri*, qui étoit de Bologne, & qui excelloit dans la Peinture, du moins pour ſon temps.

Le premier chef de cette Académie fut le célebre Cavalier *Carlo Cignani*, qui occupa cette place pendant toute ſa vie : le Sécrétaire fut alors Jean-Pierre *Zanotti*, frere aîné du Docteur François Zanotti, actuellement Préſident de l'Inſtitut : ce fut lui qui dreſſa les Statuts de cette Académie, & il en a écrit l'hiſtoire avec la vie des Peintres qui y avoient été aggrégés depuis ſon établiſſement juſqu'à 1730, en deux volumes grand in-4°. avec beaucoup de planches. Tous les ſoirs pendant l'hiver, les jeunes-gens qui veulent cultiver les Beaux-Arts, vont

dessiner dans les Salles de l'Institut, en présence des Directeurs, qui y président à tour de rôle : ils dessinent soit d'après le Nud, soit d'après la Bosse, & on leur distribue toutes les années seize médailles dans une assemblée publique, suivant une fondation faite par M. *Marsigli* en 1727, & par M. *Fiori*, autre citoyen distingué qui est mort en 1743. M. Fiori a fondé des médailles pour celui qui a le titre de Prince, *Principe*, dans l'Académie Clémentine, pour le *Vice-Principe*, pour les huit Directeurs, le Secrétaire, l'Orateur, le Greffier, *Notaio*, & pour douze jeunes-gens qui sont désignés comme les plus habiles.

La devise de l'Académie Clémentine renferme les symboles de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture, c'est-à-dire, un pinceau, un cizeau & un compas entrelacés, avec ces mots, *Clementia junxit.*

On voit, dit M. Cochin, dans la salle de l'Académie Clémentine un plafond dont le caractere de dessein est excellent & les raccourcis bien entendus : il est de *Pellegrino Tibaldi*, & représente divers sujets de l'Odyssée ; on est surpris qu'il ait pu faire tenir des figures si grandes

dans un ſi petit eſpace. On dit que ce Maître a précédé les *Carraches*, & qu'ils l'ont beaucoup étudié : ſi cela eſt, ils ne ſont point les inventeurs de ce grand caractere de deſſein qu'ils ont amené dans la Peinture, car les morceaux de celui-ci ſont d'un caractere de deſſein auſſi grand qu'aucune choſe de ces Maîtres : la maniere en eſt grande & terrible ; on y voit les raccourcis les plus hardis & les plus admirables, deſſinés très-ſçavamment, & de très-grandes figures dans de petits eſpaces. (*M. Cochin*, *T. II. p.* 117.).

Ecole ancienne de Bologne.

L'Académie Clémentine a ſuccédé à l'Ecole fameuſe de Bologne connue auſſi ſous le nom d'*Ecole de Lombardie*, qui rendra célebre à jamais la ville de Bologne. C'eſt par elle, dit M. Cochin, que la Peinture eſt arrivée au plus haut degré de perfection : l'Ecole Romaine avoit déja donné les exemples de la grande maniere & de la ſublimité du deſſein ; mais tout le ſecours que l'on en tiroit, ſe bornoit à l'imitation de Raphael qui, quoique le plus grand homme qu'il y ait eu dans la Peinture, ſi l'on conſidere l'enfance d'où il l'a tirée, n'eſt cependant pas, ſi on oſe le dire, le plus grand Peintre qui ait exiſté. . . . . C'eſt aux

CARRACHES

CARRACHES, continue M. Cochin, & à leurs dignes Eleves, qu'on doit l'Art de la Peinture complet dans toutes ses parties : Raphael avoit sans doute porté au plus haut degré la pureté du dessein, la noblesse des idées, la beauté des caracteres de tête, la simplicité & l'élégance des formes, le choix des figures, celui des draperies, & la composition particuliere des groupes; mais il n'avoit point connu les grands effets que peuvent produire le clair-obscur & l'intelligence du jeu de la lumiere : Annibal Carrache dans ses plus beaux ouvrages, ne peut être surpassé pour le dessein & le caractere grand & ressenti qu'il a sçu y donner : personne n'a traité les raccourcis avec plus d'art que lui : on y trouve cette fermeté & cette franchise de pinceau qui, si l'on en excepte le *Correge*, étoit assez inconnue avant lui.....

Les Carraches.

Le DOMINIQUIN, est admirable pour la science & la pureté du dessein, pour la simplicité & la beauté des caracteres de têtes & des ajustemens, & pour le naturel des attitudes. On admire en lui cette perfection de fini qu'il a mis dans la peinture des grands sujets, que trop souvent on croit devoir être traitée avec

Le Dominiquin.

Le Guide. négligence. . . . Le GUIDE réunit toutes les parties de la Peinture, & l'on peut dire que ses principaux tableaux sont plus tableaux, (s'il est permis de se servir de cette expression) & plus complets en tout qu'aucun de ceux des Peintres qui ont existé avant & peut-être depuis lui. On y trouve un dessein correct, plein de graces & de finesses ; les plus belles têtes qu'on puisse imaginer, particuliérement celles des femmes & des jeunes hommes, & personne n'a pu le surpasser, ni peut-être même l'égaler dans la justesse, la noblesse & la naïveté qu'il a sçu y donner. Son coloris est d'une fraîcheur & d'une beauté admirables, surtout dans son meilleur temps : quoiqu'il ait eu depuis le défaut de faire les ombres trop verdâtres. Ses demi-teintes sont toujours admirables. S'il manque de caractere dans les figures d'hommes, combien ce défaut n'est-il pas réparé par la satisfaction que donnent les graces qu'il sçait répandre par-tout ? Peu de Maîtres lui peuvent être comparés pour la beauté du pinceau : sa touche est toujours spirituelle, facile, & cependant exacte. Nul n'a traité les draperies mieux que lui, ni d'un pinceau plus net & d'une exécution

aussi détaillée sans servitude... Quoique *Raphael* l'ait surpassé pour la sublimité des caracteres de têtes & la grandeur des idées ; quoiqu'*Annibal* & le *Dominiquin* aient quelque chose de plus grand dans leur maniere de dessiner ; que le *Correge*, le *Titien*, *Vandick*, & *Rubens* soient plus grands coloristes, néantmoins il est peu d'Artistes qui ne préférassent les talens du Guide, si on leur donnoit le choix de ceux qu'ils désireroient posséder, sans leur permettre de réunir ceux qui sont dispersés en différens Maîtres : il en est peu qui se rappellant bien le plaisir que leur ont donné les ouvrages du *Guide*, ne voulussent de préférence les avoir faits. (*M. Cochin*, *Tome II. p.* 188.).

Bel éloge du Guide.

Le Guerchin.

QUELLE fierté de caractere, quelle force & quel moelleux de pinceau ! quelle vigueur de coloris, & quelle hardiesse de tons ne présente pas le *Guercino* ! Quels beaux caracteres de têtes ne voit-on pas dans ses tableaux ? Elles ne tiennent d'aucun des Maîtres qui l'ont précédé, ni d'aucun de ses contemporains : ce qu'il a lui est propre : c'est la beauté mâle & toute la force de la Peinture. Combien ne voit-on pas de belles choses de lui à Bologne ! Mais sur-tout quel

Tableau inimitable. prodigieux tableau que celui de Sainte PÉTRONILLE à Rome ! Et que peut-on lui comparer ? Perſonne n'a traité la freſque avec un coloris ſi fier & ſi beau, & il n'eſt point de peinture de ce genre qui approche de celle qu'on voit de lui ſoit à Rome dans la *Villa Ludoviſi*, ſoit à Plaiſance....

L'Albane. L'ALBANE, moins ingénieux & ſouvent même froid dans la compoſition, moins coloriſte & preſque ſans fraîcheur dans les demi teintes, moins caractériſé & moins ſçavant dans ſon deſſein, a cependant été mis par la poſtérité au même rang que ces grands Maîtres par un talent qui lui eſt propre : tant il eſt vrai qu'une ſeule partie eſſentielle de l'Art, portée au plus haut degré de ſublimité, ſuffit pour acquérir la plus grande gloire. La pureté & les graces du deſſein qui lui ſont particulieres, ſur-tout dans ſes belles têtes, feront toujours un objet d'admiration. Si *le Guide* ne laiſſe rien à deſirer pour les graces fines, naïves & délicates, l'*Albane* ſe diſtingue par les graces nobles, ſages, régulieres : c'eſt la vraie beauté dont le modele n'eſt point connu dans la Nature, quoiqu'elle en préſente pluſieurs approximations.

C'est à Bologne que l'on doit sur-tout examiner les ouvrages de ce grand Maître : ceux qu'on trouve de lui ailleurs, ne sont, pour la plûpart, que des tableaux de chevalet. Les mêmes beautés s'y découvrent, mais elles sont bien plus satisfaisantes lorsqu'on les voit déployées dans des figures de grandeur naturelle. (*M. Cochin, Tome II. p.* 190.).

On trouve à Bologne un Livre intitulé, *Le Pitture di Bologna di J. Pietro Zanotti*, où sont indiqués tous les tableaux qu'il y a à voir dans cette ville : il est composé d'une maniere commode, en ce que tous ceux qui sont d'une beauté distinguée, y sont marqués d'un astérisque *, & que ce choix est fait avec justesse : ainsi un Voyageur qui n'a qu'un temps borné, peut s'assurer qu'en ne négligeant aucun de ceux qui sont ainsi désignés, il a vu tout ce qui étoit véritablement digne de son attention. M. Cochin, dans le détail qu'il donne des tableaux de Bologne, a suivi l'ordre de ce Livre, & l'on peut voir dans son voyage les jugemens qu'il a portés sur les plus beaux tableaux de cette ville. Je ne crois pas qu'il y ait de jugement plus impartial & plus libre. On peut voir aussi

dans le Voyage de M. l'Abbé Richard des détails ſur les peintures de Bologne.

CHAPITRE IV.

Deſcription des principales Egliſes de Bologne.

MADONNA DI GALIERA, égliſe des Peres de l'Oratoire de S. Philippe de Néri, ou *Filippini* : elle a été réédifiée en 1470, ſur les deſſeins de Jean-Baptiſte *Torri* : elle eſt décorée d'un ordre Corinthien : ſa nef a trois coupoles plates qui forment un aſſez bon effet.

Dans la premiere chapelle à gauche il y a un S. Philippe en extaſe, du Guerchin, mais ce n'eſt pas du meilleur temps de ce Maître. A la 2e. chapelle eſt un tableau de l'Albane repréſentant l'Enfant-Jeſus debout entre la Vierge & S. Joſeph, à qui les Anges, en préſence du Pere Eternel, préſentent les inſtrumens de la Paſſion. Les têtes en ſont gracieuſes, & celle de la Vierge l'eſt plus que les autres, mais le coloris en eſt un peu gris. Quant à la compoſition, la Gloire eſt trop

confuse, & il seroit à desirer que les figures du bas eussent plutôt été groupées, qu'isolées comme elles le sont. A la troisieme chapelle à gauche, S. Thomas qui touche les plaies de J. C. Ce tableau est de *Teresa Muratori Moneta.*

Dans la sacristie il y a plusieurs tableaux excellens, entre autres, une Annonciation en deux tableaux d'*Annibal Carrache.* L'Ange a un tour gracieux & un caractere de tête fin. Il est drapé avec beaucoup de légéreté. La Vierge n'est pas tout-à-fait si belle. Il y a aussi un S. André Corsini, du Guide, & plusieurs tableaux du Guerchin & de l'Albane.

Il faut aller voir dans une chapelle séparée qui dépend de la même Eglise, une peinture à fresque représentant un *Ecce Homo*, & Pilate qui lave ses mains, de *Louis Carrache.* Il est d'une belle composition & d'un bel effet, bien dessiné, & même vigoureux de couleur; mais la figure du Christ a l'air ignoble.

S. BARTOLOMEO DI RENO, église d'un goût léger, d'une belle élévation, & exécutée sur un joli plan. On voit dans la premiere chapelle à gauche une Nativité d'Augustin Carrache, tableau d'une grande maniere, d'une couleur

plus belle que celle de Louis Carrache ; les deux Prophetes qui ſont dans la voute, ſont auſſi de ce Maître.

Les deux petits tableaux qui ſont à côté, ſont, l'Adoration & la Circonciſion, par Louis Carrache. Ils ſont ſi noircis qu'on n'en peut juger.

GESU E MARIA, près la Porte Galiera, petite égliſe aſſez jolie ; elle eſt décorée d'un Ordre Compoſite : *Bonifacio Socchi* en a été l'architecte. Il y a dans la premiere chapelle à droite un tableau de l'Albane, repréſentant S. Guillaume en habit de ſoldat, à genoux devant un Crucifix, & la Vierge dans une gloire. Au coin du tableau on voit deux Diables qui ſemblent rentrer en terre. La Vierge eſt pleine de graces, bien drapée & bien peinte : les têtes des Anges ſont belles, mais d'une touche molle : le reſte de l'ouvrage eſt foible ; les Diables d'une proportion trop petite, & trop forts de ton pour le plan qu'ils occupent.

Circonciſion du Guerchin.

Au maître-autel, la Circonciſion du *Guerchin*, eſt un tableau célebre, plein de choſes admirables, dont l'ordonnance eſt très belle ; le caractere de la Vierge eſt admirable : pour l'Enfant-Jeſus il eſt médiocre, & les mains de celui qui fait

la circoncision sont mal dessinées. Il y a dans ce morceau beaucoup de sécheresse, & la couleur en est aride & rougeâtre. Les Italiens à qui les exaggérations ne coutent rien, pour prouver la grande facilité de ce Peintre, disent que quoique le premier tableau qu'il avoit fait, eût réussi, s'étant néanmoins trouvé trop grand, il le recommença & le refit entiérement dans une seule nuit.

La tête du Pere Eternel dans le tableau qu'on voit au-dessus, est encore du Guerchin; le caractere en est divin & la couleur harmonieuse.

MENDICANTI DI DENTRO, ou les Mendians du dedans de la ville; église d'une assez belle proportion, & qui est la plus célebre de toutes les églises de Bologne par les belles peintures qui y sont. Dans la premiere chapelle à droite on voit un tableau d'Alexandre Tiarini, représentant S. Joseph amené aux pieds de la Vierge par les Anges, pour lui demander pardon du mouvement de jalousie que lui avoit occasionné sa grossesse: la Vierge le reçoit avec bonté, en le relevant d'une main & de l'autre lui montrant le Ciel, pour lui faire connoître que ce miracle a été fait par l'opération du

Mendicanti.

S. Esprit. La Vierge est bien pensée & bien drapée, elle a même un tour élégant, mais sa tête est trop âgée, d'un caractere peu gracieux & d'une couleur peu harmonieuse. Les Anges sont bien composés, d'un excellent caractere de dessein & pleins d'expression. A l'égard du S. Joseph, il a une tournure gauche, & sa figure est mal pour l'ensemble.

La troisieme chapelle renferme six petits tableaux d'Anges d'une excellente couleur; ils sont du Bertuzio, éleve de Louis Carrache.

Beau tableau du Cavedone.

On remarque dans la quatrieme chapelle à droite un tableau du *Cavedone*, représentant S. Alo & S. Petronio à genoux, adorant l'Enfant-Jesus, que la Vierge tient au milieu d'une gloire. Le caractere de la Vierge est manqué, & sa draperie qui étoit bleue, a poussé au noir, ce qui fait un mauvais effet. Tout le reste de l'ouvrage est digne de la plus grande admiration : on y trouve, dit M. Cochin, toutes les parties de l'Art dans un excellent degré, belle composition, belle couleur, touche facile & pleine d'art, belle vérité, soit dans les têtes, soit dans l'exécution des étoffes.

Le Cavedone a peint dans la même

chapelle deux tableaux bien inférieurs à celui duquel on vient de parler : l'un des deux représente S. Eloi qui rapporte le pied d'un cheval qu'il avoit porté, dit-on, à la forge pour le ferrer plus commodément, & qui le fait reprendre à la jambe du cheval avec un signe de croix.

Au maître-autel un grand tableau du Guide, l'un des plus estimés de ce Maître, dont les figures sont disposées de maniere qu'on diroit qu'il est divisé en deux parties. Dans le haut on voit une Mere de pitié & deux Anges à côté du Christ mort. Dans le bas, S. Charles à genoux, le crucifix en main, & plusieurs Saints Protecteurs de la ville de Bologne invoquant le Sauveur. Quelque singuliere que soit cette composition, on ne peut s'empêcher d'y trouver d'excellentes choses. La Vierge est bien pensée, elle a beaucoup de noblesse ; l'Ange qui est sur sa gauche est très-gracieux : toutes les têtes de la partie d'en-bas sont d'une beauté peu commune, quoique rentrant trop dans le même ton : ce que l'on y trouve le plus à critiquer, c'est que le Christ est mal dessiné & qu'il a l'air d'un marbre. L'attitude de S. Charles ne vaut

pas mieux ; on ne ſçait s'il eſt à genoux ou debout.

La troiſieme chapelle à gauche renferme auſſi un grand tableau du Guide, dont le ſujet eſt Job, *S. Giobbe*, replacé ſur le trône, à qui on offre des préſens. La compoſition en eſt de forme quarrée, dit M. Gougenot, c'eſt un cahos de figures les unes ſur les autres, qui ne préſentent aucun groupe décidé : cela ne contribue pas peu à empêcher qu'il y regne aucune intelligence de clair-obſcur. D'ailleurs la couleur générale en eſt griſe, & la figure principale a un air trivial : on y trouve cependant pluſieurs beaux caracteres de têtes, & le petit enfant qui eſt ſur le devant eſt d'une grande vérité. M. Cochin trouve même que c'eſt-là un des plus admirables morceaux qu'on puiſſe voir de ce Maître. Il eſt, dit-il, dans une maniere tendre, & en général d'une couleur un peu griſe, mais extrémement agréable & précieuſe, avec des fraîcheurs & des fineſſes de tons admirables. La compoſition en eſt ingénieuſe, ſimple & variée de figures de différens âges & de différent ſexe, agencées avec beaucoup de jugement & de goût : les têtes ſont

belles & remplies de graces ; le deffein en eft d'une fineffe admirable.

S. FRANCESCO : c'eft l'un des plus vaftes Couvens de la ville ; l'églife renferme plufieurs tableaux de prix. Dans la chapelle de la croifée à droite il y a un tableau de *Pafinelli*, repréfentant la réfurrection d'un mort opérée pour la délivrance d'un Pape qu'on avoit condamné injuftement : c'eft une grande machine, quant à la compofition, & le coloris n'en eft pas fans mérite.

A l'autre chapelle de la croifée à gauche, il y a deux frefques tenant de l'Ecole du Guide & de l'Albane : l'une repréfente S. François en extafe, & l'autre, S. Louis mourant. La compofition & les têtes en font gracieufes, c'eft dommage qu'il y ait tant à defirer du côté du deffein & du coloris. *Felice Torelli* a peint dans la chapelle qui eft derriere le chœur un tableau allégorique, repréfentant la Religion triomphante ; ce qui eft exprimé par un groupe d'Anges qui élevent la Croix : en bas on voit une foule de Démons fe précipiter dans les enfers. Ce fujet eft compofé avec feu ; mais le deffein n'en eft pas auffi correct que la penfée en eft poëtique.

Dans une chapelle à gauche d'un des

bas côtés du chœur, eſt une Converſion de S. Paul, de Louis Carrache : ce morceau eſt piquant d'effet, l'ordonnance en eſt belle, ainſi que la touche, mais il eſt un peu gris.

On voit hors de la porte de l'égliſe le tombeau, ou du moins le nom du célebre Juriſconſulte *Accurſius*, Auteur de la grande Gloſe du Corps de Droit, dont on fait encore un uſage continuel dans tous les pays où le Droit Romain eſt conſulté.

S. Salvatore. S. SALVATORE, une des plus belles égliſes de Bologne, bâtie en 1610 par le P. Magenta, le même qui avoit donné les deſſeins de la Cathédrale. L'architecture, dit M. Cochin, ſur-tout celle de la nef, eſt d'une très-belle idée & très-majeſtueuſe, elle eſt décorée de colonnes Corinthiennes cannelées : les dehors qui ſont plus anciens, ſont cependant auſſi d'un excellent goût.

On voit dans la troiſieme chapelle à droite une Aſſomption d'Auguſtin Carrache : la Vierge eſt portée ſur le dos d'un Ange : le tableau ſeroit plus beau ſi le ſujet en étoit traité avec plus de nobleſſe.

La porte du tabernacle de la troiſieme chapelle à gauche, eſt formée par un petit

tableau du Guide. Il représente Notre-Seigneur tenant sa Croix : la touche en est légere & délicate.

Au sanctuaire on voit les quatre Docteurs de l'Eglise peints à fresque par le *Cavedone* : les chairs en sont un peu noires, mais les draperies sont d'une grande maniere.

A la sacristie on voit un S. Sébastien du Guide, correctement dessiné ; l'attitude en est d'un mauvais choix. On y trouve aussi un David ayant à ses pieds la tête de Goliath, par Antoine Burini. Il est piquant d'effet, quoique faux de couleur. On y remarque aussi plusieurs Saints en ovale, peints par Jean Viani.

La Bibliotheque des Chanoines Réguliers qui desservent cette Eglise, renferme des manuscrits précieux & des éditions anciennes très-rares.

S. PAOLO, Eglise de Barnabites, remarquable par son architecture & par ses peintures. L'architecture est du P. *Magenta* : le portail est décoré de pilastres d'Ordres Dorique & Corinthien ; l'intérieur de cet édifice est d'une belle proportion.

Le baldaquin du maître-autel a été exécuté sur les desseins de Dominique

Tacchinetti : il eſt d'un goût ſage & grand, la compoſition en eſt ingénieuſe ; les colonnes qui le ſoutiennent du côté de la nef, ſont d'Ordre Corinthien.

Belles Figures.

Il y a ſous ce baldaquin deux figures de marbre plus grandes que nature, ſculptées par l'Algarde ( ) d'une exécution & d'un travail admirables : elles repréſentent S. Paul à genoux, les mains liées, & un bourreau qui a le ſabre levé pour lui trancher la tête : l'une & l'autre ſont d'une grande correction de deſſein ; les chairs y ſont rendues avec vérité, & les draperies en ſont très-belles. Ce morceau gagne à être examiné avec ſoin, n'ayant pas au premier coup-d'œil tout l'effet poſſible : ces figures ſont d'une nature un peu courte, elles ne ſe groupent point, ce qui eſt un déſagrément en ſculpture, mais le ſujet ne le permet pas. Les Italiens en faiſant l'éloge de ce Maître, diſent que c'eſt un *altro Guido ne' marmi*, un Guide en Sculpture : il eſt certain qu'il a toute la pureté & la fineſſe de deſſein de ce Maître.

(a) Ce célebre Sculpteur nâquit à Bologne en 1602. Il va de pair même avec Michel-Ange, le Bernin, le Puget, &c.

Dans le devant de l'autel est un bas-relief fort beau & du même Sculpteur. Au second autel à droite est un Paradis de Louis Carrache : ce tableau est bon, bien dessiné, mais triste de couleur. Dans la quatrieme chapelle il y a un S. Grégoire du Guerchin, qui a représenté ce Pontife exerçant, pour ainsi dire, sa jurisdiction sur le Purgatoire.

CORPUS DOMINI, église de Religieuses Claristes : cette église s'appelle aussi *la Santa*, parce que c'est celle de Sainte Catherine de Bologne qui est appellée *la Sainte* par excellence, comme à Padoue S. Antoine est appellé IL SANTO, (*Antonomastice*) : cette église est assez jolie, elle est décorée de colonnes dorées d'Ordre Composite : Jean-Jacques Monti en a été l'architecte.

Sa voute est à fresque ; les cadres & les cartouches en sont de bon goût. Plusieurs Artistes ont concouru à ce travail. Franceschini en a peint les figures.

Au quatrieme autel à gauche, il y a une Résurrection d'Annibal Carrache, excellemment dessinée : il y a aussi dans cette église deux tableaux de Louis Carrache, d'un grand caractere.

C'est dans la même église qu'on fait

voir myſtérieuſement par une lucarne ménagée au travers d'un autel, le Corps de la Bienheureuſe Catherine *Vigri*, de l'Ordre de Sainte Claire, Fondatrice de ce Monaſtere, qui eſt tenue en ſi grande vénération dans cette ville : elle eſt aſſiſe dans un fauteuil élevé ſur une table au milieu d'une chapelle, derriere cet autel : ſon habillement eſt des plus riches : elle a une couronne ſur la tête, des bagues de diamans aux doigts ; elle eſt environnée d'un grand luminaire : mais toute cette magnificence n'empêche pas que cela ne faſſe, humainement parlant, une figure effrayante. On n'en découvre que la tête & les pieds qui ſont très-noirs & deſſéchés comme ceux d'une Momie.

Fameux tableau du Dominiquin.

S[A]. AGNESE : le maître-autel eſt décoré d'un grand tableau repréſentant le martyre de cette Sainte, par le Dominiquin : c'eſt un des plus beaux de ce fameux Maître. Il eſt d'une grande fineſſe & d'une belle correction de deſſein : la tête de la Sainte a un caractere beau & très-expreſſif, où l'on voit de la douleur mêlée de confiance. Le groupe des trois femmes qui ſe parlent à droite eſt admirable, & les têtes en ſont belles. On trouve dans cet ouvrage des choſes peintes à

ravir, & rien ne peut égaler pour la vérité du coloris & de l'expreſſion le petit enfant qui pleure. Ce fameux tableau eſt cependant au-deſſous de ſa renommée. D'abord le groupe de la Sainte qui reçoit le martyre, s'enfile avec celui des deux hommes qui l'ont déja reçu. La maniere dont la gloire eſt diſpoſée produit un effet encore plus mauvais: car non-ſeulement les Anges ne s'y groupent pas, mais ils ſont rangés les uns à côté des autres ſur un nuage formant à la vûe, (ſi l'on oſe ſe ſervir de cette expreſſion) la figure d'une corde qui ſeroit détendue. D'ailleurs le Peintre s'y eſt trop laiſſé emporter à la force de ſon coloris, de ſorte que toute cette gloire n'eſt pas aſſez aërienne : l'Ange qui reçoit la palme des mains du Pere Eternel pour la remettre à la Sainte, eſt mauvais : enfin le ton de l'architecture eſt trop fort pour le plan qu'elle y occupe. On lui reproche auſſi que cette gloire forme, pour ainſi dire, un ſecond tableau moins beau que le ſujet principal : cette duplicité d'action a déja été reprochée au grand tableau de la Transfiguration de Raphaël, & à pluſieurs autres, comme nous le dirons ailleurs.

S. DOMENICO, église célebre dans l'Ordre de S. Dominique, & où se conservent les reliques de ce grand Fondateur qui mourut en 1221 dans ce Couvent. L'église n'est point belle, mais l'on y trouve des choses remarquables en Peinture. A la seconde chapelle à droite un tableau de *Donato Creti*, représentant S. Vincent de Ferrare qui ressuscite un enfant mort. Il est bien composé, & l'on y apperçoit de grandes finesses dans l'exécution.

Les Innocens du Guide.

On voit à la cinquieme chapelle le fameux Massacre des Innocens par le *Guide*. Ce fut ce beau tableau qui détruisit l'opinion où l'on avoit été jusqu'alors que ce Peintre n'étoit propre qu'à faire des Madones & des sujets de demi-figures. Quoiqu'il ait de grandes beautés, la couleur en est un peu fausse.

Les peintures à fresque de la sixieme chapelle sont encore du Guide : elles représentent S. Dominique élevé dans le ciel, où il est accueilli par J. C. & par la Vierge au milieu d'un concert d'Anges. Cette chapelle est belle & richement décorée ; on y conserve le corps de S. Dominique dans une châsse de marbre blanc. Il n'y a dans cette châsse que le

Relique de S. Dominique.

corps du Saint : à l'égard de la tête, on la conserve dans une chapelle, dont la porte est grillée & fermée sous quatre clefs : le Sénat en a une ; le Légat, une autre ; l'Archevêque a la troisieme, & le Prieur du Couvent a la quatrieme. Il est très-difficile de la voir, parce qu'on ne la montre qu'en présence de ces trois derniers & de trois Sénateurs députés à cet effet par le Sénat. Ils n'y viennent jamais sans être assistés de trois Notaires, pour dresser procès-verbal de l'état de la Relique, & accompagnés d'une garde de soixante Suisses, dont les Officiers ont pendant tout le temps l'épée nue à la main. On a redoublé les précautions qu'on apportoit en la faisant voir, depuis que le Cardinal de Médicis, frere du Grand Duc, ayant demandé qu'on lui ouvrît la châsse, arracha une dent de la tête du Bienheureux, en vertu d'un Bref du Pape qui l'y autorisoit, & l'emporta sur le champ dans une boëte d'or. La populace irritée de ce pieux larcin, prit les armes pour se la faire rendre, mais le Cardinal étoit déja hors de la ville.

On trouve dans la huitieme chapelle un tableau de Louis Carrache, où il a peint le bienheureux S. Hyacinte, *Gia-*

cento, à qui la Vierge & l'Enfant-Jeſus apparoiſſent lorſqu'il fait ſa préparation pour dire la Meſſe. La maniere de deſſiner en eſt très-bonne, mais la tête du Saint pourroit encore être meilleure.

La chapelle du Roſaire eſt vis à-vis celle de S. Dominique : elle eſt pleine d'une quantité prodigieuſe de préſens en argenterie, qui n'ont été faits qu'à condition qu'il n'en ſeroit jamais déplacé aucun, & au cas qu'on y contrevînt, ils ſont ſubſtitués de plein droit à la Cathédrale : cela eſt cauſe qu'on ne les fond pas au profit de l'Egliſe, comme cela ſe pratique dans pluſieurs autres Couvens. On voit dans cette chapelle des bouquets à fleurs d'argent, que l'on fait mieux à Bologne que dans toute autre ville : pour que ces fleurs approchent plus du naturel, on s'attache principalement à en repréſenter qui ſoient de couleur blanche.

C'eſt dans l'égliſe de S. Dominique de Bologne que fut enterré *Entius* ou *Encelin*, Roi de Corſe & de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur Frédéric II. Ce Prince infortuné fut pris par les Bolonois dans le temps qu'il conduiſoit un ſecours aux habitans de Modene, avec qui ils étoient en guerre. Jamais les Bo-

lonois ne voulurent le rendre à Frédéric, quelques offres & quelques menaces qu'il leur fît faire. Entius mourut après vingt-deux ans de prison, mais il fut néanmoins toujours traité en Roi. On lit sur son tombeau cette épitaphe :

Felsina Sardiniæ Regem sibi vincla minantem,
Victrix captivum Consule ovante trahit ;
Nec Patris imperio cedit, nec capitur auro ;
Sic cane non magno sæpe tenetur aper.

Ce qui veut dire : « Les Bolonois » ayant vaincu ce Roi de Sardaigne qui » les menaçoit de les réduire en servitu- » de, le font traîner comme un esclave » au char de triomphe de leur Consul. Ils » ne cedent point aux ordres de l'Empe- » reur son pere, & ne se laissent point » séduire par son or. C'est ainsi qu'un » sanglier est souvent arrêté par un chien » de moyenne taille ».

On voit dans cette église le tombeau du célebre Tartagni & celui du Général Marsigli.

Dans la Bibliotheque il y a un Manuscrit rare d'Esdras, qu'on assure avoir été écrit de la main même du Patriarche.

Il y a dans la Sacristie trois statues faites avec le bois d'un cyprès que saint

Dominique avoit planté de ſa main; du moins à en juger par ces vers écrits au-deſſous de la premiere ſtatue.

Virginis iconem cernis, fuit antè cupreſſus,
Præſcia Guſmani dextera fixit humi.

L'Inquiſition de Bologne eſt exercée par les Jacobins, comme dans le reſte de l'Etat Eccléſiaſtique; le tribunal & les priſons du S. Office ſont dans l'enceinte du Couvent de S. Dominique: le grand Inquiſiteur & les autres Officiers de ce Tribunal y ont leur logement.

On célebre à Bologne le 11 de Décembre la *Feſta di Voto*, parce qu'à pareil jour en 1630, la ville fut délivrée de la peſte: le Légat, le Gonfalonier & les Sénateurs vont en proceſſion à l'égliſe de S. Dominique; on y diſtribue des dotes à ſix jeunes filles, ſuivant une fondation particuliere; chacune eſt conduite par une Dame de la ville: cette cérémonie eſt une des plus ſolemnelles de Bologne.

MADONNA DEL PIOMBO. Au ſecond autel à droite on voit S. André étendu ſur la croix, S. Barthélemi, S. Charles, ſainte Lucie & ſainte Apollonie, par *Frederico Bencovich*, Vénitien; ce tableau

est très-beau, bien composé, dessiné avec justesse & vérité ; la couleur en est claire & belle : il y a de bons tons ; les ombres en sont claires & fortes.

L'ORATORIO. A l'autel on voit la Naissance de la Vierge, de l'Albane, tableau bien composé dans une maniere plus ferme que d'ordinaire, & qui tient beaucoup des Carraches. Il ne semble point être de l'Albane.

Les Sibylles des côtés & les Anges peints dans la voûte, sont du Guide : ils sont néanmoins assez médiocres, & même dans une maniere qu'on ne lui connoît point ordinairement. (*M. Cochin*, *page* 164.)

I SERVI, ou l'Eglise des Servites (a). On voit sous le portique qui environne l'église, quantité de fresques déja fort gâtées, représentant diverses actions ou miracles de *S. Benizio*. Le premier & le meilleur de tous ces tableaux, qui est en effet très-beau, est de *Carlo Cignani* : il représente un enfant mort aux pieds du Saint, & un aveugle qui touche le tombeau pour obtenir sa guérison. Il est fait

(a) C'est un Ordre Religieux peu connu en France, qui fut fondé près de Florence en 1239, comme nous le dirons ailleurs.

d'une maniere large & facile & d'une couleur vigoureuse : les têtes en sont belles ; ce Maître est un peu jaune dans sa couleur.

S. André de l'Albane.

Au cinquieme autel à gauche on voit S. André adorant sa croix : c'est un grand tableau de l'Albane, très-bien conservé & d'un ton général très-clair ; ce qui est fort rare dans les grands tableaux de ce Maître. Il est très-beau : la tête du Saint est fort belle, aussi bien que toute la figure qui est très-bien dessinée. La couleur, quoique claire, n'a que très-peu de fraîcheur ; elle est grise ou jaunâtre.

Au troisieme autel à gauche est encore un grand tableau du même Maître, représentant J. C. qui apparoît à la Madeleine. Il est d'une couleur fraîche & vermeille, plein de graces, & d'un pinceau extrémement agréable. La tête de la Madelaine est très-belle, celle du Christ semble d'une beauté un peu trop affectée : ce tableau est fort noirci dans les fonds. (*M. Cochin, page* 167.)

S. GIOVANNI IN MONTE, Eglise desservie par des Chanoines Réguliers. Dans la troisieme chapelle à droite on voit un tableau représentant le martyre de S. Laurent, de *Franceschini*.

Les deux tableaux ronds, représentant S. Joseph & S. Jérôme, sont du Guerchin. Ils sont beaux, mais d'une maniere un peu doucereuse; il y a un enfant qui n'est pas beau.

Tableau précieux.

A la huitieme chapelle à droite est un grand tableau fort riche de figures, du Dominiquin : cette grande composition fait un mauvais effet en total, par le défaut de grandes masses de lumieres & d'ombres, & il y a de la confusion ; ce qui peut venir en partie de ce que les ombres ont noirci, comme aussi du défaut de groupes dans la composition : mais il est admirable dans les détails, & M. Cochin le regarde comme un des meilleurs morceaux sur lesquels un Peintre puisse étudier pour toutes les parties du dessein. Le sujet de ce tableau est la Vierge du Rosaire, mais le Peintre y a mis dans la partie inférieure un assemblage de figures dont M. R... dit qu'il n'est pas aisé de deviner le sujet : c'est le martyre de trois femmes, dont les deux premieres qui s'embrassent sont percées d'un coup de lance par un homme à cheval. Un soldat égorge la derniere. La Vierge attend dans le ciel ces ames bienheureuses. Quoique sa compo-

ſition ſoit éparſe, comme nous l'avons dit, & qu'il y ait peu d'intelligence de clair-obſcur, on n'admire pas moins ce tableau du côté de la correction du deſſein & des beaux caracteres de têtes. Les deux petits enfans nuds ſur le devant de la ſcene, ſont d'une vérité & d'une fraîcheur de ton ſans égales.

Dans la ſeconde chapelle à gauche; S. François adorant la croix dans le déſert, & derriere lui un Solitaire qui médite ſur un livre. Tableau du Guerchin, où il y a de grandes beautés.

Dans la ſeptieme chapelle, un tableau de Pierre Pérugin, Maître de Raphael, repréſentant S. Michel, Sainte Catherine, Sainte Cécile & S. Paul. Ces figures ne ſont pas ſans mérite, mais elles ſont toutes iſolées & traitées avec ſécheresse.

Sainte Cécile de Raphael.

La ſainte Cécile de Raphael eſt dans la huitieme chapelle à gauche, qui eſt la chapelle Bentivoglio : l'on y voit ſainte Cécile, S. Paul & quelques autres Saints ou Saintes : c'eſt un tableau fameux, & il eſt en effet d'une très-grande beauté : les têtes en ſont d'un deſſein & d'un caractere admirables ; les figures ſont drapées du plus beau choix, & les plis bien

exécutés. Il est admirablement bien peint, quoique sa couleur en soit un peu bise. C'est un des plus excellens tableaux de ce grand Maître. (*M. Cochin*, *p.* 169.)

On assure que c'est ce tableau de Raphael qui a formé, pour ainsi dire, l'Ecole de Bologne : c'est à force de le voir & de l'étudier, que les Carraches & leurs Disciples sont devenus les plus grands Maîtres : admirable effet de ce que peut produire sur de beaux génies l'exemple d'un Maître sublime & parfait dans son art. On raconte que Raphael avoit fait ce tableau à la priere de *Francia*, qui le lui avoit demandé, & que *Francia* qui se croyoit bon Peintre, fut si saisi à la vûe de cet ouvrage, qu'il en mourut peu après de chagrin : cela est bien fort, mais dans le vrai il dût être frappé de l'énorme distance qu'il y avoit entre cet ouvrage & les siens. Plus on regarde la sainte Cécile de Raphael, plus on l'admire ; il faut même la regarder long-temps pour en sentir tout le mérite : la pensée de ce tableau étant extrémement fine, ne frappe pas d'abord : d'ailleurs l'ordonnance de la partie inférieure semble défectueuse : on y voit sainte Cécile, saint Jean, S. Paul rangés à peu-près sur une

ligne : c'eſt auſſi une choſe déplaiſante que de voir enſemble des perſonnages qui n'y doivent point être dans la vérité de l'Hiſtoire ; mais les meilleurs Maîtres ont été ſouvent obligés par les circonſtances de tomber dans le même inconvénient.

Les grands Peintres d'Italie ont été malheureux de vivre dans un ſiécle & dans un pays rempli d'une dévotion ſuperſtitieuſe : au lieu de leur laiſſer ſuivre leur grand génie pour traiter l'Hiſtoire Sacrée & Profane, dans de beaux ſujets qui leur donnoient lieu de développer tous leurs talens, on les employoit le plus ſouvent à peindre des Saints dans des Egliſes, & même des Saints qui n'ont jamais pu ſe voir ni ſe connoître : car telle étoit la dévotion des Confrairies & des Communautés qui vouloient avoir tout à la fois ſur la même toile pour leurs chapelles, une multitude de Saints à qui ils avoient dévotion, de ſorte que le Peintre au lieu d'avoir au moins la liberté de repréſenter dans ſon tableau une action de la vie du Saint, étoit obligé de ſe borner à y peindre ſimplement quatre ou cinq figures froides, qui n'ont aucun rapport l'une avec l'autre. L'on voit dans

toutes les églises d'Italie mille exemples déplaisans de ces sortes de tableaux ; c'est ce qui est arrivé à Raphael dans son tableau de sainte Cécile. Les figures sont toutes debout, occupées à écouter un concert d'Anges qui se fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des instrumens & des livres de Musique à ses pieds. Elle les a laissé tomber, & le concert céleste qu'elle entend, lui a fait aussi-tôt perdre le goût de la Musique terrestre. Cette pensée ingénieuse fournit à Raphael un moyen de mettre dans son tableau une expression admirable.

S. ROCCO. Le maître-autel de cette église est décoré de la figure de ce Saint, d'abord peinte au pastel sur papier par Louis Carrache, & ensuite collée sur toile & retouchée avec des lavis par le même. Il l'avoit faite pour servir d'étude à Galanino, son éleve, qui en fit une copie qu'on pouvoit regarder comme originale, & dont la Confrairie de ce Saint fit présent en 1606, à l'église de S. Roch de Venise, quand elle y fut solemnellement visiter ses reliques.

Le tableau, dont nous parlons, a un effet piquant : la tête en est belle, mais le mouvement de la figure n'est pas bien

penſé : on diroit que le Peintre a voulu repréſenter une perſonne qui va entrer en danſe ; le bras qui tient le bourdon eſt auſſi trop court.

Il faut monter dans une chapelle haute de la même égliſe, appellée l'*Oratoire* : c'eſt celle de la Confrairie de S. Roch : elle eſt ornée de divers tableaux peints à freſque, où l'hiſtoire de ce Bienheureux eſt traitée. On en remarque un entre autres fort ſingulier, qui eſt du Guerchin, repréſentant S. Roch ſoupçonné d'être un eſpion, & conduit en priſon par un ſoldat à grands coups de pieds dans le cul : cette idée eſt baſſe, mais parfaitement rendue dans le tableau.

S. GREGORIO. Dans la premiere chapelle à gauche, un tableau du Guerchin, dont le ſujet eſt S. Félix, Evêque, qui donne l'habit de religion à S. Guillaume. La compoſition n'en eſt pas heureuſe, mais la touche en eſt hardie & le coloris vigoureux.

On voit dans la gauche le Baptême de Notre-Seigneur, par l'Albane ; les groupes en ſont bien liés & bien variés. Le Pere Eternel a toute la majeſté poſſible, & la couleur en eſt ſuave, mais il regne un grand froid dans cet ouvrage.

S. BENEDETTO. On voit dans la premiere chapelle un tableau qui représente la Vierge soutenant l'Enfant-Jesus, qui épouse sainte Catherine en présence de S. Jean-Baptiste, de S. Benoît & de S. Jérôme ; il est de *Lucio Massari*, éleve de Louis Carrache.

Au quatrieme autel, J. C. venant au secours de S. Antoine dans une de ses tentations, par le Cavedone.

Sur le premier autel à gauche, un tableau du Tiarini, qui représente la Vierge tenant la couronne d'épines, & s'entretenant avec la Madeleine sur la mort de son Fils.

S. MARTINO, S. Martin le Majeur. Cette Eglise offre d'abord sur sa porte un grand tableau de Maître *Amico*, dont le sujet est J. C. apparoissant aux Apôtres. Il est rendu dans le goût des Carraches : tous les caracteres de tête des Apôtres, à l'exception de celui de S. Pierre, sont fort beaux, mais on en trouve les draperies un peu roides, & la lumiere mal entendue.

Le cinquieme autel est décoré d'un tableau de Louis Carrache, représentant S. Jérôme qui implore l'assistance du ciel pour l'interprétation de l'Ecriture-Sainte.

La couleur en eſt peu gracieuſe ; au reſte il eſt bien deſſiné, & les caracteres de têtes, tant du Saint que des Anges, y ſont fort beaux.

S. LEONARDO. On remarque dans la troiſieme chapelle à droite un tableau, où S. Antoine de Padoue baiſe les pieds de l'Enfant-Jéſus. Il eſt d'une femme célebre, nommée Eliſabeth *Sirani*, éleve du Guide, & tient beaucoup de la maniere de ce Maître. Le pinceau en eſt léger & agréable, mais ſans vigueur ; c'eſt ce que l'on reproche ordinairement à tous les tableaux peints par des femmes.

Au quatrieme autel à gauche, la Vierge venant encourager ſainte Catherine à recevoir la couronne du martyre, par Louis Carrache. La tête de la Sainte eſt belle & d'un caractere gracieux. Pour celle de la Vierge, elle eſt ſans dignité : les plis de ſes vêtemens ſont mal formés, & n'indiquent point le nud. La petite coupole de cette Egliſe eſt peinte par *Fratelli Roli.*

Les CAPUCINES ont un tableau de l'Albane, repréſentant la Vierge prête à donner à teter à l'Enfant Jeſus, qui leve la tête pour regarder la croix & le calice que les Anges lui préſentent.

S. Joseph lit dans un coin. La composition en est trop dispersée, l'Enfant Jesus n'a point de noblesse dans le caractere; la tête de la Vierge, quoique gracieuse, est touchée mollement. Ce tableau a beaucoup d'aménité dans la couleur, mais il est très-froid ainsi que la plûpart des morceaux que cet Artiste a peints, grands comme nature.

S. NICOLAS & S. FELIX. On voit dans cette Eglise le premier tableau d'Annibal Carrache. Il représente le Christ, la Vierge, S. Jean, S. Pétrone, S. François & S. Bernard. Il s'y trouve quelques beaux caracteres de têtes.

S. GIOVANNI BATTISTA. On trouve dans la premiere Chapelle à droite une Annonciation, peinte par *Calvart* en 1607. Ce tableau est très-gracieux, mais il laisse beaucoup à désirer dans toutes les autres parties de l'art.

Une des Chapelles à gauche renferme un des tableaux du *Passarotti*, éleve du Guide; il représente un Christ auprès duquel on voit S. François à genoux qui l'invoque. Le Christ est parfaitement dessiné. La tête de S. François est pleine d'expression & la couleur en est délicate & vraie.

S. GIACOMO MAGGIORE, S. Jacques le Majeur ; on voit dans la quatrieme Chapelle à droite un tableau du Cavedone, représentant le Christ dans les nues, tendant les bras au bienheureux Jean de Facondio. Il est composé avec enthousiasme ; la figure du Christ a un mouvement & une expression admirable & les Anges sont de la plus grande beauté. La tête du Saint n'est pas aussi belle que le reste.

A la neuvieme Chapelle du même côté, S. Roch malade, qu'un Ange vient consoler. Il est de Louis Carrache. Quoique l'on y reconnoisse toujours le talent de ce grand maître, le Saint a une cuisse trop forte & les plis de sa draperie sont confus.

LA CHARITÉ est une Eglise où l'on remarque un tableau de *Franceschini*, dans lequel Ste. Elisabeth, Reine de Hongrie, tombe en extase à l'aspect de J. C. qui lui apparoît. Les têtes en sont belles & il tient beaucoup de la maniere du Guide.

S. VITALE. On ne remarque dans cette Eglise qu'un seul tableau de prix qui est de *Tibaldi ;* on le voit dans la quatrieme Chapelle à droite Son sujet est la

Vierge, S. Joseph, S. Jean Baptiste adorant l'Enfant Jesus. S. Jerôme & Ste. Monique y sont aussi représentés. Les têtes en sont belles, celle de la Vierge est pourtant peinte froidement : la figure en est bien drapée & d'une maniere méplatte.

Après avoir parlé des principales Eglises de Bologne nous passons à la description des Palais. Nous ne nous sommes pas assujettis à l'ordre topographique, la Ville n'ayant pas une assez grande étendue pour l'exiger, nous avons préféré l'ordre indiqué par la beauté des objets.

CHAPITRE V.

Des principaux Palais de Bologne.

PALAZZO SAMPIERI. Il est sur-tout remarquable par le fameux tableau de S. Pierre pleurant, qui est le chef-d'œuvre du Guide, & même, au jugement de M. Cochin, le tableau le plus parfait de l'Italie par la réunion de toutes les parties de la peinture. Il seroit difficile, dit ce célebre Artiste, de citer un tableau aussi parfait en tout ; il ne laisse rien à désirer, toutes les parties de l'art y sont au plus haut dégré ; il est d'une maniere forte &

Tableau fameux du Guide.

vigoureuſe, de grand caractere & avec les vérités de détail les plus finement rendues; les têtes ſont belles & de la plus belle expreſſion, la couleur en eſt vraie & précieuſe; & il a l'avantage rare d'être très-bien conſervé. (*M. Cochin, T. II. p.* 171 *&* 188.)

Il y a dans le même Palais un beau plafond de Louis Carrache, repréſentant Hercule & Jupiter, il eſt compoſé avec du génie & d'une maniere terrible, bien de plafond; le deſſein eſt chargé & du plus grand caractere.

Dans un autre plafond Annibal Carrache a peint la vertu ouvrant le Ciel à Hercule; ce tableau eſt du plus grand caractere de deſſein & de la plus grande maniere, (*id. p.* 170.)

La Samaritaine, tableau célebre d'Annibal Carrache, fort connu par les Gravûres, c'eſt en effet (dit M. Cochin) un excellent morceau pour toutes les choſes qui dépendent du deſſein & d'ailleurs la couleur en eſt fort bonne.

PALAZZO ZAMBECCARI. C'eſt le plus grand de Bologne & l'un des plus remarquables de l'Italie par une belle galerie de tableaux des plus grands maîtres.

Aſſomption de la Vierge par Louis Carrache: les têtes des Apôtres ſont

belles, celle de la Vierge ne les égale pas. Toutes les draperies sont d'une maniere méplate, le ton de couleur en est bon, & la couleur est plus vive qu'elle ne l'est ordinairement dans les ouvrages de ce Maître. S. Jean dans le désert par Simon Pesaro, éleve du Guide; le dessein en est maigre & il est d'une couleur grise mais bon d'ailleurs. S. François, par le Guide.

Judith coupant la tête à Holopherne, par Michel-Ange de Carravage, tableau très-beau, bien composé; il est traité d'une maniere si terrible qu'on ne peut le regarder sans une espece de saisissement; le sujet est pris dans le moment du passage de la vie à la mort, & rendu d'une maniere effrayante. La Judith est belle & a une certaine horreur de l'action qu'elle commet. Le caractere de la Suivante est bien, & il laisse dominer celui de la figure principale. Ce tableau est vigoureux de couleur. C'est dommage que le dessein en soit rond & les contours trop roides.

Le martyre de Ste. Ursule par Pasinelli. La maniere molle dont il est peint le déprise beaucoup.

Trois tableaux par Louis Carrache, sçavoir le Veau d'or, le repas des trois

Anges & l'échelle de Jacob, ce dernier eſt le meilleur de trois.

Icare attachant les aîles à ſon fils, par Michel-Ange de Carravage. Il eſt peint avec une grande facilité, la touche en eſt fiere & la lumiere en eſt piquante; mais il n'eſt pas exempt d'incorrections.

La Madeleine ſe donnant la diſcipline devant le Crucifix, par le Guerchin. Elle eſt bien drapée & peinte d'une maniere large, le ton en eſt ſeulement trop égal.

Un jeune homme écrivant la chanſon d'un aveugle, qui chante en jouant du violon, par le *Calabreſe*; beau tableau.

Le Sacrifice d'Abraham, du Calabreſe, d'une couleur fraîche & d'une grande fineſſe de deſſein.

La Fuite en Egypte, ou le *Ripoſo*, par Cignani. Il eſt d'une belle maniere & d'un effet piquant: la tête de l'Ange eſt de toute beauté.

Une Sainte Famille du vieux Palme, d'une très-bonne couleur.

La Madeleine à qui des Anges apportent une croix & une couronne; tableau très-fin, de l'Albane.

Une Charité, figurée par une femme verſant du vin dans une coupe, qu'un

enfant tient pour la remettre à un vieillard, & un autre vieillard qui boit à côté d'elle à pleine tasse. Ce tableau est de l'*Abbate*, Peintre Génevois : il est fier de touche, d'un effet piquant & d'une couleur aussi vraie que vigoureuse : les draperies sont jettées avec liberté, mais les plis en sont trop ronds.

Un tableau de Nucciatella, peint à l'huile sur le mur, & auquel on a appliqué une bordure : son sujet est un Jaloux qui se fait éclairer par un soldat, pour chercher dans un coffre l'amant de sa femme. La couleur en est aussi belle que le dessein en est maniéré.

Une Sainte Famille, du Titien : la Vierge en est belle, & l'Enfant-Jésus a beaucoup d'expression ; mais le coloris n'est pas de la force ordinaire de ce Maître.

Un très-grand tableau du Britio, représentant la vie de l'homme : la composition en est très-confuse, & il n'y regne aucune intelligence de clair-obscur. On y trouve cependant de grandes beautés de détail & beaucoup de choses dans la maniere du Guerchin. Voici encore des tableaux auxquels M. Cochin donne dans sa description les notes les plus favorables.

S. François, du Guide, très-beau.

Le martyre de sainte Ursule & de ses compagnes, de Pasinelli, très-bien composé, d'une couleur aimable, les têtes sont belles & ont beaucoup d'expression.

La Vierge, S. Jérôme & S. François, petit tableau de l'Albane, plein de graces & d'une couleur aimable.

David tenant la tête de Goliath, & Saül, (demi-figures de grandeur naturelle) du Guerchin, très-beau & dans la maniere la plus fiere de ce Maître.

Un petit tableau de la Madeleine, du Guerchin, très-beau.

Un tableau, représentant une femme pressant un cœur, (demi-figure de grandeur naturelle) du Bononi; beau, moelleux, maniere large, belle couleur, cependant un peu bleuâtre.

Un homme poignardant une femme; (demi-figure de grandeur naturelle) de *Guido Cagnaci*; très-beau.

Un Christ mort, & la Vierge, (demi-figures) de Tiarini; très-beau tableau.

Des Paysans ou Bergers, (demi-figures) de *Luca Giordano*; ce tableau est très-beau.

PALAZZO BONFIGLIOLI. On y voit une grande & belle gallerie de tableaux, que l'on cite avec celles de Sampieri &

de Zambeccari, qui sont les plus belles de Bologne. (*Voyez M. Cochin.*)

Le PALAIS RANUZZI a une belle façade, de *Palladio*, & un escalier à deux rampes, fort ingénieux & d'une belle décoration : il se divise d'abord en deux parties qui montent au premier pallier ; ensuite il conduit droit à un grand sallon.

On trouve dans ce palais l'enlévement d'Hélene, par Luc Jordans. Les caracteres de têtes des deux figures principales sont sans noblesse, mais la couleur en est vigoureuse.

Joseph & la femme de Putiphar, par le Guide : tableau qui peche par l'expression, mais dans ses autres parties il n'est pas sans mérite. Il y a encore bien d'autres tableaux de prix dans ce palais.

PALAZZO CAPRARI, ou *Caprara*, un des palais les plus remarquables de Bologne par sa grandeur & sa magnificence : on y voit deux figures, de Louis Carrache, & des ouvrages de Graziani. La gallerie de ce palais contient une grande quantité d'armures & de vêtemens Turcs, pris sur eux par le feu Maréchal Caprara. Cette collection est très-curieuse.

PALAZZO TANARI ou *Tanaro*. Le Guerchin a peint en grisaille sur le mur,

Hercule combattant l'hydre de Lerne pour servir de point de vue à l'un des portiques. Ce morceau est d'un pinceau très-vigoureux, d'un caractere grand mais incorrect de dessein.

Assomption du Guerchin.

Il y a dans les appartemens un tableau admirable de l'Assomption de la Vierge par le même Peintre, dont les figures sont grandes comme nature. L'ordonnance en est belle, il est bien groupé, la maniere en est grande & forte, le dessein pur & le faire facile; il est de la beauté & du caractere de dessein de la Sainte Petronille. Les têtes & les mains sont de la plus grande beauté & d'une vérité de nature admirable. Il y a des personnes qui voudroient que le ton n'en fût pas si monotone & qu'il ne tirât pas tant sur le gris; les ombres sont obscures ou un peu noircies.

Un S. Augustin, qui est encore du Guerchin.

Une Vierge du Guide donnant à teter à l'Enfant Jesus. Elle est assise, & plus grande que nature. Ce tableau est de la plus grande beauté. La maniere en est grande, les demi-teintes en sont belles, les têtes charmantes; on ne sçauroit trop admirer le caractere de sagesse que porte la figure de la Vierge. Ce tableau est bien

drapé, c'est dommage que les jambes du S. Jean ayent un peu noirci.

Quatre tableaux d'Annibal Carrache; celui de la femme qui dort est le plus beau.

Deux autres tableaux d'Augustin Carrache. Dans l'un on voit un peintre peignant d'après nature. Le 2e. qui est bien supérieur au premier, représente Diane dans le bain avec les Nymphes de sa suite, qui punissent la curiosité d'Actéon. Il est d'un caractere de dessein comme l'antique & rempli de finesses; il y a lieu de croire que la couleur en est changée.

PALAIS ZANIBONI. On y voit un tableau de Raphael, représentant la Vierge & Ste. Elisabeth en priere, pendant que l'Enfant Jesus donne la bénédiction au petit S. Jean. On ne peut rien voir de plus expressif que ce tableau & il n'est pas possible de réunir plus de beauté, de modestie & de noblesse qu'il n'y en a dans la tête de la Vierge. L'arrangement de sa chevelure est d'un goût & d'une simplicité admirable : la composition du sujet ne laisse rien à désirer; mais l'Enfant Jesus, quoique sçavamment dessiné, ne rappelle pas assez les vraies formes de la nature. Tableau Raphael.

PALAZZO MONTI. On y voit un S. Jerôme de Louis Carrache : Bacchus & Ariane, dont le pendant repréſente Diane au bain avec ſes Nymphes ; ces deux tableaux de l'*Albane* ſont un peu froids & la tête de Diane n'eſt pas belle : ils ont cependant d'excellentes choſes ; le dernier eſt préférable.

Un grand tableau allégorique du Guide repréſentant deux femmes nues, plus grandes que nature, dont l'une tient une coupe pleine de bijoux, l'autre y choiſit une perle ; pendant ce temps l'amour s'envole ; les contours de ces figures ſont coulans. Le deſſein & le pinceau en ſont agréables. Mais le ton de couleur en eſt un peu gris.

Le martyre de S. Sébaſtien, de Luc Jordans. Les plans y ſont bien obſervés & la couleur en eſt vigoureuſe.

Deux grands tableaux de Salvator Roſa, dont les figures n'ont pas plus d'un pied de haut. Le premier repréſente le martyre de S. Etienne ; le ſecond le maſſacre des Innocens. Il y a beaucoup de feu d'imagination dans l'un & l'autre ; l'ordonnance en eſt admirable.

Une gallerie à Freſque de Franceſchini, gracieuſe de couleur.

PALAZZO FAVI. On voit dans les appartemens plufieurs Frifes à frefque des Carrache & de l'*Albane*, dont voici les fujets : dans la grande falle une partie de l'hiftoire de Jafon, en 18 tableaux d'Auguftin & d'Annibal Carrache.

Dans la petite falle les voyages d'Enée, en douze morceaux par Louis Carrache; mais ceux où l'on voit Poliphême fe préfenter aux Troyens, & les harpies infectant les mets ont été faits par Annibal fur les deffeins de Louis Carrache fon coufin : la fuite de l'hiftoire d'Enée a été traitée en feize tableaux dans la chambre fuivante, par l'Albane.

PALAZZO MAGNANI. L'architecture eft de Dominique Tibaldi. La frife du grand falon qui fert d'anti-chambre eft divifée en plufieurs parties peintes à frefque par les Carraches. Les trois grands tableaux qui font du côté de la cheminée font élégamment deffinés & les mouvemens des perfonnages en font juftes. La compofition des autres eft trop confufe.

On a tranfporté dans les appartemens deux tableaux à frefque, de Louis Carrache, enlevés avec une partie du mur fur lequel ils étoient peints, & auxquels

on a mis des cadres dorés. L'un repré-ſente un Apollon, & l'autre, l'Amour qui dompte un Satyre : ces deux morceaux ſéduiſent plus par les grandes formes que par la correction du deſſein.

PALAZZO ALDROVANDI. Il renferme une gallerie dont les cartouches & les panneaux de la voûte ſont bien diſtribués & peints à freſque par *Stefano Orlandi*; les figures ſont de *Vittorio Bigari*. Quoique ce Peintre ait une petite maniere, une couleur jaune & très-fauſſe, il n'eſt point ſans mérite du côté de la compoſition, dans laquelle on rencontre des choſes ingénieuſes.

On ne trouve dans cette gallerie qu'un ſeul tableau à l'huile, dont on puiſſe faire note : c'eſt celui où Jupiter, ſous la figure d'un Satyre, ôte avec légéreté un arc des mains d'Antiope pendant qu'elle dort profondément avec l'Amour qui ſe livre auprès d'elle au ſommeil. Ce tableau eſt de Paſinelli. Il eſt d'une belle couleur & d'un bon effet, drapé légérement, & l'expreſſion en eſt admirable. Les autres parties ne ſont pas de la même force.

PALAZZO GRASSI : on y voit un Hercule à freſque de Louis Carrache : la tête

en

en est manquée, ainsi que la main sur laquelle il est appuyé ; le surplus est bien dessiné, mais la couleur en est insipide.

Pour avoir une idée plus complette de l'architecture des Palais de Bologne, un Voyageur ne doit pas négliger de jetter un coup-d'œil sur la façade de ceux qui suivent ([a]).

Le palais Lambertini, dont le rez-de-chaussée est décoré d'un ordre Dorique. Les palais Orsi, Bentivogli, Malvezzi ; celui-ci est de Jacques Barrozzio ; son rez-de-chaussée est décoré de pilastres Doriques, le premier étage d'Ioniques, & le second de Composites. Les palais Gessi, Caprara, Pepoli, Bargelini ; & la *Zecca*, ou l'hôtel de la Monnoie, par Dominique Tibaldi.

Les palais de Bologne n'approchent point de la magnificence de ceux de Gênes. On n'y trouve presque par-tout que les quatre murailles, couvertes d'une infinité de tableaux, dont le plus grand nombre sont des copies, au milieu desquelles on démêle quelques excellens originaux, mal soignés, qui sont encore dans leurs premieres bordures, quelqu'an-

(a) Voyez les Estampes de leurs Façades au Livre des Palais de Bologne.

ciennes qu'elles puiſſent être, car on n'y touche jamais ſous quelque prétexte que ce ſoit ; en quoi les Italiens tombent dans un excès bien oppoſé au nôtre : car nous perdons nos tableaux à force de les nettoyer, & ils les laiſſent dépérir de crainte de les gâter : la ſeule attention qu'ils y apportent, eſt quelquefois de tirer un rideau ſur ceux qui paſſent pour être de grand prix. Leurs meubles n'ont rien de recherché, & ſont communément de mauvaiſes antiquailles.

Dans la maiſon Lucatelli qui eſt près de S. Salvatore & de S. Marino, l'on voit une table de jaſpe très-rare & très-digne de curioſité.



CHAPITRE VI.

Des Eglises qui sont hors de la Ville.

S. MICHELE IN BOSCO, église de Camaldules, avec un très-beau Couvent, sur une colline hors de la ville, dans la plus belle situation. L'Eglise n'est point belle, mais on y fait voir dans la premiere chapelle à droite un beau tableau du Guerchin, qui représente le Bienheureux Bernard *Tolomei*, recevant sa Régle de la Sainte Vierge : il y a de fort belles têtes ; il est dans la maniere rougeâtre de ce Maître, & un peu doucereux de pinceau. La maison des Religieux est grande & belle ; on y voit plusieurs cloîtres, & entre autres un petit octogone d'une jolie architecture. Il y a dans ce dernier des fresques peintes par le Guide & les Carraches : elles sont actuellement si effacées qu'on n'y reconnoît presque plus rien. Voici cependant quelques-uns des morceaux les plus estimés : ils sont de Louis Carrache. Le Prêtre enlevé par le Diable : S. Benoît chassant les Démons par le signe de la Croix :

l'incendie éteint miraculeusement par le Saint : les courtisannes envoyées pour tenter S. Benoît, & dans le fond le Saint qui fuit : Totila à genoux devant le Saint en présence de son armée : une Folle qui court au Saint, & qui est guérie de sa folie. On peut ajouter à ces tableaux de Louis Carrache celui qui représente un Moine jetté par le Diable du haut d'un bâtiment : il est du *Spada*. Dans ce même Couvent il y a une Salle des Etrangers, où est un plafond de Louis Carrache. (*M. Cochin*, *page* 178.)

La Bibliotheque des Camaldules est assez belle : la voute en est peinte à fresque par le Canuti, éleve du Guide.

Tableau du Guide.

CAPUCCINI. On voit dans leur église au maître-autel, un grand tableau du Guide, qui est un des plus admirables de ce très-grand Maître : il représente Notre-Seigneur crucifié ; au bas de la croix sont la Vierge, S. Jean & la Madeleine. Tout y est de la plus grande beauté. Il est d'une couleur vigoureuse & d'une maniere forte, dit M. Cochin ; le dessein en est d'une vérité, d'une justesse & d'une finesse merveilleuse : c'est dommage que ce chef-d'œuvre commence à s'altérer.

LA MADONNA DI S. LUCA, église située à une lieue de Bologne sur une montagne ; on y va par une belle gallerie en portiques, formée de 700 arcades, & qu'on appelle *il Porticato di S. Luca*, qui rend le pélerinage très-commode : c'est un des plus grands monumens de la dévotion des Italiens à la Sainte Vierge : mais il ne doit son existence qu'à la générosité des habitans de Bologne. Ils n'ont rien épargné pour augmenter le concours, & pour qu'on pût y aller sans craindre les injures du temps. On voit à l'entrée de cette vaste construction une inscription qui annonce qu'elle fut commencée par le Cardinal Buonacorsi, Légat du Pape en 1675 : plusieurs Seigneurs firent bâtir un certain nombre d'arcades, & y ont fait apposer leurs armes ; leur exemple a été suivi des Bourgeois opulens : les Corps & Communautés en ont fait bâtir à leur tour, ensuite tout le monde y a concouru, jusqu'aux Domestiques qui se sont cottisés afin d'y contribuer. Ceux même à qui leurs facultés ne permettoient pas d'en faire autant, se chargeoient de briques qu'ils y portoient en allant en pélerinage. Cette gallerie passe à moitié che-

min ſur une arcade, ſous laquelle traverſe la grande route. Il y a ſur cette arcade un pavillon décoré en-dehors d'un ordre Ionique, & en dedans d'un ordre Dorique, par *Bibiena*. Comme à cet endroit le chemin devient trop rude pour les voitures, on y a pratiqué des écuries où les Pélerins peuvent laiſſer leurs chevaux & continuer leur route à pied. Du moment qu'on ſort du pavillon, dont nous venons de parler, on ne ceſſe de monter ſous cette gallerie juſqu'à ce que l'on ſoit arrivé au ſommet du Mont Guardi, ſur lequel ſe trouve l'égliſe de la Sainte Madonne.

L'égliſe fut fondée anciennement par une ſainte Fille de Bologne, qu'on appella l'*Hermite* : on l'a rebâtie en 1481 ; mais la piété des Fideles s'étant accrue, les préſens qu'on y a apportés depuis, ont été ſi conſidérables qu'on vient de la rebâtir de nouveau avec plus de magnificence qu'auparavant. C'eſt Jean Viani, architecte, qui en a donné les deſſeins [a]. Le plan de cet édifice eſt en Croix Grecque avec une coupole au milieu, il eſt un peu dans le goût de la Supergue [b] : ſon

(a) M. l'Abbé Richard l'attribue au *Dotti*.

(b) Egliſe de la ſépulture des Rois de Sardaigne près de Turin. *T. I. chap.* 15.

intérieur est beau & décoré de grandes colonnes cannelées d'ordre Ionique. On y conserve au-dessus du maître-autel dans une châsse couverte de pierreries, le portrait de la Sainte Vierge peint, à ce que l'on dit, par S. Luc. Les Religieux Dominiquains qui la desservent, ne font voir cette image qu'en surplis & en étole, récitant des prieres, & avec des cierges allumés : c'est une toile de moyenne grandeur, où la Vierge est peinte en buste ; sa tête est d'un noir brun, elle a un grand nez aquilin & de grands traits. L'Enfant-Jesus est de même couleur. Le caractere de cette Vierge, quoique chargé, n'est pas absolument mauvais. Le mur où sa châsse est appliquée, est couvert de couronnes, de cœurs, de jambes, de bras, pieds & mains d'argent, qu'on y offre de toutes parts en *Ex-voto.* On attache les dernieres offrandes en-bas, & quand la surface du mur n'en peut plus contenir, les Religieux fondent au profit de l'Eglise celles qui sont les plus élevées.

Il y a quelques années que le Sacristain, chargé de faire voir cette image célebre, étoit un homme de beaucoup d'esprit, mais qui avoit tout le propos d'un

vrai charlatan, comme bien des Italiens: il amusa beaucoup M. G.... par ses exaggérations singulieres: Voyez, lui disoit-il, *Ammiri codesta bella sisionomia; veda codesti belli occhi. Quanta maesta nello sguardo! Che bel naso! Che bella bocca! Niun Pittore non ha giammai niente fatto di simile. Ma il più singolare, si è che non è stato mai possibile d'imitar la perfettamente; la santissima Madonna lo volendo cosi; impercio che quando alcuno vuole copiarla è che sta disegnando gli occhi ella gli ammicca; se le fatto il naso diritto siccome lo ha, ella lo torce: lo stesso aviene della bocca è di tutti i lineamenti ch' ella maschera di maniera che non è possibile di prenderli.* « Admirez, disoit-il, cette belle physionomie, regardez ces beaux yeux! Que » de majesté dans son regard! Quel beau » nez! Quelle belle bouche! Aucun Pein» tre n'a jamais rien fait de pareil: mais » ce qu'il y a de plus singulier, (ajou» toit-il) c'est qu'on ne l'a jamais pu imi» ter parfaitement: la très-sainte Madon» ne le voulant ainsi. Car quand on la » copie, si l'on est près de dessiner ses yeux, » elle les cligne de façon qu'elle les rend » plus petits qu'ils ne sont: si on lui fait

» le nez droit comme elle l'a, elle le tour-
» ne de travers : il en est de même de sa
» bouche & de tous ses traits, qu'elle dé-
» guise de maniere qu'il est impossible de
» les pouvoir saisir ».

Cet enthousiasme pour le portrait de la Sainte Madonne paroît avoir gagné depuis long-temps les Religieux de S. Dominique. Si l'on consulte le P. Labat (a), on ne le trouvera pas moins faux, ni moins exaggéré dans la description qu'il en fait.

Il ne manquoit que la vérité à ce que disoit le Révérend Pere; car on voit dans plusieurs Oratoires de Princes Italiens, ce portrait si parfaitement imité que si l'original eût été confondu avec, on auroit eu de la peine à les distinguer ; quoi qu'il en soit, dit M. G. le Révérend Pere, après avoir baisé à plusieurs reprises ce portrait miraculeux ne manqua pas de nous faire quêter ; & pour achever comme il avoit commencé, quand il nous reconduisit il me dit, en me frappant amicalement l'épaule, *Forestiere, si riccordi in tutta la sua vita che ha veduto oggi la cosa la piu rara, la piu bella, la piu stupenda, che*

(a) Voyage d'Espagne & d'Italie, par le P. Labat. *T. II, p.* 304.

ſia nel mondo, e che ha ricevuto, videndola a queſt'ora indebita, un onore che non ſi accorda ſe non a' Cardinali ed Ambaſciatori, ce qui veut dire : « Etranger, reſſouvenez-vous toute votre vie que » vous avez vu aujourd'hui la choſe la » plus rare, la plus belle, la plus étonnante qui ſoit dans le monde, & que » vous avez reçu en la voyant, un honneur qui ne s'accorde qu'aux Cardinaux & aux Ambaſſadeurs. » Il finit en aſſurant que le ſeul reſſouvenir de cette très-ſainte Madonne de S. Luc le préſerveroit de tout accident dans le voyage.

Lorſqu'on promene cette image dans Bologne, le Sénat & tous les Corps & Communautés y aſſiſtent, chacun ſe proſterne partout où elle paſſe ; on ne rend pas plus d'honneur au S. Sacrement.

Indépendamment de la vénération que les Bolonois ont en particulier pour cette image, la dévotion qu'ils ont en général à la Ste. Vierge eſt ſi grande qu'on en trouve des tableaux avec des lampes, brulant continuellement à preſque tous les coins de rues, dans quantité de boutiques, quelquefois dans les anti-chambres des Palais. On en voit juſques dans la loge de celui qui diſtribue

les billets de la Comédie ; on prétend même qu'il y en a chez les femmes du monde, mais qu'on tire le rideau devant la Sainte Madonne lorsqu'on se prépare à l'offenser.

Le Couvent de S. Luc, dans l'Eglise duquel on conserve ce tableau, est un Monastere de Dominicains qui n'y sont point permanens. Il est composé des Religieuses que leur Supérieur tire des sept Couvens de filles de cet Ordre qui sont dans la Ville, & il les place à volonté dans cette maison.

LA CHARTREUSE, qui est près de Bologne, est une grande maison avec plusieurs cloîtres très-vastes. Son Eglise présente d'abord à la premiere Chapelle à droite un tableau du Guerchin, dont le sujet est S. Bruno invoquant la Vierge dans sa gloire & un Religieux qui médite sur un livre. Il a été fait dans le temps que ce Peintre cherchoit la maniere du Guide. L'ordonnance en est belle, & la couleur vraie; tout en fait plaisir, si l'on en excepte l'un des Anges qui soutient la Vierge, il paroît trop long, la maniere de ce tableau est demi-rouge, demi-brune.

La premiere Chapelle à gauche ren-

ferme entr'autres chofes un tableau d'Elifabeth Sirani, fait en 1658, repréfentant le Baptême de Notre-Seigneur; la lumiere en eft éparpillée, ce qui eft caufe qu'il n'a pas un grand effet. Il eft cependant joliment deffiné, il a des plans bien décidés, & l'on y voit beaucoup de chofes qui tiennent de la maniere du Guide: à côté de ce tableau il y en a deux autres dans l'un defquels on prétend que cette fille s'eft peinte en Religieufe.

Aux deux côtés de l'entrée du chœur font deux tableaux de Louis Carrache, l'un repréfentant le couronnement d'épines, & l'autre la flagellation, toujours d'un grand goût de deffein, d'une maniere forte; les chairs font un peu trop rouges.

Dans une Chapelle à gauche on voit la communion de S. Jerôme, d'Auguftin Carrache, bien compofé & bien deffiné.

Dans une autre Chapelle particuliere hors l'Eglife un beau petit tableau du Guide où il a peint le bienheureux S. Denis, Chartreux.

Dans une autre Chapelle particuliere, auffi hors de l'Eglife, S. Jean-Baptifte prêchant fur le bord du Jourdain, par Louis Carrache, c'eft une efpece de pof-

tiche où ce Peintre a cherché à réunir la maniere de différens maîtres & singuliérement à imiter celle de Paul Véronèse.

J'ai oüi parler à Bologne d'une Eglise à laquelle on attribue un miracle annuel d'une espece fort singuliere; elle s'appelle Ste. Marie *di Zenna*, elle est à 13 milles de Bologne; chaque année le 8 Septembre on voit se rassembler une multitude de fourmis ailées qui viennent toutes au pied du grand autel & y meurent subitement; leur dévotion est très-ancienne, car la montagne même où est située l'Eglise s'appelle la montagne des fourmis.

Il y a devant l'Eglise de S. Onofrio, hors de la porte S. Mamolo une esplanade agréablement plantée d'arbres où il se fait après dîner, les jours de fêtes, depuis Pâques jusqu'à la Toussaints, un Sermon avec de la musique, où il y a toujours un grand concours de peuple.

Quoique cette ville soit très-ancienne, on n'y apperçoit, pour ainsi dire, aucuns vestiges d'antiquité, si ce n'est quelques restes des bains de Marius près la porte S. Mammolo & l'Eglise de S. Etienne qui étoit un Temple d'Isis; c'est le plus ancien monument de la Ville; elle étoit

autrefois la Cathédrale de Bologne, & l'on y apperçoit quelques restes de l'ancienne construction.

CHAPITRE VII.

Du Gouvernement de Bologne, des Sciences & des Mœurs.

LA Ville de Bologne est gouvernée principalement par un Légat qui est toujours un Cardinal, (c'est actuellement le Cardinal Spinola); il y a aussi un Vice-Légat qui est toujours un Prélat de distinction. C'est en 1767, Monsignor *Ignazio bon Compagno*, fils du Prince de Piombino, & l'un des Prélats les plus instruits & les plus aimables que j'aie connus à la Cour de Rome.

Les causes civiles & criminelles sont décidées par des Juges étrangers qu'on envoie de Rome pour cet effet. Lorsqu'on change de Légat toute l'administration de la justice change en même temps; le nouveau Cardinal amene avec lui jusques aux sbirres qui servent à l'exécution des décrets de justice. Le changement trop fréquent du Légat qui a la princi-

pale autorité, produit fouvent des abus & des impunités; on trouve grace plus facilement à la fin d'une Légation, & il eft arrivé quelquefois que celui qui quittoit la place facrifioit la rigueur de la juftice à l'attrait de la rançon. A Bologne, ainfi que dans plufieurs autres Villes d'Italie, on eft étourdi quand on paffe devant les prifons, par les cris que font les prifonniers, en demandant l'aumône au travers de leurs grilles.

L'adminiftration de la Ville & de fes revenus eft entre les mains du Sénat, compofé de la premiere nobleffe, & dont les membres font à la nomination du Pape. Les Sénateurs, quoiqu'ils foient actuellement au nombre de 60, s'appellent toujours *li Quaranta*, comme autrefois; & la plupart ont de grands lions ou autres animaux peints aux deux côtés de leurs Palais. Ils tirent au fort tous les deux mois un Gonfalonier qui fe choifit huit Confeillers appellés *Anziani*; le Gonfalonier eft chargé de la Police, de l'approvifionnement, & de l'adminiftration des revenus de la Ville qui font extrêmement confidérables ([a]).

(a) V. *Diario Bolognefe*; qui s'imprime chaque année, & l'Ouvrage intitulé, *Informazione per i foreftieri curiofi*, 1757.

Hommes illustres.

Bologne a été la patrie de cinq Papes, Honoré II. Luce II. Inocent IX. Grégoire XV. & sur-tout Benoît XIV. mort en 1758, dont nous avons parlé plus d'une fois; il y a eu aussi plus de cent Cardinaux de Bologne.

L'Université de Bologne fut fondée dès l'an 425, par Théodose le jeune; & depuis ce temps-là les sciences & les lettres ont toujours été en honneur à Bologne. Cette Ville a été plus célebre qu'aucune Ville d'Italie par le grand nombre d'habiles gens qu'elle a fournis; on disoit autrefois pour la caractériser *Bononia docet*, & c'est encore la légende de la Monnoie, de même que le mot *libertas*, relatif aux privileges de la République. C'est à Bologne que Gratian composa le décret qui fait partie du corps de droit; qu'Accurse composa la grande glose; qu'Aldrovande fit son immense collection d'Histoire Naturelle; Malpighi ses belles expériences d'Anatomie & de Physique, & que M. Cassini jetta vers 1650, les fondemens de la meilleure Astronomie. Le premier qui résolut des équations du troisieme dégré étoit Scipio Ferreo de Bologne, suivant Cardan; enfin, tous les genres de connoissances humaines

doivent un tribut à la Ville de Bologne. On y montre encore la maison d'Aldrovande, vis-à-vis de la porte des Religieuses *de gli Angioli*, c'est une petite maison sans portiques ; celle du fameux Marsigli est dans la rue S. *Mammolo* ; celle de Malpighi, près d'un des Palais Malvasia rue S. François, en allant à la porte S. Felix. Celui des Palais Malvasia, où le grand Cassini fit autrefois ses premieres observations, est dans *Strada maggiore*, près S. Barthelemi ; un étranger va voir avec plaisir des lieux aussi célebres dans l'histoire des sciences.

Le P. Riccioli, Jésuite de Ferrare, l'un des plus grands Astronomes du dernier siecle, avoit son Observatoire au College de Bologne ; c'est-là où il composa & fit imprimer en 1651 son *Almagestum novum*, en 1665 son *Astronomia Reformata*, & autres ouvrages qui sont encore recherchés actuellement des Mathématiciens, comme les plus sçavans dépôts de cette vaste science.

Quant à la littérature, les Académies, des *Inquieti* & des *Otiosi* ont fait la réputation de Bologne en matiere de poësie : un des citoyens les plus célebres de cette ville dans ces deux genres a été Eustache Manfredi, mort en 1739 ; non-seu-

lement grand Aſtronome & habile Ingénieur, mais encore un des meilleurs Poëtes de l'Italie. On cite encore ſouvent un de ſes Sonnets, qui eſt un des plus beaux qu'on ait fait, pour la pureté du ſtyle, pour la délicateſſe de l'expreſſion & pour la conduite de ce petit poëme que la ſévérité des regles qu'on lui a impoſées rendent d'une exécution ſi difficile.

La penſée renfermée dans le dernier vers eſt imitée de Pétrarque, mais elle a été tranſportée par Manfredi avec beaucoup d'art au ſujet qu'il avoit à traiter.

Il primo albor non appariva ancora,
Ed io ſtava con Fille al piè d'un orno,
Ora aſcoltando i dolci accenti, ed ora
Chiedendo al Ciel, per vagheggiarla, il giorno.

Vedrai, mia Fille, io le dicea, l'Aurora,
Come bella a noi fa dal mar ritorno,
E come al ſuo apparir turba e ſcolora,
Le tante ſtelle, ond' è l'Olimpo adorno.

E vedrai poſcia il ſole, incontro a cui
Spariran, da lui vinte, e queſta e quelle
Tanta è la luce de' bei raggi ſui.

Ma non vedrai quel ch'io vedrò, le belle
Tue pupille ſcoprirſi; e far di lui
Quel ch' ei fa dell' Aurora, e delle ſtelle (a).

(a) V. l'Ouvrage qui a pour titre, *Rime di Euſtachio Manfredi con un riſtretto della ſua vita, in Bologna*, 1748. in-8°. 196 pages.

» On ne voyoit pas encore la premiere » clarté de l'aurore, & j'étois affis au » pied d'un orme avec Filis; occupé tour » à tour à écouter les accens de fa voix » & à demander au Ciel l'arrivée de la » lumiere pour jouir du bonheur de la voir. » Tu verras, lui difois-je, ô ma Filis! » combien eft belle cette aurore au fortir » de l'océan, & comme à fon appro- » che elle trouble & décolore toute cette » multitude d'étoiles dont le Ciel brille » encore actuellement. Tu verras enfuite » le foleil devant lequel difparoîtront & » les étoiles & l'aurore; tant font vifs » les rayons de cette belle lumiere. Mais » un bonheur que tu ne fçaurois partager » avec moi & que je gouterai feul, c'eft » de voir tes beaux yeux s'ouvrir à la lu- » miere & effacer l'éclat du foleil, comme » il efface la lumiere de l'aurore & celle » des étoiles ».

La penfée de ce Sonnet tient un peu du goût du feizieme fiecle, mais elle y eft exprimée avec délicateffe & avec art. Nous avons en François un ancien Sonnet dont il femble que la penfée a pu fournir celle de Manfredi, il eft de Claude Malleville qui fut autrefois Secrétaire de l'Académie Françoife, & mourut vers

l'an 1647. C'eſt celui que Boileau cite à l'occaſion de la difficulté qu'il y a de rencontrer de beaux Sonnets.

À peine dans Gombaud, Maynard & Malleville,
En peut-on ſupporter deux ou trois entre mille.

Quoi qu'il en ſoit, je crois le devoir rapporter ici pour qu'on en faſſe la comparaiſon avec celui de Manfredi, mais en ſe ſouvenant que Malleville écrivoit dans un temps où la langue Françoiſe n'étoit pas encore bien formée.

LA BELLE MATINEUSE.

Sonnet de MALLEVILLE.

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil,
Et l'amoureux Zéphir, affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine féconde.

L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du Soleil;
Enfin, ce Dieu venoit au plus grand appareil
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde.

Quand la jeune Philis au viſage riant,
Sortant de ſon palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumiere & plus vive & plus belle.

Sacré Flambeau du jour, n'en ſoyez point jaloux;
Vous parûtes alors auſſi peu devant elle,
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Les femmes même se sont distinguées à Bologne par leur science. En 1366, Novella Lignani, en 1380, Bettizia Gozzadini, & Madalena *Bonsignori* professerent dans l'Université de Bologne; actuellement encore Madame *Laura Bassi* depuis 1733, y remplit avec distinction une place de Professeur; cette sçavante fait chez elle des cours de Physique expérimentale, & j'ai eu le plaisir d'assister à ses expériences. M. Verani, avec qui elle est mariée, est lui-même un Médecin très-estimé.

Artist: Bologne est aussi la patrie du Guide, du Dominiquin, de l'Albane, celle des trois Carraches, dont on voit la maison dans *Via larga S. Dominico*, & de l'Algardi, Sculpteur célebre; jamais une Ville n'a produit tant de grands hommes du même genre; Malvasia a imprimé plusieurs volumes *in*-4°. des vies des Peintres de l'Ecole de Bologne, soit de ceux qui y étoient nés, soit de leurs plus illustres éleves, & nous avons parlé assez au long de cette fameuse Ecole dans le Chap. III.

Quant aux gens de lettres, actuellement vivans, l'on compte sur-tout à Bologne les MM. Zanotti; ce nom est depuis longtemps illustre à Bologne; François-Marie

Zanotti, Préſident de l'Académie, eſt un vieillard reſpectable qui poſſede encore toute la vigueur d'eſprit, avec tout l'agrément du caractere, qui le rendent utile & aimable tout à la fois.

Il a écrit en Italien & en Latin avec la même élégance, il a traité la Phyſique, les Mathématiques & la Littérature avec le même ſuccès.

Euſtache Zanotti, ſon neveu, eſt un Mathématicien très-connu & très-habile : c'eſt lui qui eſt Directeur de l'Obſervatoire, qui calcule les Ephémérides de Bologne, & il a été député à Rome en 1765, pour l'affaire des eaux qui occaſionnent tant de conteſtations & de dommages à Bologne & à Ferrare : nous avons de lui pluſieurs ouvrages ſur cette matiere & ſur d'autres objets de Mathématique.

Il y a encore à Bologne MM. Giampetro Zanotti & Ercol-Maria Zanotti, Ecrivains eſtimés qui ont donné des Ouvrages en Vers & en Proſe.

Le P. *Riccati*, Jéſuite de Bologne, eſt un des plus grands Mathématiciens de l'Italie, auſſi bien que le Comte Riccati qui eſt à Treviſo. Ce nom déja illuſtre parmi les Géometres dès le com-

mencement de ce siécle, l'est devenu encore plus par les Ouvrages que le P. Riccati a donnés sur la plus sublime Géométrie (a).

Le P. Jérôme *Saladini*, Céleſtin, qui a été le rédacteur du dernier Ouvrage d'analyse du P. Riccati.

M. *Petronio Matteucci*, Profeſſeur de Mathématiques, & Adjoint à l'Aſtronome de l'Inſtitut.

Madame *Laura Baſſi*, Phyſicienne, dont j'ai parlé ci-deſſus.

M. Jacques *Mariſcotti*, Mathématicien, qui a écrit ſur les forces vives & ſur les eaux.

M. le Chanoine *Pio Fantoni*, qui a écrit ſur les eaux.

M. le Comte Grégoire *Caſali*, Sénateur de Bologne, & tout à la fois Mathématicien & Poëte.

Ferdinand *Baſſi*, habile Naturaliſte, qui a voyagé pour l'Hiſtoire Naturelle; il y a dans ſon Cabinet une très-belle

(a) *De uſu Motûs tractorii in conſtructione æquationum differentialium*, an. 1752.

De Seriebus recipientibus ſummam generalem Algebraicam aut exponentialem, Bononiæ, 1756. in-4°.

Opuſculorum ad res Phyſicas & Mathematicas pertinentium, vol. 2. Bononiæ, 1757.

ſuite de Coquilles foſſiles, dont la plûpart ſont décrites dans Gualteri.

Gaetano Monti, qui a écrit de même ſur l'Hiſtoire Naturelle.

Thomas *Laghi* & Dominique Guzman *Galeazzi*, Médecins très-eſtimés.

Le P. Carlo *Sanſeverino*, Jéſuite, Poëte & Orateur.

Flaminio Scarſelli, Poëte & Orateur; il a mis Télémaque en vers Italiens.

Le P. *Roberti*, Jéſuite, Poëte & Orateur, qui a donné en 1767 un Recueil intéreſſant ſur divers ſujets : *Raccolta di varie operette del Padre Giovambatiſta Roberti.*

Le P. Jean Chryſoſtome *Trombelli*, Chanoine Régulier, qui a écrit ſur divers ſujets d'érudition.

Le P. Abbé *Apiano Buonafede*, Céleſtin, qui a écrit de même en proſe ſur des matieres de Littérature.

Le P. Emmanuel *Azevedo*, Jéſuite, très-verſé dans la Liturgie.

Bologne eſt auſſi renommée en Italie pour l'induſtrie & les Arts, que pour les Belles-Lettres & les Sciences : le commerce & la fabrique des Soyeries y ſont en honneur depuis long-temps. Les Tours à filer

à filer & organsiner [a] la soie, qui vont par le moyen de l'eau, y avoient été perfectionnés dès l'an 1341, au point de donner à Bologne un avantage considérable sur les autres Manufactures; aussi en avoit-on défendu l'exportation; & l'on voit vis-à-vis de la *Gabella grossa* une peinture où sont représentés pendus chacun par un pied, comme traîtres à la Patrie, deux Ouvriers qui les premiers, dit-on, porterent ailleurs cette invention.

L'abondance des eaux que fournissent à Bologne le Reno, la Savena & le Torrent Avesa, donne une grande facilité pour les Manufactures. Les Ouvriers y sont faciles & communicatifs, ensorte que ceux qui aiment les Arts, peuvent s'y instruire avec agrément.

Le travail des Batteurs d'or mérite d'être examiné à Bologne. L'Art de faire le crêpe, espece de gase à jour, est encore remarquable dans cette ville. Les peignes pour les métiers d'étoffes ou pour les lisses, s'y font mieux que par-tout ailleurs; la France même en a tiré quelque-

(a) L'Organsin est composé de quatre brins de soie; d'abord on les file & on les tord deux à deux, ce qui s'appelle *mouliner*; après cela on met ces deux fils de soie au moulinage, pour en former un seul brin.

fois de Bologne. Les fabriques de Papier y font belles ; on y fait du papier qui a un œil bleuâtre affez agréable, & c'eft par le moyen de la colle qu'on lui donne cette couleur. Les cartes à jouer s'y font d'une maniere toute différente de la méthode Françoife, dont M. Duhamel nous a donné une ample defcription, qui fait partie de la Collection des Arts décrits par l'Académie des Sciences de Paris.

Cette ville eft encore renommée en Italie pour les Maccaroni, pour les Savonnettes fines & odoriférantes [a], les Fleurs artificielles en foie, les Fruits imités en cire, dans lefquels on met quelquefois des gants blancs de peau, de la plus grande fineffe : les Cervelats & les Mortadelles, efpeces de gros fauciffons, d'un très bon goût ; on dit que les Ouvriers qui y travaillent font de Modêne. Les Liqueurs fines, telles que le *Roffolis*, ou *Roffolio di anefino*, c'eft-à-dire, l'huile rouge qui fe fait avec l'anis étoilé : le Cotignac, le *Cotognate*, & autres confitures, de même que la Thériaque de Bologne, font recherchées dans toute l'Italie.

(a) Le Savon de Naples qui eft prefque liquide, eft cependant plus fin & plus beau.

Le Reno qui communique avec le Po, sert au transport des marchandises du côté du Nord ; par-tout ailleurs les transports se font à dos de mulets à cause de la difficulté des montagnes de l'Apennin dont Bologne est presque environnée. On y mange de très-bons raisins, appellés *Uva Paradisa* & *Uva Angola* ; le premier est le plus petit & le plus coloré des deux, ils approchent pour la couleur & pour le goût de notre chasselas blanc, mais les grains en different en ce qu'ils sont ovales, la peau en est tendre. La campagne est cultivée par des bœufs, l'on y voit des troupeaux considérables de cochons roux. On cultive aux environs de Bologne des melonieres immenses, & les melons sont d'un goût excellent, les Languedociens même les regrettent ; on les mange avec les Mortadelles de Bologne qui sont très-propres par leur assaisonnement à tempérer la fraîcheur des melons. Toutes les productions naturelles abondent dans son territoire ; aussi l'appelle-t-on en Italie *Bologna la grassa.* Les chanvres de Bologne sont d'une hauteur extraordinaire, on en voit de 12 à 13 pieds ; les olives & le tabac de Bologne ont aussi de la réputation, quoiqu'en général

le tabac d'Italie ſoit mauvais : on y cultive jusqu'à la race des beaux chiens, & les Dames en font venir de différentes formes & de différentes couleurs qui ſont ſouvent d'un grand prix.

Le bois de noyer y eſt bon, bien veiné & l'on en fait d'aſſez beaux ouvrages.

On trouve aux environs de Bologne du cryſtal de roche, de l'autre côté du fleuve *Setta* ; on trouve des pétrifications de différente eſpece du côté du château appellé Caſtel Creſpellano ; mais dans toute la minéralogie de l'Italie il n'y a rien de plus ſingulier que la pierre du mont Paderno qui donne le phoſphore de Bologne.

Phoſphore de Bologne.

Le phoſphore de Bologne ſe fait avec une pierre appellée *il cuminabile* ou *ſpongia di luce*, qui ſe trouve vers le mont Paderno près de Bologne ; on n'a pas encore pu trouver ailleurs des pierres, qui par la calcination aient la propriété d'être lumineuſes lorſqu'on les a expoſées au grand jour, de même qu'on ne trouve que dans la Saxe la terre propre à faire le phoſphore de Balduinus ; mais celui-ci demande qu'on ait fait diſſoudre la terre dans un acide, qu'on faſſe évaporer la diſ-

solution & qu'on la pousse au feu de réverbere jusqu'à un certain dégré, au lieu que la pierre de Bologne acquiert cette propriété par une simple calcination d'environ une demi-heure, & la conserve jusqu'à deux ou trois ans; on peut encore, lorsqu'elle a perdu sa propriété, la lui rendre par une seconde calcination ([a]).

Cette pierre singuliere est un spath ou une pierre talqueuse, presque crystalline & transparente, *spathum ponderosum*; il ne contient point de coquilles, quoi qu'en dise M. Richard, & en général il est très-rare que les substances crystallines & transparentes en contiennent.

On peut expliquer le phénomene singulier du phosphore par le moyen d'un soufre si atténué & si inflammable que la lumiere du soleil suffise seule pour l'allumer. Ce soufre qui se forme probablement par l'opération du feu est semblable en quelque maniere à celui du pirophore, où l'acide est si concentré que l'humidité seule de l'air, qui en est forte-

([a]) V. Poterius & les Mémoires de l'Académie pour 1730. p. 524; le Traité de M. Beccari, *de Phosphoris*; & l'Ouvrage de M. Marsigli sur le Phosphore de Bologne.

ment attirée, ſuffit pour l'échauffer, & où le phlogiſtique eſt ſi peu adhérent à l'acide, qu'il s'en dégage au moindre mouvement. Cinq à ſix ſecondes de ſoleil ſuffiſent pour donner au phoſphore de Bologne une lumiere très-ſenſible dans l'obſcurité.

Quoique la pierre de Bologne ſoit la ſeule qui produiſe ce phénomene dans toute ſa beauté, on peut en approcher avec d'autres ſubſtances : M. du Fay avec du gypſe de Montmartre près de Paris, fit un phoſphore qui approchoit un peu de celui de Bologne, & M. Beccari a donné dans ſon ouvrage pluſieurs expériences qui prouvent que bien des corps expoſés au ſoleil s'impregnent de la lumiere ; le vieux plâtre même brille dans l'obſcurité ; les phénomenes les plus ſinguliers de la nature tiennent toujours par des nuances imperceptibles aux phénomenes généraux.

Les environs du mont Paderno contiennent des coquilles foſſiles qui ont été obſervées par Bonanni, & dont les analogues ne ſe trouvent que dans la mer des Indes. C'eſt un des cantons de l'Italie les plus ſinguliers pour la Minéralogie.

Les montagnes des environs de Bo-

logne paroissent d'un fond glaiseux : la glaise est en général la terre la plus commune dans toute l Italie : on y trouve des schites & des pierres semblables à celles de Bourbonne & de Viteaux en France, qui semblent n'être que des glaises durcies ; les unes plus blanches & les autres plus grises.

Les arts agréables sont cultivés à Bologne, aussi-bien que les sciences & les arts d'industrie. Cette Ville fournit des Musiciens à une partie des théâtres de l'Italie. Il y a un beau théâtre à Bologne, appellé *Teatro nuovo* qui a été fait en 1760, sur l'emplacement de l'ancien Palais des Bentivoglio. Ce Palais, comme nous l'avons dit, fut démoli en 1505, par ordre du Pape Jules II, qui étoit mécontent de cette maison, & qui craignoit les Bentivoglio comme les anciens rivaux du S. Siege dans la Souveraineté de Bologne.

Le spectacle y est aussi brillant qu'à Paris, du côté du beau monde, même dans nos plus grands jours d'Opéra ; les voyageurs ne manquent pas d'y aller, quand ce ne seroit que pour connoître à quel point les femmes y portent le luxe. Ce qui surprend le plus est de voir que

lorſque l'on écoute avec le plus d'attention, il ne laiſſe pas d'y avoir des perſonnes qui jouent aux cartes dans des loges.

Les étrangers ont auſſi occaſion d'y remarquer le caractere libre & enjoué des Dames de Bologne : on les y voit accompagnées de leurs Cicisbées, & quelquefois donner leurs mains à baiſer à ceux qui aſpirent à le devenir, ſans que les Italiens trouvent cela extraordinaire.

On ne peut trouver de caracteres plus ouverts que ceux des Bolonois ; ils ſont bons amis, & implacables ennemis, ils pouſſent la franchiſe à l'excès. Ils ſont induſtrieux, grands parleurs & faiſant montre de beaucoup de ſçavoir.

Les hommes y ſont vêtus comme en France ; ſi l'on excepte le manteau que portent preſque toujours ceux du peuple. Quant aux femmes elles y ſont jolies ; celles du premier rang ſont habillées à la Françoiſe ; les bourgeoiſes portent des veſtes boutonnées avec des manches en botte, à peu près dans le goût de nos Dames lorſqu'elles s'habillent en Amazonnes ; elles ſe couvrent outre cela, comme à Modêne, d'un zendado dont elles ſe ceignent la taille, & qu'elles ajuſ-

tent de maniere qu'on peut encore entrevoir la physionomie. Il y en a cependant qui, lorsqu'elles vont dans les rues, par une modestie vraie ou feinte le laissent tomber dessus leur visage & tout autour, sans y mettre de ceinture, alors on croiroit voir marcher des personnes couvertes d'un drap mortuaire. Elles sont de cette sorte tellement déguisées que si elles alloient en bonne fortune elles pourroient passer à côté de leurs maris sans craindre d'en être reconnues. On assure même que le fait est arrivé plus d'une fois.

Quant aux femmes de la campagne, elles portent les cheveux nattés, avec un chapeau de paille & ont la gorge couverte d'une colerette de batiste dont le tour est garni d'une petite dentelle.

Mesures de Bologne.

Le pied de Bologne est une mesure célebre en Italie & connue presque partout, à cause des ouvrages de Riccioli, de Cassini, de Manfredi & de tant d'autres sçavans qui s'en sont servi; il est de 14 pouces & $\frac{6}{10}$ de lignes, suivant M. Auzout, ou $\frac{9}{10}$ suivant le P. Sivieri; la perche de Bologne est de 10 pieds de Bologne ou 11 pieds 8 pouces 6 lignes, mesure de Paris.

Le mille d'Italie, *miglio Italiano*,

celui qu'on entend quand on parle du mille en général, sans spécifier de quel pays, est de 500 perches de Bologne, cela revient à 976 toises de Paris, & differe très-peu du mille géographique de 60 au dégré, ou de la minute d'un grand cercle qui est de 950 toises; ainsi quand on voit sur une carte le terme général de mille d'Italie, *miglio Italiano*, il faut entendre des milles de 60 au dégré, c'est ainsi que M. Maffei & les Auteurs les plus accrédités l'entendent actuellement. Puisque nous en sommes à l'article des milles d'Italie, il est bon d'avertir de l'extrême diversité qu'il y a dans les différentes Villes sur la maniere de les compter.

Milles d'Italie.

Les milles de Rome sont de 764 toises, ou de 74 $\frac{1}{2}$ au dégré, les milles d'Ancône 53 $\frac{1}{2}$, ceux de Bologne 57 $\frac{5}{6}$, ceux de Fermo 65 $\frac{1}{2}$, ceux de Ferrare 81 $\frac{1}{2}$, ceux de Perouse 76 $\frac{1}{4}$, ceux de Ravenne 57 $\frac{1}{2}$, ceux de Florence 67 $\frac{1}{2}$, ceux de Piémont 48 au dégré.

Pour en faire la comparaison avec ceux des autres pays, il suffira de dire que les milles d'Angleterre sont de 754 toises ou de 69 au dégré : les milles qui sont marqués actuellement sur plusieurs routes de France, c'est-à-dire, les 1000 toises

ſont de 57 au dégré; enfin les milles d'Allemagne qu'on eſtime de 15 au dégré ſont de 3400 toiſes.

CHAPITRE VIII.

Route de Bologne à Florence. Volcan de Pietra-mala.

LORSQU'ON ſe trouve à Bologne au commencement de l'Eté on eſt tenté d'aller voir dans le Duché d'Urbin la foire de *Sinigaglia*, qui ſe tient dans les huit derniers jours de Juillet, c'eſt à 40 lieues de Bologne du côté d'Ancône; on paſſe alors par la Romagne, & l'on voit Imola, Faenza, Forli, Ceſena, Rimini, Pezaro, Fano, Sinigaglia, Ancône & Lorette; on paſſe vers Ceſena le Fiumicino ou Rubicon : on voit auprès de Rimini la petite république de S. Marin. De Forli on peut auſſi aller à Ravenne ſi l'on veut ſuivre enſuite la côte juſqu'à Lorette, ou bien de Sinigaglia reprendre au nord la route de Veniſe par Rimini, Ravenne & Ferrare, comme fit M. Groſley dans le voyage dont il nous a donné la

relation. Il fut obligé ensuite de revenir à Rome par Padoue, Ancône, Lorette, Recanati, Macerata, Foligno, Spolete, Terni, Narni & Citta Castellana; cette route est fort différente de celle que j'ai suivie; je ne voulois pas me dispenser de voir la route de Vérone, Bresse & Bergame, que M. Grosley a laissée, & la route de Bologne à Florence où est le volcan singulier de Pietra-mala dont nous parlerons ci-après. Je crois donc que pour voir la Romagne il faut faire une digression ou un détour quand on est à Bologne, pour aller jusqu'à Rimini qui en est à 22 lieues, & revenir ensuite à Bologne pour prendre la route de Ferrare & de Venise. En revenant de Rome on fait un autre détour semblable pour aller à Lorette, quand on est à Spolete. Nous en parlerons dans la suite de cet ouvrage, lorsqu'il s'agira de revenir de Rome à Venise.

Postes de Bologne à Florence.

Nous allons quant à présent reprendre la route de la Toscane. On compte 57 milles de Bologne à Florence, qui font environ 18 lieues.

De Bologne à Pianoro, une poste & demie. . . . Paules 13

	Paules.
De Pianoro à Loiano, une poste & demie. . . .	13
De Loiano à Feligare une poste.	8
De Feligare à Covighiaio une poste. . .	8
De Covighiaio à Monte Caretti une poste. . .	8
De Monte Caretti à Cafaggiolo. une poste. . .	8
De Cafaggiolo à Fontebuona, une poste. . .	8
De Fontebuona à Florence, une poste. . .	8

Les Postes de Bologne à Florence étoient auparavant, Pianoro, Loiano, le Feligare, Fiorenzuola, Giogo, Ponte Assieme & l'Uccellatoio. On est obligé de prendre trois chevaux aux premieres postes de Bologne à Loiano, lorsqu'on est deux personnes dans une chaise, à cause des difficultés de l'Apennin que l'on commence à monter, & l'on paye quatre paules & demi pour ce troisieme cheval.

Pianoro est un village situé à 2 lieues de Bologne sur la Savena, riviere qui passe à côté de la ville, vers l'Orient. L'Hosteria nova est à un mille plus loin.

De Pianoro à Loiano il y a trois lieues. De Loiano à Feligare 1 lieue & demie. De Feligare à Fiorenzuola deux lieues. Près de-là on trouve le village de Pietra mala, célebre par le volcan dont nous allons parler; c'est à 25 milles de Bologne & à 32 milles de Florence, entre Feligare & Fiorenzuola.

Feu perpétuel de Pietra-mala.

Le plus beau spectacle que la Physique offre dans ces montagnes, est le feu de Pietra-mala, qu'on appelle dans le pays *Fuoco di legno*; c'est à un mille environ au Midi de Pietra-mala, village qui est à huit lieues de Bologne & à dix lieues de Florence, peu éloigné de Fiorenzuola.

Le terrein d'où cette flamme s'exhale a dix ou douze pieds en tous sens, il est sur le penchant d'une montagne à mi-côte, parsemé de cailloux comme le reste du territoire, sans aucune fente ni crevasse, & l'on trouve à quelques pas de-là, comme dans tout le reste de la montagne, le gramen & autres herbes communes.

Cette flamme est si vive, sur-tout quand le temps est pluvieux & que la nuit est obscure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voisines; lorsque je l'ai vu le 24 Octobre 1765, par une nuit froide

& humide, il sortoit de deux endroits deux tourbillons d'une flamme très-vive d'environ un pied de diametre & un pied de haut; dans le reste du terrein il y avoit de petits flocons d'une flamme bleue & légere, semblable à celle de l'esprit-de-vin qui sortoient d'entre les cailloux & voltigeoient sur la surface du terrein. En y jettant de l'eau la flamme pétilloit & cessoit pour un instant, mais bientôt elle reprenoit toute sa vivacité; en grattant la terre avec force on suspendoit aussi la flamme dans certains endroits, dans d'autres on la rendoit plus vive. Le bois s'y enflammoit très-vîte, mais les pierres n'y paroissoient presque pas altérées, le terrein n'est même pas chaud dans les endroits où il n'y a pas de flamme actuelle.

On m'a assuré qu'un grand vent éteignoit quelquefois cette flamme, mais cela est très-rare, & dans ce temps-là même il suffit d'en approcher la moindre lumiere, pour la rallumer en entier.

L'odeur de cette flamme étoit difficile à distinguer à cause du vent qui l'emportoit avec force; c'étoit une odeur qui sembloit tenir un peu du soufre ou plutôt de l'huile de pétrole: j'ai oüi dire à

un Physicien que c'étoit une odeur de benjoin très-décidée qu'il y avoit reconnue; Mad. Laura Bassi me disoit qu'elle y trouvoit une odeur approchante de celle qu'on apperçoit quelquefois dans les expériences d'électricité ; il est vrai que quand le temps est disposé au tonnerre, la flamme de Pietra-mala redouble de vivacité, ce qui sembleroit indiquer quelque rapport avec le feu électrique. M. Bianchini avoit déja parlé de la flamme de Pietra-mala dans l'Histoire de l'Académie pour 1701, mais avec peu de détail.

Ce feu pourroit être employé, ce semble, utilement à quelque manufacture, où l'on auroit besoin d'un fourneau perpétuel & qui ne coûtât point d'entretien ; jusqu'ici ce terrein a été inculte & abandonné, un habitant de Florence l'a acheté en 1765, il a eu pour 25 livres une contenue de 3 à 4 *Staioro*, d'une paysanne nommée Bartolini à qui il appartenoit.

M. Targioni ne donne point de description du feu de Pietra-mala dans ses voyages en Toscane; il paroît seulement par un passage de son Livre (*Tom. IV. p.* 300.) qu'il regarde ce feu comme

étant le reste d'un volcan éteint depuis long temps.

Il y a encore deux endroits dans le même canton au-dessus de l'Eglise, l'un à un quart de mille & l'autre à un mille de distance, où l'on voit du feu de temps à autres, mais assez rarement. Il y a aussi à un demi-mille de Pietra-mala, dans un pré voisin de la maison qu'on appelle la Colinella, une fontaine appellée *Acqua buia*, dont l'eau est froide mais s'allume comme de l'esprit-de-vin quand on en approche une allumette. Quoique froide, cette eau paroît bouillir, sans doute par l'effet des vapeurs qui s'exhalent du fond, comme dans la Solfatare de Tivoli ou dans le lac d'Agnano près de Naples.

On m'a raconté à cette occasion qu'à *Poretta*, village qui est à 8 lieues au sud-ouest de Bologne, sur le Reno & au pied de la montagne d'où ce fleuve descend vers Bologne, il y a des bains fort estimés dont l'eau s'enflamme aussi quand on en approche une lumiere ; c'est dans une terre de la maison *Ranuzzi*, dont nous avons indiqué le beau Palais à Bologne. L'eau même, qui tombe en forme de filet parabolique d'un pouce de diametre, paroît alors toute environnée

d'une flamme légere qui continue sans interruption, à moins qu'on ne l'éteigne en soufflant avec beaucoup de force.

Dans la même maison il y a une Cour formée par la montagne même dans laquelle à une hauteur de cinq à six pieds sort une vapeur qui s'enflamme avec la même facilité, & dont le feu dure plusieurs mois, à moins qu'un très grand vent ne survienne. Le P. Boscovich, célebre Physicien, en a été témoin A Velleia, près de Plaisance, il y a une eau sur laquelle regne une vapeur inflammable qui a l'odeur de benjoin; & à Barigazzo, qui est à 10 lieues de Modene, il y a aussi dès bouches d'eau qui s'allument avec un flambeau; ce sont des indications que je fournis à la curiosité de quelque Voyageur qui aura plus de loisir que moi.

De Pietra-mala on peut reprendre la route de la poste à Giogo; de Fiorenzuola à Giogo il y a deux lieues, & l'on se trouve au sommet de l'Apennin; de Giogo à la Scarperia il y a une lieue; de la Scarperia à la poste de Ponte Assieme deux lieues, & l'on entre dans la Toscane; puis on va à l'Uccellatoio, qui est à 2 lieues & demie plus loin, & enfin à à Florence qui est à 2 lieues de l'Uccel-

latoio. Il y a auſſi une autre route depuis Loiano juſqu'à Florence par Scaricalaſino, l'Hoſteria nova, la Traverſa, le Maſchere, Giretto & Tagliaferro, ce ſont autant de poſtes; les premieres ſont de 14 paules; dans les autres on paye trois paules par cheval, & l'on donne trois paules au poſtillon, ou 4, quand il y a poſte & demie; mais ſur les Etats du Pape les poſtes ne ſont que de 8 paules, & 3 ou 4 pour le poſtillon; il eſt toujours bon de ſe faire montrer le tarif imprimé dans chaque bureau de poſte. Enfin il y a une route par Coriglaio, Monte Caralli, Cataiolo, Fontebono & Firenze, mais elle eſt peu fréquentée.

Les *Maſchere*, village dont nous venons de parler, ſont à 18 milles de Florence; près de cette poſte, on trouve la belle maiſon de la famille *Gerini*, dont le dernier héritier s'eſt fait Jéſuite en 1765, malgré toute la réſiſtance de ſa famille. Près delà eſt Ronta, village qui eſt auſſi à 18 milles de Florence, c'eſt la patrie de M. *Gatti*, célebre Médecin, qui s'eſt fait à Paris depuis quelques années une ſi grande réputation par l'inoculation de la petite vérole.

CAPAGIUOLO que l'on rencontre à

14 milles de Florence est une maison de plaisance du Grand Duc ; à commencer delà on a un chemin très-agréable & très-beau jusqu'à Florence, où l'on arrive par la porte *S. Gallo*, au-dessus de laquelle on voit une grande statue du dernier Empereur, François I. mort en 1765 ; nous en parlerons dans la description de Florence.



CHAPITRE IX.

Hiſtoire de la Toſcane, & ſpécialement de Florence.

La Toſcane, dans le ſens où on l'entend aujourd'hui, eſt un Etat particulier d'environ 40 lieues de longueur ſur 30 de large, gouverné par le Grand Duc de Toſcane; c'étoit autrefois l'Etrurie ou le pays des Etruſques, *Tuſci*, peuples venus originairement de l'Aſie, dont la puiſſance & les richeſſes furent ſi conſidérables avant le temps des Romains, qu'ils donnerent leur nom aux deux mers d'Italie; en effet, l'une s'appelloit *mare Tuſcum*, & l'autre qui étoit *mare Adriaticum*, portoit le nom d'une de leurs Colonies nommée *Hadria* ou *Atri* dans l'Abruze. (*Tite-Live L. V.*) Ils s'étendirent enſuite au-delà du Pô & juſqu'aux Alpes, dans toute la plaine de Lombardie; enſorte que Tite-Live regardoit les habitans même des Alpes Rhétiennes comme deſcendans des Toſcans ([a]).

(a) Voyez le grand Ouvrage qui a pour titre: *Thomæ Dempſteri de Etruria Regali Libri VII. nunc*

Le grand Duché de Toſcane eſt borné au Nord par le Modénois, le Bolonois & la Romagne ; au midi, par cette partie de la Méditerranée qu'on appelle la *Mer de Toſcane* ; à l'Orient, par le Duché d'Urbin, le Perugin, l'Orvietin & le Duché de Caſtro ; à l'Occident, par la Mer de Gênes, appellée *Riviera di Genova*, & par l'Etat de Lucques. Il eſt arroſé de quantité de rivieres ; l'Arno qui ſe jette dans la Méditerranée près de Piſe, eſt la plus conſidérable de toutes.

Ce pays eſt un des plus beaux, des plus féconds de l'Italie. Il y a de hautes montagnes, où l'on trouve des Mines d'alun, de fer, & même d'argent (a) ;

primùm editi curante Thomâ Coke, Magnæ Britanniæ Armigero. Florentiæ. 1724. 2 *vol. in-fol.* On y trouve l'Hiſtoire de la Toſcane & de toutes ſes villes, ſes antiquités, les hommes illuſtres qu'elle a produits, & la deſcription de ſon état moderne.

(a) Voyez l'Ouvrage intitulé : *Relazioni d'alcuni viaggi fatti in diverſe parti della Toſcana, per oſſervare le produzioni naturali, e gli antichi monumenti di eſſa, dal Dottor Giovanni Targioni Tozzetti, Medico del Collegio di Firenze; Profeſſor publico di Bottanica, Prefetto della Biblioteca pub. Magliabech. e Socio delle Società Bottanica e Colombaria di Firenze. e delle Accademie Imperiale de' Curioſi della Natura, & Etruſca di Cortona.* In Firenze, 1751-1754. 6. *vol. in-8°.* On en promet en 1767. une nouvelle édition. Il y a dans le ſixieme volume une liſte des Foſſiles de la Toſcane, que Micheli avoit raſſemblés, & dont il avoit fait lui-même le catalogue.

on y trouve auſſi des carrieres d'albâtre, de porphyre & de marbre de toute eſpece. Nous en indiquerons quelques-unes dans le cours de cette deſcription.

Les plaines de la Toſcane ſont fertiles en bleds, vins, ſafrans & légumes de toute eſpece; on y voit de très-belles plantations de mûriers & d'oliviers, dont les ſoies & les huiles font un grand objet de commerce. On y éleve deux familles de vers à ſoie par an, au moyen de ce qu'on y dépouille deux fois les mûriers de leurs feuilles. Il arrive même quelquefois que l'on emploie la troiſieme feuille à élever une troiſieme famille de vers à ſoie, lorſque quelques accidens occaſionnent la perte de ceux de la premiere ou de la ſeconde famille; mais le Gouvernement ne le permet qu'avec beaucoup de circonſpection, parce que cette troiſieme feuille ſert ordinairement à la nourriture des beſtiaux, attendu la rareté des pâturages dans le pays. Une auſſi grande culture de mûriers rend le commerce des ſoies crues de la campagne & celui des ſoies façonnées de Florence, de Piſe & de Lucques très-conſidérable, comme nous aurons occaſion de le remarquer; quoique les étoffes de Lyon

aient depuis long-temps obtenu la préférence dans preſque toute l'Europe.

Les fruits de la Toſcane ſont auſſi excellens; les cédras, particuliérement ceux de Florence, ſont fort eſtimés ainſi que les melons d'eau, *Cocomeri*, de Piſtoia. De tous les vins d'Italie ceux de ce pays ſont ceux dont on fait le plus de cas, ils ſont auſſi les plus ſains : ils varient de qualité ſuivant l'expoſition des différentes côtes ſur leſquelles ils viennent. Le rouge eſt un peu lourd & plus épais, il approche pour le goût de nos vins de Bordeaux ; les blancs ſont fins & délicats : les deux meilleurs cantons ſont aux environs de Florence & de Livourne : dans le premier on tient les vignes baſſes, & on les échalaſſe comme en France ; auprès de Livourne, on les laiſſe s'attacher aux arbres ; la même choſe ſe pratique dans les environs de Piſe & de Sienne, dont les vins ſont encore recherchés.

Les grands arbres les plus communs en Toſcane ſont les cyprès & les pins ; ces derniers produiſent un petit fruit qui ſe mange, un peu plus long que des amandes de noiſettes. Les Italiens nomment le fruit ſauvage de cet arbre *Pigna*, c'eſt ce que nous appellons *Pomme de Pin* :

comme

comme cet arbre est plein de résine, les pauvres gens s'en servent pour allumer le feu. Je n'ai point parlé des jasmins & des fleurs d'orange, dont les Florentins font une grande consommation pour les quintessences qu'ils en tirent, & dont ils font un débit considérable.

L'abondance qui regne dans cet Etat, fait que le Paysan s'y livre avec gaieté au travail. Les hommes y sont grands & bien faits, ainsi que les femmes; mais ces dernieres ont de si belles couleurs & de si beaux traits, qu'il est impossible de n'en pas être frappé. Le caractere de leur physionomie a quelque chose de grand, que l'on ne trouve en aucun autre lieu d'Italie. C'est proprement à la Toscane qu'on doit appliquer l'idée que l'on se fait chez nous d'une Beauté Romaine; car à Rome les traits y sont plus mignards & plus délicats. Les femmes joignent à cette physionomie noble & intéressante, une espece de coquetterie qui plaît beaucoup aux Etrangers, jointe à une grande propreté.

Les vivres sont à fort bon compte dans la Toscane, & les particuliers y menent une vie aisée avec peu de bien: il n'y a que les Etrangers qui ne se ressen-

tent pas de cet avantage, car tout eſt cher dans les Auberges. Nous parlerons dans la ſuite du prix de toutes les denrées, ſoit à la campagne, ſoit à la ville.

On voyage agréablement dans la Toſcane, les chemins étant en général beaux, à l'exception de ceux que l'on trouve depuis Sienne juſqu'à ce que l'on ſoit ſorti du Grand Duché; mais les paſſages des rivieres que l'on eſt obligé de faire à gué très-fréquemment, ſeroient capables de décourager les Voyageurs qui n'auroient pas l'attention de choiſir la belle ſaiſon pour voyager : il eſt évident que des pays ſitués aux pieds des montagnes, doivent être couverts par les torrens après les grandes pluies, & que les moindres rivieres y produiſent alors des dangers inévitables par leurs débordemens.

Il n'y a dans ce pays que trois mois d'hiver, qui commencent au premier Décembre & finiſſent au premier Mars : l'on n'y éprouve gueres de grands froids, ſi ce n'eſt dans les montagnes; car c'eſt ce qui ſurprend le plus des Pariſiens, que de voir continuellement, lorſqu'ils ont paſſé les Alpes, des montagnes couvertes de neiges, tandis qu'ils reſpirent eux-mêmes la plus douce température.

Il y a dans Florence, comme dans le reſte de l'Italie, très-peu de maiſons à cheminée : on voit les femmes ſe chauffer avec un *Marito* d'argent, qu'elles tiennent à la main : les hommes ſe chauffent dans les appartemens autour d'une grande poële de braiſe, qu'ils appellent *un Focone.*

Il n'y a pas plus de 60 ans qu'on eſt dans l'uſage de mettre des vitres aux fenêtres des appartemens, ce qui devoit auparavant les rendre très-froids ; mais à préſent il y en a par-tout.

Enfin on trouve dans la Toſcane beaucoup de reſtes d'Antiquité, vaſes, figures, médailles, inſtrumens de ſacrifices & autres, qui font voir à quel point les Etruſques excellerent dans les Arts, & il n'y a rien dans ce genre qui ſoit plus recherché & plus curieux que ces anciens monumens des Toſcans.

FLORENCE, autrefois Fleurence, en Italien *Firenze*, en Latin *Florentia*, paroît avoir tiré ſon nom de ſa ſituation agréable dans des campagnes fleuries ; il y a en effet peu de villes dans une poſition auſſi délicieuſe : des plaines, des vallons, des collines, des eaux, des prés, des bois, des jardins qui ſe préſentent de

loin, font le coup-d'œil le plus riant, le plus agréable, le plus varié; & l'intérieur de la ville répond parfaitement à la beauté de sa situation.

Cette ville a deux lieues de tour, & 1500 toises de longueur, depuis *Porta S. Gallo*, jusqu'à *Porta S. Pietro*. On y compte 65 mille ames; elle en avoit trois fois autant, lorsque les Médicis parvinrent à s'en rendre maîtres: mais alors un commerce prodigieux y soutenoit l'abondance & la population.

Florence est située à 52 lieues de Rome, à 43 deg. 46 min. 30 sec. de latitude, & 8 deg. 42 min. à l'Orient de Paris, c'est-à-dire, à 28 deg. 42 min. de longitude. On attribue la fondation de Florence à Hercule le Lybien; d'autres ont dit qu'elle avoit commencé par un établissement des Soldats de Sylla, ou des Habitans de Fiesole, ancienne ville dont il reste encore quelques vestiges à une lieue de Florence. M. Lami prouve que Florence est une ancienne ville Etrusque, habitée ensuite par les Phéniciens, (*Lezioni di Antichita Toscane da Giovanni Lami*, 1766, *in*-4°.) & il le prouve par les inscriptions, les bâtimens, & autres semblables inductions.

Les Historiens ne parlent gueres de Florence avant le temps des Triumvirs. Ils y envoyerent une colonie formée des meilleurs soldats de César, environ 60 ans avant J. C. ; aussi les Florentins ont-ils eu toujours des sentimens dignes de cette belle origine : Florus comptoit cette ville parmi les villes municipales les plus considérables de l'Italie, & il n'y avoit pas, du temps des Romains, de plus grande ville dans la Toscane : elle avoit un hippodrome, un champ de Mars, un capitole, un amphitéatre, un grand chemin nommé *Via Cassia* : il est parlé de la députation que Florence fit vers Tibere à l'occasion des eaux de l'Arno : nous en parlerons dans la suite.

Lorsque les Empereurs cesserent d'être maîtres en Italie, vers le cinquieme siécle, Florence fut une des premieres villes qui prirent la forme Républicaine : elle fut prise par Totila, mais ensuite elle se défendit vigoureusement contre les Goths, & battit même Radagasse en 407 : elle fut cependant prise ensuite par les Goths, & reprise par Narsès, Général de l'Empereur Justinien, l'an 553 : elle finit par être entiérement détruite, & ses habitans dispersés, jusqu'au temps de Char-

lemagne qui voulut la rebâtir & la repeupler, l'an 781. Il y eut ensuite des Marquis de Florence qui étoient comme Souverains, jusqu'à la mort de la Comtesse Mathilde, arrivée en 1115; alors Florence commença d'élire des Consuls pour gouverner l'Etat, mais les Evêques avoient alors une très-grande autorité. Lorsque son Gouvernement eût pris de la consistance & de la force, elle s'étendit sur ses voisins, conquit plusieurs villes & châteaux des environs : elle fit souvent la guerre aux Républiques de Pise, de Lucques, de Sienne : on voit encore en forme de trophée devant le Baptistere & à quelques-unes des portes de la ville, des chaînes qui servoient à barrer le Port de Pise quand les Florentins s'en emparerent en 1406 : ces triomphes étoient d'autant plus beaux, que Pise étoit alors une puissante République. Florence soutint la guerre contre le Pape, contre les Vénitiens, contre les Ducs de Milan, & sur-tout contre le fameux Galeas Visconti. La bataille d'Anghiari qu'elle gagna aussi sur Philippe-Marie Visconti, sous la conduite de Piccinino, est représentée en bas-relief dans l'église des Carmes de Floren-

ce. Elle fut souvent accablée par le nombre & la puissance de ses ennemis, mais elle reprit toujours le dessus.

La Noblesse qui gouvernoit la République de Florence, fut souvent divisée, & l'on ne vit en aucun endroit de l'Italie autant d'agitations & de troubles. Les Blancs & les Noirs formerent deux partis qui déchirerent la République. Les Bondelmonti & les Uberti se disputerent l'autorité; les Cerchi & les Donati, sous le nom de *Guelfes* & de *Gibelins*, exciterent de nouvelles dissensions: l'Empereur & le Pape y avoient alternativement le dessus, & souvent un parti chassoit & proscrivoit l'autre. Ce fut le centre des guerres les plus horribles & des ravages les plus affreux. Nous en avons déja parlé à l'occasion des Guelfes & des Gibelins dans le Chapitre XVIII.

Quoique Florence ait eu les meilleurs Auteurs & les plus grands Historiens de toute l'Italie, on en est encore à désirer un Corps complet d'Histoire Florentine: en conséquence j'ai cru qu'il seroit utile de donner ici une idée des meilleurs Auteurs qu'on est obligé de consulter pour la connoître.

Parmi les Historiens de Florence, on

a coutume de mettre Tacite, qui est, pour ainsi dire, le premier qui ait parlé de cette Ville, lorsqu'il raconte à l'année 67 de J. C. qu'elle envoya des députés au Sénat, pour empêcher que les eaux de l'Arno ne vinssent à inonder le Pays. Quant aux Auteurs qui ont écrit sur l'Italie en général, & qu'il faut nécessairement avoir lûs pour bien sçavoir l'histoire de Florence, il n'y a rien de mieux que l'*Italia de' mezzi tempi*, du célèbre Muratori, & ses Annales d'Italie.

SCIPIONE AMMIRATO, commence son histoire de Florence à l'an 1076, & la conduit jusqu'à la mort de Côme I. arrivée en 1574. Quoiqu'il y ait beaucoup de méprises dans son ouvrage, c'est un Auteur accrédité, & que l'on consulte généralement.

MALESPINI l'ancien, appellé communément *Ricordano*, quoique son véritable nom fut *Riccardaccio*, a écrit une Chronique de Florence qui va jusqu'à l'an 1281 : il est placé le premier dans la Gallerie de Florence comme le plus ancien Historien du Pays ; quoique le commencement de sa Chronique contienne beaucoup de fables, elle est insérée dans la grande Collection des Ecrivains d'Italie, par Muratori.

Dino Compagni, a écrit une Chronique de Florence, qui va depuis 1280 juſqu'en 1312 ; elle renferme le changement qui arriva dans le Gouvernement de Florence, lorſqu'on établit les Prieurs ou le *Priorato*, en 1282. Il faut la lire avec précaution, parce que l'Auteur étoit Gibelin, quoiqu'il affecte de paroître du parti des Guelfes. On trouve cette hiſtoire dans le grand ouvrage *Rerum Italicarum*, de Muratori.

JEAN VILLANI, fut le premier qui mérita réellement le nom d'hiſtorien de Florence; il étoit négociant, & l'un des Officiers de la Monnoye de cette ville : comme tel fort inſtruit de ce qui s'y paſſoit. La meilleure édition de ſon hiſtoire, eſt celle des *Giunti* de Florence, faite en 1587. Il mourut dans la grande peſte de 1348 ; ſon hiſtoire remonte juſqu'aux temps les plus reculés, & renferme par conſéquent quelques fables qu'il avoit priſes dans Riccardaccio. Villani.

Iſtorie Piſtoleſi. C'eſt le titre d'un livre très-connu, mais dont on ignore l'Auteur; il contient l'hiſtoire des guerres civiles de Florence, entre 1300 & 1348 ; on y trouve pluſieurs traits que Villani avoit omis. Les uns attribuent

cet ouvrage à Zambino, d'autres à Sozzomeno, Chanoine de Pistoie, Auteur célèbre. Côme de Médicis fit copier avec grand soin une histoire de ce Sozzomeno, qui a été publiée en partie par Muratori, en partie par Manni.

Simone della Tosa, a donné des annales qui vont depuis 1115 jusqu'en 1346; elles ont été publiées à Florence en 1733.

La Chronique de Mathieu *Villani*, sert de suite à celle de Jean Villani son frere, & va depuis 1348 jusqu'en 1363, qui fut l'année de sa mort. Il y en a un manuscrit dans la Bibliothéque Ricci, qui contient plusieurs choses qu'on a supprimées dans l'impression, par des ménagemens de politique.

Philippe Villani son fils, continua cette histoire jusqu'à 1365. Il composa aussi un manuscrit sur l'origine de Florence, & les illustres Florentins, dont le Comte Mazzuchelli a fait usage dans son grand Dictionaire des Auteurs Italiens, *Scrittori d'Italia*, dont il y a déja six volumes in-folio, quoiqu'il n'aille qu'à la lettre B.

Domenico di Lorenzo Buoninsegni, a écrit l'histoire de Florence jusqu'en 1409.

Gino Capponi, a écrit les troubles des Ciompi, arrivés en 1378, & la conquête de Pise faite en 1406; celle-ci est attribuée à *Neri*, par l'*Ammirato*.

La Chronique de *Buanaccorso Pitti*, pere de Luc *Pitti*, qui fit bâtir à Florence le Palais qui porte son nom, a été publiée en 1720: elle commence à la peste de 1374, & finit à 1430.

Goro di Stagio Dati, qui mourut en 1435, a écrit avec beaucoup d'exactitude les guerres qu'eut la République de Florence contre les Visconti, dont il fut témoin. Il est très-exact à écrire les usages de son temps, & les particularités de Florence, comme les Fêtes de la Saint Jean, &c. Son histoire a été imprimée en 1735, mais c'est d'après un manuscrit qui ne vaut pas ceux de la Bibliothéque Saint Laurent, & de la Bibliothéque Strozzi.

La Chronique de *Morelli*, va jusqu'en 1421: elle a été imprimée en 1718.

Domenico di Leonardo Buoninsegni, a donné une histoire de Florence, qui va depuis 1410 jusqu'en 1460: on y trouve plus de choses que dans Morelli & dans Pitti; & l'Auteur fut témoin des

évenemens qu'il raconte, n'étant mort qu'en 1465.

POGGIO BRACCIOLINI est un des principaux Historiens de Florence, & son portrait se voit à ce titre dans la gallerie de Médicis. Machiavel rend témoignage à la bonté de son histoire, elle est écrite en latin, & va depuis l'origine de Florence jusqu'à l'année 1444; l'Auteur mourut en 1459.

L'Aretin. L'ARETIN, ou *Lionardo Bruni* d'Arezzo, Secrétaire de la République, a composé une histoire de Florence qui remonte jusqu'à l'an 80 avant J. C. on en a fait le plus grand cas; la République acheta le manuscrit en 1454 du fils de l'Auteur, le fit couvrir de velours avec des agraphes d'argent, & placer dans le Palais public. L'Ammirato lui reproche de ne pas entrer assez dans le détail des temps, des personnes & des petits accroissemens de la République; & Machiavel se plaint de ce qu'on n'y trouve pas les troubles intérieurs & les divisions intestines des Florentins; on sent que cela fait un grand vuide dans son histoire. L'Auteur mourut en 1444.

Barthelemi SCALA DA COLLE, qui

étoit aussi Secrétaire de la République, a écrit une autre histoire de Florence; depuis son origine jusqu'à l'année 1450; on en a fait beaucoup de cas; l'Auteur mourut en 1497, & son Histoire a été imprimée à Rome *in*-4°. en 1677. On fait encore voir près de Fiesole la *Villa Guadagni della Luna*, où l'on dit que Bart. Scala composa cette histoire.

La conjuration des Pazzi contre les Medicis, qui fut une époque fort importante dans le Gouvernement de Florence en 1478, a été écrite par le célebre Ange Politien, & imprimée à Basle en 1553, mais elle est rare. Il faut voir aussi à ce sujet la Cronique de *Neri d'Alfieri degli Strinati*, imprimée en 1753. Il y a des manuscrits intéressans à ce sujet dans la bibliotheque Riccardi; nous parlerons ci-après de cette célebre conjuration.

L'histoire de Florence par Nicolas MACHIAVEL est un ouvrage très-estimé: elle commence aux premiers temps de Florence, & va jusqu'en 1492. Il la composa à l'instigation du Cardinal Jules de Medicis qui fut ensuite Clément VII. & à qui il la dédia. Il lui dit dans sa Préface, Votre Sainteté m'a ordonné spécia- Machiavel.

lement d'écrire les actions de ses ancêtres d'une maniere exempte de toute flatterie, & il paroît que son obéissance fut trop exacte, & que le Pape ne lui en sçut pas gré. L'Ammirato observe que Machiavel eut intention d'écrire les divisions intestines de Florence, plutôt que les guerres de cette République avec les étrangers, & qu'il aimoit tant à écrire les conjurations, qu'il avoit oublié son plan, pour placer dans son Histoire la conjuration du Duc de Milan. Semblable à ces Peintres qui excellent dans un genre & qui y reviennent toujours. Machiavel dit dans sa Préface qu'il avoit eu d'abord intention de commencer son Histoire à l'année 1444, temps où la Maison de Medicis commença d'avoir à Florence plus de crédit qu'aucune autre par le mérite de Jean de Medicis & de Côme son fils, regardant les histoires de l'Aretin & de Poggio comme très-suffisantes pour les temps antérieurs. Cependant après les avoir lues de nouveau avec plus de soin, il changea d'avis. L'Auteur avoit été Secrétaire de la République de Florence, il mourut en 1527.

Le Journal intitulé *Diario di Biagio Buonaccorsi*, contient les principaux évé-

nemens d'Italie & en particulier de Florence, depuis 1498 jusqu'à 1512. Il a été imprimé par les Giunti en 1568.

Michel *Bruto*, dans son histoire de Florence, parle des principaux événemens du quinzieme siecle, jusqu'à la mort de Laurent le Magnifique. Cet ouvrage a été imprimé à Lyon en 1562, & il est rare.

GUICHARDIN, *Francesco Guicciardini* est regardé comme le plus grand Historien d'Italie, on l'appelle l'Hérodote, le Polybe, le Thucidide de Florence, il étoit Sénateur de la République & il avoit été employé dans les négociations & les affaires les plus importantes de l'Etat; aussi sincere que bien instruit, son histoire est la plus exacte qu'il y ait. L'Ammirato lui reproche seulement d'avoir embelli ce qui regardoit sa patrie, & de s'être attaché trop exclusivement aux actions des Florentins. On l'a traduit dans toutes les langues & imprimé dans tous les pays. Cette Histoire va de 1490 à 1532, l'Auteur mourut en 1540, avant que d'avoir pu y mettre la derniere main, & à l'exemple de Virgile, il avoit ordonné qu'on la jettât au feu. La meilleure édition est celle que Pasquali en a donnée

Guichardin.

à Venise en 1738, en 2 volumes *in-fol.* & qui contient 52 livres; les brouillons de cet Auteur se conservent encore précieusement dans la bibliotheque Strozzi: on conserve même la table sur laquelle il l'a composée, dans la *Villa Guicciardini*, vis-à-vis de la *Villa Nerli* à Arcetri, où l'on a placé une inscription pour apprendre au voyageur que c'est là où a été composée cette fameuse histoire. D. O. M. *Villam hanc qui ingrederis Franciscum Guicciardinium Historiam hìc condidisse, &c. scito.* Elle a été traduite en François; & imprimée plusieurs fois, à compter de l'année 1568, qu'elle parut pour la premiere fois en François (a).

Nardi. JACQUES NARDI, Citoyen de Florence, composa aussi une histoire de cette Ville, depuis 1494 jusqu'en 1531, dans laquelle on trouve encore quelques faits antérieurs à ces temps-là; il y donne un catalogue des Gonfaloniers de justice de cette République. L'Auteur mourut exilé à Venise, & l'on dit qu'il n'avoit pas de plus grand regret en mourant que de n'avoir pu mettre la derniere main à cet ouvrage.

(a) V. Histoire des Guerres d'Italie, traduite de l'Italien de François Guichardin. *A Londres* 1738, 3. *vol. in-4°.*

Dans les temps poſtérieurs à 1532, l'hiſtoire de Florence devient celle de la Maiſon de Medicis. On en trouve une partie dans les Commentaires du Sénateur Philippe *Nerli*, qui comprennent l'hiſtoire de Florence, depuis 1225 juſqu'à 1537. L'Auteur mourut en 1556, il avoit été témoin d'une partie des troubles qu'il raconte dans ſon hiſtoire : elle paſſe pour être impartiale & exacte, elle n'a été imprmée qu'en 1728.

BENOIT VARQUI a compoſé l'hiſtoire de Florence, depuis 1440 juſqu'en 1538. L'Auteur a eu la réputation de grand Poëte, de bon Philoſophe & celle de grand Hiſtorien ; ſon hiſtoire contient principalement le temps du Pontificat de Clément VII. elle eſt impartiale & très-bien écrite ; on reproche ſeulement à Varchi d'avoir été diffus & minutieux dans ſes détails, il étoit d'ailleurs d'un parti contraire à celui de Nerli, ce qui fait que ces deux Auteurs ne ſont pas toujours d'accord. Son hiſtoire a été imprimée à Cologne en 1721 ; Varqui termine ſon hiſtoire par le récit d'une action atroce & qui a fait beaucoup de bruit, de Pierre-Louis Farneſe, fils du Pape Paul III. Ce jeune Prince, Varqui.

enivré de ſa fortune & de ſon autorité ; livré aux plus infâmes débordemens, prit du goût en 1538 pour Côme Gheri de Piſtoie, Evêque de Fano, jeune homme de 25 ans, il le fit garotter & tenir par ſes indignes courtiſans, & le viola avec tant de fureur, que le Prélat en mourut. Ammiani de Fano a écrit contre ce paſſage de Varqui, mais le fait eſt rapporté par Segni ; & M. Manni aſſure qu'il ſe trouve encore dans des manuſcrits ; en ſorte qu'on n'en peut pas douter, quelqu'effort que les Princes de la Maiſon de Medicis aient fait pour en effacer le ſouvenir.

Segni. BERNARD SEGNI commence ſon hiſtoire à 1527, & finit à 1555. Cet Auteur mourut en 1588, il étoit occupé des belles lettres & du commerce, ſoit à Florence, ſoit ailleurs. Son hiſtoire n'a été imprimée qu'en 1723, par les ſoins d'un Gentilhomme Florentin à qui l'on doit auſſi celle de Varqui, imprimée en 1721.

Adriani, noble Florentin, a écrit l'hiſtoire de Florence depuis 1536 que commença le regne de Côme I. juſqu'en 1574 qu'il mourut ; Adriani eut tout le temps de revoir ſon hiſtoire, n'étant

mort qu'en 1579 à l'âge de 67 ans; ce fut son fils Marcel Adriani qui la fit imprimer par les Giunti en 1583.

Depuis ce temps-là les Medicis n'ont pas manqué de gens qui ont fait leur éloge : on peut voir Alexandre *Secche-relli, delle Azioni del Duca Alessandro*; le poëme épique d'*Amerigo Corsini*, à la louange de Côme, pere de la patrie, publié par Bandini; *Bastiano Sanleolini Cosmianarum actionum*, *Mannucci*, *Baccio Baldini*, *Joseph Bianchini* dans ses *Ragionamenti*; mais ce sont des Panégyristes plutôt que des Historiens; il y a un ouvrage de Matasilani, de Bologne, imprimé à Florence pour les Marescotti en 1572; qui a pour titre *la felicità del Serenissimo Cosmo Medici, Granduca di Toscana;* mais M. Manni assure qu'il n'y a rien de mieux qu'une histoire manuscrite du Cavalier François *Settimanni*, qui contient l'histoire de Florence depuis l'an 1532, que la Maison de Medicis commença d'y régner, jusqu'à l'extinction de cette Maison en 1737. Ouvrage qui manque absolument à l'histoire de la Toscane. M. Rousseau de Genêve, avoit formé le projet d'une pareille histoire; on

lui avoit promis tous les documens & les manuſcrits néceſſaires pour exécuter ce projet; mais l'Empereur ne le jugea pas à propos;il auroit fallu détailler bien des faits relatifs à la Maiſon de Medicis, ſur leſquels on a mieux aimé tirer encore le voile pour quelque temps : j'ai vu à Florence beaucoup de manuſcrits où pluſieurs Princes de cette Maiſon étoient en effet bien maltraités. M. Manni a fait en 1751, une petite brochure de 90 pages réimprimée en 1755, qui a pour titre *Metodo per iſtudiare con brevita e profittevolmente le ſtorie di Firenze*. Il y parle de pluſieurs manuſcrits qui ſont dans la bibliotheque de S. Laurent, dans celles des Riccardi, Strozzi, Corſini, Magliabecchi, Capponi, dans la ſienne propre, & dans celles de pluſieurs Maiſons particulieres. Voy. le Catalogue de la bibliotheque Riccardi, donné par le Docteur Jean Lonci.

On pourroit citer beaucoup d'autres hiſtoires de Florence, mais nous n'avons parlé que de celles qui ſont originales, & accréditées. Il n'y a point de ville en Italie dont l'hiſtoire ait été ſi ſouvent écrite, parce qu'il n'y en a point où l'on ait tant cultivé la politique & les lettres, ſur-tout

depuis 1300 ; les pays éclairés ont toujours eu beaucoup d'Historiens ; Platon dans son Traité nous apprend qu'un Prêtre Egyptien, parlant à Solon, reprochoit aux anciens Grecs le manque d'Historiens : Vous n'êtes que des enfans, leur disoit-il, vous ne sçavez que les choses d'aujourd'hui & celles d'hier : dans la suite ces enfans passerent bien leurs Maîtres. Avant l'an 1300, c'étoit à Rome où l'on écrivoit le plus, nous voyons que Malespini, vers l'an 1240, y trouva les Mémoires sur lesquels il composa sa Chronique, & Villani (*L.* 8. *ch.* 36.) nous dit qu'étant allé à Rome pour gagner le Jubilé que Boniface VIII. ouvrit en 1300, il y commença son histoire, ayant sous les yeux les Historiens anciens qu'il trouva dans Rome.

Quant aux Auteurs, qui dans ce siecle ont écrit sur l'histoire de Florence, on distingue sur-tout Vincent Borghini qui a écrit sur les antiquités de Rome & de Florence ; j'en citerai plusieurs autres dans le Chapitre suivant.

Il est difficile de voyager à Florence & d'en examiner les monumens, sans s'intéresser à la Maison de Medicis, dont la grandeur y éclate de toutes parts, &

dont les noms ſe retrouvent à chaque inſtant : il m'a paru qu'on avoit beſoin d'avoir ſous les yeux une petite généalogie abrégée de cette Famille; j'ai cru devoir la joindre à cet Ouvrage, & je vais donner une idée de la maniere dont s'éleva cette illuſtre Maiſon.

La République de Florence fut d'abord Ariſtocratique, excepté dans de courts intervalles où le peuple s'empara de l'autorité, mais à la fin les diviſions continuelles des Nobles fortifierent le parti du peuple, & conduiſirent Florence à la Démocratie. La ville fut diviſée en Arts ou Communautés; on tiroit tous les ans de chaque art, des Magiſtrats appellés Gouverneurs, & un Gonfalonier qui changeoit tous les deux mois. Les Nobles ſe trouverent alors exclus du Gouvernement, & n'eurent pour y rentrer d'autre moyen que de ſe faire enregiſtrer dans les Communautés d'Artiſans.

L'Art de la laine étoit le plus conſidérable & le plus riche : il comprenoit lui ſeul trois Communautés; la Maiſon de Medicis fut une de celles qui ſe diſtinguerent le plus dans le commerce des laines. Dès l'an 1378, il y eut un Syl-

- JEAN DE MEDICIS, fils de Malaresta, Gonfalonier de Florence, né en 1360, mort en 1418.
  - CÔME le grand, ou Come, pere de la Patrie, né 1389, mort en 1464.
    - PIERRE I. Gonfalonier de la République, mort en 1469.
      - LAURENT le Magnifique, pere des Muses, & Protecteur des Lettres, Prince de la République de Florence, mort en 1492.
        - PIERRE II. exilé en 1494, mort en 1504.
          - LAURENT II. Duc d'Urbin, fils de Pierre II. Pere de Catherine de Medicis, & le dernier de la premiere branche.
          - ALEXANDRE, son fils naturel, fut fait Duc de Florence en 1531 par Charles-Quint, dont il épousa une fille naturelle. Il fut tué en 1537 par Laurencin de Médicis, qui étoit de la branche cadette.
        - JEAN DE MEDICIS, qui fut le Pape Leon X.
      - JULIEN, tué en 1478 dans la conjuration des Pazzi.
  - LAURENT DE MEDICIS, second fils de Jean; il fut la tige des Grands Ducs.
    - PIERRE-FRANÇOIS I. tué en 1477.
      - LAURENT DE MEDICIS, IIe. de cette branche.
        - PIERRE FRANÇOIS II. Gonfalonier de la République en 1516. Prince extremement populaire. Ce fut son fils Laurencin qui tua en 1537 Alexandre Duc de Florence, qu'il avoit attiré chez lui sous prétexte d'une bonne fortune.
      - JEAN DE MEDICIS.
        - LOUIS, surnommé aussi, Jean le Populaire & Jean l'invincible, mort en 1526.
          - CÔME I. second Duc de Florence, successeur d'Alexandre, & créé Grand Duc en 1569 par le Pape Pie IV. Il mourut en 1574.
          - FRANÇOIS MARIE, mort en 1587. Il fut pere de Marie de Medicis, femme d'Henri IV.
          - FERDINAND I. frere du précédent, mort en 1608.
          - CÔME II. fils de Ferdinand I. mort en 1621.
          - FERDINAND II. mort le 24 Mai 1670. Le Cardinal Leopold son frere, mourut en 1675.
          - CÔME III. mort le 31 Oct. 1723.
          - JEAN GASTON, né en 1671, mort le 9 Juillet 1737.

vestre de Medicis, qui fut fait Gonfalonier de Florence, & il acquit un très-grand crédit parmi le peuple, par un esprit insinuant, & par une générosité qui lui fit beaucoup de partisans. Jean de Medicis, avec un caractere aussi doux & aussi bienfaisant, parvint à être aussi Gonfalonier; il mourut en 1428: ce fut le pere de Côme le Grand.

Il y avoit long-temps que le commerce de Florence s'étoit étendu au Levant & dans l'Asie; les richesses qui en furent le fruit entraînerent aussi la chûte de la République, ainsi que cela étoit arrivé à Rome; mais il faut convenir que ce fut par la douceur & les bienfaits, & non point par des guerres, des proscriptions & des crimes que changea la forme du Gouvernement de Florence; ce fut un citoyen qui en méritant le surnom de pere de la Patrie, en devint presque le Souverain; je parle ici de Côme de Medicis, appellé quelquefois CÔME LE GRAND, Côme le vieux, Côme pere de la Patrie.

Côme, pere de la Patrie.

Il étoit fils de Jean de Medicis, & nâquit en 1399: ce fut lui qui donna le plus d'éclat à cette Maison par la fortune immense que lui rapporta le commerce

qu'il avoit avec toutes les parties du monde connu, & ſur-tout par le bon uſage qu'il en faiſoit dans ſa patrie. C'étoit, dit M. de Voltaire, une choſe auſſi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir ce Citoyen qui faiſoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & ſoutenir de l'autre le fardeau de la République, entretenir des Facteurs & recevoir des Ambaſſadeurs, réſiſter au Pape, faire la guerre & la paix, être l'oracle des Princes, cultiver les Belles-Lettres, donner des ſpectacles au peuple, & accueillir tous les Sçavans Grecs de Conſtantinople.

Des ennemis jaloux de ſon bonheur & de ſa gloire, parvinrent à le faire exiler : il ſe retira à Veniſe, mais il fut rappellé à Florence un an après, & il jouit de ſa fortune & de ſa gloire juſqu'à l'année 1464 qu'il mourut : il fut ſurnommé *Pere de la Patrie*, & il fut auſſi le Pere des Lettres, car il raſſembla les Sçavans, & les protégea de la maniere la plus marquée : nous verrons bientôt que l'Académie Platonique de Florence lui dut ſa premiere origine, & qu'il forma une des plus belles Bibliotheques de l'Europe.

CÔME LE GRAND fut pendant toute ſa

ſa vie l'arbitre des affaires de la République : ſans avoir le titre de Chef il l'étoit par ſa conſidération, ſa fortune, ſon influence, ſes amis & par les ſervices importans qu'il avoit rendus à ſa patrie : la République fit graver ſur ſon tombeau, dans l'égliſe de S. Laurent, ces belles paroles, *Coſmus Medices decreto publico Pater Patriæ.* Son crédit étoit ſi grand, que ſon fils, Pierre de Medicis, quoique d'une ſanté très-foible, réduit même par la goutte à ne pouvoir faire uſage que de ſa langue, conſerva cependant à Florence la même autorité juſqu'à ſa mort arrivée en 1472.

Les deux fils de Pierre de Medicis, Laurent & Julien, l'un âgé de 20 ans, & l'autre de 16, aidés de Thomas Soderini, l'un des citoyens les plus accrédités, furent reçus dans l'aſſemblée du peuple avec une acclamation univerſelle, & la République voulut les adopter ſolemnellement pour ſes enfans. Laurent avoit épouſé Clarice des Urſins, que l'on appelloit publiquement *la Princeſſe* : il en eut un fils qu'il fit baptiſer avec pompe, ſuivant l'uſage de Florence, & il y eut à l'occaſion de cette fête un Tournois, où Julien de Medicis ſe diſtingua, de mê-

me que François Pazzi : ce fut-là où tous deux jetterent les yeux ſur Camille Caffarelli, & en devinrent amoureux. Pazzi crut d'abord être préféré, mais Julien l'emporta dans la ſuite ſur ſon rival : il épouſa même Camille en ſecret, & il en eut un fils qui fut le Pape Clément VII. Pazzi fut outré de cette préférence, il ſuſcita toute ſa famille, jalouſe depuis long-temps du crédit des Medicis, & il fut décidé qu'on aſſaſſineroit les deux freres, Laurent & Julien. On ne put parvenir à les joindre tous deux à la fois qu'à une Meſſe ſolemnelle du Dimanche 26 Avril 1478, & l'on prit pour ſignal le *Domine, non ſum dignus.* Julien de Medicis fut en effet aſſaſſiné de la main même de ſon rival, mais Laurent qu'on avoit livré à des aſſaſſins moins furieux, fut manqué. François Pazzi fut arrêté, auſſi bien que Salviati, Archevêque de Piſe, l'un des Conjurés, & on les pendit ſans forme de procès aux croiſées du palais, de même que pluſieurs autres complices. Céſar Pétrucci, qui étoit alors Gonfalonier de Florence, ſe comporta avec une fermeté qui diſſipa en peu de temps tout le tumulte de cette conjuration.

Conjuration des Pazzi.

La mort de l'Archevêque de Piſe, fut

cauſe d'un interdit, qui fut levé enſuite par le crédit de Louis XI. Laurent de Medicis en revint ; & cet évenement ne fit qu'augmenter ſon crédit : il devint bien-tôt Prince de la République de Florence, il fut ſurnommé le Magnifique ; on l'appella auſſi le Pere des Muſes, parce que ce fut lui principalement qui raſſembla les Artiſtes Grecs, qui depuis la priſe de Conſtantinople, arrivée en 1453, étoient errans & ſans aſyle. Il s'y établit une Académie des Arts, fit raſſembler des manuſcrits en Aſie, donna des penſions aux Sçavans, & mérita de toutes façons le titre de Pere des Lettres, en préparant leur renaiſſance qui ſe fit avec éclat peu d'années après, ſous Léon X. & François I.

Lorſque la Maiſon de Medicis eût donné des Papes à l'Egliſe, & que par leur médiation elle eût formé des alliances avec la France, ſon autorité s'accrut, & les Medicis s'éleverent au-deſſus de tous leurs rivaux. La bataille de *Marone*, que Côme I. gagna contre les Strozzi & ceux de ſon parti, le mirent au-deſſus de tous ſes ennemis ; le Pape Pie V. lui donna le titre de Grand Duc en 1569, & il régna juſqu'en 1574. Ce Prince Côme I.

éprouva des chagrins domeſtiques, dont peut-être il n'y a pas d'exemple : en voici un abrégé: ce ſont des anecdotes peu connues, tirées d'un manuſcrit de Florence; j'ai cru devoir les rapporter pour montrer de combien d'amertumes la grandeur des Medicis fut accompagnée dans ſa naiſſance, quoiqu'on ait dit que Côme I. avoit été le plus heureux Prince de ſon temps ( ). Il eut le 14 Avril 1542, une fille nommée Marie, qui étoit de la plus belle figure, auſſi bien que toute ſa famille; il y avoit à la Cour un jeune Page, fils de Malateſti de Rimini, pour qui elle prit de l'inclination. Un vieux Eſpagnol nommé Mediam, qui étoit prépoſé à la garde de ſon appartement, la trouva un matin avec le Page, ayant le bras paſſé autour de ſon cou, & le Page dans une ſemblable attitude; il en fit le rapport au Duc & à la Ducheſſe, on fit empoiſonner la jeune Princeſſe, le Page fut mis en priſon où il reſta 12 ou 15 ans; & ayant trouvé le moyen de s'échapper, il fut pourſuivi & tué dans l'Iſle de Candie, où ſon pere commandoit pour les Vénitiens.

En 1540, Côme I. eut une fille qu'on

(a) Moréri, *verbo* MEDICIS.

nomma Lucrece, & qui épousa Alphonse, Duc de Ferrare; mais son mari ayant été mécontent de sa conduite la fit mourir. Côme I. fut désespéré de cette mort; il ne voulut jamais payer au Duc de Ferrare le reste de la dot, & l'Empereur devant qui le Duc de Ferrare se pourvût, ne voulut point prononcer contre un pere déja assez malheureux d'avoir perdu sa fille par un accident aussi funeste.

La grande Duchesse Eléonore, femme de Côme I, se tenoit volontiers à Pise, sur-tout en hiver, pour éviter la vûe de Florence, où la Noblesse toujours conjurée contre la puissance de sa Maison, lui donnoit mille désagrémens. Elle y étoit au mois de Janvier 1562, avec ses deux fils Don Grazia, & le Cardinal Jean de Medicis: ces deux Princes prirent querelle à l'occasion d'un chevreuil; Don Grazia tua son frere. La Duchesse qui aimoit Don Grazia beaucoup plus que le Cardinal, espéra que le Grand Duc lui pardonneroit aussi bien qu'elle; elle détermina son fils à aller se jetter aux pieds de son pere pour obtenir grace; mais le crime étoit trop récent, Côme I. fut transporté de colere

en voyant le meurtrier, & il lui passa son épée au travers du corps, en disant qu'il ne vouloit point de Caïn dans sa Maison; la Grande Duchesse fut si frappée de cette mort, qu'elle en mourut de chagrin.

Ce fut au milieu de tous ces malheurs & de mille autres chagrins, que Côme I. vécut jusqu'en 1574: il transmit ses Etats à sa postérité qui en a joui jusqu'au temps où elle s'est éteinte dans la personne de Jean Gaston de Medicis, septiéme Grand Duc de Toscane, & le dernier de sa Maison; ce Prince mourut le neuf Juillet 1737, devenu incapable par ses débauches d'avoir jamais des successeurs. Ferdinand son frere, & fils de Côme III. étoit mort le 30 Octobre 1713; François Marie son oncle, fils de Ferdinand II. & qui avoit été Cardinal, étoit mort le 3 Février 1719; & Anne Marie-Louise, fille de Côme III. qui avoit épousé l'Electeur Palatin, est morte le 18 Février 1743, elle étoit la derniere personne du nom de Medicis.

Jean Gaston, même avant la mort de son pere Côme III, arrivée en 1723, avoit montré la passion qu'il avoit pour toutes sortes de débauches: un laquais

nommé *Giuliano Dami*, s'étoit emparé de sa confiance, & les personnes qui vouloient être bien avec le Prince, faisoient leur cour au laquais, qui devint en effet le maître de son esprit en se rendant le ministre de ses débauches. Personne ne pouvoit parvenir jusqu'au Prince, qu'en payant Julien, qui s'entendoit avec les Ministres, & n'admettoit personne qui pût leur nuire. Lorsqu'il y avoit des choses que les Ministres n'osoient prendre sur eux, on pressoit le Grand Duc, mais inutilement, de tenir un Conseil. Quand il fut question de la succession de la Toscane, & qu'on lui eût proposé souvent de régler quelque chose à ce sujet, il donna un souper à une douzaine de ses jeunes gens à qui il donna les noms des principales personnes de l'Etat, & quand ils furent tous ivres, il leur fit dire l'un après l'autre leur avis sur la succession de la Toscane. Ils répondirent à proportion de leur état & de leurs connoissances; l'un d'eux cependant qui étoit moins ivre, & qui connoissoit l'inclination du Grand Duc, répondit que quoique toute l'Europe & la Toscane même aimassent beaucoup la laine d'Espagne, il croyoit ce-

pendant qu'elle se changeroit en toile de Baviere. Ce prétendu bon mot reçut de grands applaudissemens, & l'on but à la santé du Prince Ferdinand de Baviere.

La Princesse *Violante* de Baviere, femme de Ferdinand, Grand Prince de Toscane, & par conséquent sa belle-sœur, étoit la personne pour qui il avoit le plus d'attachement; elle mourut en 1731, après avoir fait d'inutiles efforts pour tirer son beau-frere de l'abrutissement où il étoit plongé.

Don Carlos, fils du Roi d'Espagne Philippe V, fut désigné dès 1718 pour héritier de la Toscane, mais lorsqu'il eut conquis le Royaume de Naples, & que le Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur Charles V. eut cédé ses Etats à la France, on fit un traité à Vienne en 1735, par lequel le Duc de Lorraine reçut en échange le grand Duché de Toscane; il y eut cependant entre l'Empire & l'Espagne quelques difficultés au sujet de la cession de la Toscane, mais elles furent terminées au Congrès de Pontremoli, par un acte de cession & de garantie, signé le 8 Janvier 1737. La mort de Jean Gaston de Medicis, rendit le Duc de Lorraine paisible pos-

ſeſſeur de la Toſcane; il en a joui, quoiqu'il fût devenu Empereur; & il l'a tranſmiſe au ſecond de ſes fils, dans l'année 1765.

Ce jeune Prince qui régne actuellement, eſt à tous égards, l'oppoſé du derniers des Medicis dont je viens de parler: il eſt rempli de connoiſſances & de mérite; il eſt laborieux & occupé de tous ſes devoirs, il eſt bon, affable & cher à tout le monde; c'eſt un grand bien pour la Toſcane que d'avoir un Souverain qui réſide & qui porte dans ſon Etat de pareilles diſpoſitions.

Cependant la Toſcane ſe plaint; le Grand Duc eſt environné d'Allemands que les Florentins haiſſent, qu'ils trouvent intéreſſés, méfians, peu attachés au bien de l'Etat. La diſette cruelle qu'il y a eu dans les deux années 1764 & 1766, a épuiſé la Toſcane, & elle ne peut pas encore s'appercevoir du bien que le nouveau régne y doit produire. En attendant on célebre ſans ceſſe le nouveau Souverain, on fait beaucoup de ſonnets qui produiſent des penſions, & cela même fait murmurer le peuple; mais tout conſidéré il paroît que la Toſcane eſt plus heureuſe qu'elle ne l'a été depuis long-temps.

CHAPITRE X.

Description de la Cathédrale & du Palais de Florence.

APRES avoir parlé dans le Chapitre précédent de la ſituation, de la grandeur de Florence, nous paſſons au détail des choſes curieuſes qu'elle renferme, & qui ſont en très-grand nombre. Pour avoir une deſcription complette de la Ville de Florence, il faudroit lire les ouvrages ſuivans : *Riſtretto delle coſe piu notabili di Firenze. Nella Stamperia di Franc. Moucke* 1757. Cet abrégé avoit été compoſé par le Docteur Rafaello del Bruno, mais il a été conſidérablement augmenté : il eſt très-bien fait, quoique d'un ſtyle un peu ampoulé.

Lezioni di antichita Toſcane, e ſpezialmente della città di Firenze, recitate nell' Accademia della Cruſca, da Giovanni Lami publico profeſſore, in Firenze 1766. in-4°. 718 & 195 pag.

Les ouvrages des deux célebres *Borghini*, & ſur-tout ceux de Vincent Borghini ; ceux de *Mini*, de *Giambullari*

de *Bocchi*, de *Cinelli*; Ferdinand Leopold, dans sa *Firenze illustrata;* le P. *Richa* dans sa Notice historique des Eglises; Georges *Vasari*, Philippe *Baldinucci*, le *Diario Sacro* de *Giamboni*, & le recueil intitulé *Scelta di Architetture antiche e moderne della Citta di Firenze*, 4 volumes in-folio; l'abrégé des environs de Florence du Cavalier Ant. Franc. *Marmi*. Pour moi je ne parlerai guéres que des choses qui intéressent le plus la curiosité d'un voyageur; il me suffit d'avoir indiqué les sources où l'on peut trouver des détails plus considérables.

De toutes les portes de la Ville, celle par laquelle on arrive de Bologne, & qu'on appelle *Porta san Gallo*, est la plus décorée : c'est un arc-de-triomphe élevé à la gloire de l'Empereur François I. lorsque (a) n'étant que Grand Duc, il fit avec son épouse son entrée dans cette Ville le 30 Janvier 1739. Cet arc a été exécuté sur les desseins d'un nommé Jado, Lorrain : on le trouve trop chargé d'ornemens & de figures médiocres.

(a) François I. fait Grand Duc de Toscane le 19 Juillet 737, fut élû Empereur le 13 Septembre 1745. Il est mort en 1765.

Cathédrale.

IL DUOMO, ou la Cathédrale de Florence, appellée auſſi *Santa Maria del Fiore*, eſt une Egliſe qui a 426 pieds de longueur, & 363 de hauteur, à compter juſqu'au ſommet de la croix; elle fut commencée en 1296, ſur les deſſeins d'Arnolfe, diſciple de Cimabue. Du milieu de l'Egliſe (a) s'éleve une ſuperbe coupole octogone, qui a 78 braſſes ou 140 pieds d'un angle à l'autre; ſuivant le plan de Sgrilli; l'architecture en eſt telle, que Michel-Ange ne croyoit pas qu'il fût poſſible d'en faire une plus belle: elle fut conſtruite par *Brunelleſco*, le plus célèbre Architecte de ſon temps. Le bâti-

(a) Les plans & élévations de cette Egliſe, du clocher & du baptiſtere, ont été gravés en 17 feuilles par Bernard-Sanſon Sgrilli: ſuivant l'échelle d'une de ſes planches, la longueur de l'égliſe ſeroit de 249 braſſes qui font 447 pieds: ſuivant l'échelle des palmes Romains qui eſt ſur une autre planche, cette même longueur ſeroit de 675 palmes qui font 464 pieds; cette derniere s'accorde mieux avec ce qui ſe lit dans le *Riſtretto delle coſe più notabili di Firenze*, où il eſt dit que la longueur eſt de 260 braſſes, ce qui revient à 466 pieds: mais dans celle-ci on a ſans doute compris l'épaiſſeur des murs. On voit ſur ces mêmes plans la comparaiſon de la coupole de Florence avec celles de S. Pierre de Rome & du Panthéon. La premiere a 98 pieds 9 pouces de hauteur & 140 pieds d'un angle à l'autre; la ſeconde a 85 pieds de haut & 126 pieds de diametre; la troiſieme qui eſt celle du Panthéon, a 67 pieds de haut & 135 pieds de diametre.

ment de cette Eglise quoique fait avant le renouvellement des Arts, n'est point dans le genre gothique & barbare du treiziéme siécle; c'est une remarque singuliere qui fait honneur à la Ville de Florence.

Cette Eglise est toute incrustée au dehors de marbres noir & blanc, qui sont polis, & lui donnent l'air d'un catafalque; il y avoit une façade ornée de marbres & de statues, qui fut démolie en 1586. On a transporté dans l'Eglise les quatre Evangélistes du *Donatello*, qui Donatello. étoient sur cette façade. Nous aurons occasion de parler souvent des ouvrages de ce fameux Sculpteur, que Côme de Medicis a employé dans beaucoup d'ouvrages qui sont regardés comme les chef-d'œuvres de l'Art; il n'y a gueres que Michel-Ange qu'on puisse mettre avant le Donatello.

Au-dessus d'une des portes de l'Eglise, du côté de la Canonica, il y a une statue de la Vierge plus grande que nature, avec deux Anges dans une posture respectueuse, le tout en marbre, ouvrage de Jean de Pise, l'un des plus grands Sculpteurs de son temps.

En entrant dans l'Eglise, on remar-

que d'abord le pavé de marbre, dessiné avec beaucoup d'art ; la partie qui est autour du Chœur, fut faite sur les desseins de Michel-Ange.

On a placé des deux côtés de l'Eglise, les hommes illustres de la République ; à droite on voit la figure en marbre de Brunellesco, célebre Architecte de la coupole de cette Eglise ; le portrait de Giotto, un des premiers restaurateurs de la peinture, mort en 1336 ; avec deux épitaphes dont l'une est de l'Aretin, nous rapporterons l'autre plus bas.

Plus loin on voit Pierre Farnese, Général des Florentins, & Marsile Ficin, qui fit revivre en Europe la philosophie de Platon.

A gauche l'on a mis un ancien portrait du Dante, créateur de la poësie Italienne ; ce tableau à été placé par ordre de la République de Florence : c'est le seul monument qu'il ait dans sa patrie ; son tombeau est à Ravenne où il mourut en exil ; mais l'Italie, à l'exemple du Pritanée d'Athènes, a élevé par-tout des cénotaphes ou tombeaux vuides, c'est-à-dire, des monumens de gloire aux grands hommes qu'elle a vû naître. Le décret du Sénat au sujet du Dante, por-

toit qu'on lui éleveroit un tombeau magnifique dans cette Eglise. La coupole est peinte intérieurement de la façon de Federico Zuccheri, & Georgio Vasari. Le Chœur qui répond au-dessous de la coupole, fut fait par *Giuliano di Baccio d'Agnolo*, sur les desseins de Brunellesco; il est orné de colonnes ioniques, & de marbres de différentes couleurs, avec des bas-reliefs très-estimés qui sont de *Baccio Bandinelli*, & de *Giovanni dell' Opera.* A la partie supérieure du Chœur, on voit un Crucifix de Benoît *da Maiano*, ancien Sculpteur très-estimé.

Les trois grandes statues de marbre qui sont sur l'Autel, sont de la main de Bandinelli : elles représentent Dieu le Pere assis, & au-dessous J. C. mort soutenu par un Ange; le Christ est fort beau, & bien supérieur à la figure du Pere Eternel, qui n'est pas bien drappée.

On voyoit autrefois derriere l'Autel Adam & Eve, belles statues du même Maître, qui ont été ôtées de l'Eglise à cause de leur nudité, & placées dans la grande Salle de l'ancien Palais; on a mis à leur place une Mere de pitié pleurant à côté du Christ mort : ce groupe n'est qu'ébauché de la main de Michel-Ange,

mais on y apperçoit cependant la touche de ce grand Maître.

Les figures des Apôtres qui font placées dans de belles niches de marbre, font auffi de très-bonne main ; S. Jacques eft de Jacques Tatti de Florence, connu fous le nom de *Sanfovino* ; S. Mathieu eft de Vincent Roffi ; Saint André eft de André Ferrucci ; Saint Thomas, de Vincent Roffi ; Saint Pierre a été fait par Bandinelli ; S. Jean l'Evangélifte par Benoît de Rovezzano ; S Jacques le mineur & Saint Philippe par Jean *Dell' Opera*.

La porte de la Sacriftie eft en bronze, ornée de bas-reliefs qui repréfentent divers fujets de piété ; ils font de la main de Laurent Ghiberti.

Je ne parlerai point ici des reliques précieufes de cette Cathédrale, dont l'Archidiacre *Minerbetti* a donné une ample defcription ; les plus célebres font un clou de la Paffion, une partie de la vraie Croix, & une portion des cendres de S. Jean-Baptifte, dont la principale partie eft au tréfor de l'Eglife de Gènes, comme nous le dirons en fon lieu.

Méridienne. LA MÉRIDIENNE que l'on voit dans cette Cathédrale, eft le plus grand inftru-

ment d'Aſtronomie qu'il y ait au monde, puiſque le gnomon, ou la plaque par laquelle paſſent les rayons du Soleil, eſt élevée de 277 pieds 6 pouces 9 lignes & un dixieme, meſure de Paris, au-deſſus du pavé de l'Egliſe qui lui répond perpendiculairement, à l'endroit où l'on a fait une Croix de cuivre encaſtrée dans le marbre, ou 277 pieds 4 pouces 9 lig. 68 centiemes par rapport au niveau du marbre ſolſticial qui eſt dans la Chapelle de la Croix, & ſur lequel ſe font les obſervations de l'obliquité de l'écliptique & des mouvemens apparens du Soleil.

Le P. Ximenez en a donné une ample deſcription dans ſon ouvrage intitulé *del vecchio e nuovo gnomone Fiorentino*, &c. 1757. in-quarto. Il nous apprend que cette Méridienne avoit été commencée vers l'an 1467, par Paul Toſcanella ou Toſcanelli, ſuivant le témoignage dIgnazio Dante, célebre Aſtronome & Coſmographe de Côme I. C'eſt le Pere Ximenez qui a refait cette belle Méridienne à la ſollicitation de M. de la Condamine, qui obtint du Gouverneur que l'Empereur en fît les frais.

Ce grand & bel inſtrument d'Aſtronomie, ſervira autant que pourra durer la

coupole, à la détermination exacte des Solstices, & par conséquent de l'équinoxe auquel l'Eglise a attaché la célébration de la Fête de Pâques. J'y ai observé le 28 Juin 1765, la distance au Zénith des bords du Soleil, 20 deg. 12 min. 15 sec. & de 20 deg. 45 min. 9 sec.

L'épitaphe du célebre Giotto, se voit à côté d'une des portes latérales de la Cathédrale de Florence : elle fut composée par Politien, à l'honneur du plus ancien des grands peintres Toscans ; ce fut en effet Giotto qui contribua le plus au progrès de cet art, quoiqu'il ne l'ait pas poussé au dégré de perfection qu'annonce ce monument érigé à sa mémoire ; quoi qu'il en soit, l'épitaphe est conçue en ces termes :

Ille ego sum, per quem Pictura extincta revixit,
Cui quàm recta manus, tam fuit & facies.
Naturæ deerat nostræ quod defuit Arti.
Plus licuit nulli pingere, nec meliùs.
Miraris turrim egregiam sacro ære sonantem ;
Hæc quoque de modulo crevit ad astra meo.
Denique sum JOTTUS ; quid opus fuit illa referre ?
Hoc nomen longi carminis instar erit.

Obiit an. M. CCCXXXVI. Cives posuêre B. M. MCCCCLXXXX.

En voici la traduction :

« Je suis celui par qui la peinture
» éteinte a repris la vie, dont la main
» fut aussi réguliere que le visage; il
» n'a manqué à mon art que ce qui
» manquoit à la nature; il n'a été don-
» né à personne de peindre davantage ni
» plus parfaitement. Vous admirez cette
» belle tour qui retentit d'un airain sa-
» cré, elle s'est aussi élevée jusqu'aux
» cieux d'après mon modéle : enfin je
» suis *Giotto*, qu'étoit-il besoin de
» vous en dire davantage. Ce nom seul
» tiendra toujours lieu d'un long éloge.

Il mourut en 1336, ses concitoyens poserent ce monument en 1490. L'histoire de ce peintre nous apprend que la République de Florence, pour marque de l'estime qu'elle faisoit de lui, rendit un décret long-temps après sa mort, par lequel elle ordonna que sa représentation en marbre seroit placée sur son tombeau, ce qui fut exécuté par les ordres de Laurent de Medicis.

L'Eglise de Florence fut érigée en Archevêché par le Pape Martin V, en 1420, en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de la République; ce Pape venoit de mettre fin au grand schisme d'Occident qui avoit duré plus de

40 ans ; il s'étoit retiré à Florence en 1418, après avoir terminé le Concile de Conſtance, & en attendant qu'il pût aller à Rome s'établir en toute ſûreté. Ce fut alors que les Florentins lui donnerent tant de marques de reſpect & de fidélité, qu'il voulut leur témoigner ſa reconnoiſſance par une prérogative de leur Siége ; il ſoumit à l'Archevêché de Florence, les Evêchés de Volterra, de Piſtoie & de Fieſole.

Concile de Florence.

C'eſt dans cette Egliſe que l'on célébra en 1439, le Concile œcuménique où ſe rendirent Eugene IV, l'Empereur Paleologue, le Patriarche de Conſtantinople, & où ſe fit la réunion de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Latine, comme on le voit dans une inſcription qui eſt auprès de la Sacriſtie ; cette union ne ſubſiſte plus, mais elle contribua beaucoup alors à la paix de l'Egliſe, & ce Concile de Florence fut très-célebre. Nous en avons une hiſtoire compoſée par Sguropulus, imprimée en grec & latin à la Haie, en 1660, in-folio. Nous parlerons plus bas du décret de ce Concile que l'on conſerve au Palais vieux avec vénération.

C'eſt dans la même Egliſe que l'Em-

pereur Frédéric III. accompagné du Roi d'Hongrie & du Duc d'Autriche, fit la création d'un grand nombre de Chevaliers de l'Eperon d'or. Charles VIII. y rétablit l'union parmi les Florentins; pluſieurs Papes y ont officié pontificalement, & il y a peu d'Egliſes plus diſtinguées que celle-là dans toute l'Italie. Elle eſt deſſervie par 42 Chanoines, 60 Chapelains, 100 Eccléſiaſtiques appellés Eugéniens; à tout cela ſe joignent encore dans les grandes ſolemnités plus de 60 Eccléſiaſtiques du Séminaire.

Après avoir vû la Cathédrale on voit le *Campanile* qui en eſt tout proche, c'eſt une tour de 252 pieds de hauteur, ſur 43 pieds en quarré, toute incruſtée de marbre noir, rouge & blanc, qui fut bâtie ſur les deſſeins de Giotto, comme ſon épitaphe l'annonce, & qui eſt véritablement une très-belle piece; le deſſein eſt en compartiment, ce qui en rend le coup d'œil fort gai. C'eſt une des plus belles tours qui ſe voyent dans le genre gothique: on prétend que l'Empereur Charles V. en étoit ſi enchanté qu'il diſoit que c'étoit la proſtituer que de la laiſſer aux yeux du public & qu'elle méritoit d'être dans un étui. Les deux ſtatues qui ſont Clocher.

du côté de la place, & celles qui sont sur la porte, sont du Donatello. On monte au haut de cette tour par un escalier de 406 dégrés, pour jouir parfaitement de la vue de Florence & de ses environs. On découvre alors tout le cours de l'Arno, les collines charmantes & les belles maisons dont ce fleuve est bordé, & l'on apperçoit sur la hauteur les restes de l'ancienne ville de *Fiesole*, que les Florentins détruisirent l'an 1010, & dont ils employerent les débris à des bâtimens de Florence; la ville de Fiesole, beaucoup plus ancienne que Florence, avoit été sa Métropole, on croit qu'elle étoit le Siége des augures Toscans, il n'en reste que des mazures.

Fiesole.

LE BAPTISTERE est une ancienne Eglise, qui fut autrefois un Temple de Mars, actuellement dédiée à S. Jean; elle est de forme octogone, comme étoient autrefois les Eglises destinées à la cérémonie du Baptême; ce bâtiment a 85 pieds d'un côté à l'autre; il est isolé, tout incrusté de marbres polis, avec trois portes de bronze. Ces portes sont si belles que Michel-Ange disoit qu'elles devroient servir de portes au Paradis; celles qui sont du côté de la Cathédrale & de l'O-

péra, c'est-à-dire, de la Fabrique, furent conduites par Laurent *Ghiberti*; la troisieme est plus ancienne & elle est d'*Andrea Pisano*; on y lit ces paroles, *Andreas Ugolini de Pisis me fecit anno* 1330; les bas-reliefs représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, & sont de la plus grande beauté. On estime beaucoup les statues de bronze qui sont sur la porte du côté de l'Opéra, elles représentent S. Jean-Baptiste qui dispute avec un Pharisien & un Docteur de la Loi; elles sont de François *Rustici*. L'intérieur de cette Eglise est orné de seize grosses colonnes d'un beau granite, la statue de S. Jean, porté au Ciel par des Anges, a été faite dans ce siecle par Jerôme Ticciati. La voute est garnie de mosaïque d'André Tafi qui fut disciple de Cimabué; mais elle est si noire qu'il est impossible d'y rien démêler; il y a des bas-reliefs du Donatello sur le tombeau de Baltazar *Cossa* qui avoit été élu Pape sous le nom de Jean XXIII. & qui mourut à Florence en 1419, après avoir abdiqué la Tiare.

La statue de Sainte Madeleine pénitente, qui se voit sur un bel Autel moderne, est encore du Donatello. Les cé-

rémonies des Baptêmes que l'on fait dans cette Eglise sont des especes de fêtes à Florence; on y rassemble (sur-tout quand c'est un premier enfant) la plus nombreuse compagnie; l'usage est que le parrein tienne seul l'enfant; il n'y a d'exception que lorsque la Cour est invitée ou qu'une Princesse est marreine.

Colonnes élevées à Florence.

On voit au-devant de la porte principale du Baptistere deux colonnes de Porphyre dont la République de Pise fit présent autrefois à celle de Florence, avec des chaînes prises sur le port même de Pise en 1406, comme nous l'avons dit. Devant la porte qui est du côté de l'Opéra, il y a une colonne qui fut élevée l'an 408 à l'occasion d'un miracle qui arriva, selon quelques historiens, dans le temps qu'on portoit le corps de S. Zanobi, Evêque de Florence. Il y a plusieurs colonnes ou statues ainsi érigées dans la ville de Florence.

Le Centaure.

Le Centaure qui est près de Ste. Marie-Majeure, peu éloigné de la place de la Cathédrale, est une statue fameuse de Jean de Bologne, pleine de force & d'expression; on y voit Hercule qui terrasse le Centaure Nessus, & lui casse la tête d'un coup de massue sur son genou, le tout d'un

d'un seul bloc, ce grouppe est élevé sur un grand piédestal, il y manque seulement une place, car ce bel ouvrage est dans la croisée de deux rues qui n'ont que peu de largeur. La hardiesse, dit M. Cochin, en est singuliere; car ce grouppe ne porte que sur les jambes d'Hercule qui ne sont pas dessous mais à côté, & sur les jambes pliées du Centaure; les mouvemens en sont justes & sçavamment contractés, & tout y est rendu avec autant de force que de verité.

Dans un autre carrefour de la Ville, près de la rue Bardi, on voit un beau grouppe placé sur une petite fontaine, connu sous le nom d'*Alexandre le Grand*; qui est très-beau, au jugement de M. Cochin, quoique d'autres y trouvent plus d'imperfections que de beautés; il représente Ajax, fils de Telamon, percé du coup mortel qu'il s'étoit donné lui-même, désespéré de ce qu'Ulysse avoit obtenu les armes d'Achille à son préjudice; il est porté par un soldat. D'autres croient que c'est le corps de Patrocle, enlevé aux Troyens par Ajax. Cependant la tête de la figure vêtue & casquée, a plutôt l'air d'un soldat que d'un héros. Les uns disent que c'est un antique Grec, M. Co- Alessandro.

chin dit qu'il paroît aussi être de *Jean de Bologne*.

Palais vieux.

PALAZZO VECCHIO, ancien Palais de la République de Florence ; il est à 250 toises au midi de la Cathédrale ; mais le voyageur impatient ne peut que souhaiter de passer promptement à la partie la plus importante de la Ville, je veux dire à la fameuse gallerie de Medicis, qui est proche le Palais vieux.

On compte à Florence 160 statues dans les places, dans les rues & dans les façades des Palais, mais il n'y a aucune place dans le monde ornée de statues aussi précieuses que la place du Palais vieux ; elle est appellée *Piazza del Granduca*, à cause de la statue équestre de Come I. qui fut le premier Grand Duc de Florence ; comme nous l'avons dit. Cette place [a] est assez spacieuse ; elle est en face du vieux Palais ; d'un autre côté, elle a pour perspective l'entrée de la rue de la grande Gallerie, appellée communément *gli Uffizzi & la Loggia*, ou le portique dont nous parlerons bientôt ; le surplus est environné de maisons bourgeoises, fort laides ; on y remarque seulement la façade

(a) Voyez son estampe au Livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 25.

du Palais des Ugoccioni qu'on croit être de Michel-Ange, d'autres la donnent à Palladio.

Cette place est sur-tout décorée par une belle fontaine ; ce fut Côme I. Grand Duc qui la fit faire. Elle auroit été beaucoup mieux au milieu de la place que proche de l'encoignure du vieux Palais.

Elle est composée d'un grand bassin de marbre un peu élevé ; il est de forme octogone & quatre de ses pans sont plus petits que les autres. Au milieu de ce bassin il y a un Neptune de marbre, figure colossale, haute de dix-huit pieds ; ce Neptune est debout dans une conque tirée par quatre chevaux marins, il a entre ses jambes trois Tritons qui l'accompagnent ; toute cette partie est d'*Ammanati.* Les bords du bassin sont environnés de douze figures de bronze qui représentent des Nymphes & des Tritons, par Jean de Bologne. Elles sont en général bien composées ; les contours en sont coulans, cependant un peu maniérés. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont toutes trop petites pour le lieu qu'elles occupent.

A côté de cette fontaine est la figure équestre de bronze par Jean de Bologne,

érigée en 1594, à l'honneur de Côme I. Grand Duc. Elle eſt placée de maniere qu'elle ſert de point de vue à la rue de la Gallerie. La figure du Duc eſt bien compoſée, ſon cheval eſt dans un bon mouvement; mais il a la tête trop petite, & tout cet ouvrage eſt un peu froid.

Les trois bas-reliefs du piédeſtal ſont très-médiocres. Le premier repréſente le Grand Duc, qui après avoir été élu par le Sénat de Florence, en reçoit l'autorité ſouveraine. Dans le ſecond, on voit ſon couronnement; & dans le troiſieme, ſon entrée à Sienne, après la conquête de cette Ville: ſur la quatrieme face on lit cette inſcription.

Como Medici Magno Etruriæ Duci primo,
Pio, Felici, Invicto, Juſto, Clementi,
Sacræ Militiæ, Paciſque in Etruriâ Authori;
Patri & Principi optimo
Ferdinandus F. Mag. Dux III. erexit.
An. M. D. LXXXIIII.

« Ferdinand III. à Côme I., Grand » Duc de Toſcane, pieux, heureux, in» vincible, juſte, clément, Inſtituteur » d'un Ordre Militaire & auteur de la » paix en Toſcane, comme à un bon » Pere & à un bon Prince. An. 1584 ».

La tour ou le clocher du Palais eſt un édifice ſingulier par ſa hauteur qui eſt de 269 pieds, & par la maniere dont il eſt bâti ſur quatre colonnes.

Le Palais vieux fut bâti ſur les deſſeins d'Arnolfe, Architecte célebre qui donna auſſi ceux de la Cathédrale, comme nous l'avons dit. En entrant dans la cour on voit une fontaine de porphyre avec un enfant qui joue; celui-ci eſt de bronze, de la façon d'André Verocchio. Une ſtatue d'Hercule qui tue Cacus, par Vincent Roſſi, de Fiezolo, qui paſſe pour être auſſi belle que celle de Bandinelli ſon maître, qui eſt ſur la place.

Ce qui mérite le plus d'attention dans l'intérieur de ce Palais, c'eſt une ſalle immenſe, ſervant à donner des fêtes publiques. Elle a 162 pieds de long & 74 de large. George Vaſari y a peint les actions les plus ſignalées de la ville de Florence & celles de la Maiſon de Medicis.

Ses angles ſont occupés par quatre grands tableaux; le premier repréſente Côme de Medicis, élu Duc de Florence à l'âge de dix-huit ans par tous les Sénateurs qui le reconnoiſſent pour leur Prince & pour leur Souverain, après la mort

d'Alexandre qui étoit son parent d'une autre ligne, & qui avoit été fait Duc en 1531; ce tableau est de Cigoli.

Dans le deuxieme, qui est de Ligozzi, Côme reçoit la couronne & le manteau Ducal des mains de Pie V.

Le troisieme, qui est de Passignani, contient la cérémonie qui se fit lorsque Côme I. prit l'habit de l'Ordre de Saint Etienne, Pape & Martyr, dont il fut Fondateur & le premier Grand Maître.

Enfin, dans le quatrieme, qui fut fait par Ligozzi, on voit les douze Florentins, envoyés dans le même temps en ambassade par différens Souverains au Pape Boniface VIII. vers l'an 1300, & que l'on cite souvent, pour montrer combien il y a eu de grands politiques dans cette Ville.

Les murailles de cette salle sont peintes à fresque par George Vasari. Il y a 39 sujets qui contiennent les événemens les plus célebres de la République, tels que la prise de Sienne, la bataille de Marciano, le siege de Pise & autres entreprises célebres des Florentins.

C'est en travaillant dans cette piece qu'on dit que Vasari vit le Grand Duc Côme de Medicis avec sa propre fille. Ce

Peintre eut assez de présence d'esprit pour contrefaire l'homme endormi, & évita par-là les risques qu'il auroit courus si le Grand Duc eût cru avoir été apperçu.

Chaque année le jour de S. Jean, qui est Patron de la Ville, une troupe de paysans & de paysannes venoient danser en présence du Grand Duc, & il donnoit lui-même le prix de la danse à celui ou à celle qu'il croyoit l'avoir mérité. Il y recevoit aussi les hommages de ses vassaux qui étoient obligés de se présenter devant lui avec leurs armes & leurs bannieres.

Au fond de cette salle il y a une estrade ornée de trois statues de marbre plus grandes que nature: celle du Pape Leon X. est dans la niche du milieu; à main droite celle de Jean de Medicis, pere du Grand Duc Côme I. & à main gauche celle d'Alexandre de Medicis, fait Duc de Florence en 1531; on y voit encore de chaque côté une autre statue de Côme I. & celle de Clément VII. qui est vis-à-vis; elles sont toutes de Baccio Bandinelli; les ensembles en paroissent corrects, mais elles ont un air lourd.

Le même Baccio Bandinelli a fait les deux figures d'Adam & Eve, qui sont

à l'autre bout de la ſalle oppoſé à l'eſtrade. Ces deux figures, très-médiocres en elles-mêmes, étoient anciennement poſées derriere le chœur de la Cathédrale, à la place d'un grouppe imparfait de Michel-Ange, qui repréſente, comme nous l'avons dit, une Mere de pitié, pleurant à côté du Chriſt mort. Une des plus belles figures de cette ſalle eſt la ſtatue de LA VICTOIRE, ayant un Captif ſous les pieds, elle eſt de la main de Michel-Ange; il l'avoit deſtinée pour le mauſolée de Jules II. ce Pape célebre par ſes exploits militaires; mais n'ayant pas eu le temps de la finir, elle eſt reſtée à Florence, auſſi bien que celles qui ſont dans le Jardin Boboli: les héritiers de Michel-Ange en firent préſent aux Grands Ducs, & telle qu'elle eſt, c'eſt un morceau de la premiere force; on peut dire la même choſe des deux figures ébauchées par Michel-Ange, qui ſont à Paris chez M. de Richelieu, elles avoient été données par un Strozzi au Conétable de Montmorenci; ſon fils ayant eu la tête tranchée, le Cardinal de Richelieu les fit tirer d'Ecouen; c'étoit également pour le mauſolée de Jules II. qu'elles avoient été commencées.

Dans les côtés de la salle on a distribué six grouppes, sculptés par Vincenzio Rossi, où il y a de belles attitudes & de grandes finesses de dessein; le premier représente Hercule tuant le Centaure; il est bien composé, & la tête du Centaure est belle.

Dans un autre, on voit Hercule tuant Cacus à coups de massue, l'expression en est terrible.

Les sujets des quatre autres grouppes sont,

Hercule qui étouffe Antée.

Hercule qui défait la Reine des Amazones.

Hercule emportant le sanglier d'Erimante.

Hercule qui tue Diomede pour le donner à manger à ses propres chevaux. Ce dernier grouppe n'est presque qu'ébauché. Hercule, après avoir culbuté Diomede la tête en bas, le serre d'une main contre son estomach, & de l'autre main lui prend une jambe pour l'écarteler. Il y a beaucoup d'expression dans ces quatre derniers morceaux, mais ils sont bien inférieurs aux deux premiers.

Il y a encore d'autres salles au même étage, qui ont été peintes par Vasari.

Dans l'étage ſupérieur on voit encore un David, du Donatello, & un Saint Jean-Baptiſte, de la main de Benoît da *Majano*, & une ſalle d'audience où François Salviati a peint les belles actions de Furius Camillus; ce célebre Républicain qui fut Dictateur tant de fois, & qui prit la ville de Veies, 397 ans avant J. C.

La garde-robbe eſt une eſpece de garde-meuble qui eſt dans le bâtiment du vieux Palais, à l'étage ſupérieur.

On y remarque d'abord ſur les murs d'une grande chambre deux freſques de Salviati, repréſentant le triomphe d'un Empereur Romain, & Camille qui chaſſe les Gaulois de Rome. Ces deux ſujets ſont bien compoſés. La couleur en eſt vigoureuſe. Ce qui ſurprend le plus, c'eſt qu'il y a beaucoup de fineſſe de deſſein dans certaines parties, & de grandes incorrections dans d'autres, ſinguliérement dans les chevaux.

Indépendamment de ces deux freſques, il ne faut pas obmettre de faire mention d'un très-beau tableau, appellé la converſation de Rubens. Ce Peintre s'y eſt repréſenté lui-même avec pluſieurs autres perſonnes diſſertant enſemble ſur

des livres. Ce morceau est aussi séduisant par l'expression que par la vérité du coloris.

L'une des chambres de cette garde-robbe pourroit être regardée comme un trésor par la quantité de richesses qui y sont rassemblées dans des armoires. Elles contiennent entr'autres 54 grands plats ou bassins d'argent, au milieu desquels il y a des bas-reliefs. Ces plats ou bassins sont des tributs payés au Grand Duc par les Villes feudataires, & ils représentent les principales anecdotes de l'histoire de Medicis. Dans une autre armoire on conserve l'équipage de cheval de Côme I. la housse en est de perles; la bride, la selle & les étriers sont garnis de Turquoises.

Une autre armoire renferme un bonnet de perles, donné à Côme I. Grand Duc, par le Pape Pie V. le sabre de ce Prince dont le fourreau est couvert d'émeraudes d'un grand prix. Un poignard & d'autres armures très-riches; enfin plusieurs petites figures antiques de bronze.

On conserve aussi dans une armoire particuliere un lit de Côme I. dont les colonnes sont incrustées de pierres précieuses; dans une autre, le fauteuil du

Grand Duc, brodé en or & enrichi de perles. On le descendoit le jour de la S. Jean dans une chambre de parade, pour le mettre sous un dais, & l'on attachoit au-dessus le portrait de l'Empereur dans le temps qu'il étoit Souverain de la Toscane; le Président du Conseil de Régence, se tenant debout à côté du fauteuil, toute la noblesse de Florence venoit pour rendre hommage au Grand Duc, en défilant devant son portrait.

Enfin on garde dans une derniere armoire un devant d'autel de six pieds de long, d'or massif, enrichi de pierres précieuses, dans lequel le Grand Duc Côme II. est représenté à genoux; la tête & les mains sont d'émail, & les draperies sont exécutées en émeraudes & autres pierres précieuses de différentes couleurs. La matiere seule monte à deux millions, & le travail en est prodigieux. On lit au-dessus cette inscription écrite en rubis: *Cosmus II. Dei gratiâ Dux Etruriæ ex-voto.* Ce Duc avoit fait vœu de faire ce présent à l'Eglise des Jésuites de Goa, si son fils revenoit d'une grande maladie; son fils étant mort on a gardé l'*ex-voto.*

On y conserve aussi dans une boëte

d'or très-riche le décret du Concile de Florence, tenu ſous le Pape Eugene IV. pour la réunion de l'Egliſe Grecque ; ce ſont des feuilles de parchemin ſéparées, mais conſervées avec ſoin dans un faux livre ; le décret eſt du 6 Juillet 1439 ; on y voit la ſignature de l'Empereur Jean Paleologue, du Pape Eugene IV. & des Prélats Grecs qui y aſſiſterent ; on ne faiſoit voir autrefois cette piece qu'avec les cérémonies les plus ſolemnelles, les Prêtres, la croix, les cierges allumés.

Enfin il y a une autre caſſette où l'on conſerve l'original du Digeſte connu depuis long-temps, ſous le nom de *Pandectæ Florentinæ.* C'eſt un manuſcrit en deux volumes *in-fol.* le caractere en eſt aſſez fort & très-liſible ; on prétend qu'il eſt du temps même où ces loix furent rédigées par ordre de l'Empereur Juſtinien. Il eſt en parchemin, on l'a fait relier en velours cramoiſi, & l'on a mis pour le conſerver un morceau de ſatin vert très-mince ſur chaque feuillet. Ce livre eſt venu aux Florentins par les Piſans, qui l'ayant pris dans une expédition à Amalfi près Salerne, leur en firent préſent, en reconnoiſſance de ce qu'ils avoient gardé

leur Ville, pendant le temps qu'avoit duré l'expédition.

LA LOGGIA, qui eſt vis-à-vis du Palais vieux, eſt une eſpece de portique, exécuté ſur les deſſeins d'André Organa. Il tient à l'une des extrémités de la gallerie, & il a trois arcades ſur la place du vieux Château. Les ſoldats & les gens du peuple s'y retirent pour ſe mettre à l'abri de la grande chaleur.

On voit ſous l'une des arcades de ce portique, du côté du vieux Palais, une figure de Judith en bronze, ouvrage fort eſtimé, du Donatello. Elle eſt repréſentée debout, ayant Holopherne à ſes pieds, & prête à le tuer : on lit ces mots ſur le piédeſtal, *publicæ ſalutis exemplum cives poſuere*; ils ſemblent avoir été mis par la République dans un temps où elle vouloit donner des leçons à ceux qui cherchoient à s'emparer de l'autorité.

A l'égard des trois grandes arcades qui donnent ſur la place, on monte à celle du milieu par un dégré; les deux autres ſont décorées de ſtatues.

Au milieu de la premiere on a placé une grande figure de Perſée, en bronze, tenant d'une main ſon épée, & de l'autre,

montrant la tête de Méduse qu'il a coupée ; c'est un beau morceau de *Benvenuto Cellini*, il est cependant un peu maniéré.

La plus remarquable de toutes ces figures est celle qui est au milieu de la troisieme arcade, c'est l'enlevement d'une Sabine en marbre, groupe admirable & célebre de Jean de Bologne, où il a voulu réunir les trois âges : sçavoir, la tendre jeunesse dans la Sabine enlevée, le moyen âge dans le soldat son ravisseur, & l'âge décrépit dans le vieillard, étendu à ses pieds, qui étoit venu au secours de sa fille. Ce morceau est très-bien composé, il est plein d'expression, d'un grand caractere & d'une belle exécution.

Enlévement par Jean de Bologne.

On y admire ensuite la statue de David qui triomphe de Goliath, elle est de Michel-Ange, l'on ne peut voir de plus belles proportions & des contours plus coulans : enfin il y a une belle statue d'Hercule, abattant le géant Cacus, par Bandinelli.



CHAPITRE XI.

De la Gallerie de Florence.

LA GALLERIE DES MEDICIS eſt la collection la plus célebre, la plus riche & la plus nombreuſe qu'il y ait au monde, de ſtatues antiques, de bronzes, de médailles, de tableaux précieux ; ſans parler d'autres curioſités de la nature & de l'art. On ne devoit pas attendre moins de la Maiſon de Medicis qui a donné tant de protecteurs aux arts, & dont la magnificence & la richeſſe ſe ſont épuiſées pendant deux ſiecles à former cet immenſe tréſor. On peut dire que cette gallerie toute ſeule ſuffiroit pour faire entreprendre le voyage de Florence à un curieux, & pour le retenir long-temps, même après avoir vû les chefs-d'œuvres de Rome, car Florence a dans ſa ſeule gallerie de quoi le diſputer à cette Capitale du monde. Une bonne partie des curioſités dont nous allons parler fut raſſemblée par les ſoins du Cardinal Leopold de Medicis (fils de Côme II. & frere de Ferdinand II.) Cet illuſtre amateur des

Table des Renvois

1 Porta San Gallo
2 Via San Gallo
3 Abbandonati
4 Porta al Prato
5 Giardino Corsini
6 Via della Scala
7 Piazza S.t Antonio
8 Via Vangelista
9 S.t Marco
10 Via Larga
11 Via del Cocomero
12 Giardino de' Semplici
13 Porta a Pinti
14 Borgo de' Pinti
15 Via della Pergola
16 Annunziata
17 Via S. Bastiano
18 Via de' Servi
19 Palazzo Riccardi
20 Piazza di S.t Lorenzo
21 Capella di S.t Lorenzo
22 Casa Viviani
23 Palazzuolo
24 Piazza d'Ogni Santi
25 Piazza di S.t Maria Novella
26 Centauro
27 S.ta Maria Maggiore
28 S.t Giovanni
29 S.ta Maria Nuova
30 Teatro
31 S.ta Maria Maddalena
32 Via de' Pilastri
33 Piazza S.t Ambrogio
34 Borgo la Croce
35 Porta la Croce
36 S.t Pietro
37 Convi
38 Via dello Studio
39 Mercato Vecchio
40 Palazzo Strozzi
41 Palazzo Corsini
42 Ponte alla Carraia
43 Borgo S.t Frano
44 Tiratoio dell'Uccellatoio
45 Porta S.t Frano
46 Conventino
47 Carmine
48 Via Chiara
49 Ponte S.t Trinita
50 S.ta Trinita
51 Mercato Nuovo
52 Or S.t Michele
53 Casa di Bonaccio
54 Casa Buonarotti
55 Via Ghibellina
56 Piazza della Ghiazza
57 S.ta Croce
58 Piazza di S.ta Croce
59 Piazza d'Arno
60 Palazzo Vecchio
61 S.t Stefano
62 Ponte Vecchio
63 Via de' Guicciardini
64 Via Maggio
65 S.t Spirito
66 Via Romana
67 Palazzo Pitti
68 Arsenale
69 Via de' Bardi
70 Ponte Rubaconte
71 Porta S.t Nicolo
72 Portaccio
73 Porta S. Miniato
74 Porta S.t Giorgio
75 Belvedere
76 Giardino Boboli
77 Isola
78 Porta di Roma
79 La Pace

arts nâquit en 1617 & mourut en 1675.

La description de cette collection est commencée depuis plusieurs années sous le titre de *Museo Fiorentino ;* il y en a déja 11 volumes *in-fol.* dont six pour le cabinet, un pour les peintures des voutes, & quatre pour les Peintres illustres ; le dernier volume est de 1762, on les vend 42 sequins en feuilles, ou 480 livres de France ; & à Paris on les achete souvent plus de 100 livres le volume ; les gravures n'en sont pas absolument belles, mais cela n'empêche pas que le recueil ne soit précieux.

On ne continue plus ce grand ouvrage : lorsque le Grand Duc (qui est mort Empereur en 1765) arriva dans la Toscane, il n'y avoit que six volumes d'imprimés, on projetta de le continuer ; M. le Comte de Richecourt forma une compagnie ; il y fit intéresser l'Empereur ; on publia encore cinq volumes, mais les frais ont dégoûté les intéressés ; d'ailleurs M. Mouke, Imprimeur de grande réputation, Allemand d'origine, & un Florentin très-habile qu'il avoit dans son Imprimerie, sont morts l'un & l'autre, & cette perte auroit rendu la

continuation de l'ouvrage encore plus difficile.

Le bâtiment de cette gallerie, qu'on appelle vulgairement *gli uffizzi*, à cause des bureaux qui sont au rez-de-chaussée, a un aspect des plus séduisans; on y voit une grande cour ou plutôt une rue qui a environ 100 toises de longueur, ornée à droite & à gauche de bâtimens uniformes & de portiques par lesquels on va depuis le Palais jusqu'à la riviere. On entre dans cette rue par la place du vieux Palais; l'autre extrémité est terminée par un grand arc appuyé de deux entre-colonnemens. Cet arc en faisant la liaison des deux aîles ou corps de bâtiment, qui bordent la rue, en forme toute la longueur. Il donne sur l'Arno, & il faut monter quelques dégrés pour y arriver.

La hauteur des deux aîles de cet édifice est composée d'abord d'un rez-de-chaussée, décoré d'un ordre dorique en colonnes, portant des plates-bandes, sur lesquelles est la retombée des voûtes qui couvrent les galleries ou portiques sous lesquels tout le monde peut se promener, comme dessous ceux du Luxembourg. La hauteur qu'occupent ces voutes est

ornée extérieurement par une mézanine, c'est-à-dire, un entre-sol, ou pour mieux dire, un attique posé au-dessus de l'entablement de l'ordre en colonnes. C'est dans cet attique que se trouvent les croisées qui éclairent les voûtes des galleries.

Il y a ensuite au-dessus de l'attique un grand étage éclairé par des croisées décorées d'appuis en balustrades & de frontons; on a placé dans cet étage les artisans qui travaillent pour le Grand Duc, ainsi que dans les galleries du Louvre à Paris.

Enfin, au-dessus de ce premier étage s'élevé la fameuse gallerie, contenant les curiosités que nous avons à décrire. Cette gallerie est disposée dans le même goût que celles du rez-de-chaussée; c'est-à-dire, que les entrecolonnemens de trois en trois ont un massif; mais il ne renferme point de niches comme au rez-de-chaussée. Ces entrecolonnemens dans cet étage supérieur sont terminés en plates-bandes & fermés par de grands vitraux.

Dans la partie du fond de la rue, donnant sur l'Arno, la décoration des étages inférieurs change : car pour ce qui fait le premier étage, c'est-à-dire, le plein-pied ou logement des Artisans, au lieu de croi-

ſées quarrées, ornées de frontons, ce ſont trois grandes arcades. Sur le vuide de celle du milieu ſe deſſine une ſtatue pédeſtre de Côme I. Grand Duc, laquelle forme un très-bon effet en s'iſolant ſur le ciel. Cette ſtatue, avec les deux figures couchées dont elle eſt accompagnée, ſert de couronnement à la grande arcade du rez-de-chauſſée faiſant, ainſi que nous l'avons déja dit, le débouché de cette rue ſur l'Arno. On attribue la ſtatue du Grand Duc à Jean de Bologne, & les figures couchées qui ſont à ſes côtés à Vincent Danti. Pour l'étage ſupérieur il n'y a rien de changé quant à la décoration; il faut ſeulement obſerver que cet étage, en établiſſant la communication des deux aîles de la gallerie, en fait lui-même une partie.

Les deſſeins de cet édifice, à l'exception de celui de la gallerie ſupérieure, renfermant les curioſités, ont été donnés par George Vaſari; ce vaſte bâtiment eſt en général de bon gout, mais il n'eſt pas pour cela à l'abri de toute critique.

On trouve, par exemple, les entrecolonnemens un peu larges. L'entablement de l'ordre trop fort, quoique bien profilé. L'attique trop haut; il auroit mieux

valu faire defcendre les colonnes plus bas fans y avoir mis les focles, qui les rendent trop petites. Enfin, quoique cet attique foit très-bien ajufté & que fa corniche foit belle, elle eft néanmoins un peu forte, & ne laiffe pas affez dominer celle de l'ordre. Quelques connoiffeurs auroient auffi voulu que les galleries voûtées en berceau du rez-de-chauffée, euffent été plus larges, auffi-bien que la rue, pour rendre cet endroit plus commode, tant dans le carnaval que dans les fêtes qu'on y donne lors des grands événemens. Cette derniere réflexion n'eft pas fans fondement : car auffi-tôt le carnaval arrivé on ferme le côté de la rue qui rend fur la place du vieux Palais, pour en interdire l'entrée aux carroffes ; enfuite on établit un caffé fous l'arcade qui donne fur l'Arno, à l'autre extrémité de la rue. Alors cette rue & les portiques font remplis d'une fi grande affluence de mafques qu'à peine peut-on s'y retourner, cela reffemble un peu à la place S. Marc de Venife.

Parcourons maintenant les curiofités que renferme cette gallerie fi renommée, & qui font difpofées dans trois grands corridors, & dix falles au fecond étage.

Il n'y en a aucune qui ne mérite à quelques égards d'y être placée ; mais comme mon but eſt de me fixer principalement à celles qui ont un mérite réel du côté de la perfection de l'art, j'inſiſterai ſur celles-ci & paſſerai légérement ſur les autres : ceux qui voudront des détails plus étendus pourront conſulter le *Muſæum Florentinum*. On entre à la gallerie par la rue appellée *via Lamberteſca*, & par une porte qui m'a paru ne pas répondre à la grandeur de ſa deſtination.

A peine eſt-on monté qu'on trouve d'abord dans le veſtibule une grande collection de tombeaux, de bas-reliefs & d'inſcriptions antiques dont les tables ſont arrêtées dans le mur ; il y a pluſieurs morceaux qui ſont très-beaux ; par exemple, un vaſe ovale ſur lequel il y a une tête de bas-relief ; deux gros chiens loups antiques, très-beaux, de grand goût & d'une grande maniere ; & deux trophées ſculptés par Michel-Ange.

Contre la porte de la gallerie il y a un gladiateur, tenant ſon épée d'une main, & de l'autre ſon bouclier. Il eſt dans l'attitude d'un homme qui pare le coup qu'on va lui porter. Cet antique a de grandes beautés.

M. Cochin y cite encore une petite figure de femme fort élégante, très-bien & finement drapée; il y remarque aussi une figure d'un éleve du Bernin, belle, mais maniérée dans le goût de ce Maître, c'est-à-dire, ayant des coutours excessivement coulans.

De ce vestibule on entre dans la gallerie divisée en deux aîles, ainsi que je l'ai ci-devant observé. Chacune des deux aîles a environ 400 pieds de longueur, & la partie donnant sur l'Arno, c'est-à-dire, le corridor qui les réunit du côté du midi, peut avoir cent pieds.

Les voutes de ces trois corridors sont peintes à fresque, & l'on prétend que c'est par des éleves de Raphael. Quoi qu'il en soit, on y a représenté d'un côté les symboles des sciences & des arts, avec les portraits de ceux qui y ont excellé; de l'autre les vertus civiles & militaires, avec les portraits des grands hommes qu'elles ont rendus recommandables: on y voit tous les Florentins illustres dans l'Eglise, la guerre, la politique, la philosophie, l'éloquence, la poësie, la médecine, la jurisprudence; ces portraits forment une histoire intéressante de Florence; on y a mis aussi les portraits des Princes de la

Maiſon de Medicis, & de pluſieurs autres grands perſonnages.

Dans l'intervalle des croiſées & le long des murs tant des deux aîles, que du corps du bâtiment qui forment leur communication, on a rangé ſymétriquement, autant qu'il a été poſſible, 58 ſtatues, 3 grouppes, & 89 buſtes antiques : ces derniers ſont preſque tous de marbre, on en voit très-peu de bronze; ils forment une ſuite complette de tous les portraits des Empereurs, depuis Jules Céſar, juſqu'à Alexandre Sévere; les concurrens & les uſurpateurs y ſont compris, ainſi que pluſieurs têtes de femmes & de filles des mêmes Empereurs. Enfin l'on a fait ce que l'on a pû pour continuer la ſuite des Empereurs depuis Alexandre Sévere, juſqu'à Conſtantin, mais l'on n'y a réuſſi qu'imparfaitement.

En parcourant ces différens buſtes, on reconnoît que les plus rares ſont ordinairement ceux des Empereurs qui ont le moins régné. La même diſette ſe trouve dans les médailles, cela provient viſiblement du peu de temps que les Artiſtes ont eu pour les faire.

Quiconque examinera ces morceaux ſans prévention, ne verra que trop, malgré

gré le respect dû à l'antiquité, que dans les plus beaux temps de l'art, il y avoit beaucoup de Sculpteurs médiocres; mais nous aurons soin de tirer de la foule tous ceux qui le méritent. Pour donner une idée plus étendue de cette immense collection, je joins ici une table dans laquelle tous les antiques, même ceux dont il ne sera pas parlé dans les remarques suivantes, sont indiqués dans l'ordre qu'ils y occupent.

Il faut observer qu'en plaçant les bustes & figures dans cette Gallerie, on a eu plus d'égard à la décoration qu'à l'ordre des temps, ou à celui des objets; nous avons mis dans le catalogue suivant, des abréviations qui puissent caractériser à peu-près les objets: ainsi les lettres S. R. signifient statue Romaine, les lettres S. G. statue Grecque, le B. buste, & les deux lettres G R. grouppe.

Je suppose que l'on entre dans la Gallerie par le vestibule qui est à la partie occidentale, & que tournant vers la gauche on prenne le premier corridor par son extrémité pour remonter de-là jusques vers la riviere: voici les statues que l'on trouvera dans la partie droite sui-

vant l'ordre où elles ſont rangées [a].

Corridor Occidental. Partie Occidentale.

Une Reine de Syrie. . . B. Ce buſte eſt dans l'encoignure, & n'eſt pas ſur la même ligne que les figures ſuivantes.

Marſyas. S. G.
Commode. B.
Pertinax. B. très-rare.
Eſculape. S. G.
Un Conſul. S. R.
Didier Julianus. B. très-rare.
Albinus. B. d'albâtre oriental.
Un Roi Phrygien. S. G.
Sévere. B.
Caracalla. B.
Un Philoſophe. S. G.
Geta. B.
Diadumenianus. B.
Vénus Marine. S. G.
Heliogabale. B.
Alexandre Sévere. B.
Un Camille aſſis. S. R.
Gordien l'ancien. B.
Puppienus. B.
Déeſſe de la Santé. S. R.
Jupiter tonnant. S. G.
Junon. S. R.
Philippe l'ancien. B.

(a) M. l'Abbé Richard commence par l'extrémité oppoſée de la ſeconde aîle. T. III. p. 132.

Decius. B.
Vénus. S. G.
Herennius. B. très-rare.
Volusien. B.
Minerve. S. R.
Gallien. B.
Constantin. B.
Une ébauche de statue, par Michel-Ange.
Buste inconnu.
Buste inconnu.

Avant que de tourner vers la gauche, on trouve dans le fond un chasseur; une copie du Laocoon du Belvedere, par Bandinelli, & un Sanglier antique. On revient ensuite à l'autre rangée du même corridor, c'est-à-dire, de cette premiere aîle de la Gallerie. Partie Orientale.

Buste Romain inconnu, de porphyre noir très-rare.
Autre Buste inconnu.
Bacchus, par Sansovin. S.
Heros Grec inconnu. B.
Autre Héros Grec inconnu. B.
Paris tenant la Pomme. S. G.
Héros Grec inconnu. B.
Héros Carthaginois. B.
Bacchus assis. S. G.
Un Consul. B.

Un Roi de Syrie. B.
Un jeune Hercule. S. G.
Une Faune. S. G.
Diane. S. G.
Antiochus Vergetes. B.
Julia Maza. B.
Apollon. S. G.
Julia Mammæa. B.
Jul. Aquil. Severa. B.
Un Soldat Germain. S. R.
Plotilla. B.
Géta, enfant. B.
Une Victoire. S. R.
Plotilla. B.
Julie, femme de Sévere. B.
Narciſſe. S. G.
Julie, femme de Sévere. B.
Manlia Scantilla. B. très-rare.

Il y a dans cet endroit une Porte.

Venus Genitrix. S. G.
Didia Clara. B. très-rare.
Criſpine, femme de Commode. B.
Un Ecrivain public. S. R.

A l'extrémité de cette aîle :
Apollon ſtatue. S. G.
Cupidon & Pſiché. G. R.

Corridor Méridional. La partie qui forme la communication des deux aîles de la Gallerie vers le midi, a environ 100 pieds de long ;

elle eſt garnie de croiſées des deux côtés ; le plafond repréſente pluſieurs Saints de Florence, le Concile de 1439, &c. & l'on y trouve les figures ſuivantes.

Alexandre mourant. B.
Un Dieu, ſans ſymbole. S. G. de bronze.
Une Muſe. S. R.
Ganymede. S. G.
Une Chimere. S. Etruſque très-rare.
Une Nymphe bleſſée d'une épine. S. G.
Euterpe. S. R.
Un Magiſtrat Etruſque, très-rare.
Sabina, grand buſte.

On retourne enſuite dans la ſeconde aîle qui fait la partie orientale de la Gallerie, & l'on trouve à droite les ſtatues ſuivantes. Corridor Oriental. Partie Occidentale.

Uranie. S. R. } dans le retour.
Leda. S. R. }
Bacchus & le Faune Muſicien. S. G.
Lucilla. B.
Marc-Aurele très-jeune. B.
Bacchus & le Faune voleur. S. G.
Fauſtine la jeune. B.
Fauſtine l'ancienne. B.
Flore. S. G.
Fauſtine l'ancienne. B.
Une Veſtale. B.
Apollon. S. G.

Autre Adrien plus jeune.
Plotine. B.
Vénus. S. G.
Matidia. B.
Domitia. B.
Endimion. S. R.
Julia Titia. B.
Berenice. B.
Pomone. S. R.
Xenocrates. B.
Carneades. B.
Mercure penſif. S. G.
Séneque. B.
Poppea. B.
Une Bacchante. S. G.
Antonia. B.
Agrippine l'ancienne. B.
Marc-Aurele, Général, S. R.
Ariſtippe. B.
Sophocle. B.
Matrone Romaine. S. R.
Sapho. B.
Cicéron. B.
Dans le fond, Agrippine aſſiſe. S. R.
Combat d'Hercule & du Centaure Neſſus, grouppe Grec.
Une Dame Romaine aſſiſe. S. R.

Partie Orientale. En revenant dans la partie gauche

de cette seconde aîle, on voit les figures suivantes.
Jules César. B.
Auguste. B.
Consul Romain. S. R.
Agrippa. B.
Tibere. B.
Leda. S. G.
Caligula. B.
Claudius. B.
Athlete vainqueur. S. G.
Néron. B.
Galba. B.
Vestale. S. R.
Othon. B.
Vitellius. B.
Bacchus, statue de Michel-Ange.
Vespasien. B.
Titus. B.
Bacchante. S. R.
Domitien. B.
Nerva. B. rare.
Un Génie. S. R.
Trajan. B.
Adrien. B.
Mars, en marbre d'Ethiopie, couleur de plomb très-rare. S G.
Antinoüs. B. [a].

(a) On observe qu'à commencer à Antinoüs, la

Ælius César. B.
Promethée. S. G.
Antonin le pieux. B.
Marc-Aurele. B.
Un Censeur. S. R.
Marc-Aurele, jeune. B.
Lucius Verus. B.
Mars & Vénus. grand G. R.

Dans le retour qui est à l'extrémité de la gallerie.

Adrien, grand B.
Brutus, de Michel-Ange, imparfait.
Le Sommeil. S. de pierre de touche.
La Femme du Cav. Bernin. B.
Pyramide de trophées.
Annius Verus. B. très-rare.
Pan. B.
Pyramide de trophées.
Sabine. grand B.

C'est dans cette seconde aîle de la gallerie, qu'est placée la tribune dont on verra bien-tôt la description.

Parmi toutes les figures dont on vient de voir le catalogue, voici les plus remarquables, quant à la partie de l'art.

Un Bacchus tenant une coupe, & ayant un petit Faune à côté de lui : il

plûpart des Bustes ont des prunelles, ce qui prouve que ce ne sont pas les Modernes qui ont établi l'usage de les faire.

est bien pensé & d'une nature délicate; mais il y a quelques sécheresses, surtout dans les articulations des oreilles.

Une Victoire traitée d'une maniere svelte.

Une Uranie sçavamment drapée.

Psiché & l'Amour; grouppe qui est remarquable quant à l'intention seulement: c'est la même pensée que dans celui qu'on voit au Capitole.

Une petite Nymphe assise, tenant un de ses pieds qui a été blessé d'une épine; le ton qui en est vraiment antique est plus beau que tout le reste.

Pâris tenant la pomme, figure bien pensée.

Un petit Mercure très-svelte, & dont les contours sont coulans.

Endimion mettant sa main devant la lune pour n'être point offusqué de sa lumiere; figure très-bien composée.

Une grande Cérès dont les draperies accusent parfaitement le nud.

Flore, figure gracieuse.

Prometée tenant le feu du Ciel; grande figure élégante, mais dont la tête a beaucoup de sécheresse.

Le Satyre Marsyas attaché à un arbre: belle figure, mais elle a l'air d'avoir été

faite d'après une nature morte, plutôt que d'après le vivant.

Un Esculape sagement composé.

Deux figures de femmes assises, dont l'une représente une Agrippine, & l'autre une Dame Romaine ; l'une & l'autre sçavamment dessinées & bien drapées.

Hercule terrassant le Centaure Nessus : groupe qui n'est pas sans mérite.

Le Sanglier antique, de la plus grande vérité & du plus beau faire : cette figure n'est point fatiguée d'une prodigieuse quantité de coups de trépans, comme la copie que l'on en a en France. Dans l'incendie arrivé le 12 Août 1762, ce sanglier antique, ainsi que la copie du Laocoon par Baccio Bandinelli, ont été considérablement endommagés ; on a perdu dans le même incendie plusieurs portraits de personnages illustres, entr'autres ceux de quelques Princes de la Maison de Medicis.

Une Vestale tenant d'une main une coupe, & étendant l'autre vers le feu sacré : elle est très-bien drapée, ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui pourroit décider la grande dispute élevée parmi les Antiquaires, pour sça-

voir si les Vestales laissoient croître leurs cheveux après avoir reçu la tonsure.

On peut remarquer aussi douze Bustes représentant Cicéron, Sophocle, Calìgula, Galba, Séneque, Adrien, Marc-Auréle, Lucius-Verus, Agrippine, Plautius, Commode, & Alexandre regrettant de ne pouvoir conquérir de nouveaux mondes, tête plus grande que nature & pleine d'expression.

Voilà ce qui se trouve de plus remarquable dans cette collection si vantée; on peut dire en général que les bustes sont fort beaux, mais les statues auroient peine à trouver place dans celles du troisiéme ordre.

Indépendamment de ces antiques, la même gallerie renferme une belle copie du Laocoon par Bandinelli.

Un Bacchus de Sansovin.

Le buste de la maîtresse du Bernin par lui-même, d'un ciseau aussi vrai que plein de finesse.

Un Bacchus de Michel-Ange, d'une grande maniere, mais peu vraie, & dont la tête a des sécheresses.

Une figure de femme commencée par Michel-Ange : quoiqu'elle soit lourde & d'un choix de nature bas, on y re-

connoît toujours la main de ce grand Maître.

Enfin le buſte de Brutus par Michel-Ange; le marbre en eſt à peine ébauché, & il ſemble reſpirer : cet incomparable Artiſte laiſſa cette figure dans cet état d'imperfection par l'effet d'une inconſtance qui lui a fait abandonner tant de choſes commencées. Un bel eſprit en attribuant la cauſe à un autre ſujet, fit ces deux vers qu'on a gravés ſous le buſte.

um Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit,
In mentem ſceleris venit, & abſtinuit.

« Pendant que le Sculpteur tiroit de » ce marbre la reſſemblance de Brutus, » il ſe reſſouvint de ſon crime & abandon-» na l'ouvrage ».

Un Anglois qui ſe regarde comme un autre Brutus par ſon zele républicain, ne penſe pas de même: voici les deux vers que le Comte Sandwich compoſa par oppoſition aux deux autres.

Brutum effeciſſet Sculptor, ſed mente recurſat
Tanta Viri virtus; ſiſtit & abſtinuit.

« Le Sculpteur auroit achevé Brutus; » mais il ſe forma une ſi grande idée de » ſon ouvrage, qu'il s'arrêta & s'en abſ-» tint ».

On trouvera sur les figures de cette gallerie beaucoup de notes de M. Cochin, dans son Voyage d'Italie, T. II. pag. 37-50. Il y en a beaucoup dans la description de l'Italie, de M. l'Abbé Richard, Tome III. Je pense que l'on verra ici avec plaisir les notes que M. Cochin a données sur les plus belles piéces de cette gallerie; je les rapporterai dans les mêmes termes.

Un Cicéron, buste d'une grande beauté, bien exécuté & avec beaucoup de vérité.

Caligula, buste fort beau : il y a du caractere, du fini & de la vérité.

Agrippine, buste travaillé, de grande maniere & largement.

Une figure d'un jeune homme d'un caractere fort, qui tient un vase : c'est un bel antique, de grande maniere; la tête a quelque chose de plus sec; il est très-sçavant de dessein & d'anatomie, mais les bras restaurés ne sont pas beaux.

Sénéque, buste admirable; toutes les vérités d'une tête de vieillard, y sont bien rendues; le travail des cheveux & de la tête, quoiqu'il fasse très-bien son effet, paroît singulier & peut-être un peu sec, en ce que souvent ils sont traités

ſans relief, & comme des hachures gravées.

Une figure de Veſtale antique, bonne, beaux jets de plis, d'un travail aſſez moëlleux.

Une figure de Mercure debout & accoudé; le corps & les cuiſſes ſont d'une grande beauté; la tête quoiqu'antique, paroît d'un caractere un peu meſquin: les mains reſtaurées ne ſont pas belles.

Une autre *Venus* ſemblable à celle qui eſt ſurnommée de Medicis: le tronc qui eſt antique eſt beau; la tête, les bras & les jambes reſtaurées, ſont maniérées.

Adrien, buſte très-beau, d'un beau travail & bien rendu: les cheveux & la barbe ſont bien traités.

Antinoüs, buſte très-beau & excellent: les épaules & les mammelles ſont antiques, belles & de grande maniere.

Marc-Aurele encore jeune, buſte excellent & d'une belle exécution. Il paroît cependant que les buſtes de ce ſiécle en devenant d'une plus belle exécution, deviennent de moins grande maniere.

Une tête de femme du *Bernin*, belle, pleine de grace & de vie.

Brutus, ébauché par Michel-Ange: il eſt deja plein de vie & d'un grand caractere, quoiqu'à peine dégroſſi.

Un buſte antique, *Annius Verus* encore enfant; morceau admirable & précieux.

Une tête plus grande que nature.

Alexandre mourant, admirable: c'eſt un chef-d'œuvre pour la force de l'expreſſion & la grandeur du caractere.

Commode, buſte très-beau, d'un beau fini, les cheveux ſont traités avec goût.

Une figure de femme commencée par *Michel-Ange*: elle eſt de grande maniére, mais d'un mauvais choix de nature, courte & lourde, & d'ailleurs outrée & maniérée.

Une petite figure de Bacchus par Bandinelli, admirable; il y a pourtant quelque choſe de tortillé dans la maniere.

Une copie du Laocoon antique, par Bandinelli, très-belle. (*M. Cochin, tom. II. pag.* 50).

Tribune.

LA TRIBUNE, *Tribuna*, qui eſt la huitiéme chambre dans l'ordre de la deſcription de Florence, étant la plus intéreſſante de toutes, nous commencerons par celle-là: C'eſt un grand ſallon de forme octogone, exécuté ſur les deſ-

ſeins de Buontalenti; il prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées ſous la voûte, & garnies de vîtres de cryſtal oriental. Le jour a été ainſi diſpoſé, afin que les morceaux précieux de ſculpture qu'on vouloit y placer, fuſſent mieux éclairés. Son plafond eſt en forme de coupole toute incruſtée de nacre de perle; ſes murs ſont tapiſſés de velours cramoiſi, & ſon parquet eſt de différens marbres de rapport; enfin toutes les parties de ce ſallon répondent à la beauté de ſa deſtination.

En entrant on eſt ſéduit par l'aſpect des ſix ſtatues Grecques dont on a fait tant de copies, qui ſont la Vénus de Medicis, la Vénus céleſte ou pudique, le Faune qui danſe, l'eſpion ou l'*Arrotino*, les Lutteurs & la *Venus Victrix*, qui tient une pomme à la main. Mais la vûe ſe fixe bientôt ſur la premiere qui eſt le chef-d'œuvre de l'art, & qui ne peut être ni aſſez vûe ni aſſez louée.

LA VENUS de Medicis, a un peu plus de cinq pieds de haut, il y a deux Amours en avant, & un Dauphin ſur le côté, ce qui la fait nommer auſſi Vénus Maritime: elle eſt toute nue; ſa tête eſt tournée ſur l'épaule gauche; elle porte

la main droite au-devant de son sein sans y toucher, & de la gauche elle couvre d'une certaine distance ce que la pudeur ne permet pas de laisser voir. On ne peut imaginer ni une plus heureuse attitude, ni un plus beau choix de nature ; tout ce qui est antique dans cette statue est bien restauré. Les bras sont modernes, quoiqu'on assure à Florence qu'ils sont antiques : ils sont faits, il est vrai, avec soin, mais ils ne répondent point à la beauté du reste de la figure. On a été conduit à les mettre dans le mouvement où ils sont, par les copies antiques que l'on en avoit trouvées auparavant. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli, dans la *Villa Adriani*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail des Grecs ; mais elle étoit cassée en cinq endroits, sçavoir au cou, aux cuisses, au-dessus des jambes, au milieu des jambes, & au-dessus des pieds. Bien des Ecrivains entraînés par le témoignage de Misson, ont cru que cette Venus étoit de Cléomenes, cela est même indiqué par l'inscription ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ ΑΘΗΝΑΙΩΣ ΕΠΩΕΣΕΝ. (Cleomenes, Athénien, fils d'Apollodore, l'a fait) ; il est aisé de

s'en détromper en faiſant attention que ces mots ont été écrits après coup ſur un morceau de marbre qu'on a rapporté ſur la baſe de la figure en la reſtaurant.

Pline le Naturaliſte, (*Livre* 36.) parle bien de Cléomenes comme d'un habile Artiſte, qui avoit fait les ſtatues des neuf Muſes habillées à la maniere des femmes de la Ville de Teſpis, que les Anciens nommoient Teſpiades, mais il ne fait mention d'aucune Vénus faite par cet ancien Sculpteur.

Pline rend compte de toutes les Vénus des plus célebres Artiſtes de l'antiquité : il parle de la Vénus de Phidias, qui exiſtoit de ſon temps à Rome ſous le portique d'Octavie, & qu'il dit être d'une beauté parfaite. La ſeconde Vénus dont Pline fait mention, fut nommée Afrodite, (ce qui ſignifie à couleur de roſe), faite par Alcamenes, éleve de Phidias, & à laquelle ſon maître avoit donné la derniere main. Elle étoit placée hors de la ville d'Athenes, dans un lieu nommé les jardins.

La troiſieme Vénus, faite par Scopas, étoit à Rome dans le Temple de Brutus Gallaicus, auprès du Cirque. Pline rapporte qu'elle étoit nue & préférable à celle de Phidias.

La quatrieme Venus étoit d'un Artiste inconnu ; l'Empereur Vespasien la fit placer dans le Temple de la Paix.

Pline nous parle encore de deux autres Vénus de Praxiteles, dont une voilée fut vendue aux habitans de l'Isle de Corse, & l'autre toute nue aux Cnidiens : elle étoit plus belle que la premiere. Nicoméde, Roi de Bithynie, en fut si émerveillé qu'il proposa aux habitans de Cnide, de payer les dettes de leur Ville qui étoient très-considérables, s'ils vouloient la lui céder ; mais ils rejetterent ses offres.

Il résulte de tout cela, qu'il est impossible de décider par le témoignage de Pline, de qui est la Vénus de Medicis ; cet Auteur n'ayant point décrit les attitudes, ce qui eût été nécessaire pour décider s'il y en a parmi celles que l'on a trouvées qui aient rapport à celles dont il a entendu parler. Quoi qu'il en soit, on peut bien la comparer à celle de Praxiteles qui étoit dans le Temple de Cnide, dont l'expression & la vie étoient telles, qu'Ovide disoit qu'elle n'étoit immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeoit.

Virginis eſt vera facies quam vivere credas,
Et ſi non obſtet reverentia poſſe movere.

Un Auteur Grec introduit Vénus même qui demande comment Praxiteles avoit pu la voir nue pour la peindre ſi bien.

Γυμνην οιδε Παρις με και Αγχισης και Αδωνις
Τυς τρεις οιδα μονυς, Πραξιτελης δε ποθεν?

Vénus céleſte.

Après la Vénus de Medicis, on trouve l'Uranie ou Vénus céleſte, appellée auſſi Vénus pudique; elle n'eſt pas moins digne d'admiration; elle paroît ſortir du bain, & porte une main à ſes cheveux, tandis que de l'autre elle retient la draperie dont elle a les jambes & les cuiſſes entiérement couvertes; le caractere en eſt divin, ſa draperie eſt bien jettée, & le ton en eſt de toute beauté. M. Cochin la juge cependant fort inférieure à la premiere.

Vénus Victrix.

La troiſiéme Vénus appellée *Vénus Victrix*, plus grande que nature, & tenant une pomme, ſeroit plus eſtimée ſi elle n'étoit pas à côté des deux autres.

Le Faune.

Une autre ſtatue de la plus grande beauté eſt LE FAUNE, jouant des cro-

tales ou cimbales, & ayant un pied sur la *scabila* ou *crupezia*, espéce d'instrument en forme de soufflet, qui rendoit des sons à-peu-près comme les soufflets qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les petits enfans; le mouvement du Faune est très-beau, & les membres en sont sçavamment contrastés. Cet antique n'est pas cependant du dernier fini; on remarque aussi que la tête & les mains en ont été restaurées par Michel-Ange, mais c'est avec tant de goût qu'ils sont dignes du reste de la figure.

LES LUTTEURS, sont un beau grouppe bien composé, & d'une grande précision de dessein; quoique cet ouvrage soit d'une très-difficile exécution, il n'a point de parties plus foibles les unes que les autres. Les Lutteurs.

L'ESPION ou le Remouleur *Arrotino*, *Rotatore*, est encore une très-belle figure, il aiguise son outil en écoutant la conspiration du jeune Brutus: figure bien pensée, d'un mouvement simple & naturel; pleine d'expression, & dont le dessein a un caractere de vérité qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté. L'Espion.

Il y a derriere ces ſtatues, quelques petits antiques rangés contre le mur, qui ne ſont pas ſans mérite; & un grand nombre de tableaux de prix: voici les principaux.

Vénus du Titien. Une femme nue du Titien, qu'on appelle ſa maîtreſſe, d'autres diſent que c'étoit la maîtreſſe d'un des Medicis. Elle tient des fleurs de la main droite, l'autre main tombe négligemment ſur ce que la modeſtie doit cacher. L'air de tête en eſt charmant, ſon regard eſt voluptueux, & la couleur en eſt ſi parfaite, qu'elle fait illuſion; ce morceau, dit M. Cochin, eſt d'une beauté digne de la plus grande admiration. On voit dans le fond du tableau deux femmes, dont l'une cherche dans un coffre; elles ſont l'une & l'autre trop petites, défaut de perſpective qui dépriſe un peu ce beau tableau dont la compoſition auroit pû ſe paſſer de cet épiſode. Il y a néanmoins beaucoup de mérite, ayant tenu la figure entiérement dans le clair & ſur des linges blancs, d'avoir ſçu faire ce même fond clair & d'un bel effet: il falloit un auſſi habile homme que Titien pour réuſſir dans une pareille entrepriſe. La licence avec laquelle ce ta-

bleau est traité, l'a fait couvrir d'un autre, moins pour le conserver que pour ne le faire voir que quand on le jugeroit à propos.

Une Vénus du Titien, qu'on appelle sa femme, peinte toute nue, avec un Amour derriere elle : le pinceau en est vrai & gracieux, & la maniere dont elle est dessinée a plus de fermeté, mais moins de finesse que l'on n'en trouve dans la figure précédente.

On vient de voir la femme du Titien peinte en Venus, son mari l'a encore représentée en Vierge, avec l'Enfant Jesus & le petit S. Jean : elle est également bien d'une façon comme de l'autre; rien ne prouve mieux que tous les déguisemens réussissent à une jolie femme.

Saint Jean dans le désert, par Raphael ; original en répétition, soit de celui que nous avons vû à Bologne, dans le Palais du Gonfalonier, soit de celui que l'on trouve au Palais Royal à Paris. On peut voir ce que nous avons dit sur celui de Bologne.

Agar répudiée, ouvrage de Pierre de Cortonne : le pinceau en est aimable, sans être exempt des incorrections qu'on

ne trouve que trop ſouvent dans ſes ouvrages.

Une Bacchante vûe par derriere, à qui un ſatyre préſente une corbeille de fleurs, par Annibal Carrache. La répétition de ce tableau eſt à Naples, au Palais de *Capo di Monte*; les connoiſſeurs la trouvent fort belle; M. Cochin dit que c'eſt un morceau digne de toute admiration; on ne peut voir, ajoute-t-il, une femme mieux deſſinée ni plus vraie: le contour en eſt grand, ſans être chargé, & très-ſçavant. Ce tableau eſt admirablement peint, les muſcles du dos y ſont rendus avec douceur, & preſque ſans paroître; la tête de profil eſt d'une grande beauté, de très-grand caractere, pleine de grace, & d'un contour parfait, & bien coëffée.

Un homme & une jeune femme liſant à la lumiere, & un vieillard qui regarde par derriere, de Skalken: tableau piquant d'effet, quoiqu'un peu rouge.

Un concert de Jacob Baſſan.

Une Sainte Famille de Rembrandt; la Vierge & l'Enfant Jeſus ſont dans l'attelier de Saint Joſeph qui eſt occupé à travailler. Ce tableau eſt bien entendu de reflet, d'un effet très-lumineux, & d'une

d'une belle couleur, quoiqu'un peu roux.

Une Vierge du Correge, adorant l'Enfant Jesus qui est couché devant elle; aux incorrections près, ce tableau est charmant, d'un grand fini; le coloris en est admirable, il est très-bien conservé; la tête de la Vierge a sur-tout beaucoup de grace & d'expression.

Une Vierge du *Guide*, de sa derniere maniere, belle, gracieuse, dessinée d'une grande finesse, de couleur claire, & les ombres tendres & grises. Un petit tableau d'une Vierge, excellent ouvrage d'Annibal Carrache.

Une adoration des Mages, du Chevalier Vanderwerff, d'une belle exécution; la maniere en est assez large, & c'est un des morceaux les mieux dessinés de ce Maître, mais il est si fini que cela en rend la touche froide.

Un petit tableau de Michel-Ange, représentant un Christ en Croix, & au bas Saint Jean & la Madeleine. Il est bien dessiné & d'une belle exécution: les figures ont environ un pied; il est bien conservé.

Un autre tableau de Michel-Ange, d'une composition bizarre; la Vierge y reçoit l'Enfant Jesus que Saint Joseph

lui passe par dessus l'épaule : dans le fond il y a de petites figures d'hommes nuds ; la toile de ce dernier morceau est de forme ronde ; si l'on veut le voir, il faut le demander, car ordinairement il est caché.

Le Portrait de Raphaël, par Léonard del Vinci, très-finement dessiné, & d'un ton de couleur assez vermeil.

Le portrait d'André del Sarto, par lui-même.

Le portrait de la femme d'André del Sarto, par son mari.

La portrait de Luther, par Holbein.

Un beau tableau de Gérard-Dou, représentant un Charlatan environné de gens qu'il dupe.

Une fille tenant une chandelle, par Mieris : les tons en sont finis, & l'effet piquant.

Une Vierge d'André del Sarto, d'une grande aménité de couleur.

Tableau du Caravage.

Un beau tableau de Michel-Ange de Caravage, qui représente Jesus-Christ dans l'instant qu'il dit aux Pharisiens *rendez à César ce qui appartient à César* [a] : c'est un ouvrage admirable, d'un pinceau facile & net. Les plus beaux dé-

[a] M. Cochin l'attribue au Capucino.

tails y sont rendus sans esclavage ; la couleur en est vigoureuse, belle, fraîche & vraie : il fait un effet très-harmonieux, quoique les couleurs en soient fort vives ; il est dessiné avec beaucoup de goût ; les têtes en sont belles, surtout celles des vieillards qui sont faites en Maître ; il est plus fini que le Caravage n'avoit coutume de faire, mais les ombres en sont trop dures.

Le portrait d'un Cardinal, par le Titien, qui est admirable.

Au-dessous est une tête de vieillard ; par *Paul Veronese*, belle, d'une fraîcheur de couleur admirable, & frappée avec une grande fermeté.

Un singe qui peigne un enfant, par le Tintoret, d'une maniere vigoureuse.

Les trois Graces en grisaille, par Rubens, traitées d'un grand goût.

On a rangé sur une tablette ou balustrade qui régne autour du sallon, plusieurs figures dont la plûpart sont de porphire, de jaspe, de crystal, & plusieurs petits bronzes ; on y trouve entr'autres un lion dévorant un cheval ; groupe rendu avec feu.

Il y a dans le même sallon une armoire en forme de tabernacle ou de

cabinet, composée de jaspe, d'agathes & de toutes sortes de pierres précieuses, où l'on a employé en forme de cloux, des topases, rubis, saphirs & émeraudes. A la partie supérieure, on a placé une perle d'une grosseur extraordinaire; cette armoire est garnie de quatorze colonnes de lapis lazuli, dont les bases & les chapitaux sont d'or massif : elle est de plus ornée de bas-reliefs d'or exécutés avec beaucoup de soin. Ce bel ouvrage m'a rappellé ceux qui étoient autrefois à Versailles, & dans le garde-meuble à Paris, & je ne doute pas qu'ils ne fussent aussi venus de Florence, dans le temps de Catherine & de Marie de Medicis. On en a dépecé une partie pour enrichir le cabinet du jardin royal à Paris, où il n'y a pas de plus beaux échantillons de pierres dures que les colonnes d'améthistes que l'on en a retirées.

Les curiosités que l'on conserve dans cette armoire sont en grand nombre; il y a une collection de pierres gravées antiques; un canopus d'agathe, un épimacus de Calcédoine, & beaucoup d'autres morceaux qui sont cependant plus remarquables par le prix de la matiere que par la beauté du travail. J'en excepte

une tête de Tibere qui n'eſt pas à mépriſer du côté de l'art : elle eſt d'une ſeule turquoiſe de la vieille roche, groſſe comme un œuf ; il n'eſt pas poſſible de trouver une plus belle pierre.

Il y a encore deux autres armoires pleines de grands vaſes, faits de cryſtal de roche & d'autres matieres précieuſes, avec quantité de bijoux. Pluſieurs de ces curioſités ſont de très-bon goût.

On voit dans cette tribune une moſaïque d'oiſeaux, en pierres naturelles, exécutée avec un ſoin admirable. L'imitation n'a rien de fort beau ; mais c'eſt un morceau précieux pour l'excellence du travail.

Enfin on a placé au milieu de ce ſalon une grande table octogone, incruſtée d'agate, de jaſpe, de lapis lazuli, de cailloux de diverſes couleurs & de groſſes perles coupées par le milieu, le tout imitant des fleurs & des fruits. Ces différentes pierres ſont rapportées avec beaucoup d'art & forment un deſſein léger à ramage & de très-bon goût. C'eſt un des plus beaux ouvrages d'incruſtation qu'on ait fait à Florence.

La ſeconde ſalle, mais la premiere dans l'ordre où l'on a coutume de les Cabinet d'Antiques.

montrer, renferme une collection nombreuse de Divinités antiques de bronze, Egyptiennes, Grecques & Romaines; de Talismans, lampes, trépieds, meubles & instrumens de sacrifices : c'est le plus beau cabinet dans ce genre qu'il y ait en Italie, si l'on excepte celui du Roi de Naples, qui est unique à cause de l'immensité des choses singulieres qu'on a découvertes à Herculane ([a]). Ce qu'on remarque le plus dans celui de Florence est une belle tête d'Antonin, de bronze. Un lustre d'ambre jaune, dans lequel on a trouvé le moyen d'insérer différentes petites figures & portraits d'ambre gris.

Une belle colonne torse d'albâtre Oriental, haute de sept pieds trois pouces quatre lignes; elle est très-bien travaillée & d'un seul morceau, il n'y en a pas de plus grande en Italie dans cette matiere précieuse. Des minéraux & quelques autres curiosités d'Histoire naturelle.

Une belle table incrustée de pierres de rapport dans le goût de celle de la tribune.

Beaucoup de petits tableaux en mi-

([a]) On conserve à Florence dans les magasins beaucoup d'autres Antiques, dont on ne jouit point parce qu'ils ne sont pas rangés.

gnature, les milieux sont très-foibles.

Deux Jacob Bassans, représentant des attirails de cuisine, ils sont très-beaux; il y a encore dans cette salle quelques autres tableaux de grands Maîtres.

On trouve dans le troisieme cabinet différens instrumens de Mathématiques, travaillés avec soin; deux globes d'une grandeur peu commune. Un très-grand miroir ardent avec lequel on pouvoit faire d'assez fortes expériences; une pierre d'aiman qui porte une masse de fer pesant 30 livres, & il y a lieu de croire qu'elle en porteroit beaucoup plus si elle étoit armée avec les précautions qu'enseigne la nouvelle Physique. Cabinet de Physique.

Le cabinet des arts, *Camera d'arti*, est le quatrieme cabinet, il contient plusieurs armoires de marqueterie dont les portes sont de glace & qui renferment quantité d'ouvrages d'ivoire, tant tournés que sculptés. Ils n'ont rien de curieux que la grande délicatesse de leur travail. Cabinet des Arts.

On voit aussi dans la même chambre plusieurs chasses de verre, contenant des petits sujets exécutés en relief avec de la cire coloriée au naturel; il y en a qui imitent des cadavres rongés de vers, avec une vérité effrayante. Il est presque in-

concevable comment un homme a pu se familiariser avec de tels objets pour les rendre avec autant de vérité ; ils sont de *Gaetano Zummo*, de Catane en Sicile.

Un orgue qui va par le moyen d'une horloge, & dont le piédestal a sur ses quatre faces des bas-reliefs, deux d'ambre & un de cire, un tableau en pierres dures incrustées, & un grand nombre d'histoires peintes par Breughel de Velours. Le trophée du P. Niceron, qui vu par un verre à facettes, représente le portrait seul d'un des Princes de la Maison de Medicis. On voit dans le cabinet de Physique, au Château de la Meute près Paris, un ouvrage semblable de M. Vanloo.

On y voit, dit M. Cochin, un *Pietre Nef*, représentant une Eglise ; effet de nuit d'une intelligence de lumiere admirable & dont le fonds fait merveilleusement bien dans l'obscurité. L'architecture de devant est trop propre & trop séchement faite, c'est le défaut ordinaire de ce Maître.

Un tableau de Kneller ; c'est une femme qui présente une offrande à une statue de Vénus. Ce tableau est très-beau, la tête & les mains sont d'une couleur fort

bonne, les satins & les étoffes sont d'une grande beauté.

Un tableau de Rubens (figure d'environ un pied) représentant Venus & Adonis : l'Amour tire Adonis par la cuisse, les Graces découvrent Vénus : l'Envie ou une autre furie retient Adonis par son vêtement ; de petits enfans jouent avec ses chiens ou les tiennent en lesse. Ce tableau est très-beau, les Graces sont bien dessinées, quoique d'une nature un peu Flamande : la Venus est belle.

Un petit portrait, par *Mieris*, d'une meilleure couleur que les autres morceaux de ce Maître ; c'est un tableau précieux aussi-bien que deux autres de même grandeur, dont l'un représente une femme qui dort.

Un tableau de Rubens où l'on voit Hercule entre le vice, la vertu (personnifiés par l'Amour & Minerve.) Ce tableau est parfaitement bien composé & bien grouppé ; il y a un bel effet de lumiere, une belle couleur & beaucoup d'harmonie ; les têtes sont d'une grande beauté, les figures sont presque de grandeur naturelle. Il y a encore une collection précieuse de tableaux Flamands, dont on peut voir le détail dans M. Co-

Tableaux Flamands.

chin, *T. II. p.* 12, & dans M. l'Abbé Richard, *T. III. p.* 184.

Deux joueurs par Angetti de Venise, dans le goût de l'Espagnolet.

Un guerrier que Mars enleve des bras de sa maîtresse; sujet très-bien traité par Rubens.

Le Sacrifice d'Abraham de Liviomeus.

Cabinet des Porcelaines.

Le cinquieme cabinet est plein de porcelaines du Japon & de la Chine, des plus anciennes & des plus rares, parmi lesquelles il y a des vases de porcelaine verte fort estimés.

On y a aussi rassemblé beaucoup de vases Etrusques, remarquables par les desseins & par les formes; des vases de terre Egyptienne & deux grandes urnes de terre rougeâtre que les Italiens appellent Bucchero. Quelques-uns de ces vases ont d'assez belles formes. (Voyez le *Museum Etruscum, de Gorio. Florentiæ* 1737, 3 volumes *in-fol.*)

Portraits des Peintres.

La sixieme salle contient une collection unique dans le monde, & le plus beau monument qu'on puisse voir à l'honneur de la peinture, ce sont 200 portraits des grands Peintres de tous les pays, faits la plûpart de la propre main de celui qu'ils représentent, collection qui a dû

coûter des soins & des dépenses extraordinaires; ce fut le Cardinal Leopol de Medicis, qui forma cette singuliere Salle. Mais comme il n'y a que les portraits faits par eux-mêmes, qui ont trouvés place dans cette collection, il est évident qu'elle ne sçauroit être complette, & l'on est même très-étonné d'en trouver un aussi grand nombre eû égard à la difficulté de les rassembler. Il y a, dit M. Cochin, quantité de ces têtes qui sont d'une très-grande beauté. Quelques-uns de ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, tels que Mieris & Vanderwerff se sont peints, tenant en main un petit tableau de leur genre (*T. II, p.* 22.) on estime sur-tout Vandeik, Rubens, Rembrand, le Guide, Annibal Carrache, Jules Romain, Luc Jordan, Leandre Bassan, Vivien & la Rosalba.

L'air d'embonpoint & de santé qu'on voit dans le portrait du Rembrand, semble annoncer la touche franche, incorrecte, heurtée, mais forte & expressive du premier, tandis que l'air foible & enfantin de Raphaël rappelle le tendre & le moëlleux de ses ouvrages. Je fus attendri à la vue du portrait de cet incomparable

Artiste, enlevé à l'âge de 36 ans, & qu'une mort si prématurée n'a pas empêché d'emporter avec lui la réputation du premier Peintre de l'univers.

Salle de l'Hermaphrodite.

Le septieme cabinet est appellé la salle de l'hermaphrodite ou le cabinet des desseins; il y a en effet quelques desseins des plus grands Maîtres. Une armoire remplie de porte-feuilles de desseins des meilleurs Maîtres, à commencer par Michel-Ange & Raphaël, les premiers dessinateurs qu'il y ait jamais eu. Il y en a de Raphaël qui, au jugement même de M. Cochin, sont admirables. Un entr'autres où il y a des choses précieuses comme les pieds & les mains, quoique les têtes ne soient pas si belles. Un grand dessein de Michel-Ange, dont les figures sont d'environ 8 pouces; il est très-fini, dit M. Cochin, le contour en est très-sçavant & d'un grand Dessinateur. C'est un Jugement dernier, d'une composition toute différente de celui qui est à Rome. C'est-là que l'on fait voir le bel hermaphrodite antique de marbre blanc, couché sur une peau de lion; il est semblable à celui de la ville Borghese à Rome; mais il fut trouvé long-temps auparavant, il est très-bien conservé.

Il faudroit le voir à côté de celui de Rome, pour juger exactement lequel des deux l'emporte en beauté, cependant ce dernier ayant été beaucoup plus copié par les Artiftes, il eft à préfumer qu'il mérite la préférence.

Ces répétitions dans l'antique ne doivent point étonner. Car lorfqu'un fameux Sculpteur avoit fait une bonne figure, d'autres Sculpteurs ne dédaignoient pas de la copier. Je n'en veux pour preuves que les différentes copies antiques que l'on trouve à Rome de la Vénus de Medicis, quelques-unes la repréfentent telle qu'elle eft, d'autres réduites a une forme plus petite, & quelquefois avec des changemens dans les acceffoires; quant aux hermaphrodites, nous voyons dans Pline que les Romains avoient fait de ce genre de monftres l'objet d'une partie de leurs débauches; voilà pourquoi le cifeau des Artiftes les plus habiles fut employé à les repréfenter.

Enfin derriere la porte de ce cabinet on a placé un Priape coloffal. Il eft de marbre blanc & haut comme une borne. Je n'ai vu nulle part cette Divinité repréfentée d'une maniere auffi finguliere & auffi obfcène. Ce n'eft même point la

ſtatue du Dieu Priape, mais la repréſentation du membre viril.

A l'occaſion de ce Priape on raconte à Florence que vers 1750, on en découvrit quatorze de même taille, en fouillant dans un Monaſtere de Religieuſes. Les mauvais plaiſans diſoient que ces bonnes Dames ne pourroient trouver une plus belle occaſion de planter des bornes autour du Couvent.

Une des plus belles choſes de cette piece eſt une gallerie portative, compoſée de trois ou quatre cens petits tableaux en mignature, faits par les meilleures mains, ils ſont tous placés ſur des layettes, & renfermés dans une armoire qui peut ſe tranſporter aiſément ; le Cardinal Leopol de Medicis, qui dans le dernier ſiecle raſſembla de tous côtés les chefs-d'œuvres de l'art, ſe plaiſoit à en avoir une partie qui pût l'accompagner par tout, & ſpécialement au conclave.

Cabinet des Médailles.

Le huitieme cabinet eſt compoſé d'une des plus belles & des plus riches collections de médailles que l'on puiſſe voir, tant en or & argent, qu'en bronze de toutes grandeurs. On y trouve entr'autres pieces rares deux Othons de moyen bronze.

Le médailler de Florence est le plus considérable de l'Italie, ou du moins il n'y a que celui de Naples qu'on puisse lui comparer ; mais à cet égard on convient assez qu'il n'y a point de collection au monde qui égale celle de Paris, pour la rareté & la conservation ; comme nous l'avons remarqué en parlant du médailler de Turin.

Ce cabinet contient aussi une collection de treize cens pierres précieuses, c'est ce qu'assure l'Antiquaire qui en a la garde, quoique le *Museum Florentinum* ne fasse pas mention d'une si grande quantité ; il y a des camées & des pierres gravées en creux, parmi lesquelles on en trouve une trentaine dont le travail est estimé ; mais un grand nombre de celles qu'on vante pour l'excellence de leur exécution, présentent souvent, dit M. Cochin, un travail fort sec & fort mesquin : parmi les camées dont on fait le plus de cas, il y a une petite tête de Vespasien, qui est en effet touchée avec esprit & qui a de la vie, mais elle paroît un peu chargée, d'ailleurs le travail en est un peu sec & d'une maniere petite. On voit un autre camée beaucoup plus grand dont on ne fait cas qu'à cause de sa rareté ; il repré-

ſente les têtes de Tibere & de ſa femme. Il y en a pluſieurs autres qui mériteroient d'être notés ſpécialement ([a]). On a eu ſoin d'aſſujétir ces belles pierres ſur des écrains, ce qui n'empêche pas de les voir très-commodément. Le garde des médailles de la gallerie a auſſi un cabinet d'Hiſtoire Naturelle, & un Herbier fort complet.

Un étranger ébloui de la prodigieuſe qnantité de richeſſes & de curioſités qu'il avoit vû, tant dans les Palais du Grand Duc, que dans la gallerie, demandoit un jour à M. le Comte de Richecourt comment l'Empereur n'avoit pas été tenté de les faire porter à Vienne. Il lui répondit qu'il en avoit été queſtion plus d'une fois, mais qu'il avoit fait tous ſes efforts pour l'empêcher, en repréſentant qu'il n'y avoit plus que cette reſſource pour attirer & retenir les étrangers à Florence ([b]). M. de Richecourt ajouta que pour retenir plus long-temps à Florence les Anglois qui y portoient beaucoup

(a) Il y en a une partie de gravées dans le grand Recueil intitulé : *Theſaurus gemmarum antiquarum aſtriferarum quæ è compluribus Dactyliothecis ſelectæ, æreis tabulis 200 inſculptæ, obſervationibus illuſtrantur.* Florentiæ, *an.* 1730. *Interprete J. B. Paſſerio ; curâ & ſtudio Ant. Franc. Gori.* in-fol. 3. vol.

(b) On aſſure cependant à Florence qu'il y a eu beaucoup de choſes d'enlevées.

d'argent, il les avoit mis dans le goût de faire à Florence un cours de médailles dans le cabinet du Grand Duc; cela les occupoit souvent quatre mois & occasionnoit encore un présent honnête au garde du cabinet.

Il y a encore différens tableaux dans la salle des médailles. Le Sénat de Florence rendant hommage à la Ville, grand tableau de Souternau, dont les têtes sont autant de portraits, ce qui en a beaucoup augmenté la difficulté: il est très-bien peint, mais il auroit eu plus d'effet si les figures de derriere eussent été de demi-teinte.

A l'égard du fleuve Arno, il paroît tout-à-fait déplacé, & la figure colossale de Florence est encore plus mal; c'est une petite idée du Peintre qui a cru par-là mieux faire sentir la grandeur & la puissance de cette Ville.

Un grand tableau de Pietre de Cortone, qui représente l'Ange auprès du sépulchre, qui parle aux trois Maries. Il y a à côté quelques portraits qui sont fort beaux.

Vénus occupée à peigner l'Amour, par Gio da San-Giovanni, pensée basse, mais rendue avec un pinceau vrai & vigoureux,

Les ſaintes Femmes allant au tombeau, grande ébauche de Pierre de Cortonne où l'on juge parfaitement des beautés qu'auroit eu cet ouvrage, s'il eût été conduit à ſa perfection.

Salles d'Armes.

Le neuvieme cabinet eſt formé de quatre chambres pleines de cuiraſſes d'hommes & de chevaux, avec des armures de toute eſpece & différentes nations, & divers inſtrumens militaires.

Dans l'une des chambres on fait voir à côté d'une croiſée une de ces armes défenſives, inventées par les maris jaloux, pour défendre la chaſteté de leurs femmes, dans un temps où les Italiens étoient poſſédés de cette terrible maladie.

Salle du Tabernacle.

La dixieme ſalle eſt celle où l'on voit le Tabernacle & l'Autel, deſtinés pour la ſuperbe Chapelle de S. Laurent: l'Autel eſt d'un beau bloc de jaſpe de Barga, (nous en parlerons dans le Chap. XXIII) le Tabernacle repréſente la façade d'une petite Egliſe, le deſſein eſt de bon goût: mais les connoiſſeurs ſe récrient contre ces ſortes de compoſitions; il eſt en effet contre toute vraiſemblance de placer une égliſe dans une autre égliſe; au reſte, le deſſein, la matiere & le travail en ſont des plus beaux, l'Autel & le Tabernacle

font incruftés de pierres de bijouterie, les plus rares & les plus précieufes, comme les meubles déja cités; mais ils ne font pas achevés, & ils auront probablement le même fort que la Chapelle elle-même.

La bibliotheque Magliabecchi, placée dans les appartemens qui font fous la gallerie, porte le nom de celui qui en fut autrefois le poffeffeur, Antoine Magliabecchi: elle a été arrangée il y a une vingtaine d'années par ordre de l'Empereur & par les foins de M. l'Abbé Bandini; elle eft aujourd'hui fous la garde de M. Targioni. On y conferve des manufcrits curieux & des livres très rares. Entr'autres *l'Harmonicon celefte* de Viette, en manufcrit. Cette bibliotheque eft ouverte trois fois la femaine; & comme celle des *Marucelli* (qui eft du côté de S. Marc) eft ouverte les autres jours, on a continuellement à Florence une occafion facile d'étudier.

L'Académie de peinture, de fculpture & d'architecture a auffi une falle au premier étage du même bâtiment. L'établiffement en eft très-ancien, & ne produit cependant aujourd'hui aucun fujet, les arts étant malheureufement dans la

plus grande décadence en Italie malgré les efforts que l'on fait depuis quelque temps pour les relever.

Mosaïque de Florence.

C'est dans les bâtimens de la gallerie de Medicis, qu'on voit le travail des tableaux en piéces de rapport, qui se fait avec des pierres dures, & qui est célebre dans toute l'Europe ; j'avois admiré les belles tables qui sont au Luxembourg à Paris, qui ont été faites autrefois à Florence, mais j'en ai vû un bien plus grand nombre & de plus belles encore à Florence.

Ce genre de travail est ancien dans cette Ville ; la belle table octogone qui est dans la tribune, porte les armes du Grand Duc Ferdinand II. qui régnoit il y a 100 ans ; on n'a jamais discontinué depuis ce temps-là de faire des ouvrages du même genre. L'incrustation est quelques fois si parfaite, si nuancée, si approchante de la nature, qu'on est étonné de la patience & de l'adresse des Artistes.

Ces ouvrages sont en général inférieurs à ceux de la mosaïque de Rome, parce qu'employant des pierres fort larges, on ne peut imiter la dégradation des couleurs au point de pouvoir don-

ner de la rondeur aux objets, mais le trait y est rendu avec justesse, & d'ailleurs la beauté de la matiere augmente le prix de ces ouvrages ; souvent même il s'y trouve des parties où la couleur des pierres a très-bien répondu à celle des objets & même à leurs nuances ; ces piéces sont alors préférables à la mosaïque de Rome, soit parce qu'il n'y a pas tant de rayes & de jointures, soit parce que le dessein du contour y a toute sa pureté. Les matieres, c'est-à-dire, les pierres dures qu'on y employe se tirent du Levant, de la Bohême : on en trouve quelques-unes dans la Toscane & dans la Lombardie.

Ces pierres précieuses ou pierres dures qui résistent à l'acier tranchant, ne peuvent se débiter ou se partager qu'au moyen de l'émeril que l'on broye avec de l'eau, & qu'on applique sur des régles de cuivre qui, quoique sans dents, font l'effet de véritables scies ; c'est cette opération qui fait la longueur & la cherté du travail des tables de Florence. Il y a environ 40 ouvriers qui y travaillent ; ils sont payés par le Souverain, & leurs ouvrages sont uniquement pour lui ; dans les momens de relâche qu'ils peu-

vent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux qu'on peut se procurer, mais qui sont extrêmement chers, un pied en quarré y coûte 25 à 30 louis, sans être de la premiere qualité.

On peut avoir à la gallerie de Florence des suites de 125 espéces de marbres, en petits échantillons de deux pouces en quarré, ou quatre pouces de superficie, c'est ce qu'on appelle un *studiolo.*

LA SCAGLIOLA, est une autre espéce d'ouvrage fort usité à Florence; c'est une sorte de pâte ou de stuc, susceptible d'une très-grande dureté, dans lequel on incorpore les couleurs avec toutes leurs nuances.

Au reste on y travaille très-bien à Rome, & même en France: il y avoit chez M. Coustoux, au Louvre, un ouvrier Allemand qui y réussissoit à merveille. Nous parlerons des ouvrages de stuc à l'occasion de Saint Pierre de Rome, où il y en a plus qu'en aucun endroit de l'Italie.

CHAPITRE XII.

Palais Pitti & ses environs.

LA Gallerie & le Palais vieux communiquent au Palais Pitti, par un corridor couvert qui a deux cent cinquante toises de longueur, & qui passe sur le côté du *Ponte Vecchio;* ce fut le Grand Duc Côme I. qui le fit faire lorsqu'il voulut habiter le Palais Pitti, & communiquer avec l'ancien Palais & avec les galleries qu'il avoit fait construire, sans sortir ni paroître en Public.

Le Palais *Pitti* a conservé le nom de Luc Pitti, Gentilhomme Florentin, qui l'avoit fait bâtir pour lui-même vers l'an 1460; il fut obligé de le vendre à cause du dérangement de ses affaires; le Grand Duc Côme I, & Léonarde de Tolède, sa femme, l'avoient acquis; ils y fixerent leur demeure, & il a été celle de tous leurs successeurs.

Ce Palais est situé sur une grande place qui le laisse tout-à-fait à découvert; sa façade est de Brunellesco, elle a 90 toi-

ſes de longueur du côté de la place (a) : elle eſt percée de 23 croiſées ; l'Architecte n'y a employé aucun ordre d'architecture, mais elle a trois rangs de grandes arcades les unes ſur les autres qui lui ſervent de croiſées. Elle eſt toute à boſſages & à refends vermiculés ; ſa porte eſt pratiquée dans l'une de ces arcades, dont elle n'interrompt point la ſuite, mais quoiqu'elle ne ſoit pas plus grande que les autres, elle n'en eſt pas moins commode, deux carroſſes y peuvent paſſer facilement. Les aîles de cet édifice ont été ajoutées par Côme I, ils n'ont que deux rangs de croiſées l'un ſur l'autre ; mais tout eſt ſur une ligne droite ſans aucuns reſſauts. Cette décoration, quoique ſimple & même un peu ruſtique, a quelque choſe de majeſtueux ; les croiſées d'en bas ſont belles & de très-bon goût ; on auroit ſeulement déſiré que cette grande maſſe de bâtiment eût été couronnée d'un entablement qui eût répondu au goût dans lequel tout le reſte a été compoſé.

(a) On peut voir l'élévation de ce palais dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Scelta di 24 Vedute di Firenze*, 1744. *Andrea Gerini* ; & dans celui que Bouchard a publié en 1755. *Scelta di Architetture della citta di Firenze*.

La

La Cour du Palais eft d'une belle proportion & d'une architecture mâle, fans être auffi ruftique que la façade extérieure : elle eft de l'Ammanati. Il y a de grandes galleries dans fon pourtour, où l'on a employé les trois ordres Grecs qui y font en colonnes engagées dans le mur, toutes chargées de boffages vermiculés ; c'eft une chofe que les Architectes condamnent aujourd'hui, parce que c'eft allier le lourd avec le délicat que d'affommer de boffages l'ordre Corinthien. On peut dire néanmoins que les proportions des maffes de cette décoration font en très-bon rapport les unes avec les autres, & que le ftyle en eft par-tout foutenu. Les deux aîles avancées font fort bien, ainfi que la difpofition de la terraffe ou gallerie découverte, qui des fenêtres du premier étage, conduifent de plein-pied dans le jardin. Sous cette terraffe qui eft vis-à-vis la porte du Palais, on a pratiqué une grotte dans le même goût d'architecture, formant un très-bon effet ; elle eft furmontée d'une cafcade en guéridon, & dans fon intérieur il y a des jets d'eau & un vivier où autrefois on nourriffoit des poiffons.

Bien des gens prétendent que la cour eſt trop petite ; ils ont raiſon s'ils la conſiderent eu égard à la grande façade que préſente ce bâtiment ; mais s'ils font attention que les deux parties qui forment ſes aîles extérieures n'y étoient pas lors du premier plan, ils conviendront que dans ce temps-là la cour étoit d'une très-belle grandeur, ſur-tout étant ouverte du côté du jardin dans les deux étages ſupérieurs. Ce ſont les boſſages & les refends qui ont fait dire que la Reine Marie de Medicis, qui avoit quitté Florence en 1590, avoit voulu imiter à Paris le Palais Pitti, en faiſant bâtir le Luxembourg ; pour moi je ne trouve entre ces deux Palais que bien peu de reſſemblance ; le Luxembourg eſt plus dégagé & plus orné, la cour eſt beaucoup plus grande & bâtie des quatre côtés ; le plan du Luxembourg eſt preſque quarré, au lieu que le Palais Pitti s'étend principalement en longueur : je crois qu'il y a plus d'appartemens au Palais Pitti, mais le Luxembourg eſt bien plus agréable, plus commode ; la cour du Palais Pitti eſt obſcurcie par la hauteur des bâtimens ; l'élévation des jardins rend le Palais humide par en bas, &

l'inégalité du terrein y cause beaucoup d'irrégularités que l'on n'a point au Luxembourg.

On montre sous la gallerie du Palais Pitti, près de la porte, une pierre d'aimant brutte qui a quatre pieds & demi de long, sur trois & demi de large; lorsqu'un soldat met sa bayonnette dans un des trous qui y sont, & qu'il l'y laisse un instant, elle est en état lorsqu'il la retire de porter un couteau & une clef. On dit que cette pierre pése plus de 50 quintaux, & qu'elle auroit eu bien plus de force si elle n'avoit pas été endommagée par le feu dans un incendie.

Les appartemens du Grand Duc sont décorés avec la plus grande magnificence; on y voit des lambris dorés, des tables incrustées avec la plus grande perfection, une quantité immense de porcelaines, & sur-tout des peintures de la premiere beauté.

Dans celui du rez-de-chaussée qu'on appelle l'appartement royal, à côté de la porte du vestibule, il y a un Bacchus en marbre, de *Bandinelli*, où l'on trouve de grandes beautés; il est dessiné dans le goût du *Guide*; les contours en sont un peu maniérés.

Il y a une antichambre peinte à fresque par Sébastien *Ricci ;* différentes piéces où l'on voit une grande collection de tableaux de peu de valeur, parmi lesquels il y en a un fort bon de *Nicolo Cassana.* Il représente le portrait de la naine d'une grande Duchesse : elle est vêtue en bergere, & tient des fleurs ; cette petite figure est tout-à-fait riante, la maniere dont elle est peinte approche de celle du *Feti.*

Dans le grand sallon ou le sallon Impérial, on voit sur une partie de ses murs huit tableaux imitant des bas-reliefs de marbre blanc, qui sont peints à s'y tromper ; il y en a quatre qui sont dans des formes quarrées, plus hautes que larges, & les quatre autres dans des formes rondes : ils sont de *Giovanni da San Giovanni*, & représentent plusieurs traits de la fable.

Le surplus des murs du même sallon est reparti en dix grandes fresques de divers peintres, médiocres quant à l'exécution, mais qui ont du mérite du côté de l'invention; quelques-unes ne sont pas à mépriser du côté de la composition : en voici les sujets.

1. La ruine des arts en Italie, expri-

mée sous l'emblême des Harpies, de Mahomet, des Satyres & du Temps, qui rongent & détruisent les ouvrages des plus grands hommes dans tous les genres, par *Gio da san Giovanni.*

2. La déroute du Parnasse, représentée par Sapho fouettée par une furie; Pégase déchiré par les vices, & les Poëtes les plus fameux maltraités & précipités par les Satyres & les Harpies, allant se réfugier dans la maison de Laurent le Magnifique, pere & Mécène des gens de lettres, dans laquelle Homere entre le premier suivi de tous les autres, par *Gio da san Giovanni.*

3. La vertu ayant résolu de se réfugier à Florence par les ordres de Pallas, qui se fait voir du haut des Cieux : elle est reçue par la Toscane, assistée de la Générosité ; cette derniere lui donne une main, & de l'autre lui indique la maison de Laurent de Medicis, afin qu'elle y conduise les Philosophes de sa suite. On voit à leur tête Empedocles attristé de la perte de ses ouvrages, par *Gio da san Giovanni.*

4. Apollon voyant l'amour que Laurent de Medicis a pour les arts, fait descendre les Muses du Parnasse & les lui

présente. Laurent environné de gens de Lettres qui sont ses favoris, les reçoit avec affabilité, & les met sous sa protection. Aussi-tôt la Renommée l'annonce à l'Univers. Celui-ci est de *Cecco Bravo.*

5. Laurent de Medicis, par la sagesse de son gouvernement ayant fait fermer le Temple de Janus, Bellone se console, & Mars dirige sa course ailleurs. Alors la Paix descend du Ciel pour couronner d'olivier l'Italie qui se dépouille de ses habits militaires. *Cecco Bravo.*

6. La Religion, accompagnée d'un Ange tenant ouvert le livre des saintes Ecritures, apparoît à Laurent de Medicis, & lui montre le Ciel d'où partent des rayons, pour lui indiquer la source de la vraie lumiere qui doit le conduire dans toutes ses actions; les récompenses promises à sa postérité, sont désignées par une thiare & deux couronnes portées en l'air par des Anges. *Ottavio Vannini.*

7. Laurent de Medicis ayant établi dans son jardin de Saint Marc, une école de peinture, de sculpture & d'architecture, sous la direction des meilleurs Professeurs; les éleves de cette école

lui apportent leurs ouvrages. On distingue parmi eux *Michel-Ange*, qui lui présente le buste d'un Faune qu'il avoit exécuté en marbre sans le secours d'aucun maître. *Ottavio Vannini.*

8. Pour exprimer les récompenses accordées au mérite, on a représenté la Libéralité assise au pied d'un laurier, ayant à côté d'elle la Prudence qui la dirige & deux enfans dont l'un est appuyé sur un livre, & l'autre pique la terre avec une lance. *Ottavio Vannini.*

9. L'Académie Platonique, établie par Laurent de Medicis, dans sa maison de campagne à Corregio, dont nous parlerons bientôt plus au long. La statue de Platon y est posée sur un piédestal sur lequel on lit : *Platonem laudaturus & sile & mirare*, & plus bas *sal in mente, mel in ore.* L'Eloquence & la Musique sont aux deux côtés d'une espece de socle sur lequel est le piédestal ; on remarque dans un coin la Géométrie, ayant la Philosophie auprès d'elle qui terrasse l'Erreur. *Francesco Furino.*

10. La mort de Laurent de Medicis : on y voit les trois Parques ; mais à peine Atropos a-t-elle coupé le fil, que Mars descend sur la terre, dont Astrée,

la Paix & la Renommée se sont déja retirées; les Arts consternés courent çà & là, laissant tomber des médailles qui retracent ses hauts faits. Le cigne, symbole de l'harmonie poëtique, tire du fleuve Lethée la médaille qui représente ce grand homme, & le fleuve se couvre le visage, outré du larcin qui lui a été fait.

On traverse deux chambres dont les murs sont d'une architecture feinte, qui a été peinte par *Colonna;* les figures sont de *Vitelli.* On trouve ensuite une salle où il y a une grande baignoire d'un seul morceau de marbre vert antique.

Dans l'appartement qui porte le nom de l'Electrice Anne Palatine, on voit un tableau de Solimene, représentant Sainte Anne qui montre à lire à la Vierge; on n'y trouve point les noirs qui dominent ordinairement dans les ouvrages de ce Maître: ce tableau est peint d'une maniere claire: le caractere de la Vierge n'est pas spirituel, mais il a une noble simplicité; l'ajustement de sa coëffure est charmant; cet ouvrage plairoit beaucoup plus si les jambes de Sainte Elisabeth étoient mieux dessinées, & s'il n'avoit pas d'autres incorrections. Le tableau est encadré dans une grande guir-

lande de fleurs d'argent qui est un bel ouvrage d'orfévrerie. Une Vierge de *Carlo Dolci*, vigoureuse de couleur : l'Enfant Jesus a l'air très-noble.

On monte au premier étage par un bel escalier, qui cependant paroît petit pour un si vaste édifice : il y a dans les appartemens d'en haut, plusieurs plafonds qui représentent divers sujets dont quelques-uns sont allégoriques, & d'autres, tirés de la fable & de l'histoire, font allusion à la vie de Côme I, Grand Duc; ils méritent bien qu'on entre dans quelques détails à leur égard.

Sallon de Vénus.

On admire dans le sallon de Venus de belles fresques où Pierre de Cortonne a exprimé des sujets dignes d'honorer la vertu & d'en inspirer le goût; c'est dans le temps que Pierre de Cortonne travailloit à ce grand ouvrage, qu'il fit un trait singulier de facilité & d'expression ; le Grand Duc Ferdinand II. étant venu le voir travailler, admiroit un enfant qui étoit représenté tout en pleurs : voulez-vous voir, dit Cortonne, avec quelle facilité l'on fait pleurer où rire les enfans ? en disant cela, il donna un coup de pinceau & l'enfant parut rire, il en donna un second, & il le re-

mit à l'inſtant en ſon premier état.

Le plafond repréſente Pallas qui enléve un jeune homme (a) des bras de Venus pour le mettre ſous la conduite d'Hercule ; le Génie de la guerre lui montre la couronne de laurier qu'il doit mériter. Autour de ce plafond il y a huit tableaux à freſque en forme d'éventail, par *Pierre de Cortonne* : ces morceaux ſont admirablement bien compoſés, bien de plafond, & traités avec toutes les graces poſſibles ; la couleur en eſt belle & gracieuſe : les ornemens d'architecture qui les encadrent ſont ingénieux & de bon goût : voici les ſujets.

1. La continence de Scipion.

2. Antiochus quittant ſa maîtreſſe pour aller où ſon devoir l'appelle.

3. Criſpus, fils de l'Empereur Conſtantin & de Minervine, ſa premiere femme, réſiſtant aux deſir de Fauſta, ſa belle-mere.

4. Le médecin Eraſiſtrate, découvrant à Séleucus, Roi de Syrie, que la maladie d'Antiochus ſon fils, provient de l'amour qu'il a pour la Reine Stratoniec, ſa belle-mere.

(a) Ce jeune homme ſe retrouve dans tous les plafonds emblématiques de Côme de Medicis I. Grand Duc.

5. Cyrus, de peur d'être séduit par les charmes de Panthée, femme d'Abradate, Roi de la Susiane, qui étoit sa prisonniere, ordonne qu'on l'éloigne de sa vûe.

6. Cléopâtre allant au-devant d'Auguste pour le séduire : il préfere son devoir aux attraits de cette Princesse.

7. Alexandre à qui on améne la mere & la femme de Darius ; il les reçoit avec humanité, mais sans être séduit par la beauté de celle-ci.

8. Massinissa, Roi d'une partie de l'Afrique, voyant que les Romains n'approuvoient pas son mariage avec Sofonisbe, Reine de Numidie, qui étoit prisonniere dans l'armée de Scipion, lui envoye du poison, afin que par la mort elle évite la honte d'être menée dans Rome en triomphe.

Le plafond n'est pas trop bien en perspective ; on y trouve des incorrections & des répétitions de caracteres de tête, mais en revanche il est vigoureux de couleur, les graces y brillent par-tout, & ces graces sont d'autant plus séduisantes, qu'elles sont puisées dans la nature. Les ornemens qui encadrent les huit tableaux, sont dignes d'attention

par leur bon goût; ils ſont auſſi de Pierre de Cortonne.

Sallon d'Apollon.

Dans le ſallon d'Apollon, il y a un plafond à freſque, ſur les deſſeins de Pierre de Cortonne, preſque auſſi beau que s'il étoit de ce maître. Il repréſente un jeune homme inſpiré du feu de la poëſie, à qui Apollon pour l'exciter à chanter les merveilles de l'Univers, montre un globe apporté par Atlas. Les quatre encoignures ſont auſſi peintes à freſque, ainſi que quatre tableaux exprimant l'amour des arts : ces morceaux paſſent pour être des éleves du Cortonne, tels que Ciro Ferri; le coloris eſt un peu foible, & la touche moins brillante que celle de leur Maître, mais le plafond a l'avantage d'être bien en perſpective.

Sallon de Mars.

Dans le ſallon de Mars, un grand plafond à freſque, de Pierre de Cortonne, qui eſt du plus beau de ce Maître, reparti en quatre tableaux dont trois repréſentent le triomphe de la Maiſon de Medicis : on voit un jeune guerrier ſautant d'une barque dans un vaiſſeau, & combattant la lance à la main; il eſt ſecouru de Mars qui tient une épée d'une main, & lance la foudre de l'autre. Caſtor & Pollux portent les dépouilles des

ennemis à Hercule qui en forme un trophée ; le reste de l'espace est occupé par les guerriers de sa suite. L'on voit dans le quatriéme une foule de captifs chargés de chaînes, qui viennent implorer la Déesse de la victoire ; la Paix ayant un rameau d'olivier à la main, les embrasse & les rassure ; aussi-tôt l'Abondance renaît & répand ses bienfaits sur ces peuples vaincus. Ce plafond est un des plus poëtiques & des plus vigoureux de ce peintre : il est d'une couleur claire & gracieuse, il fourmille d'expressions, mais il n'est pas plus exempt d'incorrections que les autres ouvrages de Cortonne ; l'Hercule en est un exemple sensible, il n'est pas dans la nature qu'on voie en entier l'estomach & les deux fesses tout ensemble.

Sallon de Jupiter.

Dans le sallon de Jupiter, il y a un plafond à fresque de Pierre de Cortonne ; le sujet est Jupiter à qui Hercule & la Fortune présentent un jeune guerrier pour recevoir la couronne de l'immortalité ; un Génie étend la main devant ses yeux pour empêcher qu'il ne soit ébloui par l'éclat du Dieu du Tonnerre. Un autre Génie, qui est celui de la Guerre, apporte sa cuirasse percée de jave-

lots à la Victoire ; celle-ci grave son nom ſur un bouclier : elle n'en a encore tracé que la premiere lettre, c'eſt une M, lettre initiale de celui des Medicis. Il y a encore dans ce ſallon ſix autres freſques du même peintre en forme d'éventails, qui expriment par des figures emblématiques le bonheur de l'Etat auſſitôt que la guerre a ceſſé : en voici les ſujets.

1. Minerve qui fait planter l'olivier, ſymbole de la paix.

2. Mars s'en retournant ſur un cheval aîlé.

3. Caſtor & Pollux qui ramenent leurs chevaux en leſſe.

4. Vulcain ſe repoſant dans ſa forge.

5. Diane endormie au retour de la chaſſe.

6. Apollon, Dieu des Arts.

7. Mercure, Dieu de l'éloquence & du commerce.

8. Le chef des vaincus faiſant de vains efforts pour rompre ſes chaînes à coups de ſabre, & la Diſcorde qui, le flambeau à la main, vient à ſon ſecours pour tâcher de le délivrer & de renouveller ainſi les malheurs de la guerre ; tous ces ſujets ſont très-bien compoſés,

mais quoique l'ordonnance du plafond soit admirable, l'exécution en est plus foible que celle des autres, ce qui provient sans doute de ce que le Maître s'est trop fait aider par ses éleves dans cet ouvrage.

Sallon d'Hercule.

Le plafond du sallon d'Hercule, est une fresque de Ciro Ferri; il y a peint dans le bas Hercule sur le bucher, & dans le haut l'apothéose de ce héros que Mars & la Prudence conduisent dans l'Olympe, où il reçoit la couronne de l'immortalité. On s'apperçoit aisément que le peintre a cherché la maniere de Cortonne son Maître, mais il lui est bien inférieur en tous points; la perspective aérienne n'y est point observée; il est cependant bien composé, quoique dans les bonnes régles on ne puisse lui passer la licence d'avoir réuni deux actions dans le même sujet.

On voit dans ce sallon un beau Christ d'ivoire de Baldasari; il est d'un seul morceau de deux pieds quatre pouces de long.

Une Madelaine acroupie, du *Poussin*; elle est dessinée avec grace; la couleur en est vraie & vigoureuse, les ombres en sont seulement trop noires.

Le portrait de la maîtresse du Titien, peint par lui-même; la tête en est belle, mais elle pourroit-être plus ronde.

Un tableau d'André *del Sarto*, représentant la Vierge sur un piédestal, S. François & S. Jean l'Evangéliste debout: la couleur en est vigoureuse, mais on lui reproche que la position ne grouppe point, & que l'on n'y trouve pas beaucoup d'intelligence de clair-obscur; cependant c'est un des plus beaux tableaux de ce Maître qui est effectivement un grand peintre. C'est à Florence qu'il en faut juger, car tout ce qu'on en voit à Rome n'est point à comparer à ce qu'il y a de lui à Florence: ce peintre a des couleurs de draperies rouges extrêmement belles & fraîches, qui paroissent lui être particulieres; d'ailleurs il drappe ordinairement bien, & dessine de grand caractere.

Quatre tableaux de batailles, qui ont rapport à la Maison de Medicis, par le Bourguignon: ils peuvent avoir environ neuf pieds; les figures sont petites comme de 8 à 10 pouces: ces tableaux sont très-beaux; la couleur est d'une grande force; la touche & la facilité sont ad-

mirables : ils sont fort noircis, celui où l'on voit la montagne de Radicofani, est le mieux conservé.

Parmi les peintures du Palais Pitti, il n'y en a pas qui m'ait frappé autant que les quatre fins de l'homme de Nassini, la vérité & l'expression y sont au point d'inspirer le tressaillement; la belle Vierge de Raphael me sembloit ne rien dire en comparaison de ces terribles sujets. M. Cochin convient qu'il y a du feu de génie dans leur composition, quoiqu'ils soient durs & maniérés, sans intelligence de clair-obscur, & que la couleur locale en soit rouge & violette.

On quitte cet appartement pour passer dans un autre à gauche, où il y a un plafond de Luc Jordans, représentant une apothéose qui renferme de grandes beautés.

On distingue dans cet appartement au milieu d'une foule de tableaux mêlés de copies, les originaux suivants.

Saint Antoine combattant contre un diable, par *Salvator Rosa;* l'effet en est beau, mais l'action en est outrée, & il est d'une belle couleur idéale.

Une Sainte Famille d'André del Sarto, la Vierge n'en est pas belle, la

figure de l'Enfant Jesus qui est en bas, s'enfile trop avec celle de la Vierge : mauvais effet de composition.

L'adoration des Mages, par André del Sarto ; l'ordonnance en est bonne.

Une Vierge, l'Enfant Jesus, & plusieurs Saints, d'André del Sarto : à la maniere dont ce tableau est traité, on diroit qu'il a été fait dans le temps que la peinture commençoit à sortir du gothique ; il a pourtant des beautés.

Deux Assomptions de la Vierge, elles sont encore d'André del Sarto ; celui de ces tableaux où les Anges tiennent des tables dans la gloire, paroît être le meilleur. Il s'y rencontre de beaux caracteres de têtes, mais les enfans en sont un peu maniérés : on pourroit aussi y trouver plus de vérité dans les chairs ; pour les draperies elles semblent faites d'après des plis de papier.

Deux batailles & deux marines, de *Salvator Rosa.*

Une bataille du Bourguignon, dont le sujet est bien remué.

Sainte Marguerite de Cortonne, par Lanfranc ; tableau qui n'est point exempt d'incorrections, mais bien peint, quoiqu'un peu gris.

Saint Philippe de *Neri*, invoquant la Vierge, par Carle Maratte ; la composition en est très-belle, les caracteres en sont beaux, singulierement celui de l'Enfant Jesus.

Dans une autre chambre, il y a beaucoup de portraits dont plusieurs sont du *Titien ;* on y voit aussi celui de Léon X. entre deux Cardinaux, par *Raphael* : le dessein en est d'une vérité parfaite ; on prétend que c'est l'original dont André *del Sarto* avoit fait la copie pour être envoyée au Duc de Mantoue, copie qui depuis a passé, dit-on, au Roi de Naples.

Adam & Eve, pleurant la mort d'Abel, par le Tiarini : la couleur en est vigoureuse ; ce tableau tire un peu sur la maniere du Guerchin.

Apollon qui écorche le Satyre Marsyas, du Guerchin, très-beau.

Un tableau de forme ronde, représentant la *Madonna della sedia*, par Raphaël, tableau de forme ronde, les bustes sont de grandeur naturelle. On ne peut rien de mieux dessiné, l'expression en est admirable. C'est véritablement une des plus belles choses qu'on puisse voir de ce grand Maître. La tête de la Vierge

Vierge de Raphael.

eſt riante, ſpirituelle, d'une fineſſe de deſſein & d'une beauté inimitables. La couleur en eſt vraie & belle, l'Enfant Jeſus eſt fort beau, mais d'une nature un peu trop formée. Dans ce morceau Raphaël eſt coloriſte dans un dégré bien plus éminent qu'il n'a coutume de l'être. Il y a un effet de lumiere & un arrondiſſement dans les objets qu'on trouve rarement dans ſes ouvrages. En regardant celui-ci on ne ſonge pas à y rien déſirer, c'eſt un objet d'admiration (M. Cochin. *T. II. p.* 67.)

Un grand tableau de Rubens (figures de grandeur naturelle) c'eſt un ſujet allégorique. On y voit un héros armé, tiré par la furie de la guerre; il s'arrache des bras d'une belle femme. Une autre femme qui a ſur la tête une couronne murale le pourſuit en jettant des cris; pluſieurs autres figures ſont renverſées; on y voit auſſi le Temple de Janus : ce tableau eſt d'une compoſition poëtique & plein du plus beau feu; la couleur en eſt admirable, ainſi que le pinceau. La tête de femme eſt de la plus grande beauté, auſſi bien que toutes les chairs, & l'effet général en eſt très-piquant de lumiere & d'ombre. (M. C. *T. II. p.* 67.) On trouve dans

l'une des chambres du Palais un morceau de corail noir extrêmement haut, fort remarquable pour un Naturaliſte.

Les petits appartemens renferment une collection de tableaux fort douteux. Il y en a néanmoins un du *Feti* qui mérite d'être diſtingué de la foule; ſon ſujet eſt une femme courbée, cherchant quelque choſe à la lueur de la lampe. Il eſt peint d'une maniere heurtée, mais cependant brillante; il eſt fâcheux qu'il n'ait pas plus d'harmonie.

La bibliotheque du Palais Pitti, qui eſt établie dans l'étage ſupérieur, eſt compoſée d'environ trente-cinq mille volumes : on y entre par une premiere ſalle, qui eſt celle où s'aſſembloit l'Académie, appellée *del Cimento* (de l'expérience), qui eut la gloire de contribuer au progrès de la Phyſique expérimentale, dans un temps où cette ſcience étoit à peine connue; nous en parlerons bientôt en traitant de l'hiſtoire Littéraire de Florence. On voit encore dans cette ſalle beaucoup d'armoires pleines d'inſtrumens de verres & d'autres choſes qui ont ſervi à l'Académie *del Cimento*, le reſte a été tranſporté à Vienne en Autriche. Dans la ſeconde ſalle on voit deux beaux globes.

Dans la troisieme piece de cet appartement on trouve la bibliotheque que le Duc de Lorraine fit transporter à Florence en 1737, lorsqu'il vint prendre possession de la Toscane, mais elle n'a été placée & arrangée qu'en 1760. Il y a environ huit mille volumes. Dans la quatrieme salle est l'ancienne bibliotheque de la Maison de Medicis, qui fut placée vers l'an 1600, & qui contient vingt-cinq mille volumes. On trouve ensuite la bibliotheque des manuscrits ; il y en a de toute espece, Orientaux, Latins, François, Italiens, Allemands; M. Assemani a donné la notice de tous les manuscrits Orientaux. On y voit avec plaisir deux grands volumes qui sont le Journal des voyages faits par Côme III. en 1690, accompagné de beaux desseins, avec des explications de M. le Comte Magalotti. Je ne connois aucun exemple (si ce n'est celui du Czar Pierre le Grand) d'un Prince qui ait voyagé avec tant de curiosité, de goût & d'utilité. Cette bibliotheque est sous la direction de M. le Chevalier Menabuoni, avec 1700 livres d'appointemens.

Jardin Boboli.

Le Jardin du Palais Pitti est du côté du midi ; on l'appelle *Boboli*, il a plus de

500 toises de longueur, depuis le Belvedere, qui est une espece de fort placé sur la hauteur, jusqu'a la porte de S. Pietro Gattolini, la plus occidentale de la Ville; ce jardin offre la plus grande variété, il y a des hauts & des bas, du gracieux & du sauvage, de grandes allées & de petits bosquets, des parterres de fleurs & des gazons champêtres, des grottes, des fontaines, des statues; on a même profité de la hauteur qui est en face du Château, pour y former une espece de théâtre où l'on a donné autrefois de belles fêtes.

La fontaine qui est à l'extrémité de la grande allée, dans l'endroit qu'on appelle *Isola*, est la chose la plus remarquable de ce jardin : au-dessus d'un bassin de granite, qui a plus de 20 pieds de diametre, on voit une statue de Neptune plus grande que nature; trois fleuves assis à ses pieds versent de l'eau à grands flots, ils représentent le Gange, le Nil & l'Eufrate, qui jettent leurs eaux dans l'Océan: ce bel ouvrage est de Jean de Bologne.

Il y a dans un autre endroit du jardin un Neptune en bronze environné de monstres marins, de la main de Lorenzi, ouvrage très-estimé.

Une des grottes de ce jardin est ornée

de quatre ſtatues, ébauchées par Michel-Ange & qui devoient ſervir au mauſolée de Jules Second, auſſi bien que celles qui ſont au Palais vieux, & celles de M. de Richelieu à Paris, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il y a encore dans cette grotte pluſieurs autres ſtatues, & des peintures ingénieuſes du Poccetti; on croit voir la voute entr'ouverte prête à tomber en ruines, avec des animaux qui en ſortent & d'autres ſujets ſinguliers que l'imagination du Peintre a tirés de la ſituation champêtre de cette grotte. Il y a dans le jardin Boboli pluſieurs ſtatues antiques que l'on a ſoin de ſerrer pendant l'hyver, pour n'être pas obligé de les nettoyer: au reſte, on ſe garde bien en Italie de les uſer comme on le fait chez nous, avec de la pierre ponce & du grès; j'ai vu un de nos plus grands Artiſtes gémir de cette barbarie, ſur-tout à l'égard des belles figures de Marli. En Italie on ſe contente de ſerrer pendant l'hyver celles qui ſont portatives & de couvrir avec des paillaſſons dreſſés ſur des charpentes légeres, celles qu'on ne peut pas déranger. Lorſque le Printemps eſt de retour on les découvre & on les remet en place; alors la roſée & le ſoleil leur rendent leur premiere blancheur

blancheur, mais les Italiens sont si peu attachés à ce petit mérite que si par hasard quelque partie restoit tachée ils la laisseroient plutôt que d'endommager les formes, comme nous le faisons en les nettoyant. Ce qui prouve bien qu'ils connoissent mieux que nous le respect que l'on doit aux belles choses.

J'ai oüi dire à M. Pigalle, un des plus grands Sculpteurs de l'Académie, que l'hyver ne gâte point les figures de marbre; qu'il n'y a que les araignées & autres insectes qui les tachent, & la poussiere qui les salit: que pour y remédier il suffit de les laver avec soin à grande eau tous les trois mois & de passer légérement, s'il est nécessaire, une brosse sur les endroits enfoncés. A l'égard des figures ou bustes jaunis dans les appartemens, M. Pigalle les blanchit en les faisant arroser ou en les exposant sur l'herbe à la rosée & au soleil.

Maniere de nettoyer les figures.

On voit dans le même jardin les cabinets de M. Mesny & de M. Menabuoni, dont nous parlerons à l'article des gens de lettres.

LA PACE est une Eglise de Feuillans François, adossée aux murs du jardin Boboli, & que l'on trouve en sortant de Flo-

rence par la porte de Rome ou de Saint Pierre Gattolini : il y a dans ce Couvent ſept à huit Religieux dont les François ſont très-bien reçus. On voit dans leur Egliſe un fort beau plafond de Jordans, il repréſente une Vierge ſur des nuages avec S. Bernard. C'eſt une application de ce paſſage, *fiat pax in virtute tuâ.*

En revenant près du Palais Pitti, on trouve dans *via Romana* une colonne de marbre de Serravezza, que le Grand Duc Côme I. fit élever en mémoire de la bataille de Marciano qu'il gagna le 2 Août 1554 contre les Siennois, & qui lui procura l'acquiſition de Sienne.

Le Saint-Eſprit.

La place & l'Egliſe du S. Eſprit ne ſont pas éloignées du Palais Pitti; cette Egliſe deſſervie par des Auguſtins eſt une des plus belles de Florence, elle eſt de l'architecture du célebre *Brunelleſco*, & a 287 pieds de longueur ſur 97 de large, elle eſt diviſée en trois nefs qui ſont portées par de belles colonnes; les ſtatues & les peintures ſont eſtimées; il y a un ancien tableau de la main du Giotto dans la Chapelle des Vittori. On y voit une copie de la Vierge, de Michel-Ange, qui eſt à S. Pierre de Rome, & du Chriſt qu'il a fait à la Minerve. La Chapelle du

S. Sacrement est richement décorée, en marbre de Carrare, avec des ornemens du vieux *Sansovino*. Le grand Autel est des plus riches : il est placé sous un baldaquin, porté par de belles colonnes ; le Tabernacle & l'Autel sont incrustés de pierres dures ; le chœur qui se voit derriere l'Autel est de figure octogone, enrichi de marbre de Carrare avec des statues de Caccini ; ce fut lui qui donna les desseins de cet ouvrage, auquel les Michelozzi ont employé des sommes considérables.

IL CARMINE, l'Eglise des Carmes est aussi dans le même quartier, elle mérite d'être examinée, mais je passe rapidement sur tous les objets qui ne sont pas extrêmement remarquables. Le Carmine.



CHAPITRE XIII.

Digreſſion ſur l'Hiſtoire ſinguliere de Bianca Capello.

POUR revenir au centre de la Ville, on peut repaſſer l'Arno, ſur le beau pont de la Trinité auquel on arrive par une grande rue bien alignée.

Dans cette rue, appellée *Via Maggio*, on voit une maiſon remarquable où ſont les armes de Medicis ſurmontées d'un chapeau qui rappelle une anecdote bien ſinguliere de la Maiſon de Medicis. Voici comme on la raconte à Florence : cette digreſſion pourra intéreſſer nos lecteurs : on dira que c'eſt un hors d'œuvre, je le ſens très-bien, mais tout ce qui inſtruit un voyageur eſt du reſſort de celui qui écrit ſon voyage.

Thomas Buonaventuri, jeune homme de Florence d'une naiſſance médiocre, & ſans fortune, entra ſur la fin du quinzieme ſiecle chez un Marchand de ſon pays qui étoit établi à Veniſe. Sa maiſon étoit ſituée vis-à-vis une porte de derriere d'un noble Vénitien nommé *Bar-*

thelemi Capello. Il y avoit dans celle-ci une jeune personne de la plus grande beauté, nommée *Bianca*, que l'on gardoit avec le plus grand soin. Le jeune Florentin la vit souvent à la fenêtre sans espérer de parvenir jusqu'à elle, cependant comme il étoit jeune & aimable il s'efforça de lui plaire & de lui faire appercevoir la passion qu'il avoit conçue pour elle ; j'abrege la négociation pour dire qu'enfin il fut convenu que Bianca iroit vers le milieu de la nuit dans la maison de son amant, par le moyen d'une petite porte de derriere dont elle avoit sçu se procurer la clef. Cela lui réussit pendant quelque temps, elle sortoit toutes les nuits, laissoit la porte jointe & rentroit avant le jour pour n'être vue de personne.

L'habitude fait négliger les précautions ; Bianca resta une nuit plus tard qu'à l'ordinaire ; un garçon Boulanger qui alloit le matin, suivant l'usage de Venise, prendre le pain dans une maison voisine, pour le porter au four, apperçut une porte entr'ouverte, il crut bien faire de la tirer à lui, ne doutant pas qu'elle ne fut restée ouverte par oubli.

La jeune personne étant revenue un

moment après, trouva la porte fermée. Elle avoit aſſez de courage pour prendre bientôt ſon parti ; elle retourne chez Buonaventuri, elle frappe tout doucement, il lui ouvre, elle lui raconte le malheur qui venoit de lui arriver ; l'inquiétude fut auſſi grande pour lui que pour elle, mais la reconnoiſſance & l'amour le déterminerent à ſacrifier ſon état actuel & à mettre ſon amante en sûreté ; il avoit d'ailleurs à craindre la ſévérité des Loix & des Magiſtrats de Veniſe qui l'auroient pourſuivi comme ſéducteur ; ils ſe retirerent tous les deux dans la maiſon d'un autre Florentin, où ils reſterent cachés avec un ſoin extrême, juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion de pouvoir s'échapper pour s'en aller à Florence.

Il avoit une petite maiſon à Florence dans *Via Larga*, à côté de S. Marc, vis-à-vis des Religieuſes de Sainte Catherine ; il s'y retira avec ſa femme, & il y vécut quelque temps en ſecret pour éviter les recherches de la République de Veniſe qui pouvoit les pourſuivre à la ſollicitation de la famille Capello.

Le Grand Duc de Toſcane étoit alors François, fils de Côme Premier & pere

de Marie de Medicis, il avoit épousé Jeanne d'Autriche, veuve du Roi d'Hongrie, & que l'on appelloit communément la Reine Jeanne; c'étoit une Princesse très-considérée, mais qui n'étoit plus de la premiere jeunesse & que son mari négligeoit pour s'amuser ailleurs; il y avoit un des Officiers de sa Maison qui étoit confident de ses plaisirs & dont la femme étoit charmée de pouvoir aussi se rendre utile.

Ils eurent connoissance de l'arrivée de la belle Vénitienne, le bruit de son aventure, autant que celui de sa beauté & la vie extrêmement retirée qu'elle menoit, exciterent la curiosité du Prince, & il voulut, à quelque prix que ce fût, parvenir à la connoître, il alloit se promener tous les jours dans la rue où habitoit *Bianca.* Celle-ci de son côté qui n'avoit d'autre divertissement que celui de la fenêtre, s'y mettoit assez souvent quoiqu'à demi-voilée, pour que le Prince pût juger de sa beauté, & s'enflammer encore plus du desir de faire connoissance avec elle.

Son confident qui vit cette passion devenir insurmontable voulut tâcher de la favoriser, il engagea sa femme à s'y prêter

auſſi ; elle prit le prétexte des malheurs qu'avoit éprouvés la jeune Vénitienne & de ceux qu'elle pouvoit encore avoir à craindre ; & lui faiſant entendre qu'elle avoit quelque choſe d'important à lui communiquer, la fit prier de venir dîner chez elle. Buonaventuri balança quelque temps s'il permettroit à ſa femme de ſe rendre à cette invitation ; mais le rang que tenoit cette Dame & le beſoin qu'il avoit de protection le déterminerent à ne pas s'y refuſer. Bianca fut reçue avec tout l'empreſſement & toutes les marques de tendreſſe qu'il étoit poſſible de lui prodiguer ; on lui demanda le récit de ſon aventure, & on l'écouta avec un intérêt ſi marqué, on lui fit des offres ſi obligeantes, & on la preſſa avec une ſi généreuſe amitié, qu'elle ne put refuſer quelques préſens de cette Dame.

Le Grand Duc, informé du ſuccès de cette premiere viſite, eſpéra qu'il pourroit être de la ſeconde. On envoya bientôt à Bianca une nouvelle invitation ; après beaucoup de nouvelles marques d'attachement, après avoir déploré ſes infortunes & prodigué des éloges à ſa beauté, on lui demanda ſi elle ne ſeroit point curieuſe de faire ſa cour au Grand

Duc, qui de son côté désiroit beaucoup de la connoître & qui avoit eu occasion de l'entrevoir & de l'admirer. Bianca fut séduite par ce nouvel honneur, & quoiqu'elle affectât de s'en défendre, la Dame appercevoit dans ses yeux que peut-être on lui feroit plaisir en la forçant de l'accepter. Le Prince arriva sur ces entrefaites d'un air qui paroissoit naturel & honnête : Bianca eut lieu d'être très-satisfaite de sa modestie, de ses éloges, de ses offres : elle ne se crut point obligée d'entrer en défiance contre lui. Il y eut encore d'autres visites dans lesquelles la liaison augmenta peu-à-peu & presque sans s'en appercevoir ; quelques présens qu'on n'osa refuser de son Souverain l'augmenterent encore davantage, & le mari même de Bianca n'osa rompre une liaison qui pouvoit être à la fois honnête & utile.

Le Grand Duc n'étoit pas d'un caractere à rester en si beau chemin ; en augmentant la fortune du mari, il s'attacha la femme de plus en plus, & il parvint à faire, comme disent les Italiens, entre lui, Bianca & Buonaventuri un *triangolo equilatero ;* le mari s'accoutuma bientôt à son nouvel état ; ce fut alors qu'il alla loger avec sa femme dans la mai-

ſon dont nous avons parlé plus haut & qui appartient aujourd'hui à la famille Ricardi ; le mari forma de ſon côté des liaiſons qui le dédommagerent de la perte de Bianca ; il ſe mêla parmi la nobleſſe, mais fier de ſa nouvelle fortune il ſe rendit bientôt inſupportable à tout le monde ; indiſcret, téméraire, même avec le Grand Duc, il ſe fit tant d'ennemis qu'il ſuccomba enfin, & fut aſſaſſiné au mois de Septembre, près du pont de la Trinité à Florence.

Cet accident n'affligea pas beaucoup le Grand Duc & ſa nouvelle maîtreſſe ; celle-ci devint plus hardie, on la vit bientôt paroître, même en public, dans l'équipage le plus brillant, & braver le deshonneur dont elle s'étoit couverte.

La Reine Jeanne affligée de la conduite de ſon mari, & irritée de l'orgueil de ſa rivale, la rencontrant un jour ſur le pont de la Trinité, dit à une Dame qui l'accompagnoit, Je ſerois bien tentée de faire jetter cette créature dans la riviere. Cette Dame lui repréſenta qu'il étoit plus raiſonnable & plus ſage de prendre le parti de la douceur, & de pardonner à une jeune étrangere ſa beauté & ſa foibleſſe. La Reine ſuivit ce conſeil, elle dévora

dans le fecret l'amertume de fa douleur, jufqu'à ce qu'enfin elle fuccomba & mourut.

Cette mort éleva les efpérances de Bianca, elle avoit fubjugué le Grand Duc, de maniere à le conduire où elle vouloit. Le Cardinal Ferdinand de Medicis, qui étoit l'héritier naturel de la Tofcane, fi fon frere venoit à mourir fans enfans, s'oppofa en vain à ce mariage, & Bianca devint enfin Grande Ducheffe de Tofcane.

Ce mariage fut l'objet de la rifée publique; on chantoit dans les rues à Florence :

Il Gran Duca di Tofcana
Ha fpofata una putana,
Gentil Donna Veneziana.

L'Ambaffadeur même de Venife, en complimentant le Grand Duc, ne lui diffimula pas dans fon difcours qu'il ne falloit rien moins que le mariage de *Bianca Capello* avec fon Alteffe, pour engager la République à la reconnoître pour légitime Vénitienne.

Après quelque temps de mariage l'ambition de la nouvelle Ducheffe fut d'avoir un hérritier pour fuccéder aux Etats du

Grand Dùc: on fit dire beaucoup de Meſſes, on conſulta les Aſtrologues, mais tous ces moyens étant inutiles, la Ducheſſe ſe détermina à ſuppoſer une groſſeſſe & un accouchement; elle s'adreſſa à un Cordelier du Couvent *d'Ogni ſanti*, pour conduire adroitement cette entrepriſe; la Ducheſſe affecta le dégoût, les nauſées & les autres ſymptomes de groſſeſſe, elle ſe mit au lit & reçut les complimens de la Cour, & le Grand Duc même fut très-ſatisfait de cet heureux événement.

Le temps de ſes couches étant arrivé, la Ducheſſe parut ſurpriſe tout-à-coup vers le milieu de la nuit, par des douleurs qui lui firent demander avec impatience ſon Confeſſeur.

Le Cardinal qui ſe défioit des fineſſes de ſa belle-ſœur étoit ſans ceſſe occupé à épier ſes démarches; il ſe rendit dans l'anti-chambre auſſi-tôt qu'il fut inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit, & il ſe mit à ſe promener en diſant ſon Breviaire; la Ducheſſe qui en fut avertie l'envoya prier de vouloir bien ſe retirer, parce qu'elle n'oſoit lui laiſſer entendre les cris que la douleur lui arracheroit; le Cardinal répondit, *dite a Sua Altezza che attenda pure a fare l'ufizio ſuo, ch'io dico il mio:*

« Dites à Son Altesse qu'elle songe seule-
» ment à faire son office, parce que je
» dis le mien ». Aussi-tôt que le Confesseur arriva le Cardinal lui courut au-devant, en lui disant, Soyez le bien venu, mon Pere, la Grande Duchesse est en travail, & elle a grand besoin de votre secours. En disant cela il le serra pour l'embrasser, il sentit aisément que le Pere avoit dans sa manche un gros garçon nouvellement né, aussi-tôt il s'écria assez haut pour être entendu de la Duchesse; Dieu soit loué, la Princesse est accouchée heureusement d'un enfant mâle; en disant cela il le montre à tous ceux qui étoient présents.

La Grande Duchesse furieuse de perdre en un moment le fruit d'une si longue Comédie, ne pardonna pas au Cardinal un si sanglant affront; elle résolut de s'en venger, & le Grand Duc étant toujours amoureux d'elle, elle en trouva bientôt l'occasion.

Ils étoient tous les trois en villegiature *à Poggio à Caiano*, & ils mangeoient ensemble; le Cardinal aimoit sur-tout le blanc manger; elle en fit apprêter un qui étoit empoisonné; le Cardinal qui avoit beaucoup d'espions autour d'elle en fut

averti, il vint cependant à table comme à l'ordinaire, mais malgré toutes les inſtances de la Ducheſſe, il ne voulut jamais manger de ce plat. Eh bien, dit le Grand Duc, ſi le Cardinal ne veut pas en manger, j'en mangerai, & en diſant cela, il en prit une aſſiette. La Ducheſſe ne pouvant l'en empêcher ſans dévoiler ſon crime, ſentit que tout étoit perdu pour elle : elle profita du même plat pour ſe ſouſtraire à la vengeance de ſon beau-frere ; elle en mangea comme ſon mari, & ils en moururent tous deux ; le 21 Octobre 1587. Le Cardinal ſuccéda à ſon frere ſous le nom de Ferdinand I. & il régna juſqu'en 1608.

J'ai lû dans un autre manuſcrit, que ſuivant la tradition, Borbotino, Apothicaire de la Cour, fut chargé de porter un breuvage à Bianca qui étoit malade, après la mort de ſon mari ; elle refuſa d'abord de le prendre, mais l'Apothicaire eut ordre de l'y forcer ; quoi qu'il en ſoit ils moururent à peu de diſtance l'un de l'autre.

Il y a quelque choſe de cette Hiſtoire dans la ſeconde partie du livre intitulé : *Ducento novelle del ſignor Celio Maleſpini. in Venetia* 1609, *in*-4°. nouvelle 84 & 85. Elle eſt auſſi rapportée, mais un peu

différemment dans le second volume des *Vies des hommes & des femmes illustres d'Italie*, imprimées en 1767 : à Paris, chez Vincent.

CHAPITRE XIV.

Partie Septentrionale de Florence.

En repassant l'Arno, pour retourner au centre de la Ville, on apperçoit les quatre ponts qui sont sur l'Arno ; nous avons dit que celui de la Trinité est le plus beau de tous : Côme I. le fit faire sur les desseins de l'Ammannati, lorsque la grande inondation de 1557 eut renversé celui qui y étoit ; il a 178 brasses ou 319 pieds de longueur, il est composé de trois grands arcs ([a]), dont celui du milieu a 50 brasses ou 90 pieds d'ouverture & 15 pieds de fleche. Ces arcs surbaissés ont beaucoup de grace, & ils ont l'avantage de donner à la riviere un écoulement plus facile dans les crues d'eau. C'est un des plus beaux ponts

([a]) Le Pont de Mantes bâti en 1764, a aussi 3 arches de 120 pieds d'ouverture, surbaissées de 33 pieds, il a couté 900 mille livres ; c'est M. Perronet qui en a donné les desseins.

qu'on ait faits, il eſt d'une légéreté & d'une hardieſſe qui étonnent, on n'y laiſſe point paſſer les chariots, pour ne point trop l'ébranler; il y en a un plan qui a été gravé en 1754 par B. Sgrilli. Ce pont eſt aligné ſur une belle rue appellée *Via Maggio*, qui conduit juſqu'auprès du Palais Pitti, & il eſt orné de quatre ſtatues de marbre qui repréſentent les quatre ſaiſons de l'année; le Printemps eſt de Francavilla, Sculpteur Allemand, l'Eté & l'Automne de Gio-Caccini, & l'Hyver de Taddeo Landini; ces figures ſont médiocres. De deſſus ce pont on découvre la campagne par deſſus l'autre pont, à-peu-près comme de deſſus le pont neuf à Paris. De l'autre côté du pont de la Trinité on voit une grande colonne dorique d'un ſeul morceau de granite, que le Pape Pie IV. donna au Grand Duc Côme I. & que ce Prince fit ériger en 1564, en mémoire de la priſe de Sienne. Cette colonne étoit à Rome aux thermes d'Antonin. On a placé au ſommet une figure de bronze, peinte en couleur rougeâtre, qui repréſente la Juſtice (j'ai ouï dire à d'autres qu'elle étoit de porphire) elle eſt de *Romolo del Dadda*, c'eſt cette figure qui a donné lieu à ce

proverbe de Florence, que la Justice est si haut montée que personne n'y peut atteindre (a).

Un peu plus loin est la place Strozzi, avec un grand Palais isolé, garni extérieurement de bossages, & couronné d'une très-belle corniche; ce Palais fut fait par Philippe Strozzi, sur les desseins de Benedetto da Majano, & le Duc Strozzi y habite actuellement. Cette famille est célebre par ses divisions avec les Medicis vers 1535, par les services de Philippe Strozzi, Maréchal ds France, mort au service de France en 1558, & de Philippe qui fut pris par les Espagnols & tué inhumainement en 1583. Les Strozzi furent au nombre des principaux Conjurés qui voulurent affranchir Florence de la domination des Medicis; Côme I. ayant gagné la bataille de *Marone*, Philippe Strozzi y fut pris, & se tua dans la prison après avoir écrit avec son sang ce vers de Virgile: Palais Strozzi.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

mais il se trompa comme Didon dans son espoir de vengeance.

(a) V. la Figure de ce Monument dans les *Vedute di Firenze*.

Architecture Toscane.

Le Palais Strozzi eſt un des plus grands modeles qu'il y ait à Florence du genre noble & du goût Toſcan qu'on a ſuivi d'une maniere preſque uniforme dans la plûpart des anciens Palais de cette Ville : la façade eſt toujours chargée de boſſages en pointes de diamans, le haut n'eſt qu'un ſimple mur fort élevé, percé de fenêtres d'une belle proportion, mais en trop petit nombre pour donner beaucoup de lumiere aux appartemens ; le faîte eſt terminé par un entablement & une corniche qui en maſque le toît. L'intérieur eſt une cour quarrée, aſſez petite, environnée d'un portique à deux ou trois étages, ſoutenu par des colonnes d'un bon goût ; ſouvent on y voit des chambranles & des ornemens d'une grande perfection mais toujours dans le genre ruſtique, ſimple & ſolide de l'ordre Toſcan. Ce genre ayant pris naiſſance dans le pays s'y eſt ſoutenu, ou du moins il s'y eſt ranimé dans le quinzieme ſiecle ; ces bâtimens ſont tous très-nobles, très-élevés, mais noirs & un peu triſtes ; il n'y a que le Palais Corſini & un petit nombre d'autres qui ſoient dans le genre ſvelt, agréable & dégagé, de l'architecture moderne. Mais ceux des anciennes & illuſtres

maisons tels que Ricardi, Strozzi, &c. qui subsistent depuis le temps des premiers Medicis sont tous dans la forme que nous venons de décrire.

L'architecture à Florence, dit M. Cochin, est en général sage & de bon goût; ce qui est d'autant plus à remarquer, que dans presque toutes les autres Villes d'Italie, le goût est entiérement corrompu. A force de vouloir chercher du nouveau, on a perdu l'idée du beau : les caprices les plus extravagans y sont devenus l'architecture à la mode & la plus applaudie. Il en faut cependant excepter quelques Artistes ou Amateurs, qui frondent ces nouveautés en Italie, comme nous blâmons le nouveau goût de nos derniers temps en France. On voit de petits Palais tant anciens que modernes à Florence, qui sont d'une grande beauté, sur-tout pour les fenêtres & les portes : mais il y en a qui sont d'une architecture trop rustique. C'est un bien foible reproche en comparaison de ceux qu'on a droit de faire aux autres Villes d'Italie & que nous devons nous faire à nous-mêmes.

LE PALAIS CORSINI est dans la plus jolie situation, sur un grand quai, & voisin de deux beaux ponts, il n'est point

dans le goût noir & maſſif des grands Palais de Florence, dont nous venons de parler. Son architecture eſt vantée dans les deſcriptions de Florence, elle ne paroît cependant point bonne [a] : quoi qu'il en ſoit, ce Palais très-vaſte a un grand eſcalier à deux rampes qui a été fait ſur les deſſeins d'Antoine Ferri, mais la décoration eſt meſquine.

On trouve quelques curioſités dans ſon intérieur : il y a dans une premiere ſalle 8 ſtatues antiques médiocres, dont les meilleures ſont une Veſtale, une Cérès, un Sénateur & un Apollon. Ce dernier a une figure qui conviendroit mieux au Dieu Mars.

Les tableaux remarquables, répandus dans les appartemens, ſont un Saint Jean prêchant dans le déſert, par Annibal Carrache. Il eſt correct de deſſein & un des plus vigoureux de couleur, de ce Maître, mais d'un ton qui tire ſur la brique.

Quatre grandes marines de Salvator Roſa.

Deux tableaux du Bourguignon, repréſentant des villageois.

(a) V. ſon Eſtampe au Livre intitulé : *Vedute di Firenze*, *p.* 10.

La Madelaine parfumant les pieds de Notre Seigneur, par Luc Jordans. Elle est d'un pinceau facile, cependant incorrecte de dessein, & les ombres en sont trop noires.

Deux tableaux de Jacob Bassan, représentant une vendange & une basse-cour avec des attirails de campagne, ce sont deux beaux morceaux qui perdent beaucoup parce que les tons des objets reculés sont trop entiers. Un cabinet bâti à la Françoise, que le Cardinal Corsini fit par goût pour la France où il avoit été; l'on y remarque même le portrait d'une très-jolie Pélerine Françoise.

Deux esquisses en ovales, de Luc Jordans, pour le plafond de la Chapelle de S. André Corsini. La touche en est précieuse, la composition trop confuse.

Il y a dans le bas du Palais une grotte d'ordre ionique, dont le plan est d'une belle simplicité, mais qui du reste ne mérite aucune attention.

BORGO D'OGNI SANTI, grande rue qui conduit à la porte qui est appellée *Porta al Prato*, où il y a une grande place qui sert de promenade en été pour les carrosses. Il y a dans cette rue un Hôpital de S. Jean de Dieu, bâti à l'endroit même

Maison d'Americ.

où fut jadis la maiſon d'Americ Veſpuce, l'un des hommes les plus célebres que Florence ait vu naître dans ſon ſein. C'eſt delà que commencent les courſes de chevaux que l'on fait chaque année à Florence; elles vont finir à 1500 toiſes delà, vers la porte de la Croix.

Le jardin Corſini, où il y a un recueil d'inſcriptions antiques, eſt auſſi près de *Porta al Prato.*

S^A^. MARIA NOVELLA eſt une belle Egliſe de Dominicains que l'on trouve en revenant vers le milieu de la Ville, elle donne ſur deux places, l'une eſt *Piazza Vecchia*, l'autre eſt *Piazza di Santa Maria novella;* il y a ſur celle-ci deux obéliſques qui ſervent comme de bornes à un cirque où l'on fait quelquefois des courſes à la maniere des Grecs & des Romains. Nous en parlerons dans le Chapitre XV, à l'occaſion des ſpectacles de Florence,

Cette Egliſe eſt ancienne & n'offre rien de remarquable à la vue, mais elle eſt d'une noble ſimplicité, & l'on dit généralement à Florence que Michel-Ange l'appelloit *la Spoſa* par une eſpece de prédilection. Elle fut commencée en 1279 ſur les deſſeins du Frere *Siſto* & du Frere *Riſtoro*, Dominicains, qui étoient tous

deux de Florence; ce fut à l'instigation du bienheureux Jean de Salerne que Saint Dominique avoit envoyé à Florence pour y étendre son Ordre.

Il y a plusieurs bonnes peintures de *Santi di Tito*, *Macchietti*, *Naldini*, *Ligozzi*, *Bronzino*, *Vasari*, *Cigoli*, *Uccelli*, *Empoli;* mais ce qu'on y remarque de préférence est un ancien tableau de Cimabué, le meilleur qui soit sorti des mains de ce célebre restaurateur de la peinture, il est dans la Chapelle des Rucellai; on y remarque aussi un beau Crucifix en bois, de Brunellesco, qui excelloit dans la sculpture & dans la peinture, aussi bien que dans l'architecture, quoique celle-ci soit demeurée son principal titre de gloire dans la postérité. On remarque dans cette Eglise de *Santa Maria novella* la méridienne qu'Eggnazio Dante y avoit faite, une des plus anciennes qu'il y ait eu en Europe.

On voit aussi en dehors, au-dessus de la porte, un quart de cercle de marbre & des armilles ou cercles de bronze qui servoient à faire des observations, à l'exemple des armilles que les Rois d'Egypte avoient fait placer à Alexandrie.

Le Couvent des Dominicains est vaste,

digne d'attention; il y a des peintures eſtimées, & une grande Apothicairerie, où l'on fait beaucoup de compoſitions pharmaceutiques eſtimées en Italie.

VIA DE' CARTELLONI, petite rue parallele à celle *delle Belle donne*, & qui donne dans la vieille place vis-à-vis S[a]. Maria novella; cette rue eſt remarquable par la maiſon qu'habita autrefois Viviani, & qui appartient à M. Nelli, Inſpecteur des eaux à Piſe; on l'appelle quelquefois la maiſon de Galilée (a) parce qu'on voit ſur la porte le buſte de ce grand homme, que Viviani ſe vantoit d'avoir eu pour maître, depuis 1639, juſqu'à 1642, & pour qui il témoigna toute ſa vie une tendreſſe ſinguliere, ou plutôt une eſpece de paſſion. M. Viviani, devenu célebre dans les Mathématiques & la Phyſique, reçut une penſion de Louis XIV. en 1664; il fit bâtir la maiſon dont nous parlons, ſur laquelle il mit cette inſcription à l'honneur de Louis XIV. *Ædes à Deo datæ*, relative au

(a) On m'a aſſuré que Galilée avoit habité ſur la côte en allant à Belvedere, dans une maiſon qu'occupe M. Giovanni *Baldovinette*; & enſuite du côté de S. *Matteo in Arcetri* & du *Poggio Imperiale* à *Monte Ripaldi*, dans une maiſon qui eſt occupée par Madame *Freſcobaldi*.

premier

premier nom qu'on avoit donné au Roi ; il y plaça auſſi deux grandes inſcriptions en marbre qu'on voit des deux côtés de la porte, elles contiennent, pour ainſi dire, toute la vie de Galilée, & il les a fait graver à la fin de ſa divination ſur les lieux ſolides d'Ariſtée ; M. Viviani ne laiſſa paſſer aucune occaſion de célébrer la mémoire de ſon illuſtre Maître. Il lui ſuccéda dans la place de premier Mathématicien du Grand Duc de Toſcane, que le P. Ximenez remplit actuellement, & il fut en effet un des plus habiles Mathématiciens de ſon temps ; il mourut le 22 Septembre 1703, âgé de plus de 81 ans ; M. de Fontenelle a donné ſon éloge dans l'hiſtoire de l'Académie des Sciences dont il étoit membre, & M. Tocci a donné ſa vie dans le premier tome des *Arcadi illuſtri.* Cette maiſon appartient à M. le Sénateur Nelli, qui mourut en 1725, & dont M. Nelli ſon fils a donné la vie en 1753 ; il étoit très-verſé dans l'architecture & les mécaniques, il a rendu des ſervices à la Ville de Florence, en qualité d'habile ingénieur.

S. LORENZO eſt la ſeconde Egliſe de Florence, quant aux prérogatives ; mais la premiere ſans contredit par la fameuſe S. Laurent.

Chapelle des Medicis qui en fait une dépendance.

Une Dame de qualité, nommée *Juliana*, qui vivoit à Florence du temps de l'Empereur Théodose, fit bâtir à ses frais une Eglise à l'honneur de S. Laurent, & Saint Ambroise en fit la consécration l'an 392; cela donna à l'Eglise de Saint Laurent une grande célébrité. Elle fut bâtie l'an 1420, dans l'état où on la voit aujourd'hui; sur les desseins de Brunelefchi. Le bâtiment a 258 pieds de longueur, son architecture est maigre, deux rangs de colonnes la partagent en trois nefs; la frise & la corniche qui regnent sur ces colonnes sont belles & majestueuses; elle n'a point de façade au-dehors, cela est commun à plusieurs Eglises d'Italie: sur la porte du milieu on voit les armes de Medicis, c'est-à-dire, les trois tourteaux, dont un est chargé de trois fleurs de lys, par concession de Charles VIII. faite à Pierre de Medicis, qui mourut en 1504. Cette partie est du dessein de Michel-Ange, de même que le trésor où se conservent les reliques; les deux chaires à prêcher sont portées chacune par quatre colonnes de marbre & ornées de très-beaux bas-reliefs de bronze du *Donatello*.

La Sacristie nouvelle, appellée aussi la Chapelle des Princes, est de l'architecture de Michel-Ange, c'est même un de ses plus beaux ouvrages, aussi-bien que les sept statues de sa main qui se voyent dans la même Chapelle, qui sont les chefs-d'œuvres de ce grand Maître.

Figures de Michel-Ange.

Le premier de ces deux mausolées en entrant est celui de Julien de Medicis, Duc de Nemours, frere de Leon X. les deux statues qui sont à côté représentent le Jour & la Nuit. Le second tombeau est celui de Laurent de Medicis, Duc d'Urbain, cousin de Clément VII. & pere de Catherine de Medicis; il est accompagné de deux figures, représentant le crépuscule du soir & l'aurore. Ces quatre figures sont plus grandes que nature, dans des attitudes couchées, traitées d'une maniere fiere & grande; les formes en sont belles & sçavantes, quoiqu'un peu outrées. On y admire un feu de composition & un caractere de dessein inimitable. Elles ont des parties qui ne sont pas entiérement terminées, mais qui ne font pas moins de plaisir aux artistes & aux vrais connoisseurs, en leur découvrant avec quelle hardiesse il faisoit déja sentir, par le seul secours de la pointe & de la

gradine, de la fierté dans ſes ébauches. Ce grand ſçavoir accompagné de trop de hardieſſe lui a été ſouvent nuiſible, & lui a fait abandonner des ouvrages qu'il a ſenti lui-même qu'il avoit eſtropiés; c'eſt ce qui eſt cauſe ſans doute que nous avons très-peu d'ouvrages totalement finis de lui, comme nous l'avons déja remarqué.

La ſtatue de la Vierge qui tient l'Enfant Jeſus ſur ſon bras eſt auſſi de Michel-Ange; celle de S. Côme eſt de Montorſoli; & celle de S. Damien eſt l'ouvrage de Rafael da Montelupo, l'un & l'autre excellens Sculpteurs.

L'ancienne Sacriſtie eſt du deſſein de Brunelleſco; les bas-reliefs en ovale qui ſont ſur les quatre piliers de la voûte, ſont de la main du Donatello, auſſi bien que les ſtatues de Saint Laurent, de Saint Etienne, de Saint Côme & de Saint Damien.

On y voit auſſi un tombeau de porphyre qui fut fait pour les fils de Côme pere de la Patrie, avec des ornemens de bronze, le tout ſur les deſſeins d'André Verocchio.

En ſortant par la porte qui eſt du côté du cloître des Chanoines, on voit la ſtatue de Paul Jove, Evêque de Nocera, faite de la main de François *San-*

Paul Jove.

Gallo. Ce célebre historien mourut en 1552; le Président de Thou lui reproche les pensions qu'il avoit de François I, & de la Maison de Medicis, comme ayant influé quelquefois dans ses éloges; son histoire est cependant très-estimée.

Chapelle des Medicis.

LA CHAPELLE DES MEDICIS, qui est derriere l'Eglise de Saint Laurent, est une des plus belles choses de l'Italie; la richesse des matieres, la grandeur du dessein général, & la beauté des détails concourent à illustrer ce monument. Il fut commencé en 1604, par Ferdinand I, fils de Côme I; & son second successeur, dans l'intention d'y placer le Saint Sépulcre de Jérusalem qu'il espéroit d'acquérir, avec les mausolées de sa famille, & d'en faire le lieu de la sépulture de tous les Medicis. En conséquence on n'a rien épargné pour en augmenter la richesse & l'éclat, & pendant plus d'un siécle on n'a cessé d'y employer chaque année des sommes considérables; cependant il s'en faut beaucoup qu'il soit fini : la partie supérieure depuis les fenêtres jusqu'au haut de la coupole est encore nue, & l'Autel n'est point en place, comme nous l'avons déja dit.

Cette Chapelle a la forme d'un octo-

gone ; elle a 86 pieds de diametre, & 187 pieds de hauteur ſous voûte ; mais ſon architecture eſt peu eſtimée de certains connoiſſeurs : elle eſt incruſtée preſque en entier de pierres dures, c'eſt-à-dire, jaſpes, agathes, calcédoines, lapis, &c. La friſe de la coupole eſt de lapis parſemé d'étoiles d'or ; les chapitaux des pilaſtres ſont de bronze doré ; les profils en ſont traités d'un goût grand & mâle ; les armes de toutes les Villes de la Toſcane y ſont incruſtées avec la plus grande perfection.

Des huit faces de l'octogone, l'une eſt réſervée pour l'Autel, l'autre pour la grande porte d'entrée, qui s'ouvrira derriere le grand Autel de l'Egliſe ; les ſix autres ſont occupées par ſix tombeaux qui ont été faits ſur les deſſeins de Michel-Ange ; on a placé ſur chacun un couſſin de jaſpe ſanguin, qui porte une couronne d'or maſſif, l'un & l'autre enrichis de rubis, topaſes & autres pierres précieuſes. On ne peut rien voir de plus parfait que ces tombeaux, au jugement de M. Cochin, pour la beauté de leur forme, & le goût grand & mâle avec lequel ils ſont décorés ; il y en a deux de granite oriental, & quatre de gra-

nite égyptien : les niches sont en marbre noir, & renferment les statues en bronze doré, des six premiers Grands Ducs de Toscane : voici les inscriptions qui sont au-dessous, faites de calcédoines incrustées dans des tableaux de porphyre.

Cosmus Mag. Dux. Etr. I. vix. ann. LV. ob. IX. Kal. Maii 1564.
Franciscus Mag. Dux. Etr. II. vix ann. 46. *ob.* 19 *Oct.* 1586.
Ferdinandus. Mag. Dux. Etr. III. vix. ann. 60. *ob.* 7 *Feb.* 1609.
Cosmus Mag. Dux. Etr. IV. vix. ann. 30. *ob.* 26 *Feb.* 1620.
Ferdinandus Mag. Dux. Etr. V. vix. ann. 59. *ob. IX. Kal. Jun.* 1670.
Cosmus Mag. Dux. Etr. VI. vix. ann. 81. *ob.* 31 *Oct.* 1723.

L'on a mis dans des niches de pierre de touche, qui s'élevent au-dessus de ces tombeaux, des statues de bronze, représentant Côme I. François, Ferdinand I. Côme II. Grands Ducs ; celles de Ferdinand II. & de Côme III. ne sont pas encore posées ; quelques-unes d'elles passent pour être de Jean de Bo-

logne, & ſont en effet très-belles.

Des ſix tombeaux dont nous venons de parler, il n'y en a que deux qui ſoient entiérement finis.

J'ai dit que l'architecture générale de cette chapelle étoit peu eſtimée, il y a cependant à cet égard diverſité d'opinions; les Critiques eſtiment que les fenêtres ont peu d'ouverture pour éclairer un édifice auſſi vaſte & auſſi magnifique, mais cela eſt peut-être trop relatif au goût de l'architecture moderne.

On deſcend dans le ſouterrein deſtiné pour les cercueils des Princes de la Maiſon, qui régne ſous la chapelle que nous venons de décrire.

Un Lorrain qui fait voir la chapelle Saint Laurent, profite de l'occaſion qu'il a d'y voir aborder tous les étrangers & les curieux, pour faire un commerce de marbres fins; la collection de 120 échantillons différens, y coûte 15 ſequins, c'eſt-à-dire, 170 livres; on en a de même à la gallerie de Medicis, & nous aurons occaſion de remarquer qu'il eſt aiſé d'en avoir à Rome des plus belles eſpéces.

Bibliotheque des Medicis.

LA BIBLIOTHEQUE de S. Laurent, connue ſous le nom *Medico-Laurenziana*,

qui est au-dessus du cloître de cette Eglise, est la plus célebre de Florence ; c'est en effet une des plus belles collections de manuscrits que l'on ait jamais faites dans toutes les langues, en Hébreu, Grec, Latin, Chinois, Arabe, Caldéen, Syriaque, Sclavon, Provençal, ancien Italien, &c. Plusieurs ont servi à corriger les éditions des Auteurs anciens, & à rectifier les textes ; & il n'y a point de genre d'érudition pour lequel on n'ait eu recours à cette rare collection.

Ces manuscrits furent rassemblés par Côme pere de la Patrie, par Laurent son frere, Pierre son fils, & Laurent le Magnifique, son petit-fils ; ils avoient fait des recherches dans tous les pays pour rassembler ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus rare en manuscrits, & Laurent le Magnifique avoit envoyé exprès Jean Lascaris en Asie.

Lorsque Pierre II. fut obligé de quitter Florence en 1494, deux ans après la mort de son pere Laurent le Magnifique, ces manuscrits furent vendus & dispersés, mais son fils en rassembla une partie à son retour ; quelques-uns passerent à Catherine de Medicis, comme un

gage de sa dot, & sont actuellement à Paris à la bibliothéque du Roi, comme on le peut voir dans le grand catalogue qui en a été publié. Enfin le Pape Clément VII. augmenta cette bibliothéque, & la fit placer dans l'endroit où elle est actuellement, vers l'an 1530; le Pere Montfaucon en a donné la notice dans son ouvrage intitulé *Bibliotheca Bibliothecarum*, & le Docteur Giulianelli en a donné ensuite une histoire détaillée. Le catalogue de cette bibliothéque, fait par Biscioni, & imprimé par ordre de l'Empereur, l'a fait aussi connoître à toute l'Europe; il y en a un autre fait en 1764, par Bandini, qui contient souvent des extraits assez étendus de ces manuscrits, à l'imitation du catalogue des manuscrits du Vatican, de M. Assemani, & de celui de la bibliothéque Riccardi, donné par M. Lami; il a pour titre, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Medico-Laurentianæ, curâ & studio Angeli Mariæ Bandini.* 1764 & 1767; le troisiéme & dernier volume de ce catalogue, est actuellement sous presse, & il sera terminé par une table générale de tout l'ouvrage.

Parmi les manuscrits les plus rares de la bibliothéque de Saint Laurent, on

compte un ancien manuscrit de Virgile très-précieux; il est du temps de Théodose; un Tacite, un S. Ambroise, où il y a de belles miniatures; une Géographie très-curieuse, une ancienne Chirurgie, un Boccace, &c. Une Bible hébraïque avec les commentaires des Rabbins, en hébreu. J'ai oüi citer aussi un ancien recueil fort étendu des facéties & des bons mots de *Piovano Arlotto*, ou Mainardi, Florentin, qui vivoit vers 1480; on en a fait divers recueils, & l'on a mis probablement sur son compte depuis trois siécles, les reparties & les idées burlesques de bien d'autres plaisans. Piovano Arlotto est inhumé dans l'Eglise de la Congrégation, *Via S. Gallo*, où on lui a fait une épitaphe plaisante, dans le goût du personnage.

LE COLLEGE des Jésuites est près de S. Laurent; l'Eglise mérite d'être vûe; le bâtiment en est vaste; on y voit un Observatoire très-complet, le seul qu'il y ait à Florence; le P. Ximenez, Jésuite célebre, connu par différens ouvrages de mathématiques, & qui depuis long-temps remplit les fonctions d'un habile Ingénieur, avec toute la confiance de la Cour, a fait construire cet observa-

toire : on y voit un quart-de-cercle mural, de dix pieds de rayon, le plus grand qu'il y ait actuellement dans aucun obſervatoire de l'Europe, comme la Méridienne du Dôme eſt la plus grande qu'il y ait jamais eue; il a employé à faire conſtruire ſon Obſervatoire & ſes inſtrumens, le revenu que lui donne ſa place de Directeur des eaux de la Toſcane, & de premier Mathématicien du Grand Duc, avec une économie pleine d'intelligence, qu'il ſçait rendre utile aux Sciences.

LE PALAIS RICARDI, fut bâti en 1430, par Côme pere de la Patrie, Gonfalonier de la République de Florence, grand-pere de Laurent le Magnifique; ce fut-là le berceau & l'aſyle des Lettres, & tout homme ſenſible aux plaiſirs de l'eſprit, voit ce bâtiment avec une ſatisfaction mêlée de reſpect. La décoration extérieure eſt d'un ſtyle très-mâle; elle a été faite par Michel-Ange: le Marquis François Ricardi, fit placer au rez-de-chauſſée en 1719, une collection de buſtes, de bas-reliefs & d'inſcriptions antiques. On lit auſſi dans une inſcription qui eſt au bas de l'eſcalier, les noms des grands Princes qui y ont

logé; Charle-quint, Louis XII, François I, les Papes Léon X, Clément VII; c'est-là qu'habitoient enfin les Medicis, lorsque par leur industrie & leur sagesse, ils mériterent de régner sur un peuple libre, & de donner naissance à une des plus illustres Maisons de l'Europe.

Un Voyageur moderne dit, qu'il est d'étiquette à Florence, de dire aux étrangers en leur montrant le Palais Ricardi, & le collége des Jésuites, qui est vis-à-vis, *Voilà le berceau des Lettres, & voici leur tombeau*; je m'en suis informé de bien des personnes, & tout le monde m'a assuré n'avoir jamais oüi dire à Florence une pareille absurdité.

La gallerie du Palais Ricardi est belle; le plafond a été peint à fresque par Luc Jordans: il est d'un seul tableau, représentant l'apothéose de Côme I, qui paroît suivi de sa famille au milieu des tous les Dieux. On peut considérer ce morceau dans lequel Luc Jordans a cherché la maniere de Pierre de Cortonne, comme une très-grande machine; les figures y plafonent bien, les caracteres en sont gracieux; la couleur sans être d'une grande vérité, est aussi vigoureuse qu'on puisse le désirer dans une fresque;

& le ciel plaît beaucoup étant d'un ton clair & lumineux.

La décoration de cette gallerie est de bon goût, on y montre deux armoires pleines de petits antiques de bronze, de miniatures, & de camées; on remarque aussi une adresse de décoration dont il y a en Italie quelques exemples. Pour cacher la jonction des glaces, on y a peint de petits sujets légers qui, par des fleurs, de petites guirlandes ou ornemens semblables, recouvrent entiérement les parties qui se joignent; cela ne réussit que très imparfaitement: cet usage a pourtant lieu dans plusieurs endroits de l'Italie.

Le plafond de la Bibliothéque est aussi de Luc Jordans: il est bien inférieur à celui de la gallerie; les figures y sont mal en perspective.

On voit dans les appartemens de ce Palais, un tableau de Jacob Bassan, représentant l'Amour dans la boutique d'un chaudronnier; un garçon veut le chasser à coup d'houssine, & la femme du chaudronnier s'avance pour lui donner une claque sur les fesses; jamais sujet d'amour n'a été traité d'une maniere si basse; c'est cependant un des beaux ta-

bleaux de Bassan pour la force & la vigueur de la couleur.

Quatre tableaux de Frédéric Zucheri, représentant des sujets de campagne, dans l'un desquels il a introduit la belle Bianca Capello, femme d'un Grand Duc de Florence, dont nous avons donné l'histoire; ces morceaux ont beaucoup de mérite, singulierement celui où l'on voit la Bianca Capello.

La Bibliothéque du Palais Ricardi, une des plus belles de Florence, est sous la garde du célebre Lami, qui en a fait imprimer le catalogue; on y conserve entr'autres un des plus anciens manuscrits qu'il y ait, de l'Histoire naturelle de Pline; on le croit du neuviéme siécle, mais il est imparfait.

S. Marc, Eglise de Dominicains, contient beaucoup de tableaux très-estimés; la chapelle de S. Antoine est richement décorée, sur les desseins de Jean de Bologne, avec une belle coupole peinte par le *Poccetti*; la description & les gravures en ont été données par le Docteur Gori, habile Antiquaire: la chapelle des Serragli est aussi digne d'attention. Ce qu'on remarque de plus intéressant dans cette Eglise, est le tom-

Pic de la Mirandole.

beau du fameux Pic de la Mirandole, non du côté de l'ouvrage, mais par la célébrité de la perſonne. Pic de la Mirandole à l'âge de dix-huit ans, paſſoit pour ſçavoir 22 langues; il ſoutint à Rome à l'âge de 24 ans des theſes ſur toutes les ſciences ſans exception, *de omni ſcibili.* Il avoit un amour & un goût ſi décidé pour les ſciences, qu'afin de s'y adonner entiérement, il quitta ſa Principauté, & ſe retira à Florence où il mourut en 1494, le même jour que Charles VIII. y fit ſon entrée: on lit ſur ſon tombeau l'épitaphe qui ſuit.

D. M. S.
Joannes jacet hîc Mirandula, cætera norunt,
Et Tagus & Ganges, forſan & Antipodes.
Ob. An. ſal. M. CCCC. LXXXXIIII.
Vix. An. XXXVI.
Hieronymus Benivenius, ne disjunctus poſt mortem locus oſſa ſepararet.
Quorum animos in vita conjunxit amor, hac humo ſuppoſita poni curavit.
Ob. An. M. D. XXXVI.
Vix. an. 99. menſ. 6.

« A la gloire de Dieu, très-grand &

» très-ſaint. Cy gît Jean de la Mirandole, » le reſte eſt connu du Tage, du Gange, » & peut-être des Antipodes. Il mourut » l'an du ſalut 1494; il vécut 36 ans ».

« Jerôme Benivenius, ne voulant pas » qu'un lieu différent ſéparât après leur » mort les os de deux perſonnes dont l'a- » mitié avoit uni les cœurs pendant leur » vie, a eu ſoin de les réunir dans cette » tombe. Il mourut l'an 1536; il vécut » 99 ans ſix mois ».

C'eſt dans la même Egliſe qu'eſt enterré Politien (Ange Baſſi), né à Montepulciano, en 1454, qui fut le reſtaurateur en Italie des langues Grecque & Latine. Il mourut en 1494, du déplaiſir que lui cauſa la diſgrace des Medicis. Politien.

On montre dans ce Couvent les deux cellules de Jérôme Savonarole, ſon portrait & un tableau qui repréſente ſon exécution; on le voit avec ſes deux compagnons attachés au haut d'une croix, ſur la place du vieux Château, où il fut brûlé en 1498, pour avoir déclamé contre le Pape Alexandre VI. On a de lui pluſieurs ſermons, des traités de morale, le triomphe de la croix, les dialogues de l'eſprit & de l'ame, une expoſition de l'Oraiſon Dominicale en quatre Savonarole.

manieres, & d'autres ouvrages qui eurent beaucoup de réputation.

Le Couvent de Saint Marc étoit très-fréquenté par Côme le Grand, qui alloit familierement y converser avec des Religieux pleins de vertus & de science, qui y étoient; on montre même encore les chambres que ce grand homme y avoit choisies pour son usage.

Les écuries du Grand Duc sont près de Saint Marc; c'est un édifice vaste & bien bâti; il y a un Ecuyer payé par le Grand Duc, qui y tient académie pour la Noblesse qui veut apprendre à monter à cheval.

Ménagerie. La Ménagerie du Grand Duc est sur la place de Saint Marc, très-proche des écuries: on y éleve des lions, des tigres, & des ours qui sont très-familiers; indépendamment de leurs loges, chacun de ces animaux a une cour très-longue, à l'extrémité de laquelle il y a une grille qui aboutit à une gallerie d'où on les peut regarder. Il est arrivé en 1767, un incendie dans lequel des animaux se sont échappés & ont causé divers accidens à Florence.

Il y a aussi près de la gallerie une arêne environnée d'un rang de loges très-

bien décorées, d'où l'on peut voir commodément le combat des lions, des taureaux & autres animaux; il y a aussi une machine de bois assez ingénieuse, dont on se sert pour faire rentrer le lion dans sa loge: elle est peinte en figure de monstre effrayant; deux hommes renfermés au-dedans la font marcher avec facilité vers le lion, & lui lancent en même temps des fusées qui semblent partir de sa gueule, de sorte que le lion intimidé par le feu, se retire aussi-tôt dans sa loge où on le renferme aisément. On conserve aussi dans cette Ménagerie des demoiselles de Numidie, des gazelles d'Afrique, un ichneumon ou rat de Pharaon, & autres animaux singuliers.

GIARDINO *de' simplici*, c'est-à-dire, le Jardin botanique de Florence, fut bâti par le Grand Duc Côme I; il est connu des Sçavans par les travaux de Micheli, grand Botaniste, mort il y a quelques années, qui en avoit la direction, & qui y a composé des ouvrages célebres; M. Manetti qui occupe aujourd'hui la même place, se propose de continuer les travaux de Micheli; le jardinier même est un homme très-instruit, qui a fait un cabinet d'histoire naturelle,

& un herbier considérable ; l'Empereur donnoit 600 scudi, ou 3360 liv. par année, pour l'entretien du jardin ; l'Académie de botanique établie il y a 40 ans, y tient ses assemblées, elle est composée de 50 associés qui contribuent chacun d'un *scudo*, ce qui fait 280 livres, aussi voit-on dans ce jardin beaucoup de plantes, dont plusieurs sont exotiques & rares, sans parler de toutes celles qu'exige l'usage ordinaire d'un cours de botanique.

Cette Académie de botanique, établie à Florence, est encore célebre par un grand ouvrage sur les coquilles, un des plus vastes & des plus magnifiques recueils que l'on ait eu dans ce genre-là, qui a paru en 1742 ([a]).

LA NUNZIATA, Eglise remarquable par son architecture, ses ornemens & ses peintures ; elle est occupée par les Servites, Ordre religieux très-célebre à Florence.

Servites.

Cet Ordre fut établi vers l'an 1232,

([a]) *Index Testarum Conchyliorum quæ adservantur in Musæo Nicolai Gualtieri, Philosophi & Medici Collegiati Florentini, Regiæ Botanices Florentinæ Academiæ Socii, in Pisano Athenæo Medicinæ Professoris emeriti, & methodicè distributæ exhibentur Tabulis* CX. Florentiæ, *an.* 1742. *ex Typographia Cajetani Albizzini.*

par Saint Philippe Benizzi, & six autres Florentins qui abandonnerent leur Patrie par esprit de pénitence, pour se retirer sur le mont Senario, & y mener une vie solitaire. La réputation de leur sainteté fit désirer à la République de Florence de les attirer près de la Ville pour y donner de plus grands exemples de vertus; on venoit de bâtir leur Eglise : un peintre qui étoit chargé d'y représenter l'Annonciation, se trouvoit dans le plus grand embarras pour donner à la Vierge cet air séraphique & divin qu'il désiroit de rendre dans son tableau. Il s'assoupit en s'occupant de son projet, & s'étant réveillé il fut fort étonné de voir une tête, si belle, qu'il auroit envain souhaité d'en pouvoir faire une semblable; il cria au miracle, personne ne douta de son récit, & cette image miraculeuse a donné à l'Eglise dont nous parlons, une très-grande célébrité.

Le portique par lequel on entre dans cette Eglise, est de l'architecture de Caccini, aussi bien que la chapelle des Pucci, que l'on trouve à la droite; sur la gauche il y a un cloître dans lequel on voit une Vierge d'André *del Sarto*, qui est célebre sous le nom de la *Madon-*

Tableau célebre.

na del Sacco, elle passe pour être son plus bel ouvrage: les Italiens disent que Michel-Ange & le Titien ne pouvoient se lasser de la regarder & d'en faire l'éloge. Le nom de *Madonna del Sacco*, lui est venu de ce que Saint Joseph y paroît appuyé sur un sac; d'autres disent que c'est parce que ce pauvre peintre la fit pour un sac de farine dont il avoit besoin dans un temps de disette; elle est au-dessus de la porte qui va du cloître à l'Eglise. Ce morceau célebre, dit M. Cochin, est d'une grande beauté, composé & drappé de très-grande maniere; bien peint, d'une façon large & cependant très-bien exécuté.

André del Sarto a peint dans un autre cloître, la vie de Saint Philippe Benizzi; c'est aussi là que cet habile Artiste est enterré; l'on y voit sa figure en marbre accompagnée d'une inscription. Il mourut en 1530.

Eglise de l'Annonciade.

L'EGLISE DE L'ANNONCIADE est très-ornée, la voûte est chargée de bas-reliefs dorés sur un fond blanc, & dans le milieu l'on y voit une Assomption de la Vierge, par Daniel de Volterre, qui a peint aussi toute la coupole de l'Eglise.

Le maître-Autel a un grand taber-

nacle d'argent très-bien travaillé, & un devant d'autel d'argent, orné de bas-reliefs; cet Autel fut fait vers la fin du dernier siécle, sur les desseins de Silvani; aussi bien que les stucs dorés, & les revêtissemens de marbre que l'on voit sur les pilastres de l'Eglise.

La chapelle de l'Annonciation qui est du côté gauche, est celle où l'on voit sur le mur l'image célebre dont nous avons parlé; cette chapelle est toute en marbre & d'une bonne architecture: l'Autel est en argent, de même que les gradins qu'on place sur l'Autel, & ils sont enrichis de pierres précieuses. Une tête du Sauveur peinte par André del Sarto y est placée sous un riche tabernacle: deux grands pilastres soutiennent une corniche d'argent qui porte une espéce de baldaquin aussi d'argent, qui couronne l'image de la Sainte Vierge; cette chapelle est encore enrichie de beaucoup de vœux d'argentérie & d'ouvrages précieux: l'oratoire ou petite chapelle qui en est proche, a ses murs incrustés de pierres dures en compartimens, qui représentent les mysteres de la Vierge.

Parmi les chapelles remarquables de

cette Eglise, & les ouvrages des bons Artistes de Florence qu'on y voit, on admire principalement la figure en marbre de J. C. mort, soutenu par Dieu le Pere, de la main de *Baccio Bandinelli.*

Dans la seconde chapelle à gauche, il y a une résurrection de Lazare, par Lafosse, habile Peintre François; la couleur en est belle, mais l'expression n'en est pas des plus justes.

Raoult, autre Peintre François, a fait dans la seconde chapelle à droite, un tableau représentant un miracle opéré pendant la messe; la composition n'en est pas ingénieuse, mais l'on y voit des caracteres de têtes gracieux, & la couleur en est aimable, quoiqu'elle soit idéale.

C'est dans cette Eglise que le fameux *Jean de Bologne*, Sculpteur François, a été inhumé, ainsi que l'apprend son épitaphe, qui est dans une chapelle décorée d'après ses desseins & à ses frais; cette chapelle est derriere le maître-Autel: on y trouve de petits bas-reliefs de bronze de la main de ce Maître: ils sont fort bien traités.

Le Couvent des Servites, à qui appartient cette Eglise, est vaste, le nombre

bre des Religieux va à plus de cent : ils ont une belle bibliothéque ; c'est dans leur cloître intérieur qu'est la chapelle de l'Académie du dessein, dont le tableau du grand Autel est du *Passignano*, & il y a deux peintures à fresque de *Vasari*, & de *Santi di Tito*. Cette Maison étoit devenue fort riche par la dévotion que l'on portoit à l'image de la Vierge, & l'on prétend que le D. L. a ruiné ces Religieux en affoiblissant le merveilleux de cette image dans un de ses écrits.

La Place de la Nunziata [a] est grande & fort jolie, elle est entourée d'arcades portées par des colonnes corinthiennes, dont l'architecture est seulement un peu maigre.

Il y a sur les deux côtés de la place, deux fontaines formées chacune d'une coquille ouverte, au milieu de laquelle sont des tritons adossés l'un à l'autre, & jettant de l'eau par la bouche.

Au milieu de la place, & entre les deux fontaines, il y a une figure Equestre de bronze, par Jean de Bologne, représentant le Duc Ferdinand I; on ne

(a) Voyez son estampe au Livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 17.

pouvoit la poser dans un lieu plus avantageux, car non-seulement elle décore la place, mais elle fait face encore à une grande rue. La figure du Duc est des mieux composées, elle est bien assise sur le cheval, mais les contours de sa cuirasse sont trop roides & n'accusent pas assez le nud; à l'égard du cheval, le dessein en est correct, il léve un pied pour partir, & le mouvement en paroît précis : tout cet ouvrage a néanmoins une certaine roideur qui le déprise un peu.

On lit sur le piédestal de cette figure, l'inscription suivante.

Ferdinando primo Magno Etruriæ Duci,
Ferdinandus secundus Nepos.
Anno sal. MDCXL.

« Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, a fait élever cette statue à Ferdinand I. son oncle, dans l'année 1640 ».

SANTA MARIA *Maddalena de' Pazzi*, Monastere de Carmelites. L'Eglise est dédiée à une Sainte qui étoit de l'ancienne famille des Pazzi; le Sanctuaire est tout revêtu de marbre : on y voit dans quatre niches quatre figures en

marbre, représentant les vertus principales de la Sainte, la Piété, la Douceur, la Pénitence & la Religion; les deux premieres sont dans de bons mouvemens & bien drappées, quoique les plis en soient trop multipliés: les têtes pourroient être plus expressives. Les deux dernieres figures ne sont pas entierement terminées; les descriptions ne nomment point les Sculpteurs qui ont fait ces quatre figures.

Maison de Michel-Ange.

La maison de Buonarotti, qui étoit aussi celle de Michel-Ange, se trouve dans la rue des Gibelins, *via Ghibellina*, vis-à-vis de la rue des Bigotes, *delle Pinzochere;* on y voit avec plaisir des peintures qui représentent les principales actions de sa vie, les honneurs qu'il reçut dans différentes circonstances, les marques d'estime & distinction que lui donnerent les Papes & les Rois, & quelques morceaux qu'on assure être de sa main. Michel-Ange, le plus grand homme que l'Italie ait donné à la sculpture & à l'architecture, le Maître & l'émule de Raphael pour la peinture, nâquit en 1474, au Château de Chiusi, sept lieues au nord d'Arezzo, & 13 lieues à l'orient de Florence, c'est-à-

dire, entre Florence & Urbin ; il mourut à Rome en 1564. Côme I. lui fit faire à Rome des obseques magnifiques, mais ensuite il le fit secrettement enlever en 1570, & transporter à Florence où on lui fit le beau mausolée dont nous parlerons bientôt. Les ouvrages de sculpture qu'on a de Michel-Ange, sont au-dessus de tout ce qu'on connoît, par la sublimité de la pensée, la correction, l'élégance, la légéreté de la main, la belle touche : sa peinture est fiere & terrible, les attitudes fortes, les muscles bien prononcés, mais elle étonne plus qu'elle ne plaît ; ses couleurs sont moins belles que celles de Raphaël, & en même-temps moins gracieuses, mais le bel assemblage de talens qu'on admire dans Michel-Ange, l'ont mis de pair avec Raphael, pour la réputation & le mérite.

Sainte Croix. SANTA CROCE, Eglise de Cordeliers Conventuels, bâtie vers l'an 1294, sur les desseins d'Arnolfe, (qui fut aussi l'Architecte de la Cathédrale), a été restaurée ensuite sur les desseins du Vasari ; elle a 430 pieds de long sur 126 de large : on y entre par trois portes, & l'on voit sur celle du milieu une statue de la

main du Donatello, qui représente S. Louis, Archevêque de Toulouse. En entrant par la porte du milieu, on remarque à droite une descente de Croix de Salviati, & le crucifiment par Santi di Tito. Un peu plus loin est le mausolée de Michel-Ange ; on y voit son buste avec trois couronnes accompagnées de ces mots d'Horace : *Tergeminis tollit honoribus ;* trois grandes figures représentant la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, assises au-dessous de son sarcophage, dans un état de deuil, & dans des attitudes qui expriment leurs regrets de la perte d'un si grand homme. On a fait entrer dans la décoration de ce monument, un petit tableau de sa main, où il a peint le Christ mort, & les saintes femmes au tombeau ; la figure de l'Architecture est de *Giovanni dell'Opera ;* celle de la Sculpture est de *Valerio Cioli*, & celle de la Peinture, ainsi que son buste, sont de *Batista Lorenzi ;* la statue de la Peinture est celle qui mérite le plus d'attention, étant bien pensée, quoique peu correcte : voici l'épitaphe qui est au bas du mausolée.

Michaeli Angelo Bonarotio
E vetusta Simoniorum familia ;
Sculptori, Pictori & Architecto
Fama omnibus notissimo.
Leonardus Patruo amantiss. & de se
Optime merito, translatis Româ
Ejus ossibus, atque in hoc Templo.
Major. Suor.
Conditis cohortante Seren. Cosimo Med.
Magno Etruriæ Duce P. C.
Anno Salut. MDLXX.
Vix Ann. LXXXVIII.

« A la mémoire de Michel-Ange Bo» naroti, de l'ancienne famille de Sci» moni, Sculpteur, Peintre & Archi» tecte connu de tout le monde par la » voix de la Renommée. Léonard, à » l'instigation du Sérénissime Prince Cô» me de Medicis, Grand Duc de Tos» ne, a fait poser ce monument à l'hon» neur d'un oncle chéri & à qui il de» voit beaucoup, après avoir fait trans» férer ses os de Rome, & les avoir » renfermés dans cette sépulture de ses » ancêtres en 1570; il a vécu 88 ans ».

Après le tombeau de Michel-Ange, on trouve celui de Pierre Antoine Mi-

CHELI, célebre Botaniste, qui avoit la direction du jardin de Florence; il a donné beaucoup de nouveaux genres de plantes en 1729, sur-tout la description de plusieurs especes de mousses, qui sont une des parties difficiles de la Botanique; nous avons de lui un livre sur l'orobanche, espéce de plante parasite qui croît sur d'autres plantes, imprimé à Florence en 1720; un catalogue des plantes des environs de Florence. Le célebre Linnæus ou van Linné, en parlant de lui, dit qu'il est le Lynx de la Botanique, *Botanicorum vere Lynceus in examinandis & depingendis minutissimis floribus muscorum & fungorum.* (Bibliot. Botan. p. 107).

On trouve ensuite la troisieme chapelle où Vasari a peint J. C. portant sa Croix; il est d'un grand caractere de dessein, mais sans effet; la quatrieme où est l'*Ecce Homo* de *Jacopo di Meglio*; la cinquieme d'Alexandre *del Barbiere*, où est la Flagellation; la sixieme où J. C. est représenté dans le jardin des oliviers, par André *del Minga*.

La chapelle des *Cavalcanti*, renferme une belle Annonciation en pierre, du Donatello, qui fit la réputation de

ce célebre Artiſte; la ſeptiéme chapelle renferme l'entrée de J. C. dans Jéruſalem, commencée autrefois par *Cigoli*, & finie par *Bilivelti*.

Dans la chapelle des Barberini, où eſt enterré François *da Barberino*, grand poëte, on voit les ſtigmates de Saint François, par Naldini.

La chapelle des Calderini, revêtue de marbre de Carrare, eſt auſſi ornée de peintures aſſez bonnes. Du côté gauche on trouve d'abord une deſcente de Croix de Salviati, remarquable par le deſſein & les caracteres de têtes ſeulement.

La chapelle des Niccolini, qui eſt auſſi du côté gauche, eſt la plus belle de toutes par ſon architecture; les ornemens ſont en marbre de Carrare: on y remarque dans un mauſolée une figure de Moïſe, & dans un autre celle d'Aaron: elles ſont toutes deux bien compoſées, les caracteres en ſont admirables, les chairs d'une vérité ſurprenante, & les drapperies bien jettées, quoique les plis en ſoient un peu trop multipliés. Il y a encore dans cette chapelle trois figures médiocres, repréſentant la Virginité, la Prudence & l'Humilité; on

les attribue toutes cinq à Francavilla, Sculpteur Flamand, ce qu'on a peine a croire, attendu la disparité de maniere qui se trouve entre les deux premieres & les trois dernieres. Il y a aussi des fresques de Volterra dans la même chapelle, & des tableaux d'Alexandre Allori; quant au sujet de la Passion qui y est représenté, c'est un Christ mort, peint par le Cigoli.

Les sept chapelles de la gauche, qui correspondent à celles dont nous avons parlé, représentent des mysteres joyeux; dans la premiere chapelle en revenant vers la porte, est la venue du Saint Esprit, par *Vasari;* dans la seconde l'Ascension du *Stradano.* Près de-là est le tombeau de Léonard Bruni d'Arezzo, Secretaire de la République de Florence, qui fut aussi un poëte distingué, quoique fort différent du grand *Pietro Arretino*, qui a rendu si célebre le nom d'Arezzo sa patrie, & que l'Arioste appelloit le divin Aretin : voici l'épitaphe de Léonard Bruni.

Postquam Leonardus è vita migravit,
Historia luget, Eloquentia muta est,
Ferturque Musas, tam Græcas, quam
Latinas lacrymas tenere non potuisse.

« Lorſque Léonard (Aretin) mourut, » l'Hiſtoire pleura, l'Eloquence devint » muette, & on dit que les Muſes Grec- » ques & Latines ne purent retenir leurs » larmes ».

Dans la troiſiéme chapelle, on voit l'apparition de J. C. aux Apôtres, par Vaſari; dans la quatrieme, Jeſus à table avec ſes Diſciples, par Santi di Tito; dans la cinquiéme, la Réſurrection par le même Peintre; dans la ſixieme, J. C. dans le tombeau, de Naldini; dans la ſeptieme, J. C. aux limbes, par Agnolo Allori, connu ſous le nom du vieux Brozin. M. Groſley, dont le voyage eſt rempli d'anecdotes agréables, nous apprend que le peintre y a repréſenté ſa maîtreſſe, ſes amis & lui-même; chacun avec des traits particuliers relatifs à ſon caractere plaiſant: il étoit un des Poëtes dont les piéces amuſantes forment le recueil des *Opere Berneſche*.

Il y a encore dans cette Egliſe pluſieurs peintures de Cimabué & de Giotto; on aime à voir les premiers eſſais de ces illuſtres Reſtaurateurs de la Peinture: on admire ſur-tout les Crucifix peints par Cimabué, qui ſont près de la porte d'entrée.

La Chaire est de marbre de Serravezza, ornée de bas-reliefs de la plus grande beauté, elle est adossée à une colonne, dans l'intérieur de laquelle on a pratiqué l'escalier qui sert pour y arriver, c'est un ouvrage de Benoît *da Maiano*.

Le Tombeau de Galilée que nous avons obmis, pour ne pas interrompre l'ordre des mysteres, est un des ornemens distingués de cette Eglise; il a été fait suivant les intentions de Viviani, qui avoit résolu d'élever ce monument à la gloire de son illustre maître, qui étoit mort en 1642, & la Maison *Nelli* qui a succédé à Viviani, l'a fait exécuter en 1737.

Le Buste de Galilée est de J. B. Foggini; la Figure qui représente l'Astronomie, est de Vincent Foggini : la Géométrie est de Jérome Ticciati; le dessein général est de Julio Foggini. Galilée avoit été enterré sur la place S^te^. Croix, en terre profane, parce qu'il étoit regardé comme suspect d'hérésie, à cause de sa Physique nouvelle; mais on l'a inhumé depuis avec honneur dans l'Eglise de Ste Croix.

L'Eglise que nous venons de décrire,

eſt unie à un Couvent d'environ 60 Cordeliers, de la grand-manche, *Minori Conventuali* : l'on dit que Sixte-Quint étant encore Religieux, y enſeigna la Philoſophie vers l'an 1550 : c'eſt auſſi à ce Couvent qu'eſt attaché le privilége de donner l'Inquiſiteur de Florence : cette Charge en Toſcane n'eſt point entre les mains des Dominicains, comme dans le reſte de l'Europe ; mais elle eſt attachée à l'ordre des Cordeliers.

On remarque encore dans ce Couvent, la Chappelle des *Pazzi*, qui fut bâtie ſur les deſſeins de Brunelleſco, & une Congrégation de Gentilshommes, *Confraternita del Gesù*, dont le vaiſſeau à été peint par Laurent *Del Moro*.

C'eſt auſſi ſur la place qui eſt au-devant de Ste. Croix, que ſe font les grands exercices du *Calcio*, dont nous parlerons à la ſuite des Courſes de chevaux.

Après avoir fait le tour de Florence du côté du Nord, revenons au centre de la Ville, pour y voir le bâtiment de l'Univerſité, qui a donné ſon nom à la rue de *via dello ſtudio*.

Cette Univerſité eſt de la plus haute

ancienneté, puisque dans le neuviéme siécle Florence étoit déja le centre des études de toute la Toscane ; on y trouve encore de très-habiles Professeurs pour la Théologie, la Jurisprudence, la Philosophie, la Rhétorique, l'Hébreu, le Grec, le Latin & l'Italien ; c'est là que le Pere Ximenez est professeur de Géographie, que M. Lami enseigne l'histoire de Florence, & que plusieurs autres Sçavans donnent des leçons propres à former d'excellents sujets en tous genres. C'est aussi dans le même bâtiment que la célebre Académie *della Crusca*, & celle des Apatistes, tiennent leurs assemblées ; nous en parlerons ci-après.

Le marché vieux, *mercato vecchio*, qui est à 100 toises de-là, est une place qui est réputée le milieu de la Ville ; en effet, depuis la colonne du marché il y a environ un mille jusqu'aux extrémités de Florence, de tout côté.

OR SAN MICHELE, est une Eglise remarquable par les belles statues du Donatello, & de Ghiberti, Sculpteur dont nous avons déja parlé à l'occasion des belles portes du Baptistere. C'est au-dessus de cette Eglise que Côme I. établit en 1569, le Dépôt général, où tous les Notaires

de la Toſcane ſont obligés d'envoyer une expédition de leurs actes; après la mort de chacun d'eux, les minutes ſont portées à un autre Dépôt qui eſt au milieu du marché-neuf. Nous avons bien en France des Ordonnances qui veulent que les minutes ſoient portées au Greffe de chaque Bailliage, mais perſonne n'ayant un intérêt immédiat à les faire exécuter, il arrive ſouvent qu'elles reſtent dans les greniers de la famille du Notaire, & finiſſent par ſe perdre en entier; cet abus dont j'ai été témoin, ne ſçauroit avoir lieu à Florence, par les précautions ſages dont nous venons de parler.

LE PALAIS ARNALDI, a peu d'apparence, mais on y voit trois beaux tableaux; la continence de Scipion, par Ciroferri, l'ordonnance en eſt bonne, & les figures ont quelque choſe des graces de Pierre de Cortonne, ſon Maître. Un repas de campagne, de Jacob Baſſan: Joſeph & la femme de Putiphar, par *Carlo Cignani;* tableau bien compoſé, dont l'effet eſt admirable, le deſſein pur, & le coloris d'une grande beauté.

LE PALAIS DU PODESTA, c'eſt-à-di-

re, du (a) Juge (ou du Bailli), est un bâtiment très-vaste, mais d'une construction gothique; les prisons publiques y sont établies, & à l'une de ses murailles, il y a une poulie placée à une certaine hauteur, avec laquelle on donne la corde ou l'estrapade aux malfaiteurs. Le criminel a les bras passés derriere le dos; on y attache une corde, & après l'avoir enlevé jusqu'à la hauteur de la poulie, on le laisse tomber à différentes fois; ceux de ces misérables qui n'ont pas assez de force ou d'adresse pour se bien roidir les bras, les ont sur le champ disloqués par l'effet de la chûte; mais aussi-tôt que la peine est subie, l'Exécuteur les leur remet. Ce supplice est aussi commun en Italie, que les grandes exécutions y sont rares.

Supplice de la corde.

Félibien indique dans le Palais du Podesta, un tableau à fresque, de Thomas *Giottino*, ainsi nommé, parce qu'il travailloit dans la maniere du Giotto: le sujet est le mauvais traitement que le Duc d'Athenes reçut après avoir été chassé de Florence; ce Prince & les gens de sa suite, devenus l'objet de la

(a) Voyez son Estampe au Livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 20.

haine des Florentins, y ſont repréſentés coëffés d'une façon ignominieuſe, & environnés de ſymboles qui répondent à leurs ajuſtemens; ils ont leurs armes à côté d'eux, pour qu'on ne les puiſſe méconnoître: & de grands rouleaux où ſont écrits les faits qui ont été la cauſe de ces traitemens, & l'occaſion des vêtemens qu'on leur a donnés (a).

Il y a encore bien des Egliſes & des Palais à Florence dont nous n'avons pas fait mention, & qui mériteroient d'être cités & décrits, mais notre objet n'étant pas de ſuivre ces détails, il nous ſuffira de renvoyer au grand ouvrage qui en contient les deſcriptions (a).

(a) Voyez ſon Eſtampe au Livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 26.

(b) *Scelta di Architetture antiche e moderne della citta di Firenze, opera gia data in luce dal celeb. Ferdin. Ruggieri, Architetto Fiorentino : edizione ſeconda publicata da Giuſeppe Bouchard, in* Firenze, 1755, *4 vol. in folio.*



CHAPITRE XV.

Diverses Remarques sur la Ville de Florence, & sur ses Habitans.

FLORENCE est pourvue de fontaines comme toutes les Villes d'Italie, mais elles y sont cependant en plus petit nombre que dans bien d'autres Villes moins importantes. Un aquéduc part de la la colline d'Arcetri, & traversant la Ville sur le *Ponte Rubaconte*, qui est le plus oriental des quatre ponts de Florence, va fournir de l'eau à la fontaine qui est sur la place de Sainte Croix, & à quelques autres.

La Ville est pavée d'une maniere très-agréable pour les gens de pied, avec de larges dalles de pierres, à peu-près comme Naples, Genes, &c. mais on n'y a point la ressource des portiques dont nous avons parlé à l'occasion de Bologne & de Modene.

L'ARNO, qui traverse Florence, a 70 toises de largeur environ, il descend comme le Tybre, de la partie la plus élevée de l'Appennin, & il va se Arno.

jetter au-dessous de Pise, dans la mer de Toscane; ce fleuve produit de temps à autres des débordemens très-nuisibles à Florence. On voit près de la place de Sainte Croix, une inscription placée à douze pieds de haut, au-dessus de la porte d'une maison, pour marquer une grande inondation de l'Arno. Elle est conçue en ces termes:

A. D. M. D. LVII. XIII Settembre. arrivo l'acqua d'Arno a questa altezza.

« Le 13 Septembre 1557, l'eau de » l'Arno monta à cette hauteur ».

Tout le monde étoit retiré pour lors dans le haut des maisons, & l'on portoit en bateau des vivres que l'on distribuoit dans la Ville par les fenêtres des premiers étages. Depuis ce temps-là on a vu même en 1758, les quais avec toutes les rues voisines inondées, de maniere qu'il falloit déménager les appartemens du rez-de-chaussée. Souvent c'est l'affaire de quelques heures pour que les eaux se retirent, d'autres fois cela dure plusieurs jours; l'Arno doit une partie de la surabondance de ses eaux à la Chiana, qui recevant comme le lac de Pérouse, les eaux d'une multitude de mon-

tagnes, les porte moitié dans le Tybre, & moitié dans l'Arno. Les Romains vouloient du temps de l'Empereur Tibere, porter dans l'Arno le total de ces eaux, pour diminuer les débordemens du Tybre; mais les représentations de Florence & de quelques autres Villes, empêcherent qu'on ne prît une résolution qui leur étoit si préjudiciable. Cependant on fit dans la suite une grande chaussée qui va d'une montagne à l'autre, & qui ne laisse qu'une ouverture du côté du Tybre, pour les eaux de la Chiana, en sorte que la majeure partie est obligée de tomber dans l'Arno. M. Viviani & M. Cassini, furent chargés il y a environ un siécle, de faire de nouvelles dispositions sur ce partage des eaux de la Chiana, entre Rome & Florence, mais cela n'eut aucune suite. (Hist. de l'Ac. 1703. pag. 142.)

La Ville de Florence ayant été ruinée plus d'une fois, il n'y reste presque aucun monument antique de quelque importance, si ce n'est peut-être trois anciennes tours, de construction Etrusque, dont M. Lami a donné la figure & la description dans ses *Lezioni di Antichita Toscane*, spécialement de celle qui est

appellée *de' Girolami ;* il y donne auſſi le plan de l'amphithéatre de Florence ; il parle des reſtes de l'ancien aquéduc, mais ce ne ſont que de foibles veſtiges d'antiquité, à peine reconnoiſſables pour un habile Antiquaire.

L'Empereur qui eſt mort en 1765 ; ne tenoit à Florence que 3000 hommes de garniſon, qui montoient régulierement la garde au Palais Pitti, & au vieux Palais. Depuis que cette Ville étoit privée de la préſence de ſon Souverain, elle étoit gouvernée par un Conſeil deRégence, compoſé de trois Conſeillers d'Etat & un Préſident ; mais la préſence du nouveau Souverain, changera naturellement la forme de ce Conſeil.

Les affaires civiles y ſont décidées dans les Tribunaux ordinaires ; à l'égard des affaires criminelles, elles ſe jugent par un Tribunal appellé la Conſulte, tenu par des Commiſſaires nommés par l'Empereur ; mais le peuple y eſt ſi doux & ſi peu porté au vol, qu'on y fait rarement d'exécutions.

L'INQUISITION eſt compoſée de l'Archevêque qui y préſide, d'un Inquiſiteur de l'Ordre des Freres-Mineurs du Couvent de Sainte Croix, de trois

Théologiens nommés par le Pape pour juger. Ce Tribunal odieux en lui-même, n'a cependant rien d'effrayant que le nom ; le Souverain y fait assister trois Commissaires, en présence desquels tout se passe, & si quelque chose ne va pas à leur gré, ils peuvent en se retirant, rompre les délibérations. L'Inquisition n'a point à Florence de prisons ni de Sbires, elle est obligée de se servir de celles de la Ville, & d'implorer l'autorité du Souverain pour faire arrêter les accusés.

Il y a plusieurs théâtres à Florence ; on y donne souvent jusqu'à trois spectacles à la fois, & il y en a toujours quelqu'un, si ce n'est pendant le Carême & l'Avent. Le plus grand théâtre est celui de la *Pergola* (il porte le nom de la rue où il est) ; ce théâtre a été bâti en 1755, & la disposition en est belle ; il est précédé de deux salles dont l'une sert de salle de jeu pour ceux qui ne veulent pas écouter le spectacle. La forme du théâtre est un œuf tronqué. Le proscenium s'avance un peu sur le parterre. La salle a quatre rangs de loges, & chaque rang a dix-neuf loges. Celle du Grand Duc est au fond. Elles sont toutes de

briques, excellente précaution pour prévenir les incendies, qu'on a prise avec d'autant plus de raison que l'ancienne salle avoit été consumée par le feu. La décoration de cette salle consiste en quelques ornemens en grisaille, peints sur un enduit fort léger dont les loges sont recouvertes. Tout le monde est assis au parterre & il n'y a point d'amphithéâtre.

Les Acteurs sont, comme dans toutes les Villes d'Italie, des gens choisis *ad hoc*, & qui n'ont pas d'autre métier; il est vrai qu'on a vu un Arlequin qui avoit une boutique de quincaillerie à Florence, & qui faisoit le commerce; mais cet Arlequin étoit de Vicense, & il ne faut pas en conclurre, comme on l'a écrit, que les acteurs & les danseurs sont des personnes domiciliées & qui sçavent s'occuper de travaux utiles; les grands acteurs en Italie ne sont pas autre chose qu'acteurs, ils s'engagent tantôt à un théâtre, tantôt à un autre, & si l'on prend quelquefois à Florence des gens de la Ville, ce n'est que pour remplir des vuides ou doubler des rôles de peu d'importance.

Un François fut étonné il y a quelques années de se voir accosté à Florence d'un Ecclésiastique dont la conversation étoit

assez singuliere, relativement à nos mœurs ; il fut question des spectacles de Florence, l'Abbé se plaignit de ce que les peines que l'on avoit pour conserver les bons acteurs étoient inconcevables, que le carnaval dernier le meilleur de ses Castrates qu'il avoit fait venir de Naples l'avoit abandonné, que son Tenoré ([a]) étoit tombé malade ; que de peur de voir le public déserter son Opéra il en avoit renforcé les danseuses, qu'il en avoit une surtout, qui par sa figure & ses talens faisoit l'admiration de toute la Ville, mais qu'un Anglois la lui avoit débauchée.

D'après de pareils propos le François ne pouvant s'imaginer à qui il avoit à faire, lui demanda poliment qui il étoit : *sono l'imprenditore dell' opera per servir la* ([b]) lui répondit-il ; le François crut qu'il se mocquoit, cependant rien n'étoit plus vrai ; c'étoit un fort galant homme à qui le public étoit persuadé qu'on ne rendoit pas assez de justice, il n'avoit encore qu'un bénéfice, mais on lui en sollicitoit un meilleur dans le pays, afin de l'y fixer & de ne le pas laisser porter ses

(a) *Tenoré* est le genre de Voix que nous appellons *Taille.*

(b) Je suis l'Entrepreneur de l'Opéra pour vous servir.

talens ailleurs. Un bruit de ferraillement que notre voyageur entendit faire en même temps dans une salle basse, excita sa curiosité, il s'avança, & il vit un autre Ecclésiastique donnant des leçons d'escrime à de jeunes Anglois ; il s'informa encore qui pouvoit être cet Ecclésiastique, on lui répondit que c'étoit le plus habile Maître en fait d'armes qu'il y eût à Florence. Cela n'est point étonnant : il y a tant d'Ecclésiastiques en Italie qu'ils sont obligés de se mêler de bien des professions que nous regarderions en France comme incompatibles avec leur état.

Le petit théâtre de Florence est assez bien, mais il n'a rien de remarquable. La loge du Grand Duc est dans le fond comme au grand théâtre. On y est assis tout de même au parterre, & le lieu où l'on place l'amphithéâtre dans les salles Françoises, est celui où se tiennent les domestiques. La liberté est extrême dans les spectacles de Florence : ceux qui sont au parterre ne se gênent point, ils quittent quand il leur plaît, font signe à leurs domestiques, qui allument leurs lanternes devant tout le monde & partent avec leurs Maîtres.

Il n'y a point de belle promenade à Florence,

Florence, pour les carrosses ; ils vont le soir à la porte *S. Pietro Gattolini* où ils s'arrêtent, & ensuite sur la place du dôme, près du Caffé d'où l'on fait venir des glaces en attendant le spectacle ; les hommes vont assez au *Bottegone*, grand Caffé qui est sur cette place, à moins qu'ils ne soient occupés au service de leurs Dames, ce qui est fort ordinaire.

Les sociétés à Florence sont agréables & aisées, c'est une des Villes d'Italie où les étrangers trouvent le plus d'agrément ; il y a beaucoup de vivacité, de plaisanterie ; on y fait des épigrammes, des in-promptu ; l'on n'y voit point de jalousie, les étrangers y sont accueillis de tout le monde, les Dames mêmes y observent des politesses & des égards dont elles se dispensent chez nous ; elles donnent à un étranger la place d'honneur qui est la droite, dans leur carrosse, comme ailleurs, au spectacle le devant de la loge ; on se trouve quelquefois, par-là obligé de les accepter, dans des circonstances où l'on aimeroit mieux ne point abuser de ces manieres obligeantes.

J'ai assisté à des conversations brillantes chez Madame la Marquise Nicolini (*via de' Servi*) & ailleurs ; les ap-

partemens où l'on s'aſſemble ſont ordinairement au niveau d'un jardin qui y répand la fraîcheur, le jardin eſt illuminé, une partie eſt couverte de tentes, avec des ſophas pour ceux qui veulent prendre le frais; on y voit pour le moins quarante ou cinquante Dames parées avec goût, la plûpart aimables & jolies, des tables de jeu, des converſations animées, des glaces de toute eſpece : en général, on ne peut rien voir de plus agréable même en Italie, en fait d'aſſemblées, que celles des bonnes maiſons de Florence.

Lorſque j'y ai paſſé en 1765, les François y étoient reçus & préſentés avec amitié par M. le Bailli de Lorenzi, Miniſtre de France en cette Cour, comme l'avoit été M. ſon pere; il étoit plein d'eſprit & de connoiſſances dans les ſciences, dans la politique & les belles-lettres; ſemblable à M. le Chevalier de Lorenzi ſon frere, Colonel au ſervice de France, qui eſt ſi connu à Paris de tous les ſçavans par des talens du même genre; c'eſt à celui-ci que la France dut en partie la victoire de M. de la Galiſſoniere ſur l'Amiral Byng, par les connoiſſances qu'il ſçut procurer au Général ſur l'état de nos ennemis. M. le Bailli de Lorenzi a été

Arciconsolo de l'Académie de la Crusca, il étoit aussi de l'Académie de Cortone, & l'on trouve des dissertations de lui dans les Mémoires de cette Académie ; il a rassemblé beaucoup de manuscrits sur l'histoire de la Toscane, & a lui-même beaucoup écrit là-dessus ([a]).

Les Demoiselles sont gardées à Florence avec beaucoup de soin : elles ne peuvent parler à personne, on les retient même au Couvent jusqu'à ce qu'elles soient sur le point d'être mariées ; aussitôt qu'elles sont accordées ou promises, elles ont la liberté de s'entretenir avec leur futur époux, & celui-ci ne peut pas causer avec d'autres en quelque compagnie qu'ils se trouvent ensemble. Mais du moment qu'ils sont mariés, c'est tout le contraire, ils ne peuvent plus se parler publiquement sans choquer le bon ton.

La fureur des femmes de condition est de prendre les modes Angloises, mais comme elles ne les prennent que des Angloises qui viennent séjourner à Florence, après avoir passé quelque temps à Paris, elles se trouvent avoir adopté dans le vrai nos modes Parisiennes, travesties seulement par les Angloises. Les bour-

([a]) Il est mort le premier Juillet 1766.

geoiſes portent des caſaquins qui leur ſerrent la taille & ſe boutonnent à commencer de deſſous le menton juſqu'à la ceinture. Elles appellent cet habillement *un caſachino abbotonato alla viſta.* Quelquefois elles portent des robes qui ſe boutonnent de même & dont les manches finiſſent tout uniment ſans bottes. La coëffure des femmes eſt une cornette en papillon pointu par les côtés & outré dans ſa longueur. C'eſt ce qu'ils appellent *Cufia di donna maritata*, ou coëffure de femme mariée : A l'égard des filles elles ne ſortent jamais qu'elles n'aient une petite coëffure de gaſe noire tranſparente, rabattue ſur le viſage & qui tombe juſqu'au bas du nez. Ce ſont ordinairement les filles à marier qui les portent, on nomme cette coëffure *uno ſcuffino.*

L'ajuſtement des payſannes eſt encore plus joli, il a un air de coquetterie ſingulier : elles ont de ſimples jupes, ordinairement bleues ou couleur d'écarlatte, & des corps ſans manche, de ſorte qu'on ne voit que les manches de leurs chemiſes. Tout autour des épaulettes de leur corps il y a quantité de longs rubans qu'elles laiſſent tomber & voltiger au gré du vent. Elles ont les cheveux nattés en

rond derriere le chignon. Quelquefois elles y mêlent des fleurs, elles s'attachent deffus la tête de très-petits chapeaux de paille qu'elles mettent un peu fur l'oreille & dont elles fe fervent plutôt comme de parure que pour fe couvrir : tout cet ajuftement refpire l'élégance & la coquetterie.

L'ufage d'embraffer les Dames, qui eft fi familier en France, eft févérement profcrit en Italie, mais par un ufage qui ne furprend pas moins les étrangers, il arrive que les femmes & les filles que l'on choqueroit fi on les embraffoit lorfqu'on va chez elles, font quelquefois les premieres à venir baifer les mains d'un étranger, ce feroit même un manque de civilité que de les refufer. Mais lorfqu'elles reçoivent des François, elles ne font nulle difficulté de les baifer fur la bouche, car elles ne connoiffent point d'autre maniere d'embraffer, elles s'imaginent même que c'eft l'ufage en France; & l'on ne cherche pas à les détromper : mais ceci n'a pas lieu chez les gens de condition.

On a été furpris à Florence que les gentilshommes Suédois aient reproché à cette Ville un commerce honteux de l'ef-

pece humaine, qui y eſt abſolument inconnu; il eſt vrai que l'hôte de l'Aigle noir, qu'on appelloit *Flaminio*, avoit élevé un jeune Muſicien connu ſous le nom de *Manzoletto* qui étoit à Palerme en 1765, mais c'eſt l'unique exemple qu'on ait pu me citer; s'il le conduiſit à Rome en 1758, il ne s'enſuit pas qu'il y alla pour le vendre, ni qu'il l'eut acheté dans ce deſſein, comme on a ſemblé l'inſinuer. Ce n'eſt gueres que dans les conſervatoires de Naples où l'on a coutume de recevoir les enfans pour leur faire l'opération de la belle voix & les placer enſuite avec rétribution dans la muſique de quelque Egliſe ou de quelque Spectacle.

Depuis que des mœurs plus douces, plus aiſées, plus ſociables, ont ſuccédé à l'humeur jalouſe des Florentins du ſeizieme ſiecle, on n'entend plus parler du goût dépravé qu'on leur reprochoit dans l'épitaphe du Dante à Ravenne où on lit ces mots (a) *Pravi Florentia mater amoris*. L'amour illicite étoit à la vérité autrefois ſi commun à Florence, qu'un Prince, à ce que l'on aſſure, ordonna par

(a) Les Florentins diſent qu'on a voulu mettre *Parvi* & non *Pravi*.

une loi que les femmes ſeroient obligées d'aller la gorge découverte. Quoi qu'il en ſoit du fait, le propos ſemble annoncer qu'il fut un temps où l'on eut beſoin de rappeller le goût des hommes vers les objets que la nature ſeule auroit dû leur déſigner & dont il ſemble qu'on n'auroit jamais dû s'éloigner.

La ville de Florence n'eſt jamais plus belle que le jour des courſes de chevaux, qui ſe font vers la S. Jean; j'en ai eu le ſpectacle le 29 Juin 1765. La courſe commença à la porte occidentale de la Ville, dans l'endroit appellé *il Prato*, & finit à deux milles plus loin, vers *porta la Croce*; le jour de cette courſe tout le peuple étoit en mouvement, les rues étoient garnies de deux files de carroſſes juſqu'à l'heure de la courſe, & toutes les fenêtres occupées; c'étoit réellement le jour qu'il falloit choiſir pour avoir une idée favorable de la richeſſe de la Ville, de la beauté des femmes & des agrémens de Florence. Le Gouverneur placé ſur une terraſſe, vers le lieu du départ, fut inſtruit le premier par les fuſées du dôme, du nom du cheval qui en étoit vainqueur; le *Grand Diable*, cheval Anglois de M. *Alexandri*, eſt celui qui eut le prix; &

il y a vingt ans qu'il ne le manque presque jamais. Le prix consiste en une piece de velours cizelé à fond d'or, de soixante brasses, ou plus de trente aunes de France, estimées 2240 livres.

Les chevaux qui courent le prix sont abandonnés à eux-mêmes, ils ont sur le dos quatre plaques de plomb, hérissées de pointes qui leur piquent les flancs & les animent de plus en plus ; on apperçoit entre ces animaux une émulation singuliere, quelquefois même des stratagêmes pour retarder leurs concurrens.

Une grande toile tendue au bout de la carriere sert à les arrêter : l'espace d'environ 1500 toises qu'ils avoient à parcourir, fut fait en quatre minutes, ce qui revient à 35 pieds par seconde. M. de la Condamine a observé qu'à Rome le Cours qui a 865 toises se parcourt en deux minutes vingt-une secondes, ce qui fait près de 37 pieds par seconde. On assure cependant qu'en Angleterre les chevaux en font quelquefois 54. (Mémoires de l'Académie pour 1757, *page* 393).

Le jeu du *Calcio* ou du ballon est encore un exercice célebre à Florence, mais il n'a lieu, du moins avec toute sa pompe que rarement & dans les grandes oc-

casions, comme à l'arrivée de l'Empereur en 1738, c'est alors une des plus belles fêtes de l'Italie. Cinquante-quatre jeunes gentilshommes forment deux compagnies qui se distinguent par leurs drapeaux & leurs couleurs, elles sont commandées chacune par un Général suivi de beaucoup de Pages, & qui marche avec la plus grande pompe. Ces deux troupes arrivent au son des instrumens; après avoir fait le tour de la place qui est ornée comme un amphithéâtre & avoir fait briller les graces, l'ordre & la légéreté de leurs évolutions militaires, ils se séparent; chacun occupe son quartier général & se range sous son drapeau; aussi-tôt que le signal est donné, on forme l'ordre de bataille, le ballon se jette dans le milieu; chaque troupe s'efforce de le renvoyer à l'autre, ceux qui sont à l'arriere-garde s'efforcent de le faire aller hors des barrieres de leurs adversaires, s'ils y réussissent la partie est gagnée; alors s'engage la mêlée, & la lutte commence, chaque troupe essayant de se rendre maître du camp ennemi, on y déploye toute la force, l'adresse & la légéreté possibles; chacun s'intéresse au succès de quelques-uns des combattans; les applaudissemens

des Dames qui animent le courage & l'émulation de leurs adorateurs font surtout faire des efforts singuliers ; ces exercices méritent d'être maintenus & encouragés dans un pays où l'on n'a pas d'occasion de se distinguer à la guerre ; c'est la seule maniere dont les Toscans puissent rappeller le souvenir de l'ancienne valeur des Etruriens qui firent trembler Rome autrefois. On voit cette fête du Calcio gravée dans les vues de Florence, données par André Gerini en 1744.

On fait aussi quelquefois sur la place de *Santa Maria novella* des courses de chars, à la S. Jean : avant de commencer cette course, on tend à une certaine distance de terre, dans presque toute la longueur de la place, une corde qui tient à deux bornes en forme de petits obélisques élevés sur des piédestaux. Cette précaution empêche que les chars ne coupent & ne traversent la place.

Ceux qui entreprennent la course partent tous au même instant du but où ils sont rangés. Celui qui a le premier fait le tour des bornes, le nombre de fois prescrit, remporte le prix qui est une piece d'étoffe de soie. Les chars dont on se sert à cet effet sont des especes de petits

phaëtons à quatre rouës dont le train est un peu long. Ils sont chacun traînés par deux chevaux : comme il y auroit trop à risquer pour ceux qui seroient dedans, les chars courent à vuide; celui qui les conduit est assis sur un siege assez élevé qui est sur le devant, il tient d'une main les rênes des chevaux & de l'autre son fouet, & a les pieds appuyés sur l'extrémité de la coquille de l'avant-train ; ces sortes de courses exigent autant de vîtesse de la part des chevaux que d'adresse & de justesse dans le coup d'œil de la part de ceux qui les conduisent ; elles ne manquent jamais d'attirer un grand nombre de spectateurs, & sur-tout d'étrangers à Florence.



CHAPITRE XVI.

Des Hommes illuſtres & de l'Hiſtoire Littéraire de Florence.

Hommes illuſtres.

FLORENCE a donné ſix Papes à l'Egliſe; ſçavoir, Clément VIII. de la famille Aldobrandini, Urbain VIII. de celle des Barberini, & Clément XII. de celle de Corſini. Les trois autres qui ſont Leon X. Clément VIII. & Leon XI. étoient de la Maiſon de Medicis; cette derniere a eu non-ſeulement l'avantage de donner des Pontifes à l'Egliſe : mais encore d'avoir donné à la France deux Reines; Catherine, femme de Henri II. & Marie, femme de Henri IV. l'une & l'autre célebres dans notre Hiſtoire.

Quant aux perſonnages illuſtres dans les ſciences il y en a une infinité : Florence a toujours été célebre par l'amour des lettres; on voit qu'en 829, Louis le Débonnaire ordonna que toute la Toſcane enverroit les jeunes gens étudier à Florence. D'ailleurs la renaiſſance des ſciences en Europe, ayant, pour ainſi dire

commencé à Florence, il n'est pas surprenant qu'on y trouve l'origine des Académies qui avoient les sciences pour objet, & celle de la plûpart des connoissances humaines.

M. Bandini qui nous a donné un abrégé de l'histoire des Lettres à Florence dans le quinzieme siecle, nous faisoit espérer une histoire complette de la littérature de Florence en 12 volumes; si jamais il nous tient parole nous y verrons des détails intéressans à ce sujet.

Tout le monde sçait que Florence a donné les premiers Maîtres & les premiers Restaurateurs des sciences, des belles-lettres & des arts, le Dante pour la Poësie, Machiavel pour la Politique, Gallilée pour la Physique, Michel-Ange pour la Sculpture, Lulli pour la Musique, Accurse pour le Droit; enfin, on sçait que c'est un Florentin, Americ Vespuce qui a donné son nom au nouveau monde.

Florence le dispute à Bologne pour le grand nombre des Artistes célebres, & l'emporte sur toute autre Ville de l'Italie pour celui des grands hommes de tous les genres. On peut voir le *Museo Fiorentino*, & la suite des portraits gravés, &

des éloges des illuſtres Florentins, qui ſe publient depuis quelques années à Florence, chez Allegrini, grand *in-folio.* Nous allons ſeulement parcourir les principaux traits de cette hiſtoire littéraire, en commençant par les arts, puiſque leur date eſt la plus ancienne de toutes. En effet, une des plus anciennes découvertes que nous devions à la ville de Florence paroît être celle des lunettes ou beſicles ordinaires. Dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure à Florence, on voyoit une épitaphe qui étoit en vieux Italien de 1300 ou environ : *Qui giace Salvino degli armati, inventore degli occhiali, dio gli perdoni le peccata;* elle eſt rompue actuellement, mais elle ſemble prouver que c'étoit à Florence qu'on avoit imaginé les lunettes à mettre ſur le nez, quoique d'autres l'aient attribué à Spina, à Bacon; voyez l'ouvrage de *Domen-Amanni* ſur l'invention des lunettes, & l'optique de Smith, remarque 76. La date des découvertes faites dans les ſiecles de myſtere & d'ignorance ſera toujours équivoque. Je ne parle pas des lunettes d'approche qui furent trouvées par un lunettier de Hollande en 1609; mais on peut dire à l'occaſion de

Découvertes dans les Arts.

celles-ci que Galilée à Florence fut, pour ainsi dire, le second inventeur, puisqu'il construisit les premieres lunettes astronomiques & fit les premieres découvertes dans le Ciel par leur moyen.

C'est à Florence que l'art de la gravure a pris naissance. *Marso Finiguera* ([a]) Orfevre à Florence, qui vivoit en 1460, étoit dans l'usage de faire une empreinte en terre des choses qu'il gravoit sur de l'argent, au lieu de les imprimer sur de la cire. Jettant ensuite dans ce moule de terre du soufre fondu, & frottant les empreintes d'huile & de noir de fumée, il parvint à leur faire représenter la même chose que ce qui étoit gravé sur l'argent. Enfin il trouva le moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier en l'humectant, & en passant un rouleau bien uni sur l'empreinte; ce qui lui réussit si bien que non-seulement ces figures paroissoient imprimées, mais même dessinées avec la plume. Cette premiere découverte nous a procuré la gravure des estampes, qui est parvenue par succession de temps au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui. Elle fut d'abord perfectionnée en Gravure.

(a) Il y en a qui écrivent *Mazosine Guerra.* Voyez le Mercure d'Avril 1756.

Italie par Baccio Baldinelli, & sur-tout par André Mantegna, Peintre célebre, & passa en Flandre, où Martin d'Anvers & Albert Durer, Peintre (qui étoit né à Nuremberg en 1470) y excellerent. Vers le même temps *Ugo da Carpi* inventa la gravure en bois: quant à la gravure à l'eau-forte elle ne commença que vers 1500; le Parmesan & le Guide s'y distinguerent principalement, & sur-tout le Benedette, qui eut par-dessus eux l'avantage du clair-obscur. Si donc la Flandre avoit donné à l'Italie la peinture en huile (qu'elle attribue à Jean de Bruges, vers 1410) l'Italie donna la gravure à la Flandre; elle a été poussée au dernier dégré de perfection, par Vinceslas Hollar, qui sçut conduire l'eau-forte dans le dernier siecle avec tant d'intelligence, & par le Rembrandt, qui sçut rendre tous les objets avec tant de vérité par la seule ressource des ombres & des clairs.

Peintres Toscans.

Dans la peinture tout le monde reconnoît qu'elle doit ses premiers progrès à Cimabué, Florentin, né vers l'an 1230; & à Giotto qui vint au monde près de Florence vers l'an 1276; nous avons eu occasion de parler plusieurs fois de leurs ouvrages; dans les siecles suivans cette

Ville a produit également des Peintres & ſur-tout des Sculpteurs du premier mérite. Maſaccio, Fra Bartolomeo della Porta, Leonard del Vinci, André del Sarto, Bronzin, Cigoli, Ghiberti, Donatelli, Bandinelli, la Robia, Brunelleſchi, Orgagna, & Leon-Batiſte Alberti, mort en 1500.

Quoique l'Ecole ancienne de Florence ait produit quantité de Peintres diſtingués (a); cependant, dit M. Cochin, l'Ecole de Florence a reçu ſon éclat des célebres Sculpteurs qu'elle a produits. Voilà pourquoi dans cette Ecole on s'eſt principalement & preſqu'uniquement attaché au deſſein, à une correction & à une grandeur de formes qui dégénere facilement en maniere : mais auſſi l'on peut dire, ajoute t-il, à la gloire de l'Ecole Florentine qu'elle a produit les plus excellens Sculpteurs, & en plus grand nombre que toutes les autres Villes d'Ita-

(a) Voyez les Auteurs qui ont écrit les Vies des Peintres. Vaſari a ſur-tout parlé des Peintres Toſcans; comme Ridolfi, de ceux de Veniſe; Soprani, de ceux de Genes; Vidriani, de ceux de Modene; Malvazia, de ceux de Bologne: mais il y a Baglioni & Baldinucci qui ont parlé en général de toutes les Ecoles, ainſi que M. Dargenville & M. Félibien l'ont fait dans notre Langue. On peut voir auſſi le Dictionnaire des Beaux-Arts, par M. la Combe. *Paris*, 1759.

lie, au contraire de la ville de Venise qui a donné tant de grands Peintres & n'a point formé de Sculpteurs. Il est vrai que ces Sculpteurs de Florence sont maniérés, parce qu'ils ont plutôt imité Michel-Ange, que la nature & l'antique : mais néanmoins ils sont sçavans, corrects & de grand goût (M. Cochin, *Tome II. page* 89.)

C'est aussi à Florence qu'étoit né notre célebre décorateur, Jean-Nicolas SERVANDONI, l'un des plus grands Architectes qu'il y ait eu dans ce siécle, & dont on regrette encore la perte à Paris. Il étoit né le 2 Mars 1695, il est mort à Paris le 19 Janvier 1766. Il faut voir la liste de toutes les belles choses qu'il a exécutées, dans le Necrologe des hommes célebres de France (a).

Dans l'Ordre Politique.

Après avoir parlé des Artistes Toscans, disons quelque chose des hommes d'Etat : nous trouvons d'abord AMERICO VESPUCCI, Americ Vespuce, dont les voyages & les découvertes au nouveau monde, ont fait donner son nom à l'Amérique, étoit Florentin ; l'emplacement de sa maison paternelle, fait

(a) Il se trouve au Bureau Royal de la Correspondance générale, Place des Victoires à Paris.

actuellement partie des nouveaux bâtimens de l'Hôpital de Saint Jean de Dieu, dans le *Borgo d'ogni Santi ;* il alla dans le nouveau monde en 1497, pour la premiere fois, & il fut le premier qui reconnut la terre ferme, au-delà de la ligne, le Brésil, & jusques aux Patagons: il mourut vers 1508.

MACHIAVEL, *Nicolo Machiavelli*, si célebre par ses livres de politique & d'histoire, fut Secrétaire de la République de Florence; la maison qu'il habitoit est dans la rue des *Guicciardini*, occupée actuellement par le Docteur Botarelli & M. Ingoni, de Modene; Machiavel est enterré dans l'Eglise de Sainte Croix: le Sénateur Ricci, qui descend de lui par les femmes, posséde encore ses manuscrits. Ce grand Républicain composa en 1515, un livre dont les maximes font horreur, pour montrer à ses Compatriotes combien le despotisme étoit à craindre pour eux : il mourut en 1527. Florence a produit beaucoup d'autres grands politiques ; on dit que vers l'an 1300, il se trouva dans la seule Ville de Rome, douze Ministres de Cours Etrangeres, qui étoient de Florence : on les a représentés dans le

frontiſpice des hommes illuſtres de la Toſcane, d'après un ancien tableau qui eſt dans le Palais du Duc Ferdinand Strozzi, Majordome de la Grande Ducheſſe.

BERNARD RUCCELLAI, né en 1449, & mort en 1514, fut encore un Politique & un Négociateur qui ſe rendit célebre par ſes écrits; il fut Gonfalonier de la Republique en 1480, & épouſa une petite-fille de Côme de Medicis: nous avons de lui des livres *de Bello Italico*, *de Bello Piſano*, *Bellum Mediolanenſe*, *de Magiſtratibus Romanorum*, *Collectanea Antiquitatum Romanorum*. On peut voir ſa vie dans le premier volume des éloges des hommes illuſtres de la Toſcane, publié par Allegrini en 1766, avec leurs portraits.

L'établiſſement des Académies & des Sociétés Littéraires, qui ſe répandit ſi prodigieuſement en Italie, & qui fut la ſource de l'émulation & du goût, dès le ſeizieme ſiécle, a commencé à Florence preſque dans dans tous les genres: l'Académie des Sciences, l'Académie des Belles-Lettres, l'Académie Françoiſe ont eu des modeles à Florence.

Il faut cependant convenir que la

France prétend une date antérieure à tout autre pays de l'Europe. En effet l'Académie des Jeux Floraux remonte à l'année 1323 ; dans laquelle sept Virtuoses de Toulouse formerent une assemblée pour la Poësie ; elle fut appellée la *Compagnie insigne & supergaie*, sovragaia, *des sept Troubadours Toulousains* : elle s'assembloit tous les Dimanches de l'année dans un jardin de la ville, & chacun y récitoit ses compositions ; il y avoit une séance publique le premier jour du mois de Mai. On proposa d'abord une violette d'or pour celui qui auroit fait le meilleur ouvrage en science gaie (a).

L'exemple des Toulousains ne fut pas d'abord fécond en Italie ; il se passa près d'un siécle sans qu'on entendît parler d'Académies ; & ce fut la Philosophie qui eut la gloire de commencer.

Il y a des Auteurs qui croient que ce fut le Cardinal Bessarion qui forma la

(a) V. Jean de Nostre-Dame dans les Vies des plus célebres Poëtes Provençaux. *Dell' Istoria della volgar Poësia, scritta da Giovan Mario Crescimbeni*, in Venezia, 1730, 6 *vol*, *in*-4°.
Della Storia e della Ragione d'ogni Poësia, *del P. Quadrio*, 7 *vol. in*-4o. 1739, &c. Ce grand Ouvrage a été imprimé partie à Bologne, partie à Milan.

premiere Académie à Rome vers l'an 1440, (*Barzagli oraz. in lode dell' Acad.*); mais il paroît que celle de Florence remonte encore plus haut.

Académie Platonique.

CÔME DE MEDICIS, surnommé *Pere de la Patrie*, dans le temps même où le Concile de Florence & les disputes de Théologie occupoient tous les esprits, c'est-à-dire, vers l'an 1439, écoutoit souvent & avec plaisir un Philosophe Grec nommé *Gemistus Pletho*, qui dissertoit sur les mysteres de la Philosophie de Platon : il fut tellement échauffé sur cet objet, qu'il conçut deslors le projet d'une Académie Platonique, & destina pour la former le jeune *Ficin*, fils de son Médecin. Ce fut son petit-fils Laurent le Magnifique, qui mit ce projet en exécution quelques années après : il engagea Christophe Landinus, Marsile Ficin & Pic de la Mirandole, à s'occuper de l'explication & de la traduction des Ouvrages de Platon ; il exhortoit toutes les personnes qui avoient du goût pour la Philosophie, à se joindre à eux pour former cette Académie Platonique : on s'assembloit ou chez Bandini à Florence, ou chez Laurent de Medicis à la campagne, on mangeoit ensemble ; après dîner on

lisoit & l'on expliquoit Platon, & chacun tiroit au sort l'article sur lequel il devoit disserter. L'assemblée la plus remarquable de l'année étoit celle du 7 Novembre, jour où Platon étoit né, & auquel il cessa de vivre après avoir dîné avec ses amis.

Laurent le Magnifique étant mort en 1492, Bernard Oricellarius attira cette assemblée dans ses jardins : *Petrus Crinitus* & d'autres Auteurs de ce temps-là parlent souvent de ces conférences : on y traitoit aussi des régles de la Langue Italienne, des causes de sa corruption, & des moyens de la rétablir ; ce fut l'origine des Académies de Belles-Lettres : Nicolas Machiavel, Ange Politien & plusieurs autres personnages célebres y assistoient.

Les troubles de la République de Florence, & sur-tout la conjuration contre le Cardinal Jules de Médicis qui vouloit gouverner Florence, coûterent la vie à quelques-uns des Membres de l'Académie Platonique, & en causerent la dispersion en 1521, (*Voyez* Nardi *dans le* 7e. *Livre de son Histoire de Florence*) : mais elle fut rétablie ensuite par les soins du Prince Léopold, frere du Grand Duc

Ferdinand de Medicis, vers l'an 1600; nous voyons qu'on y lisoit alors les Ouvrages de Platon, qu'on dissertoit sur leur véritable sens, on y lisoit aussi les Poësies du Dante, aussi sçavantes que difficiles. (*Voyez* Bandini, *Specimen Litteraturæ Florentinæ sæculi xv.* Florent. 1747 & 1752, *in*-8°.).

L'Académie Platonique avoit cultivé dès son origine le genre de Philosophie que l'on connoissoit alors : le goût de Physique, de Recherches & d'Observations n'étoit pas encore venu, mais on s'en approchoit ; Galilée & Toricelli donnerent le signal à Florence de la maniere la plus brillante ; l'Académie *del Cimento* suivit leurs traces, & Florence qui avoit donné le premier exemple d'une Académie de Philosophie spéculative, eut encore la gloire de donner à l'Europe la premiere Académie de Physique dans un temps où cette Science n'étoit que bien peu cultivée.

Galilée.

GALILE'E fut le premier restaurateur de la Physique & de la Géométrie en Europe. Il nâquit à Pise en 1564, mais son pere étoit un noble Florentin, & Florence revendique ce Philosophe comme un de ses plus illustres citoyens. On sçait

sçait qu'il fit en 1609 une lunette d'approche avec laquelle il découvrit les satellites de Jupiter, les phases de Vénus, les taches du Soleil, la libration de la Lune ; il reconnut le premier la loi de l'accélération des graves & celle du mouvement des pendules ; enfin il se distingua par un nombre considérable d'Ouvrages rares & sçavans, qui lui donnerent à juste titre la plus haute réputation. Le systême de Copernic qu'il démontra, pour ainsi dire, le premier, lui attira de longues persécutions : il fut deux fois à Rome dans les prisons de l'Inquisition ; enfin il mourut en 1642 à Arcetri près de Florence, dans l'endroit qui lui avoit été assigné pour prison.

On peut voir sa vie dans les *Fasti Consolari dell' Acad. Fiorentina* ; dans l'*Histoire des Philosophes Modernes* de M. Saverien, Tome V. publié en 1765, & dans les *Vies des Hommes & des Femmes illustres d'Italie par une Société de Gens de Lettres*, dont on vient de publier en 1767 les deux premiers volumes in-12. (*à Paris chez Vincent, rue S. Séverin*) : mais M. Nelli nous en promet une vie plus détaillée & plus intéressante, d'après les Manuscrits même de l'Auteur :

le P. Frisi, Professeur de Mathématiques à Milan, un des grands admirateurs de Galilée, a donné en dernier lieu un Essai sur la vie & les découvertes de Galilée, qui a paru en 1767 dans les Mémoires de Trévoux, traduit par M. Floncel le fils (a).

Toricelli. TORICELLI, célebre Physicien, né à Faenza en 1618, fit après Galilée la gloire de l'Italie; ce fut lui qui découvrit la pesanteur de l'air, c'est-à-dire, la cause de l'élévation de l'eau dans les pompes, & qui imagina les barometres en 1644. On a de lui plusieurs Ouvrages très-estimés; mais il en étoit resté plusieurs en manuscrits, lorsque l'Auteur mourut en 1647. Ces manuscrits étoient perdus depuis long-temps, mais on a découvert en 1765 une reconnoissance ancienne de celui qui les avoit empruntés d'une bibliotheque de Florence, & l'on sçait actuellement entre les mains de qui ils sont : M. Nelli qui a retrouvé ceux de Galilée, & qui se propose d'en

(a) J'ai déja cité plus d'une fois M. Floncel comme excellent citoyen & comme possesseur de la plus belle Bibliotheque qu'on ait formée dans le genre Italien, mais je n'avois pas encore eu occasion de dire qu'il a un fils déja distingué par ses talens & par la connoissance de plusieurs Langues de l'Europe.

composer la vie de ce grand Philosophe, n'oubliera pas de faire usage de ceux de Toricelli, qui a été le plus célebre disciple de Galilée. On trouve la notice de quelques-uns dans le trentieme volume du Journal de Venise.

NICOLAS AGGIUNTI fut encore un des plus dignes éleves de Galilée : on a fort peu connu son mérite, parce qu'il n'a presque pas laissé d'ouvrages imprimés, mais M. Nelli lui a rendu justice dans son Ouvrage intitulé, *Saggio di Storia letteraria*, (pag. 84.). Il nâquit le 6 Décembre 1600, à *Borgo S. Sepolcro*, d'une famille noble ; son pere fut premier Médecin des Grands Ducs de Toscane Ferdinand I. Côme II. & Ferdinand II. Lorsque le P. Castelli quitta l'Université de Pise vers l'an 1626, pour aller professer les Mathématiques à la Sapience de Rome, il eut pour successeur le jeune Aggiunti, dont Galilée fit connoître le mérite. En 1634 Aggiunti fut chargé d'enseigner les Mathématiques au Prince Matthias de Medicis, & il s'occupa dans le même temps à résoudre des problêmes nouveaux, & à faire des expériences curieuses ; ce fut alors qu'il observa le premier l'élévation des liqueurs dans les tubes capillaires : le P.

Fabri dans le troisieme Volume de sa Physique, avoit bien dit que cette fameuse expérience avoit été faite à Florence pour la premiere fois, mais il ne sçavoit pas par qui, & aucun des Physiciens qui ont tant écrit sur les tubes capillaires, n'a sçu quel étoit celui qui avoit fait la premiere observation de cette espece. Ce fut encore Aggiunti qui employa le mouvement du pendule dans l'air & dans l'eau, pour trouver la proportion des résistances : M. Nelli qui a plusieurs manuscrits de lui, a rapporté le titre de diverses expériences qu'il fit sur la glace en 1634 & 1635, de plusieurs questions de Physique qu'il se proposoit à lui-même, & dont il paroît qu'il vouloit chercher la solution par expérience. Il mourut à Pise le six Décembre 1635, à l'âge de 35 ans, au grand regret de tous ceux qui avoient compris tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Le Recteur de la Sapience de Pise, Marc-Antoine Piarelli, prononça une oraison funébre à son honneur, & elle fut imprimée en 1638. M. Perelli a son portrait à Pise.

Nous avons parlé de Viviani ci devant à l'occasion de sa maison.

Ce furent ces hommes célebres qui préparerent à Florence le renouvelle-

ment de la Physique moderne, & qui furent les précurseurs de l'Académie *del Cimento*, qui alla beaucoup plus loin.

L'Académie *del Cimento*, ou de l'Expérience, fut en effet la premiere de l'Europe où l'on s'occupa de cette maniere de philosopher, la plus naturelle, & la seule qui soit à la portée de l'esprit humain, & dans laquelle on a fait de si grands progrès depuis un siécle. Cette célebre Académie fut formée par le Cardinal Léopold de Medicis, frere du Grand Duc Ferdinand II. le 19 Juin 1657, comme M. Targioni l'a vu dans le Registre original de cette Compagnie, mais elle avoit été précédée par une espece d'Académie de Physique qui s'assembloit auprès du Prince Ferdinand II. dès l'année 1651. Académie del Cimento.

M. Nelli a appris par une ancienne tradition, que le Grand Duc qui aimoit la Chimie & qui avoit un laboratoire, voulut essayer un jour s'il seroit possible par quelque moyen de fixer le mercure : il fit venir le célebre Viviani pour en parler avec lui : celui-ci essayant de lui montrer la difficulté & l'inutilité de ce projet, en profita pour lui parler de la Physique expérimentale, lui en inspirer

le goût, lui en montrer les avantages; lui faire ſentir la gloire qu'il y auroit pour lui à être le promoteur de la Phyſique & l'auteur de ſes progrès. Quoi qu'il en ſoit de cette circonſtance, il eſt ſûr que dès l'année 1651 le Grand Duc Ferdinand II. fit beaucoup d'expériences, & imagina divers inſtrumens: M. Nelli a deux feuilles volantes écrites de la main de Viviani, qui ont pour titre, *Conſtruction & uſage des Inſtrumens de verre inventés par le Grand Duc Ferdinand II.* Ce ſont des eſpeces de thermometres que l'on retrouve dans le Recueil de l'Académie *del Cimento*: l'un étoit rempli d'eau, & renfermoit de petites boules de verre de différens poids, qui s'élevoient à la ſurface de l'eau quand il faiſoit froid, ſucceſſivement juſqu'à la derniere qui montoit dans le plus grand froid (a).

Manfredi dans la vie de Malpighi qui ſe trouve parmi les vies des Arcades célebres, parle de ſon arrivée à Piſe à peu près dans ces termes: « Il y avoit alors » à Piſe des Philoſophes diſtingués & de » grands amateurs des Sciences, le Grand

(a) *Saggio di Storia letteraria Fiorentina del ſecolo XVII. da Giov. Bat. Nelli.* 1759. *p.* 98.

» Duc Ferdinand les aimoit & les récom-
» pensoit, Malpighi eut occasion de se
» faire connoître à la Cour dans les as-
» semblées qui s'y faisoient souvent, &
» qui furent comme le prélude de la fa-
» meuse Académie *del Cimento* ».

Dans un manuscrit de Viviani l'on trouve des expériences dattées du 28 Juillet 1651, à 17 heures, dans la chambre basse du Grand Duc, & des jours suivans, recueillies par Paul Minacci pour sa propre curiosité : c'étoient des expériences faites avec un aréometre sur la pesanteur de différens vins, & à différentes températures, & sur l'esprit qui s'en exhaloit par une évaporation naturelle, sans le secours du feu, lorsque le vin se desséchoit. On y trouve encore les remarques suivantes qui méritent bien d'être rapportées, pour faire voir qu'on sçavoit deslors s'élever au-dessus d'un préjugé que bien des personnes conservent encore actuellement : les arbres coupés dans le déclin de la lune ne se conservent pas plus long-temps que ceux qui ont été coupés lorsque la lune étoit croissante, mais il y a des arbres qui veulent être coupés dans le temps de la séve ; d'autres, dans un état plus sec ; les uns,

quand il fait chaud; les autres, quand il fait froid; c'eſt ce qui produit les différences dans la bonté du bois, ſans égard à la lune. (*Voyez le Traité des Bois par M. Duhamel* (a)).

On trouve dans le même manuſcrit les notes ſuivantes : On a fait faire des vaſes de différentes ſortes de matieres, qu'on a remplis de glace, pour voir ceux où elle ſe fondoit le plutôt, & l'on a obſervé l'ordre ſuivant, le cuivre, l'argent, l'étain, le fer, le plomb, le bois, le ſucre. Nous obſerverons à ce ſujet que l'on ne ſert les glaces en Italie que ſur des ſerviettes, & non ſur des aſſiettes où elles ſe fondent beaucoup plutôt, & je crois que cela vient de ce que la ſerviette abſorbant l'humidité des glaces à meſure qu'elle ſe forme, empêche que la premiere eau ne contribue à diſſoudre la partie de glace qu'elle toucheroit immédiatement, ce qui feroit augmenter la fonte, & la rendroit bien plus ſenſible.

Les eaux ſont plus froides en hiver qu'en été, auſſi bien que les caves.

Les animaux vivans ou morts ont le même poids, contre l'opinion commune,

(a) Cet Ouvrage en 8. vol. in-4°. avec fig. ſe trouve chez L. F. Delatour, Libraire, rue S. Jacques.

à moins que la putréfaction n'y ait mis quelque différence.

Les écrevisses sont plus maigres dans le déclin de la lune que dans le premier quartier, non que la lune ait une influence sur les corps, mais parce que ces animaux ne pouvant pas trouver de la nourriture si facilement quand la nuit est obscure, ils maigrissent quand la lune vient à se lever tard, &c.

M. Targioni qui lut les Registres originaux de l'Académie *del Cimento*, lorsqu'à la mort de M. Segni ils furent achetés par l'Etat, nous apprend que les Académiciens qui y sont nommés, étoient *Vincenzio Viviani, Paolo del Buono, Candido del Buono, Alessandro Marsili, Antonio Uliva, Carlo Rinaldini, Giovani Alfonso Borelli, il Conte Lorenzo Magalotti*, celui-ci étoit le Sécrétaire de l'Académie. On y voit aussi que les meilleures expériences furent proposées par *Viviani*, par les *Buono* & par *Borelli*. Disons un mot de ces Académiciens qui sont peu connus parmi nous.

Noms des Académiciens.

Paul *del Buono* étoit né le 26 Octobre 1625, d'une famille distinguée de Florence, dans laquelle il y avoit eu en 1345 un Gonfalonier de la République.

Il fut un des disciples de Galilée, de qui il apprit les Mathématiques, & reçut le goût de la bonne Philosophie. Ce fut lui qui en 1657 imagina l'instrument propre à reconnoître l'incompressibilité de l'eau, adoptée ensuite de presque tous les Physiciens, & que M. Canton a cependant encore attaquée en 1764 dans les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres. Il passa ensuite au service de l'Empereur, en qualité de Président de la Monnoie de Vienne; il y éprouva la maniere de faire éclore les œufs dans un fourneau à la maniere des Egyptiens, comme le rapporte Montanari son disciple, (*L'Astrologia convinta di falso*, *&c.* Venezia, 1685). Il mourut à Vienne en 1662, à l'âge de 37 ans. Son frere Candido del Buono étoit né le 22 Juillet 1618, & mourut en 1676 à S. Etienne de Campoli, dont il étoit Curé: il avoit imaginé un instrument pour comparer entre elles les pesanteurs des fluides, un autre pour mesurer les vapeurs qui s'en élevent, une horloge à eau que Viviani approuvoit avec éloge. (*M. Nelli*, *p.* 108.)

Il paroît encore que le célebre REDI avoit quelque part dans les travaux de

l'Académie del Cimento ; car dans une lettre qu'il écrivoit en 1660, il dit que le Grand Duc étoit extrémement attaché à l'Académie, & qu'il l'a chargée de quelques travaux relatifs aux sels qui se tirent des cendres, sur lesquels il a fait des remarques curieuses. Sa vie se trouve dans les *Arcadi illustri*.

ALFONSE BORELLI nâquit à Naples en 1608, il eut pour principal Maître dans les Mathématiques le P. Benoît Castelli, Lecteur de la Sapience à Rome. En 1665 le Grand Duc Ferdinand II. lui donna une place de Professeur de Mathématiques dans l'Université de Pise : il quitta la place en 1667, à l'occasion d'un mauvais traitement qu'il avoit reçu des gardes de la Grande Duchesse : il alla à Messine, d'où il fut obligé de se sauver après une révolte où il avoit pris part ; il se retira à Rome sous la protection de la Reine Christine : il étoit si pauvre sur la fin de ses jours, qu'il fut obligé de se retirer au College de S. Pantaléon, qui est occupé par les Scolopies, où il fit les fonctions de Maître des Novices. Sa vie a été écrite par le P. Général des Ecoles Pies, & se trouve à la tête de son Ouvrage *de Motu Animalium*. Il imagina

plusieurs instrumens ou machines de Physique, dans le temps qu'il travailloit à l'Académie del Cimento ; mais s'étant brouillé avec Viviani qui étoit le principal moteur de cette entreprise, il cessa probablement bientôt de s'en occuper.

Mémoires de cette Académie.

Le recueil des expériences de cette célebre Académie parut en 1667 sous ce titre : *Saggi di naturali esperienze fatte nell' Accademia del Cimento, sotto la protezione del Serenissimo Principe Leopoldo di Toscana, e descritte dal Segretario di essa Academia. in Firenze* 1667, 269 pages *in-folio*. Muschenbroek en donna en 1731 une traduction latine avec des commentaires fort amples & fort intéressans. Il y avoit plusieurs années que cette Académie s'occupoit avec succès de ces expériences, elle en fit hommage en 1667 au Grand Duc Ferdinand II. frere de celui qui l'avoit formée. Cet ouvrage traite de la pression de l'air, de la compression de l'eau, du froid, du chaud, de la glace, de l'aiman, de la vertu électrique, des odeurs, du mouvement du son, de celui des projectiles ; de la lumiere & de la pression que l'estomach exerce sur les alimens.

On ne voit pas que depuis ce temps

l'Académie del Cimento ait continué fes exercices ; on voit même que fes regiftres originaux finiffent au 5 Mars 1667. Au refte cette Académie n'avoit point de ftatuts & de forme réglée, c'étoit fimplement un rendez-vous connu pour certains jours dans le Palais du Cardinal Leopold, en préfence de qui l'on faifoit des expériences ; & dans chaque affemblée l'on annonçoit le fujet de l'affemblée fuivante. On y faifoit auffi des obfervations aftronomiques, & l'on entretenoit une correfpondance avec les plus grands Phyficiens de France & d'Angleterre, comme on le voit par un grand nombre de lettres dont quelques-unes font entre les mains de M. Nelli.

M. le Comte de Richecourt avoit fort envie de la rétablir il y a quelques années, mais ce Miniftre fit des efforts inutiles : il auroit fallu pour y parvenir un Souverain qui y prît un intérêt vif, comme Ferdinand II. qui s'en occupât perfonnellement, & qui par des récompenfes confidérables foutînt l'émulation de ceux qui s'y confacreroient, il n'y a que les génies créateurs qui fe forment eux-mêmes fans fecours, & ils font rares dans tous les pays & dans tous les temps.

Ce fut à l'exemple de Florence que l'Allemagne forma l'Académie des Curieux de la nature; M. Bauch, Médecin, en fut le principal Inftituteur en 1652, & l'Empereur Leopold l'adopta en 1670. La Société Royale de Londres & l'Académie des Sciences de Paris, en 1665 & 1666, fuivirent la même trace, & elles fe font maintenues jufqu'à ce jour avec tout leur éclat par la protection des Princes, & par la grande émulation qui fe trouve néceffairement dans ces immenfes Capitales.

L'exemple des Florentins fut bientôt fuivi dans plufieurs Villes d'Italie, par l'établiffement de diverfes Académies: dès le milieu du quinzieme fiecle, c'eft-à-dire, vers 1450, il s'en établit une à Sienne, deftinée à cultiver la Poëfie Italienne, les Académiciens prirent le nom fingulier *Degli Intronati*, c'eft-à-dire, des hébêtés ou des imbéciles, pour marquer le peu de prétentions qu'ils avoient, ou peut-être par antiphrafe. A fon exemple toutes les autres Académies prirent des noms allégoriques ou plaifans.

L'Académie de Spolete, établie fous le regne de Leon X, prit le titre *Degli Ottufi*, efprits bornés; on a un recueil

de cette Académie sous le nom de *Deliri degli Ottusi*; à Rome ce furent les Humoristi, Lincei, Fantastici; à Bologne *Otiosi* & *Gelati*; à Gênes *Addormentati*; à Padoue *Ricovrati* & *Orditi*; à Vicense *Olimpici*; à Parme *Innominati*; à Milan *Nascosti*; à Naples, *Ardenti*; à Mantoue *Invaghiti*; à Pavie *Affidati*; à Cesene les *Offuscati*; à Fabriano les *Disuniti*; à Faenza les *Filoponi*; à Ancône les *Caliginosi*; à Rimini les *Adagiati*; à Cita di Castello les *Assorditi*; à Perouse les *Insensati*; à Fermo les *Raffroncati*; à Macerata les *Catenati*; à Viterbo les *Ostinati*; à Brescia les *Oculti*; à Treviso les *Perseveranti*; à Verone les *Filarmonici*; à Cortone les *Humorosi*; à Lucques les *Oscari*; à Alexandria les *Immobili* (a).

L'Académie Florentine, une des plus anciennes de toutes, fut celle qui prit le nom le plus raisonnable & le plus simple, & qui fut imitée par l'Académie Françoise lorsqu'elle se choisit un nom le 20 Mars 1634. (*M. Pelisson*, histoire de l'Académie Françoise). Il y eut des per-

(a) Voyez M. Naudé dans son Dialogue de Mascurar, & sur-tout le P. Quadrio, *Storia d'ogni Poësia*, en 6 volumes, où il donne un catalogue d'environ trois ou quatre cents Académies.

ſonnes qui voulurent l'appeller l'Académie Eminente, pour faire alluſion à Son Eminence le Cardinal de Richelieu qui en fut preſque le fondateur; M. Peliſſon même s'y étoit trompé dans l'Epître dédicatoire du premier livre de la paraphraſe des Inſtituts, mais elle n'a jamais pris d'autre nom que celui d'Académie Françoiſe; dans la ſuite il y a eu à Florence pluſieurs autres Académies, comme dans toutes les grandes Villes d'Italie.

Académie de la Cruſca.

La plus célebre de toutes a été ſans contredit l'Académie de la CRUSCA, établie en 1582, par les ſoins d'Anton Franceſco Grazzini; elle eſt appellée *Regina e moderatrice della lingua Italiana*, & elle a été en effet pour la langue Italienne ce que l'Académie Françoiſe a été pour la nôtre; cette Académie s'aſſemble encore quelquefois en hyver dans un College qui n'eſt pas loin de la Cathédrale, & il y a à Florence aſſez de gens de lettres d'un ſçavoir & d'un mérite diſtingué pour ſuivre l'objet de ſon inſtitution. Le nom de *Cruſca*, qui veut dire du ſon, vient du ſon & du blutoir qu'elle avoit pris pour emblême, avec cette deviſe, *il piu bel fior ne coglie*, c'eſt-à-dire, que la plus belle fleur de farine ſe

tire d'une farine grossiere en en séparant le son. Les meubles même de la salle répondent à sa devise, on y voit une chaire, en forme de Trémie, dont les dégrés sont des meules de moulin. Le Le Directeur est assis lui-même sur une meule, les sieges des Académiciens sont en forme de hottes, & le dossier est une pelle à four de même que les portraits qui sont dans la salle. La table est une pétrissoire, les papiers qu'on y lit se tirent d'une trémie, & celui qui lit a la moitié du corps passé dans un blutoir. Enfin tous les meubles ont rapport, par leurs allégories, au nom de la *Crusca*, que porte cette Académie ; tout cela seroit ridicule aujourd'hui si la réputation de cette fameuse Académie n'avoit consacré à l'immortalité ses attributs & son nom.

Dictionnaire de la Crusca.

Le grand Dictionnaire de la langue Italienne que cette Académie a publié sera sans doute pour toujours le premier dépôt de cette langue & contribuera à la fixer ; la plus belle édition qu'on en ait faite est celle de 1729, en six gros volumes *in-fol.* il y en a une édition en cinq volumes *in-4°.* qui est un peu moins étendue que l'édition *in-fol.* c'est-à-dire, où l'on a un peu diminué le nombre des

exemples, mais dont la plûpart des gens de lettres se contentent, même en Italie.

Les auteurs classiques cités dans ce Dictionnaire, comme faisant autorité, sont encore appellés dans le langage familier *Autori Cruscanti*, tels sont Bocace, Machiavel, Castiglione, Villani, &c. on les appelle aussi en badinant *Cruschevoli*; le mérite & la célébrité de leurs ouvrages assure la perpétuité & la fixité de cette langue, comme les beaux ouvrages faits sous le regne de Louis XIV. ont fixé la langue Françoise; mais la langue Italienne a eu cet avantage bien long-temps avant la nôtre, puisque Boccace écrivoit en 1350, & qu'on écrit encore comme lui.

Le Dictionnaire de la Crusca auroit besoin, comme tout autre Dictionnaire de corrections & d'augmentations, le P. Bergantini, dans un opuscule qui a pour titre *Difficoltà incontrate su'l vocabolario ultimo della Crusca. Venezia nella Stamperia Radiciana* 1758, *in*-4°. parle de 1040 passages sur lesquels il prétend que l'Académie s'est trompé, il a travaillé 40 ans à un Dictionnaire des Arts & à un Dictionnaire d'éloquence, celui-ci devoit occuper seul dix volumes *in-fol.*

Dans un autre opuscule, qui a pour titre *Voci scoperte su'l vocabolario ultimo della Crusca, Ven.* 1758, il donne une fort grande liste des termes qu'on a employés dans le cours même du Dictionnaire de la Crusca, sans cependant qu'il y ait aucun article à leur sujet ni aucune explication.

A l'occasion de ce Dictionnaire, je crois devoir en indiquer deux autres qui sont très-estimés & très-utiles pour ceux qui cultivent l'Italien, sur-tout le premier.

ORTOGRAFIA *moderna Italiana per uso del Seminario di Padova; edizione decima, nuovamente accresciuta di voci e ricorretta. S'aggiungono* 1. *Avvertimenti Grammaticali.* 2. *Avvertense per le lettere familiari.* 3. *Vocabolario domestico.* 4. *Alcune lettere di Francesco Redi in proposito di lingua; in Padova* 1758: 316 pages *in*-4°. il coûte un ducat d'argent.

SINONIMI *ed aggiunti Italiani, raccolti dal Padre Carlo Costanzo Rabbi Bolognese: in Venezia* 1764, *in*-4°.

Je ne parle point des Dictionnaires Italiens & Francois, tout le monde connoît celui d'Antonini, qui est le dernier & le meilleur.

L'Académie des APATISTES est en- Autre Académie.

core une Académie de Belles-Lettres qui forme de temps en temps des assemblées publiques à Florence; & où tout le monde peut réciter des ouvrages, en quelle langue qu'ils soient écrits ; la salle qu'elle occupe est aussi dans l'Université, *Via dello Studio*, son nom vient du mot Grec Απαθὴς, qui veut dire dégagé de toute passion, pour faire entendre que cette Académie adopte tout sans partialité.

Quoique Florence soit la Ville de l'Italie où l'on a le plus perfectionné le langage, ce n'est pas celle où l'on a l'accent le plus agréable & le plus doux, au lieu de dire *Casa*, les Florentins prononcent *Hasa*, avec une H dure & gutturale, c'est à-peu-près ce que nous appellons en France grasseyer; aussi n'imite-t-on point dans le reste de l'Italie la prononciation Toscane, pas même à Sienne; Rome qui a toujours tenu en Italie le premier rang a fait la regle à cet égard, & l'on est réputé parler bien lorsqu'on prononce à la maniere des Romains, mais l'on s'exprime par-tout à la maniere des Toscans, où les meilleurs écrivains ont pris naissance; voilà pourquoi l'on a coutume de dire, *lingua Toscana in Bocca Romana.*

CHAPITRE XVII.

De la Poësie & des Poëtes Italiens.

LA Poësie Italienne s'est formée comme la langue même en Toscane ; un des premiers modeles dans ce genre fut Dante Alighieri, né en 1265 & mort en 1321. Le Dante est un Poëte sublime, mais difficile ; nous avons de lui trois poëmes : *Inferno* en 24 chants, *Purgatorio* en 33 chants, *Paradiso* en 34 chants, qui forment un volume de la grosseur d'un Virgile ; son enfer étoit une satyre des Florentins, de leur Gouvernement & de leurs Chefs, sous des noms feints & des allégories ingénieuses ; ce fut-là probablement la cause de son exil, autant que son attachement au parti des Gibelins ou des Empereurs ; c'est la cause aussi de la difficulté que l'on trouve à l'entendre ; mais l'admiration qu'on a toujours eu pour ses écrits a fait établir dans l'Université de Florence une chaire dont l'objet est l'interprétation des ouvrages du Dante ; elle a produit un grand nombre de Commentaires, tels que ceux

Le Dante.

de Gelli, Giambullari, Bonſi, Rinuccini, Buonanni, Talentoni, Mazzoni, Vellutelli, les prolegomenes de Landini ſur le Dante, &c. mais il nous manque en François une traduction du Dante; il n'y en a qu'une vieille verſion en vers François, qui n'eſt point propre à en donner une idée, & je regrette la traduction qu'en avoit faite M. le Comte Colbert d'Eſtouteville, petit-fils du grand Colbert, qui n'a jamais été imprimée.

M. Floncelle, célebre à Paris par ſes connoiſſances dans l'érudition Italienne & par une bibliotheque unique dans ce genre, conſerve deux portraits fort anciens du Dante, & de Pétrarque qui paſſent pour être d'une parfaite reſſemblance.

Pétrarque. PETRARQUE eſt des trois anciens Poëtes de l'Italie le plus connu en France, auſſi agréable & auſſi délicat dans ſes vers qu'il eſt ſolide & profond dans ſes ouvrages philoſophiques. Au temps où les factions des noirs & des blancs, ou des Guelfes & des Gibelins déſoloient la République de Florence, les blancs ayant été chaſſés en 1300, ſon pere avoit été du nombre des fugitifs, & s'étoit retiré à Arezzo, où François Pétrarque nâquit le 20 Juillet 1304;

ſon pere s'étant retiré à Avignon, Petrarque fit ſes études à Carpentras & à Montpellier; ſon ſéjour à Avignon lui fit connoître la belle Laure, fille d'Audibert de Nove, & femme de Hugues de Sade, qu'il célébra ſi ſouvent, par les plus beaux vers; ce fut le Lundi ſaint, 6 Avril 1327, à 6 heures du matin, dans l'Egliſe de Sainte Claire qu'il la vit pour la premiere fois, & il la chanta toute ſa vie: voici un des plus beaux ſonnets parmi le grand nombre de ceux qu'il fit pour elle.

Amor fra l'erbe una leggiadra rete
D'oro e di perle teſe ſott' un ramo
Dell' arbor ſempre verde, ch'i tant' amo
Benche n'abbia ombre piu triſte che liete.
L'eſca fu'l ſeme ch'egli ſparge, e miete
Dolce ed acerbo; ch'io pavento e bramo:
Le notte non fur mai, dal dì ch' Adamo
Aperſe gli occhi, ſi ſoavi e quete;
E'l chiaro lume che ſparir fa'l ſole
Folgorava d'intorno, el fune avolto
Era alla man ch'avorio e neve avanza
Coſi caddi a la rete, e qui m'han colto
Gli atti vaghi e l'angeliche parole,
E'l piacer, e'l deſire e la ſperanza.

Tous les Princes de l'Europe comblerent Petrarque de leurs faveurs; il fut

couronné ſolemnellement à Rome en 1341 ; il fut ſucceſſivement Archidiacre de Parme, Chanoine de Padoue ; & mourut à Arqua en 1374. *Voyez les Mémoires pour la vie de Pétrarque, composés par M. l'Abbé de Sade ; à Avignon, en trois volumes in-quarto.* 1764-1767.

Pulci. PULCI, né en 1432, eſt ſur-tout fameux par un grand poëme dans le goût de l'Arioſte où il entreprit de ridiculiſer les Paladins des ſiecles Romaneſques ; voici la derniere édition, *il morgante maggiore di Meſſer Luigi Pulci Fiorentino in Fiorenze*: 1732, 338 pages *in*-4°. Au ſujet de cet Auteur on peut voir Creſcimbeni, *vol 2. part. II. l.* 3. *num.* 38.

C'eſt encore à Florence que le genre burleſque de Poëſie Italienne prit naiſſance ; Domenico di Giovanni, ſurnommé *Burchiello*, parce qu'il compoſoit, dit Creſcimbeni, d'après *Laſca, alla Burchia*, au haſard ou de caprice, étoit un Barbier de Florence, qui vers l'an 1480, cultiva cette eſpece de Poëſie : il y réuſſit tellement que ce genre juſqu'alors appellé burleſque du mot *burlare*, plaiſanter, railler, fut également appellé *Burchielleſque*, Il eſt vrai que le Berni qui vint enſuite ſurpaſſa de beaucoup le Burchiello

chiello, mais celui-ci avoit ouvert la carriere.

BOCACE, Giovanni Bocaccio, fut aussi un des plus illustres Florentins, soit comme Poëte, soit comme Prosateur; son plus fameux ouvrage est le *Decameron*, ou recueil de dix journées de nouvelles, où l'on admire tout à la fois la pureté du style & le génie de l'invention, & dans lequel on trouve aussi des vers agréables, qui ont fait mettre Bocace au nombre des trois premiers Poëtes de son temps. Il a été oublié par Léandre Alberti, dans le détail qu'il donne des hommes illustres de Florence, peut-être à cause du ton peu religieux ou trop libre qui régne dans ses écrits. Bocace.

Bocace nâquit en 1313 à Florence vers l'endroit appellé *Pozzo Toscanelli*, (a) dont on voit des vestiges dans *via Toscanella*, près de *via Guicciardini*, & qui est muré actuellement; mais sa famille étoit de Certaldo, petit bourg de la Valdesa, sur le chemin de Sienne, à

(a) C'est ce même puits qui avoit donné le nom à Paul Toscanelli, Mathématicien de Florence, qui est appellé par Vasari *Messer Paolo dal Pozzo Toscanelli, grandissimo Geometra*, & dont nous avons parlé à l'occasion de la Méridienne de Florence.

ſept lieues de Florence, entre *Tavernelle & San Geminiano*, où l'on montre encore la maiſon dans laquelle il habitoit ſouvent quand il alloit à Certaldo; ſa famille n'étoit ni pauvre ni obſcure, comme on l'a imprimé pluſieurs fois : il ne s'occupa du commerce, que parce que c'étoit l'occupation générale des Florentins; mais il l'abandonna dès l'âge de 20 ans, pour ne s'occuper que de l'étude. Il eut pour ami Pétrarque qui le dirigeoit dans ſes études, lui communiquoit ſes livres; la République de Florence chargea même Bocace d'aller à Padoue, négocier le retour de Pétrarque : il fut employé auſſi dans des affaires politiques, dont on trouvera le détail dans M. Manni, de même que celui de ſes ouvrages. Ce fut lui qui fut choiſi le premier en 1373, par le Sénat de Florence, pour remplir la place qu'on établit à l'occaſion des ouvrages du Dante; & il fit un commentaire qui eſt en manuſcrit dans la bibliothéque Riccardi. Il mourut en 1375, à l'âge de 62 ans, d'un dérangement d'eſtomac, produit par de trop longues études; ce fut à Certaldo, la patrie de ſes ancêtres : on y voit dans l'Egliſe de Saint Jacques,

une épitaphe ancienne qu'il s'étoit faite lui-même ; une autre faite par Salutari, & une troisieme qui fut faite par Thedaldi, & placée en 1503.

Beaucoup d'Auteurs ont écrit la vie de Bocace ; on conserve à Florence des manuscrits sur ce sujet, écrits par Philippe *Villani*, fils du célebre Historien, par *Gianozzo Manetti, & Louis Dolce ;* & il y a eu trois vies d'imprimées, une par Jerôme *Squarciafico*, en 1488, une par Joseph *Betussi*, & une par François *Tatti*, surnommé le Sansovin, fils du célebre Sculpteur, qui fit imprimer en 1542, quelques lettres sur le Décameron de Bocace, & une interprétation des endroits difficiles, en 1546 ; mais il n'y a rien d'aussi détaillé & d'aussi complet à ce sujet, que l'ouvrage de M. Manni, intitulé *Istoria del Decamerone di Giovanni Boccaccio scritta da Domenico Maria Manni Academico Fiorentino. In Firenze.* 1742. 672 pages in-quarto, dont il y en a 136 sur la vie de ce grand Poëte.

Le reste du livre de M. Manni, est un commentaire très-curieux sur les cent nouvelles de Bocace, où il fait voir par les recherches les plus sçavantes,

qu'il y a plusieurs de ces nouvelles qui sont de véritables histoires arrivées du temps de Bocace. Il examine d'abord quel est le lieu de la scêne, ou la retraite que choisit l'agréable compagnie de ces interlocuteurs, en fuyant la peste de 1348. M. Salvini, dans ses *fasti consulari dell' Academia Fiorentina*, dit que c'étoit dans la maison de campagne appellée Ste Anne près de Prato; mais il est plus probable que c'est une maison près de Fiesole & de Varlungo, à deux milles de Florence, dans laquelle la tradition conservée de pere en fils, porte que le Décameron fût composé; cela s'accorde mieux avec la description que Bocace en fait lui-même dans le préambule & dans la quatriéme nouvelle de la huitiéme journée. Cette maison appellée *il Podere della fonte*, est auprès de Camerata, elle a appartenu aux *Neroni di Nigi*, & ensuite à J. B. *Pandolfini*; elle est encore quelquefois appellée *la Villa del Boccacio* (a).

(a) J'ai oui assurer à M. Roberti Gherardi, que la maison où habitoit Bocace à Florence, étoit dans la rue Sainte Marie ou de la Sainte Croix, derriere *Via del Giardino*, & sa maison de campagne à Corbignano, sous Fiesole, près du Couvent de *San Michele della dotcia*, près de celle de M. Gherardi.

M. Manni traite ensuite des cent nouvelles l'une après l'autre, & épuise sur chacune toute l'érudition que les livres imprimés & les manuscrits qui sont en grand nombre à Florence ont pu lui fournir, relativement aux personnes, aux lieux & aux événemens qui s'y trouvent. Il fait voir, par exemple, que la troisiéme nouvelle est tirée d'un Nouveliste plus ancien, appellé le *Novellino antico*; que la cinquiéme où il s'agit de la Marquise de Montferrat, est une histoire véritable. L'Inquisiteur dont il est parlé dans la sixiéme nouvelle, étoit le Pere dell' Aquila, Cordelier, dont il est parlé dans l'histoire de Jean Villani, & que les Florentins haïssoient beaucoup. La huitiéme, de *Guglielmo Borsiere*, est encore un fait raconté par plusieurs Ecrivains, &c. Tous ces éclaircissemens ne pourront manquer d'intéresser ceux qui aiment l'Italien, & qui ayant lû le Decameron avec plaisir, auront voyagé à Florence. L'édition de 1527, faite dans cette ville par Giunta, in-8°. est la plus rare de toutes; on la vend jusqu'à 1200 liv. quand elle se trouve par hasard.

Parmi les Poëtes de la premiere classe, qui sont regardés comme Auteurs

claſſiques en Italie, on compte encore

Lippi. *Lorenzo* LIPPI, Peintre & Poëte de Florence, né en 1606, mort en 1664, ſon principal poëme eſt intitulé la Mazure recouvrée ; la meilleure édition eſt celle-ci : *Il malmantile racquiſtato di perlone zipoli colle note di Puccio Lamoni e d' altri. In Firenze* 1731. 864 p. in-quarto ; il y en a une édition ſemblable, faite en 1750 : elles contiennent un ample commentaire, choſe qui eſt très-néceſſaire pour l'intelligence de ce Poëte.

Corſini. On imprime auſſi actuellement à Paris, un Poëme héroï-comique, de *Bartolemeo* CORSINI, célebre Florentin du dernier ſiécle, il eſt intitulé *il Torrachione deſolato* ; ce Poëme qui eſt en 20 chants, n'avoit été juſqu'ici que manuſcrit, mais la traduction d'Anacréon, avoit fait connoître déja Corſini pour un Poëte du premier rang.

On peut citer encore parmi les grands Poëtes de Florence, Guido Cavalcanti, Monſignor della Caſa, Bernard Ruccellai, Vincent Filicaia, Annibal Caro ; il y en a ſur-tout un qui jouit en France de la premiere réputation : c'eſt *Alexandre Marchetti* ; il nâquit le 17

Mars 1633, à Pontormo, Château qui appartenoit à sa famille, situé sur l'Arno, six lieues au-dessous de Florence, en allant à Pise; & il y mourut le 6 Septembre 1714, âgé de près de 80 ans : il s'est immortalisé par une traduction du poëme de Lucrece en vers Italiens, aussi belle que l'original, & qu'on regarde comme le chef-d'œuvre des traductions en vers; nous en avons deux belles éditions en France, l'une de M. Gerbault, en 1754, l'autre donnée par M. Conti, en 1761, (intitulée de Londres), qui est dédiée à M. Floncel, si célebre à Paris pour la littétature Italienne. On y trouve un abrégé de la vie de Marchetti, & l'on y voit que l'Auteur avoit commencé de même une traduction de l'Enéïde, & un poëme philosophique dans le genre de Lucrece, dont on doit bien regretter la perte quand on a lu sa traduction de Lucrece.

Pour terminer cet article de la Poësie Italienne, il est naturel de dire quelques mots sur les deux grands Poëtes de l'Italie, qui n'étoient pas Toscans, mais que l'Italie entiere & la Toscane en particulier ont adoptés comme les premiers Poëtes classiques, je veux dire le Tasse

L'Arioste & Le Tasse.

& l'Ariofte, que tout le monde lit encore, dont tout le monde parle, & fur lefquels on difpute tous les jours en Italie, pour fçavoir lequel des deux mérite la préférence. Le Taffe eut l'imprudence d'attaquer dans un de fes ouvrages la Nation Florentine, & ce fut peut-être la premiere caufe de la difpute dont il s'agit. Camillo Pellegrino publia un dialogue fur la poëfie épique, intitulé *Il Carrafa*, en 1584, dans lequel il entreprit d'établir que le poëme du Taffe, étoit à plufieurs égards au-deffus de celui de l'Ariofte. L'Académie de la Crufca entreprit de défendre l'Ariofte, & de réfuter le dialogue de Pellegrino, dans des notes (*chiofe*) qui furent faites par *Leonardo Salviati*, & qui font intitulées *Degli Accademici della Crufca difefa dell' Orlando Furiofo dell' Ariofto, contra il dialogo d'ell' Epica poefia di Camillo Pellegrino, ftacciata prima : in Firenze per Domenico Manzani* 1585. *in-octavo*. Il y eut une réplique de Pellegrino, la même année, mais l'Académie de la Crufca en publia en 1588, une nouvelle qui fut compofée encore par Léonardo Salviati, & qui étoit intitulée l'*Infarinato fecondo*. Cette conteftation fur

la prééminence entre le Tasse & l'Arioste, a produit une multitude de volumes, & la question n'est pas encore décidée. (*V. Crescimbeni. T. 2. p.* 454).

Il ma paru que la plûpart des Italiens, préféroient en total l'Arioste ; cependant nous voyons que le neveu même de celui-ci, Orazio Ariosto, n'osoit donner la préférence à son oncle : voici son jugement traduit par M. de Mirabeau. « On ne peut, dit-il, comparer » ensemble ces deux Poëtes qui ne se ressemblent en rien ; le style de l'un est » sérieux & magnifique, celui de l'autre » est simple & badin. Le Tasse a suivi » les régles d'Aristote ; l'Arioste n'a eu » que la nature pour guide ; le Tasse, » en s'assujétissant dans son poëme à l'unité d'action, s'est privé d'un avantage considérable, qui est la multiplicité des aventures ; l'Arioste, exempt » de cette contrainte, a rempli le sien » d'un grand nombre d'événemens » agréables, qui en rendent la lecture » très-amusante. Ils sont néanmoins parvenus l'un & l'autre au même but, qui » est de plaire, mais ils y sont parvenus par des routes différentes ; & comme on conviendra difficilement la-

» quelle de ces routes eſt la meilleure ;
» on ne peut comparer enſemble ces
» deux Poëtes , ni par conſéquent dé-
» cider lequel des deux l'emporte ſur
» l'autre » ; qu'il me ſoit permis d'ajou-
ter quelques traits à ce parallele.

Le Taſſe eſt plus noble, plus correct,
plus ſage , plus pathétique ; ſa poëſie
eſt plus majeſtueuſe , l'ordonnance de
ſon poëme eſt plus belle ; mais l'Arioſ-
te a plus de feu, de vivacité, d'abon-
dance ; il eſt admirable par la diction,
l'élégance, & la gayeté ; ſes images ſont
pittoreſques, pleines de génie & de fa-
cilité ; ſa poëſie eſt plus naïve, plus cou-
lante , ſes écarts même ſont ſublimes.

Le Taſſe eſt un peintre qui excelle
dans la compoſition & le deſſein ; l'A-
rioſte a pour lui & le coloris & l'expreſ-
ſion. Ils annoncent, pour ainſi dire, l'un
& l'autre dans les deux premiers vers
de leurs poëmes , le goût & la maniere
dont ils procédent, & la tournure de
leur eſprit ; le Taſſe entonne la trom-
pette pour chanter les entrepriſes guer-
rieres & religieuſes.

Canto l'arme pietoſe e il capitano
Che'l gran ſepolcro libero di Criſto.

L'Arioste annonce des aventures, des amours, des entreprises galantes, des guerres de Chevaliers.

> Le donne, i Cavalier, l'arme, gli amori
> Le cortesie, l'audaci imprese io canto.

Le Tasse a eu la gloire du premier & du plus beau poëme épique après Homere & Virgile, il a été long-temps le seul parmi les Modernes, avant que Milton, le Camoens & Voltaire eussent couru la même carriere, & il est encore le seul en Italie : mais aussi l'Arioste est un modele pour la diction, unique dans l'art de proportionner son style à son sujet, & ce qu'il y a peut-être de plus fort en sa faveur, c'est qu'il précéda le Tasse, étant né environ 70 ans avant lui, en 1474, ensorte qu'il eut la gloire d'être le précurseur de son rival.

M. Fortiguerra, Auteur du Ricciardetto, étoit aussi grand admirateur de l'Arioste, mais il soutenoit que ce qu'il y avoit de plus admirable dans cet Auteur, étoit le fruit de la verve & du génie, & non le produit de l'étude & de la peine. Ce fut pour prouver sa proposition, qu'il entreprit le poëme de Richardet, dont il fournit deux chants Richardet.

en moins d'une ſemaine ; il déguiſa ſon nom ſous celui de *Carteromaco*, dont l'origine grecque préſente la même idée que le nom de Fortiguerra en Italien. Ce poëme a eu le plus grand ſuccès, même en France, où il a été réimprimé dans une forme très-agréable, & traduit en vers & en proſe : nous en parlons ici, parce que c'eſt encore une production de la Toſcane.

La plûpart des François, en liſant des Poëtes Italiens, n'y trouvent aucune harmonie, ne peuvent en ſaiſir la meſure, le rithme & la cadence ; un Auteur de beaucoup d'eſprit en fait l'aveu dans ſon voyage d'Italie, & il ſe compare à un Seigneur Florentin, homme de beaucoup de goût, qui ſçavoit très-bien le François, mais qui ſe plaignoit de n'avoir jamais pû diſtinguer la cadence harmonieuſe des tragédies de Racine, ou des odes de Rouſſeau, d'avec les vers les plus durs & les plus ſecs de Chapelain & de tant d'autres. Je crois que toute la difficulté pour nous, vient de la quantité que les Italiens obſervent de la maniere la plus frappée, & que nous n'avons preſque pas dans notre langue, du moins en comparaiſon

des Italiens ; fi nous oublions cette extrême différence fur la longueur des fyllabes en récitant des vers Italiens, ou fi un Italien s'avife de la tranfporter à des vers de Racine, on n'y connoît plus rien ; le langage des Italiens eft fi fonore, fi cadencé, leur oreille fi harmonique, fi danfante, pour ainfi dire, qu'on imagine entendre chanter un Poëte, lorfqu'il récite des vers, & entendre des vers quand il parle fon langage ordinaire ; il faut donc avoir entendu déclamer des vers Italiens, pour appren-à y trouver de l'harmonie, pour fentir qu'ils en ont, & même beaucoup plus que les nôtres.

Dans le temps que Florence étoit pleine de beaux efprits dans tous les genres, l'imprimerie étoit floriffante ; Philippe di Giunta, Torrentino, & plufieurs autres Imprimeurs fe font diftingués dans l'art typographique, & doivent être mis au nombre des Artiftes célebres de Florence.

CHAPITRE XVIII.

Etat actuel des Sciences & des Lettres.

L'ÉTAT actuel des Lettres à Florence, répond encore à ſon ancienne ſupériorité, relativement au reſte de l'Italie. Les Improviſateurs ou Poëtes extemporanés, qui ſont une des choſes ſingulieres de l'Italie, ſe trouvent beaucoup plus à Florence, & en général dans la Toſcane, que dans aucun autre endroit de l'Italie: je n'y ai point vû la célebre Improviſatrice *Corilla;* elle étoit à la Cour de Vienne lorſque j'étois en Italie; mais j'ai trouvé par-tout les traces de ſa réputation: elle a même fait imprimer un poëme dédié à l'Impératrice, & diverſes piéces de poëſie; mais les productions ſubites de ces génies enflammés, ſont plus étonnantes & meilleures que leurs ouvrages préparés.

Improviſateurs.

Il n'y a rien de ſi ſingulier pour nous, mais rien de ſi commun en Italie, que de voir deux maſques ou deux inconnus pendant la nuit ſe défier, s'atta-

quer, se riposter par des couplets sur le même air, avec une vivacité de dialogue, de chant, d'accompagnement, & une beauté de versification que la seule langue Italienne peut comporter.

On trouve aussi des Improvisateurs qui se montent seuls & à volonté, qui composent & qui récitent *in promptu*, des tirades de cent vers, & davantage, sur le sujet qu'on leur propose, sans s'arrêter le moins du monde, avec une chaleur & un enthousiasme admirable : on les voit alors s'animer, s'enflammer d'une maniere quelquefois si violente, qu'ils en perdent le sommeil à la suite d'un pareil exercice.

Les plus célebres Improvisateurs qu'il y ait actuellement en Italie, sont l'Abbé Lorenzi, à Véronne; le Pere Corvesi, à Pavie; un jeune Napolitain, nommé Gasparo Molle; & parmi les femmes, Madeleine Morelli, à Naples; & Madame Corilla, à Florence.

Il y a encore à Florence beaucoup de sçavans & d'écrivains dans tous les genres, sans compter ceux de Pise, qui sont regardés comme étant du même pays, & dont nous parlerons à leur tour. Il y en auroit beaucoup plus en-

core, vû le génie & les diſpoſitions naturelles des Florentins, ſi l'engourdiſſement & l'inaction du climat, le peu d'émulation du Gouvernement, & le goût de la ſociété, de la galanterie, des amuſemens, & des fêtes n'avoient fort affoibli le goût de l'étude, la curioſité, & les talens.

Le Docteur Jean LAMI, eſt un des plus célebres Ecrivains, & des plus habiles Antiquaires de l'Italie; c'eſt lui qui donne toutes les ſemaines une feuille de nouvelles littéraires. Il a donné en 1766, des Mémoires ſur les antiquités de Florence & de la Toſcane, que nous avons cités.

Il y avoit auparavant à Florence, un autre journal intitulé *giornale de' litterati*, mais il a diſcontinué depuis qnelques années, faute d'argent, c'eſt-à-dire, d'acheteurs, plutôt que par le défaut d'écrivains. Il y a auſſi une gazette de Florence, mais elle eſt peu intéreſſante; & une étrangere, *gazzetta eſtera*, qui eſt un extrait des différentes gazettes d'Europe, mais elle n'a commencé que de l'année 1767.

Pour les antiquités & l'érudition, Florence poſſede encore M. l'Abbé An-

gelo Maria BANDINI, & le Sénateur *Ruccellai*, qui a fait d'excellens discours, deux comédies estimées, & divers ouvrages d'érudition.

M. Dominique-Marie *Manni*, qui a écrit sur les sceaux anciens; l'Abbé Laurent *Mehus*, l'Abbé *Giulianelli*, & l'Abbé *Fossi*. Il y a des collections d'antiques, d'inscriptions, & de tableaux, dans plusieurs maisons de Florence, telles que la maison Niccolini, Ricardi; les cabinets de Florence ont fourni une partie des monumens Etrusques décrits & figurés dans le grand ouvrage de *Gorius*, *Museum Etruscum : Florentiæ* 1737, 3 vol. in-folio, & dans plusieurs autres ouvrages d'érudition.

Pour la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique, on compte à Florence le Pere Raimond-Marie *Corsi*, Dominicain, le Pere Thomas *Moniglia*, Dominicain, le Pere Alfonse *Niccolai*, Jésuite, qui a écrit sur l'interprétation des écritures, & s'est fait une très-grande réputation; il est aussi très-bon Poëte.

Pour la politique, le Président Pompeo *Neri*, qui a écrit sur le dénombrement de la Lombardie; il est tout à la fois excellent Ministre & sçavant Ecrivain.

Pour la Poëſie, le Cavalier *Adami* (*Anton-Filippo*) Sénateur de Florence, différent de M. Adami, qui fait les nouvelles littéraires : celui-ci eſt de l'Ordre des Servites, & Profeſſeur à Piſe ; & le Cavalier *Mozzi* ; quoiqu'il ſoit à Naples depuis quelques années, on le doit compter parmi les beaux eſprits qui ſont honneur à la Ville de Florence qui eſt ſa patrie, il eſt également bon Poëte & excellent Mathématicien.

Pour la Médecine & l'Hiſtoire Naturelle, M. le Docteur *Cocchi*, Profeſſeur d'Anatomie, M. Angelo *Nannoni*, M. Xavier *Manetti*, M. *Meſny* & M. *Targioni*.

Cabinets d'Hiſtoire Naturelle.

Une des belles Collections d'Hiſtoire Naturelle qu'il y ait à Florence, eſt celle de M. Meſny, habile Médecin, Directeur des Hôpitaux de la Toſcane, & de la Pharmacie, *Speziaria*, du Palais Pitti ; ce Cabinet eſt compoſé avec intelligence & avec ſoin, il renferme des piéces d'Hiſtoire Naturelle fort intéreſſantes ; & le Poſſeſſeur eſt un homme aimable, avec qui les Curieux ont toute ſorte de ſatisfactions.

M. *Targioni* eſt auſſi un Naturaliſte diſtingué à Florence, qui a fait un Ou-

vrage considérable sur l'Histoire Naturelle & sur la Description de la Toscane, que nous citerons plus d'une fois. Il est possesseur du Cabinet d'Histoire Naturelle de Micheli, qu'il a lui-même augmenté, dans lequel il y a plusieurs coquilles fossiles très-rares, des coquilles naturelles précieuses, telles que la Selle Polonoise, le Marteau, la Navette ; il travaille à une grande description de madrépores ; il a beaucoup d'oiseaux qu'on n'a point à Paris. Nous citerons à ce sujet les gravures d'oiseaux du Cabinet Gerini, par M. l'Abbé de Lorenzi, qui sont au nombre de plus de 3000 planches, & qu'un Naturaliste doit voir à Florence.

On ne peut manquer de voir dans ces Cabinets beaucoup de ces dendrites ou pierres singulieres, dont les coupes représentent des ruines, des paysages, & qui sont connues en France sous le nom de *Pierres de Florence* : les Auteurs de Minéralogie les mettent dans le rang des marbres, cependant l'eau-forte n'agit pas dessus ; elles ont l'air des *Cos*.

Pierres de Florence.

Le Cabinet de M. *Menabuoni*, dans les jardins du Palais Pitti, est aussi curieux ; le possesseur qui a été Professeur de Langue Italienne à Paris, y a commencé sa

belle collection d'Histoire Naturelle, de pierres précieuses, de peintures, d'antiques, de bronzes, de statues d'argent, &c. & il l'a augmenté beaucoup depuis ce temps-là. C'est lui qui est Bibliothécaire du Palais Pitti.

Pour les Sciences abstraites je ne connois gueres à Florence que le P. Léonard XIMENEZ, premier Mathématicien du Grand Duc de Toscane, aussi connu dans toute l'Europe comme grand Astronome, qu'il est utile à la Toscane par les talens d'un habile Ingénieur.

Nous avons de lui des Elémens de Géométrie relatifs à la Physique, à la Méchanique & à l'Astronomie; un grand Ouvrage sur la Méridienne de Florence (a). Cet Ouvrage rempli de sçavantes observations, est encore remarquable par la partie de l'érudition; on y trouve une introduction historique sur les Astronomes & les Mathématiciens qu'il y a eu à Florence, sur-tout depuis le neuvieme siecle jusqu'au dix-septieme; matiere peu connue, & qui est intéressante dans l'histoire de cette Science.

(a) *Del vecchio e nuovo Gnomone Fiorentino, e delle Osservazioni Astronomiche, Fisiche ed Architettoniche, fatte nel verificare la costruzione*: *in* Firenze, 1757, *in*-4°.

Le P. Ximenez a travaillé pendant cinq ans, par ordre de l'Empereur, pour la construction d'un canal, *Emissario*, de cinq milles de longueur, qui conduit dans l'Arno les eaux du lac de Bientina ; il s'agissoit d'empêcher que les eaux ne surmontassent les chaussées, comme cela arrivoit auparavant, & il en est venu à bout sans y dépenser 200 mille livres de notre monnoie : il a fait faire aussi des écluses au lac de Bientina, & il travaille actuellement au desséchement des maremmes ou des campagnes inondées sur les bords de la Mer. Il étoit en 1767 dans la maremme de Grossetto, où il travailloit à régler le cours des eaux de l'Ombrone, pour empêcher qu'il ne puisse déborder & inonder les maremmes, & à réparer le lac de Castiglione, qui est la principale cause de l'infection.

On peut citer, parmi les sçavans qui se distinguent à Florence, un François qui y est depuis long-temps établi ; c'est M. de Cambrai de Digny, Directeur des Comptes & de la caisse de Réserve du Grand Duc ; il a fait en 1766, pour l'Hôtel des Monnoyes de Florence, un nouveau balancier destiné à frapper les grosses monnoyes d'argent,

par lequel on épargne beaucoup de force & l'on avance beaucoup plus que par les machines ordinaires. C'eſt auſſi lui qui a fait conſtruire une pompe à feu pour les ſalines de Caſtiglione ; cette machine, dont nous parlerons à l'occaſion des maremmes, a mérité à M. Digny les applaudiſſemens de ſon Souverain & l'a fait recevoir dans pluſieurs Académies. L'Auteur âgé de 42 ans (en 1767) eſt né à Roye en Picardie, & il ſe fait un plaiſir de le dire, pour l'honneur de ſa véritable patrie, comme il ſe fait un devoir de conſacrer ſes veilles à celle que les circonſtances lui ont fait adopter (a).

(a) V. le Journal des Sçavans, Juin & Décembre 1766, *pag.* 372 & 859.



CHAPITRE XIX.

Du Commerce & des Impôts de la Toscane.

LE commerce de Florence étoit des plus vastes qu'il y eût en Europe avant la découverte du nouveau monde ; la proximité du Levant, de l'Asie & de l'Afrique avoit invité les Italiens à s'y répandre, à travailler pour ces différens pays, à en tirer des retours pour les envoyer dans le reste de l'Europe ; les Florentins qui étoient libres, ingénieux & actifs prirent aisément le dessus. Côme de Medicis étoit, en 1450, le plus riche Négociant de l'Europe ; la fabrique des étoffes de laine étoit sur-tout un objet immense de commerce, parce que les Manufactures de Florence y employoient les laines d'une portion considérable de l'Italie. Les fils de Côme le vieux, & son petit-fils Laurent le Magnifique, continuerent ce commerce quoiqu'ils fussent aussi chefs de la République de Florence ; Dans le temps que les Medicis étoient exilés, & que le Pape Clément VII. l'ap-

pui de cette Maiſon, étoit aſſiégé dans le château S. Ange en 1528, Caponi, qui ſe mit à la tête de la République, étoit encore un Négociant, & n'interrompit pas même ſon commerce au milieu de ces troubles & de ces révolutions. (Varchi Liv. 9.)

Tous les beaux Palais de Florence furent conſtruits par les riches Négocians de ce temps-là; les arts attirés de Conſtantinople y augmenterent le goût, l'induſtrie, & par conſéquent encore le commerce. Ces ſages Républicains vivoient alors comme ont fait enſuite les Hollandois avec une ſobriété & une ſimplicité qui leur donnoit le moyen de ſe contenter de profits médiocres, pour les accumuler à l'infini; & cette frugalité fut la principale ſource de leur opulence.

Lorſque les Medicis eurent quitté le commerce pour devenir Grands Ducs & Souverains, cet exemple contagieux éloigna du commerce les familles les plus conſidérables & les plus riches, on trouva dès-lors que vivre noblement c'étoit vivre ſans rien faire. La découverte du Cap de bonne-Eſpérance rendit le voyage des Indes par mer plus facile & plus court; le commerce de l'Amérique devint

vint plus lucratif que celui du Levant ; l'Espagne , le Portugal , la Hollande , &c. attirerent la grande masse de commerce qui étoit auparavant en Italie , & toutes ces causes réunies ont fait tomber à Florence le commerce & la population.

Il y a cependant encore des Fabriques en laines , mais ce n'est que pour les ouvrages communs & à l'usage du peuple ; les beaux draps se tirent d'Angleterre.

On cultive beaucoup de lin dans les environs de Florence : en général toutes les branches de l'agriculture y sont sur un bon pied , on y voit des cultivateurs venir acheter dans la Ville pour un écu de six livres , une fosse d'aisance qu'ils vuident eux-mêmes & dont ils vont répandre sur leurs terres les matieres toutes coulantes , ils n'en laissent le soin à personne , & cet usage leur profite à merveille.

L'alun , le safran , les cédra , les quintessences , les olives , les huiles , & surtout les vins , sont un objet de commerce considérable pour la Toscane , comme nous l'avons dit (chap. IX.)

Les Fabriques de soie ont toujours été très-célebres à Florence , & elles sont encore estimées : on y fait des taffetas , des damas & même des velours : ces Ma-

nufactures ſont la principale branche de commerce, les Réglemens qui la concernent ont été faits avec beaucoup d'intelligence, & ils ſont très-eſtimés. Il y a quelques années que M. l'Intendant de Lyon les demanda à M. le Comte de Lorenzi, pour en tirer parti dans ſa Généralité. M. de Dangeuil qui dans ſon voyage d'Italie a étudié avec grand ſoin les Loix des différentes Provinces, a fait une étude ſpéciale de celles de la Toſcane, & il ſeroit à ſouhaiter qu'il publiât les connoiſſances qu'il a acquiſes dans cette partie. Les ſoies crues ſont auſſi un objet de commerce dans la Toſcane, de même que les ſoies travaillées.

Les chapeaux de paille qui ſe font à Florence, ou dans les environs, avec beaucoup de propreté, ſont un revenu aſſez conſidérable ; ils ſe répandent dans l'Italie & ſouvent au-delà.

La bijouterie de Florence eſt peu de choſe, on n'y eſtime que celle de France: un Bijoutier François y a travaillé long-temps, & depuis qu'il eſt mort, cet Art y paroît être tombé.

C'eſt en faveur du commerce qu'on a donné au mari la ſucceſſion de la femme qui meurt ſans enfans, du moins à Flo-

rence & dans son territoire ; à Arezzo, le mari n'hérite que de la moitié des biens de sa femme ; à Pistoia, d'un tiers.

Il y a parmi les Négocians beaucoup de Juifs, ils ne sont point assujettis en Toscane à porter une marque d'opprobre, comme dans le reste de l'Italie ; ils sont la principale richesse de Livourne, & ils contribuent à celle de Florence, mais ils n'y ont pas cependant le droit de bourgeoisie, comme on l'a écrit derniérement.

M. le Sénateur Ginori, très-riche, très-curieux & très-instruit dans les Arts, a une Manufacture de porcelaine à Doccia, à trois lieues de Florence, où il se fait de très-belles choses. On se plaint dans cette Manufacture de porcelaine, que les vases dans lesquels on a coutume de la faire cuire, se cassent continuellement, & l'on est occupé à y chercher un remede. On voit dans une salle de ce bâtiment une collection singuliere de toutes les terres de la Toscane, que M. Ginori a fait mettre en expérience pour parvenir à se procurer une belle porcelaine, & de tous les produits que le feu lui a donnés.

M. Ginori est un excellent citoyen

qui a eu pour l'utilité publique bien des vûes qui ont été traverſées; tel étoit l'établiſſement d'un port dans les maremmes de Groſſetto, pour lequel il avoit fait venir à ſes frais une colonie de 12 à 15 cents Allemands. Il avoit frété un vaiſſeau pour aller chercher aux Indes des productions naturelles : il avoit en 1765 un troupeau rare de chevres d'Angora. On ne peut avoir une plus grande variété de connoiſſances & de goûts, réunie avec plus d'activité & de zele.

Poids. La livre de Florence vaut 11 onces, un demi-gros & 20 grains, poids de marc, ou 6392 grains, elle ſe diviſe en 12 onces, dont chacune vaut 532 $\frac{2}{3}$ grains; l'once en 24 deniers, le denier en 24 grains. Le poids eſt le même à Livourne. La livre de Sienne eſt plus foible de 18 deniers, 12 grains, poids de Florence, ou de 5 gros, 50 $\frac{43}{72}$ grains de France; celle de Piſtoia eſt plus foible d'une once entiere, ou de 7 gros 28 $\frac{2}{3}$ grains de France. Dans le reſte de la Toſcane on ſe ſert du poids de Florence.

On conſerve à Florence avec des précautions ſcrupuleuſes le *Campione*, ou le modele du poids de Florence, qu'on aſſure être la livre des anciens Romains;

on ne s'en ſert que pour vérifier, lorſqu'on le croit néceſſaire, l'étalon deſtiné à régler les autres poids : cette livre eſt celle dont on fait uſage à la Monnoie, elle étoit plus forte de 15 grains, que celle dont on faiſoit uſage dans le public ; mais c'étoit un abus qui vient d'être réformé, & l'on a rendu l'étalon qui ſert journellement, conforme à celui de la Monnoie, c'eſt-à-dire, à l'étalon primitif de la Toſcane.

La braſſe, ou le bras de Florence, Meſures.
Braccio da panno, le ſeul que l'on connoiſſe dans l'uſage ordinaire de la vie, eſt de 1 pi. 9 pou. 6 li. $\frac{454}{1000}$, ou 258,454 lignes, ſuivant les comparaiſons du P. Ximenez, (*de Gnomone Fiorentino*, p. 4.) le *Paſſetto* vaut deux bras, & la *Canna* en vaut quatre.

Il y a une autre eſpece de bras appellé *Braccio da Terra*, qui vaut 1 pi. 8 pou. 4 li. $\frac{95}{100}$, ou 244,095 li. il en faut 3000 pour former le mille de Florence ; ainſi le mille eſt de 847 toiſes ; le *Braccio da Terra* ne ſert gueres à d'autre uſage que celui des milles. Je remarquerai à cet égard une mépriſe d'un des plus célebres Aſtronomes de l'Académie : M. Picard dans ſa *Meſure de la Terre*, Art. XI.

ſuppoſe que le mille de Florence eſt de 3000 bras *da Panno*, tandis que c'eſt 3000 bras *da Terra*; car il dit que les milles de Florence ſont de 63 $\frac{7}{10}$ au dégré, tandis qu'ils ſont réellement de 67 $\frac{3}{7}$.

Le *Stioro*, ou *Staioro*, qui eſt la meſure des Arpenteurs pour le terrein, contient 1728 bras quarrés (*da Panno*), ce qui revient à 196 toiſes quarrées de ſuperficie.

Monnoies. L'on compte à Florence par paules, qui valent chacun 11 ſols & demi de France; quelquefois auſſi par livres numéraires qui reviennent à 16 ſols: la livre ſe diviſe en 20 *Soldi* & en 60 *Quatrini*.

Les ſequins de Florence qui font 20 paules, coutent environ 11 liv. 10 ſ. de France, quand on les achete avec des louis d'or; le *Scudo* qui eſt de 7 liv. de Florence, revient à 5 liv. 12 ſ. & le *Ruſpo* qui en eſt le double, à 11 liv. 4 ſ. ou 21 paules de Florence.

Quelquefois on parle du *Franceſcone* qui vaut 10 paules, ou 5 liv. 15 ſ. & du *Franceſchino* qui en vaut la moitié; mais cela eſt moins uſité.

Meſure du Blé. Le *Staio*, ou meſure du blé peſe de 52 à 55 livres de Florence, les 55 font

38 livres, poids de marc, ainsi le *Staio* de Florence approche beaucoup de 2 boisseaux de Paris. Le *Modio* est de 24 *Staia*.

Le prix du blé, suivant les Réglemens, devroit être toujours sur un pied qui revient à 18 liv. 8 s. le setier; mais il varie beaucoup par les circonstances. Dans les années ordinaires le staio vaut 4 liv. monnoie du pays, ce qui revient à 20 liv. le setier, mesure & argent de France: en 1762 on l'avoit pour 14, mais en 1763 il en coutoit 44. Il se fait quelquefois des manœuvres sur le commerce des denrées, comme il s'en faisoit en France avant que le commerce & l'exportation des grains eussent été mis dans une entiere liberté.

Le *Barile* qui sert à la mesure du vin, pese 140 liv. de Florence. Le *Fiasco* qui en est la vingtieme partie, pese 7 livres qui font presque deux pintes & demie, mesure de Paris.

Le *Fiasco* de vin ordinaire, *Vino di Canti*, qui pese 7 liv. coute un paule, cela revient à 4 sols & demi la pinte de Paris, ce n'est gueres que la moitié de ce que le vin coute à Paris; encore trouve-t-on à Florence des vins plus com-

muns pour la moitié de ce prix-là ; mais la plûpart de ces vins ſont doucereux, & ne plaiſent gueres à ceux qui ſont accoutumés aux vins de France, ſur-tout à ceux de la Bourgogne.

Valeur des Te res.

Le revenu d'un fond de terre dans le *Val d'Arno*, à 6 ou 7 lieues de Florence, eſt de trois pour cent du capital, cependant quand on emprunte, on paye l'intérêt à cinq pour cent, cela prouve la diſette de l'argent, mais c'eſt toujours un excès que les Réglemens ne devroient pas tolérer : le Roi de France & la Reine d'Hongrie ont réduit à quatre pour cent l'intérêt de l'argent dans leurs Etats ; il ne va pas à trois pour cent en Angleterre, il eſt de deux & demi en Hollande : il faut que la différence entre le produit de l'argent prêté & le produit des fonds ſoit peu conſidérable, ſi l'on veut encourager l'agriculture & le commerce.

Un *Staioro* de terre a 196 toiſes de ſuperficie, & vaut 60 ſcudi ou 330 liv. de France, ce qui revient à plus de 1500 liv. l'arpent de Paris de 900 toiſes ; mais les terres rapportent ordinairement huit ou dix pour un de la ſemence : on les laboure trois fois, on y met environ ſept liv. de fumier pour un arpent. On enſe-

mence les terres dans le mois de Novembre, ou depuis la fin d'Octobre jusqu'au commencement de Décembre, c'est un peu plus tard que chez nous, parce que le froid y arrive aussi un peu plus tard; on seme ordinairement du froment trois ans de suite dans la même terre, & la quatrieme année on y met du ségle, ou bien la *Sagina* & le fourage. La *Sagina* se seme au mois de Mai & se coupe au mois d'Août, on seme alors tout de suite la luserne ou le trefle.

Les bœufs de la Toscane sont gris & d'une grande espece, ils coutent environ 30 ou 35 scudi, c'est-à-dire, 168 ou 196 liv. la piece, & les vaches 14 ou 15 liv. c'est-à-dire, de 78 liv. à 84 liv. On donne 56 sols par jour pour un Laboureur avec deux bœufs, & 16 sols à un Journalier que l'on ne nourrit point.

Dans la ville de Florence la viande de bœuf coute 15 quatrini, ce qui revient à 5 s. 9 d. la livre, poids & monnoie de France, & le veau 18 quatrini, ou 7 s. 3 d. la livre de France.

Les moutons se vendent 5 ou 6 scudi, c'est-à-dire, de 28 liv. à 38 liv. & demie, ou bien au poids, à raison de 23 liv. le quintal de France. On tond leur laine au

mois de Mai ; chaque mouton en donne environ 3 livres , on la vend 65 liv. le quintal ; celle des maremmes coute un dixieme de plus , quelquefois même 80 liv. le quintal.

Les cochons dont on fait grand uſage en Toſcane , ſe vendent 14 liv. au mois de Mai , 33 ou 34 au mois de Novembre , ou bien au poids , à raiſon de 18 liv. 10 ſ. le quintal.

La ſoie étant un des grands objets de commerce de la Toſcane , on en fait beaucoup aux environs de Florence ; la feuille de mûrier s'y vend 3 liv. 10 ſ. le quintal : les vers à ſoie , *Bochi* , commencent à travailler vers le 25 Avril , les cocons ſont finis vers le milieu de Juin ; les cocons , *Bozzoli* , ſe vendent depuis 24 juſqu'à 36 ſols la livre ; il faut 10 ou 12 livres de cocons pour faire une livre de ſoie.

Quoiqu'il n'y ait pas dans la Toſcane des forêts bien conſidérables , le bois n'y eſt pas cher ; on paye 11 à 12 liv. une *Cataſta di Legne* , qui eſt de plus de 80 pieds cubes , à 7 lieues de Florence ſur les bords de l'Arno , où l'on peut mettre en radeaux le bois qu'on veut envoyer à Florence & à Livourne. La voie

de bois qui à Paris n'est que de 56 pieds cubes, y coute près de 24 liv. mais il y en a 5 liv. pour les droits d'entrées ; d'ailleurs on en consume incomparablement plus à Paris.

Le nombre des impôts de la Toscane ou *gabelle* se varie à l'infini ; ce pays a toujours été célebre pour l'art de la maltote ; aussi dans un Dictionnaire burlesque de *Gigli*, plein de bons mots & de satyres plaisantes, on voyoit à l'article *Gabella* ce renvoi, V. *Gran-Duca*, & à l'article *Gran-Duca*, il y avoit V. *Gabella*.

Catherine de Medicis, qui avoit été mariée dès l'an 1533 avec le Duc d'Orléans, qui fut ensuite Henri II. gouverna le Royaume de France comme Régente dans trois circonstances différentes ; les Florentins qui, avec une vaste connoissance dans le commerce & beaucoup de pénétration, joignoient beaucoup de cupidité, proposerent des projets & furent mis à la tête des Finances ; nos partisans les plus habiles furent pendant plus d'un siecle des Italiens, & rendirent leur nation odieuse à la France ; mais ils peuvent actuellement nous rendre la pareille.

Le Duc de Lorraine ayant pris possession de la Toscane en 1739, voulut

imiter l'exemple de ſon pere qui n'avoit tiré parti de la Lorraine qu'en la faiſant travailler en Finance par des François, il renvoya M. Okeli en 1741 à Paris, pour y former une compagnie, qui ſe tranſporta réellement à Florence & y prit les Fermes générales du ſel, du tabac, des douannes, des contrôles; c'étoit plus de la moitié du revenu de la Toſcane, & elle ſe montoit à ſix ou ſept millions monnoye de France. Les François furent bientôt contrariés par le Marquis Gironi; M. Touſſaint les appuyoit à Vienne; le plus grand nombre abandonna l'entrepriſe, mais il y reſta toujours beaucoup de François & de Lorrains, employés dans les affaires; ils n'y ſont pas fort aimés des Florentins, cela eſt aſſez naturel. Mais un de ceux qui fait le plus d'honneur à la France eſt M. de Cambrai Digny, Directeur des Comptes, dont nous avons parlé à l'occaſion des machines ingénieuſes qu'il a faites, il a effacé, par les ſervices rendus à la Toſcane, le vernis déſavorable que peut avoir un étranger dans les Finances d'une Province.

Le produit total des impoſitions dans la Toſcane monte à plus de dix millions, mais après le payement des Monts aux-

quels une partie est affectée, il ne reste que cinq millions & demi monnoye de France, dont un million & demi alloit à Vienne chaque année sous le regne de l'Empereur; c'étoit une cause d'épuisement pour le pays; quelque riche & quelque fertile que soit la Toscane, elle étoit ruinée si elle eût continué d'avoir un Prince étranger. On y paye d'abord les *decime Gran-Ducali*, qui sont le dixieme du revenu des terres, tel qu'il est, suivant l'ancienne estimation; dans quelques endroits *l'estimo* est de onze sols & demi de France pour un Staioro de 196 toises, où l'on seme 35 livres de bled & qui se vend 330 livres; dans d'autres on estime qu'un fond qui vaut 200 livres de capital, paye une livre de décime, c'est plus que le dixieme du revenu.

Il y a des parties de la Toscane où l'on ne paye pas les décimes aussi fortes qu'aux environs de Florence; dans d'autres on les paye sous un nom différent, comme sous le nom de *Stima* ou *Estimo*; il en est ainsi à Pistoia, à Arezzo & à Sienne, mais la quotité est à peu-près la même.

Il faut voir à ce sujet le traité *delle*

decime Gran-Ducali, donné par M. Pagnini, Secrétaire des Finances ſous le dernier Empereur.

On paye auſſi une capitation, comme en France: elle ſe regle ſur le rang, l'état, le commerce de chacun. La Ferme générale comprend le ſel, le tabac, les douannes, les boucheries, les auberges, les droits que payent les marchands de vin étrangers, qu'on appelle *Grecaioli*, & le papier timbré, qui eſt lui ſeul un objet de 56000 livres.

On y paye l'impôt ſur le bled que l'on va moudre, & il s'appelle à Florence *la molenda*; on y paye auſſi une autre impoſition ou *gabella* ſur le bled, & les deux enſemble reviennent à 5 ſols pour un boiſſeau de Paris, mais dans la campagne les payſans payent 24 ſols par tête pour la taxe du moulin. La gabelle des contrats qui répond au centieme denier de la France y eſt très-forte, on paye à Florence ſept & trois quarts pour cent dans toute acquiſition, contrat de mariage, ſucceſſion collatérale, même d'une tante maternelle & d'un neveu maternel, la quantité de ce droit n'eſt pas tout-à-fait la même dans tout l'Etat, & quelquefois on fait une remiſe à ceux qui payent comptant.

Le ſel qui ſe fait à Volterra, pour le compte du Prince, & qui lui revient peut-être à un demi-denier la livre, ſe vend à Florence & dans les environs ſept ſols la livre, poids de France, c'eſt un peu moins qu'à Paris où il coûte douze ſols; ſur les frontieres de la Toſcane il coûte moitié moins, & cependant c'eſt l'objet d'une contrebande conſidérable.

Le cacao paye dix pour cent d'entrée, le ſucre & le caffé, cinq pour cent; la viande paye un ſol & demi la livre, c'eſt ce qu'on appelle *Dazio della carne.*

Le podeſta dans chaque canton peut recevoir les décimes que les particuliers veulent lui remettre, mais il leur eſt permis auſſi de les porter à Florence au bureau appellé *Uffizio de' nove*, elles doivent être payées à la fin de Juin; deux mois après l'écheance on paye le triple ſi l'on eſt en retard; cette peine eſt trop dure, elle peut accabler un homme qui n'eſt pas dans ſon tort; on a plus de douceur en France où l'on attend patiemment celui qu'on ſçait n'être pas en état de payer, & où les frais des pourſuites ſont peu conſidérables; en Languedoc ſur-tout où l'on contraint militairement

les débiteurs, mais avec douceur, avec peu de formalité & peu de dépenſe. Il y a en Toſcane des Prépoſés appellés *Camerlinghi*, Officiers de la Chambre des Finances, qui reçoivent l'impôt de la mouture, *la Taſſa del macinato*, de ceux qui ſont du pain chez eux, ou des boulangers qui en ſont pour les autres.

Outre le dixieme du Prince que l'on paye dans les campagnes, & qui s'appelle *decime Gran-Ducali*, il y a encore les *decime del Paroco*, qui répondent à notre dixme, mais elles ne ſont pas fixes comme en France; une perſonne qui a 600 liv. de revenu donnera un ſtaio de bled qui peſe 36 à 38 livres, les gens plus riches en donnent deux, cela ne va jamais plus loin; les Curés ont auſſi le revenu des Meſſes, comme chez nous; elles ſe payent un paule ou 11 ſols & demi, c'eſt un peu plus qu'en France où on ne les paye ſouvent que 8 ou 10 ſols dans les campagnes.

Le Grand Duc a auſſi des biens patrimoniaux qui ſont conſidérables & qui s'augmentent encore de temps à autres par le moyen de l'Ordre de S. Etienne; les Baillis ſont obligés d'affecter cent mille livres à l'Ordre, pour jouir d'une

Commanderie, après eux elle passe à deux autres personnes de leur famille, mais ensuite tout revient à l'Ordre, & le Prince, comme Grand-Maître, pourroit réunir ainsi une partie considérable des biens de la Toscane; nous en parlerons à l'article de Pise, où est le siége principal de l'Ordre de S. Etienne.

Les troupes de la Toscane montent environ à 6000 hommes; mais le Grand Duc au besoin pourroit en lever trente mille. Les fantassins ont 5 sols 4 deniers par jour, une livre & demie de pain, (seize onces & demie de Paris) du bois, de la chandelle, un habit tous les cinq ans, veste & culotte tous les deux ans; de ces 6000 hommes il y en a 3 mille à Florence, le reste est réparti dans les différentes places de la Toscane.



CHAPITRE XX.

Des Environs de Florence.

Il y a peu de Souverains qui aient autant de maiſons de plaiſance que le Grand Duc de Toſcane, & cependant elles appartenoient preſque toutes aux Medicis avant qu'ils fuſſent Souverains de Florence. L'immenſe fortune que ces particuliers avoient acquiſe, ne pouvoit pas être employée à conſtruire des forteresſes, elle ſervoit à bâtir des maiſons de plaiſance, ſuivant le proverbe Italien qui dit que les grands Princes ont beſoin de citadelles, & les petits Princes de jardins; *Principoni fortezze e canoni, Principini palazzi e giardini.* Ces maiſons ſont mal tenues, parce que depuis long-temps il n'y a pas eu de Grands Ducs réſidans à Florence, mais elles ſont encore dignes de la curioſité du Voyageur. On diſtingue ſur-tout *Pratolino*, *Lanbrogiana*, *Caſtello*, *Petraio*, *Careggi*, *Villa Imperiale*, *Lapeggi*, *Artimino*, & *Poggio a Caiano* à trois lieues de Florence: il y a dans celle-ci de belles pein-

tures d'André *del Sarto*, qui ſous différentes allégories contiennent l'hiſtoire de la Maiſon de Medicis (a).

Poggio Imperiale.

POGGIO IMPERIALE, ou *Villa Imperiale*, maiſon de plaiſance des Grands Ducs, à une demi-lieue de Florence : elle appartenoit autrefois à un particulier, ſur lequel on dit qu'elle fut confiſquée ; elle ne laiſſe pas cependant d'avoir un air de grandeur. Pour y aller on ſort de la ville par la Porte Romaine, ou Porte de S. Pierre Gattolini, & l'on entre dans une belle allée de *lecini* & de cyprès toujours verds. Les formes des arbres & les feuillages, quoique très différens, ſe marient fort bien enſemble, & produiſent une variété agréable.

Le commencement de cette allée eſt orné de deux grands baſſins, dans leſquels il y a deux fleuves ruſtiques. L'allée a un mille de long, & l'on va quelquefois s'y promener en carroſſe. Quand on eſt arrivé au bout de l'allée, on trouve une grande piéce de gazon en demicercle, ou une grande cour en fer-à-che-

(a) V. *Pitture del Salone Imperiale del Palazzo di Firenze, ſi aggiungono le pitture di Salone e cortile delle Imperiali ville della petraia e del poggio a Caiano, in tavole 26.* In Firenze, *anno* 1751. *in-folio maximo.*

val environnée d'un ſimple baluſtre. Des deux côtés de la barriere qui ferme l'entrée de la cour, ſont deux figures de marbre bien compoſées, mais dont le deſſein eſt incorrect. L'une eſt un Atlas aſſis qui porte un globe, & l'autre un Jupiter lançant la foudre; cette derniere figure a plus de ſoupleſſe & de meilleures formes que la premiere.

La maiſon eſt dans une ſituation charmante : le bâtiment en eſt conſidérable & diſtribué commodément. C'eſt *Buontalento* qui en a donné les deſſeins. L'extérieur cependant eſt très-ſimple & n'a rien de ſéduiſant. Dans l'intérieur, il y a une petite cour très-jolie qui a l'air d'un petit cloître, décoré d'ordres dorique & ionique, avec des ovales en forme de niches au-deſſus des portiques où ſont huit buſtes de très-bon goût.

En entrant dans les appartemens on trouve d'abord dans une premiere ſalle une vingtaine de petites figures antiques de marbre dont les moins mauvaiſes ſont Bacchus, exprimant des raiſins, Prométée & l'Amour enchaîné par un pied; le mouvement de cette derniere figure eſt ſouple & vrai.

Dans l'une des chambres eſt une figure

couchée, repréſentant Adonis mourant; par Michel-Ange. Elle eſt compoſée admirablement, d'une vérité & d'une expreſſion dont rien n'approche. Mais il ne l'a pas entiérement terminée. Le ſanglier eſt ſi petit qu'il n'eſt pas poſſible d'en ſuppoſer un pareil.

Les appartemens de Poggio Impériale renferment une nombreuſe collection de tableaux communs, parmi leſquels il s'en trouve cependant quelques-uns de remarquables.

Une Mere de pitié du Titien, pleine d'expreſſion, mais dont les chairs ſont un peu livides.

Une Bohémienne diſant la bonne aventure, tableau vigoureux de Michel-Ange de Caravage.

Une Sainte Famille de Schidone, éleve de Caravage, petit tableau où l'on reconnoît la maniere de ſon maître.

Une Sainte Famille de Salviati, les têtes en ſont gracieuſes, le deſſein eſt roide & maniéré.

Un Crucifix au pied duquel il y a des Saintes Femmes qui pleurent, par Jacob Baſſan.

Dans la Chapelle un S. François adorant l'Enfant Jeſus entre les mains de la

Vierge, par Cigoli. Il eſt d'une couleur gracieuſe, la figure du Saint eſt belle & ſvelte ; mais les têtes de la Vierge & de l'Enfant Jeſus ſont trop petites.

Moïſe ſauvé des eaux, par Ciro Ferri ; tableau gracieux de couleur.

Les portraits de Pétrarque & de la belle Laure, par Alberdure. Ce tableau n'eſt remarquable qu'à raiſon des perſonnages qu'il repréſente.

On montre auſſi une armoire pleine de de vaſes de cryſtal de Veniſe. Ils ſont rayés de petites veines blanches ; c'eſt peu de choſe.

Le jardin de Poggio a tout au plus un tiers d'arpent, & le potager environ autant. Le jardin eſt deſtiné uniquement pour les fleurs, & environné d'un bel eſpalier de citroniers. On a ſoin pendant l'hyver de les couvrir de paillaſſons, qui forment tout autour une eſpece de ſerre où l'on peut paſſer aiſément.

Les allées du parterre ſont pavées de petits caillous noirs & blancs, rangés en compartimens. Cet uſage eſt pratiqué dans bien de petits jardins d'Italie, il épargne aux Jardiniers la peine de ratiſſer ces allées, mais il les rend fort incommodes pour ceux qui ſe promenent.

On deſcend un eſcalier pour aller voir une grotte d'un excellent goût, compoſée de coquillages & de rocailles de pierres ramaſſées dans des eaux pétrifiantes; cela ne rend ſa décoration que plus naturelle. Il y a au fond de cette grotte une Nymphe en marbre, debout; au-deſſus de ſa tête, on fait aller un jet d'eau en ſoleil tournant, qui produit un ſi joli effet, qu'on croit voir la tête de la figure au travers d'un éventail de nacre, le reſte de la grotte, ainſi qu'une allée de rocailles dont elle eſt précédée, eſt plein d'attrapes formées par une infinité de petits jets d'eau qui donnent dans le viſage & mouillent les juppes des femmes. C'eſt le goût dominant des Italiens chez qui l'on ne voit point de grandes caſcades.

On croyoit en 1765 que le Grand Duc de Toſcane logeroit dans cette maiſon en attendant qu'on eût fait au Palais Pitti toutes les réparations néceſſaires pour ſon habitation, mais le Maréchal de Botta y faiſoit travailler avec tant de vivacité, qu'elles ſe trouverent achevées lors de l'arrivée du Grand Duc.

PRATOLINO eſt une maiſon de plaiſance du Grand Duc, ſituée près de Pratolino.

Fontebona, à une poſte & demie de Florence, ou environ deux lieues, du côté de Bologne : elle fut formée en 1575, par le Grand Duc François, fils de Côme I, ſur les deſſeins de Bernard *Buontalenti*, & de François ſon fils ; l'extérieur en eſt aſſez ordinaire, mais on ne peut rien voir de plus agréable en Eté, que ſes jardins. Les baſſins, les jets d'eau, les fontaines, les ſtatues, les grottes, les terraſſes, les amphitéatres, les allées d'arbres toujours verds, les labirintes, & tout ce qu'on peut imaginer de magnifique & d'agréable dans des jardins, ſe ſe trouve dans ceux de Pratolino ; auſſi l'a-t-on vanté prodigieuſement dans toutes les deſcriptions. Vis-à-vis de l'eſcalier du Château, au bout d'un parterre en fer à cheval, & au-deſſus d'une grande piéce d'eau, on voit un coloſſe de pierre qui repréſente l'Apennin, & qui a environ 60 pieds de long, il eſt de Jean de Bologne ; on entre dans l'intérieur de ſon corps, & l'on y trouve une grotte ornée de coquillages & de jets d'eau ; cela m'a rappellé le projet de Dinocrate qui offroit à Alexandre le Grand, de tailler le mont Athos en forme de ſtatue ou de coloſſe, qui porteroit dans ſa main gauche

gauche une ville, & dans sa main droite une coupe où arriveroient tous les fleuves qui découloient de cette montagne, pour être versés dans la mer. (*Vitruve.* Liv. 2). Derriere l'Apennin de Pratolino, il y a un dragon volant qui verse de l'eau en abondance; plus loin il y a des arbres qui font une belle masse, de dessus laquelle se détache la figure avec un bel effet. Il y a aussi des machines singulieres qui vont toutes par le moyen de l'eau; une infinité de figures différentes qui jettent de l'eau, beaucoup d'attrapes, c'est-à-dire, d'endroits où l'on peut arroser les voyageurs, sans qu'ils s'en apperçoivent (a). Cette belle retraite a été fort négligée, & a souffert beaucoup de la longue absence des Souverains.

C'est du même côté que l'on voit le *Monte Senario*, où Saint Philippe Benizi se retira dans une forêt avec ses compagnons, qui formerent l'Ordre des Servites en 1223, comme nous l'avons dit dans le Tom. I. On montre encore dans ce Couvent les sept grottes où habitoient ces Solitaires. Monte Senario.

(a) Voyez l'Ouvrage qui a pour titre : *Descrizione della Regia villa, Fontane è fabriche di Pratolino, di Bernardo Sansone Sgrilli, Architetto Fiorentino*, 1742, 27 pag. in-fol. *avec fig.*

BUONSOLLAZZO eſt un Couvent de l'étroite obſervance de Saint Bernard ; il a été réformé par des Religieux tirés exprès de notre redoutable Abbaye de la Trappe dans le Perche, où l'Abbé de Rancé avoit donné en 1663, l'exemple de cette pieuſe cruauté qu'on y exerce encore actuellement.

CHAPITRE XXI.

Deſcription de Piſe.

NOUS commencerons nos excurſions dans la Toſcane par le côté occidental où ſont les villes de Piſe, de Lucques & de Livourne. Piſe eſt à 20 lieues de Florence, la route ſuit à-peu-près le cours de l'Arno & paſſe dans les poſtes ſuivantes.

De Florence à la Laſtra il y a deux lieues, on compte une poſte & demie.

De la Laſtra à Pontormo quatre lieues, une poſte.

Pontormo eſt près d'Empoli.

De Pontormo à la Scala trois lieues ; une poſte.

De la Scala à S. Romano, près S. Miniato, trois lieues, une poste.

De S. Romano à Fornasette quatre lieues, une poste.

De Fornasette à Pise quatre lieues, une poste.

La poste de la Scala est aussi sur la route qui va de Pise à Sienne, sans passer par Florence, & dont nous ne parlerons point ici. Il est bon, en parcourant la Toscane, d'avoir la carte de cette Province, publiée à la Calcographie de Rome en 1745 (a).

J'observerai seulement que si l'on veut avoir sur cette carte les longitudes comptées à la maniere de France, il faut ôter 5° 23′ de celles qui sont marquées sur la carte; elles me paroissent être comptées du méridien de Tolede, comme on le fait en Espagne; sans doute qu'on aura voulu suivre en cela les cartes de Mercator, dont l'Atlas fameux parmi les Géographes avoit été fait sous la domination des Rois d'Espagne.

La route de Pise avec ses environs est amplement décrite dans le premier vo-

(a) *Stato generale della Toscana, colle poste e strade principali, data in luce nella calcografia della Rev. Cam. Apostolica, l'anno* 1745.

lume des voyages en Tofcane du Docteur *Targioni*, qui les parcourut en 1742: il y parle fort au long des carrieres de *Golfolina*, de la ftructure & de la formation des collines & des montagnes, des pierres, des foffiles, des grottes, que l'on trouve à l'*Ambrogiana*, *Capraia*, *Empoli*, *Pontedera*, *Camugliano*, *Treggiaia*, *Forcoli* & *Palaia*; il décrit les bancs de tuf & de craie que l'on y trouve; il parle de *Collegoli*, *Toiano*, *Legoli*, *Baccanella*, *Santo Pietro*, *Morrona* & *Soiana*, des bains de *Reftone* & de ceux d'*Acqua*: il trouva dans ceux-ci 26 dégrés & demi de chaleur: il examina ces eaux qu'il jugea être légérement alumineufes & chargées feulement d'un acide minéral, ou de cet efprit éthéré dont parle *Hoffman*, & qui s'évapore facilement.

M. Targioni parle enfuite des marais de *Bientina* & des plantes qu'il y a obfervées, des oifeaux que l'on y trouve & de la maniere dont on en fait la chaffe, du lac Sefto, qui eft à cinq lieues de Pife, des rizieres que l'on y cultive, de la culture des oliviers, & de la maniere de faire l'huile dans les montagnes des environs de Pife.

Il passe ensuite aux mines de cuivre de S. *Giovanni alla Vena*; il traite des glans de plomb que l'on y trouve, des bains & des mofetes de *noce*; c'est une espece de fumée ou de nuage qu'on voit sortir de la montagne lorsqu'il doit pleuvoir; mais M. Targioni n'a pas pu observer la nature de cette vapeur. Il décrit aussi la carriere du *Liveto*, les pierres de la vallée de *Monte-Magno*, le crystal de roche qui se trouve à *Verrucola* & dans les montagnes voisines, les plantes de *Monte d'Agnano*, les marbres de *Monte Pisano*, les ruines antiques de *Maciuccoli*, de Ripa Frata, & enfin la ville de Pise.

Je ne suivrai pas M. Targioni dans ces détails, qui ne sont pas assez importans pour les voyageurs; mais je les ai cités pour faire voir combien la Toscane est fertile en productions naturelles & combien elle méritoit d'être observée par un connoisseur tel que M. Targioni. Il en est de même ou à-peu-près de toute l'Italie; mais il n'y a gueres que la Toscane sur laquelle on ait un voyage aussi détaillé & aussi bien fait que celui dont nous parlons; j'apprends avec plaisir que l'Auteur en annonce en 1767 une nouvelle

édition, plus ample & qui ſera imprimée avec magnificence.

Piſe. PISE, en Italien *Piſa*, eſt une ville de 15 mille ames, ſituée à 20 lieues de Florence, vers l'Occident & ſur le fleuve Arno à douze lieues de ſon embouchure, elle eſt regardée comme la ſeconde Ville de la Toſcane. Piſe eſt certainement une des plus anciennes Villes de l'Italie; Strabon dit qu'elle fut fondée au retour de la guerre de Troye, par des Arcadiens ſortis de cette ville de Piſe, ſituée ſur le fleuve Alphée dans le Peloponèſe, où étoit le Temple célebre de Jupiter Olympien: cette belle origine eſt encore conſacrée dans ces vers de Virgile, bien honorables pour la Ville dont nous parlons.

Tertius ille hominum Divûmque interpres Aſylas
Cui pecudum fibræ, cœli cui ſydera parent,
Et linguæ volucrum & præſagi fulminis ignes,
Mille rapit denſos acie atque horrentibus haſtis.
Hos parère jubent Alpheæ ab origine Piſæ
Urbs Hetruſca ſolo.

(*Æneidos X. v. 175.*)

D'autres aſſurent que Piſe avoit été fondée par les Grecs long-temps auparavant, & c'eſt Pelops, fils de Tantale,

Roi de Phrygie, qui passe pour en être le fondateur.

Ante diù quam Trojugenas Fortuna Penates
Laurentinum Regibus insereret,
Elide deductus suscepit Etruria Pisas
Nominis indicio testificata genus.

(*Rutilius*, *Itiner.* 1.)

Quoi qu'il en soit, Pise étoit au nombre des douze principales villes des Etruriens; Denis d'Halicarnasse, dans le premier livre de son histoire, en fait une mention honorable, il raconte son origine & ses prérogatives. Tite-Live (l. 40.) nous apprend que le pro-Consul *Bebius* y passa l'hyver avec son armée, & qu'alors elle fut faite Colonie Romaine: *Pisanis agrum pollicentibus quo Latina colonia deduceretur gratiæ à Senatu actæ, Triumviri creati ad eam rem Q. Fabius Buteo, M. & P. Popilii Lenates.* Tite-Live en parle dans beaucoup d'autres endroits de son Histoire, aussi-bien que les autres Historiens de Rome. On voit dans les deux célebres Senatus-Consultes du Sénat de Pise faits à l'honneur de Caius & de Lucius, neveux d'Auguste, que cette Ville y est appellée *Colonia obsequens Pisana.*

Les habitans de Pise ont toujours été très-belliqueux, & à la chûte de l'Empire ils formerent une République qui devint dans le onzieme siecle maîtresse de la mer.

Parmi les conquêtes & les victoires des Pisans on compte sur-tout la prise de l'isle de Sardaigne, & celle de la Corse; la premiere leur fut ôtée par *Musato* ou *Musetto*, qui en avoit été Roi, mais ils la reprirent conjointement avec les Génois, après avoir défait Musetto l'an 1005.

L'an 1030 ils s'emparerent de Carthage, prirent le Roi prisonnier & l'envoyerent au Pape, qui l'obligea à recevoir le baptême. Ils prirent Palerme en Sicile sur les Sarrazins, & ce fut des dépouilles de cette conquête qu'ils commencerent le bâtiment actuel de la Cathédrale & de l'Evêché. Ils secoururent les François dans la conquête de la Terre-Sainte; ils eurent souvent la guerre avec les Génois, sur-tout par mer, & remporterent plus d'une fois l'avantage. Ils défirent le Roi de Mayorque, qui fut tué dans la bataille; sa femme & son fils furent conduits à Pise; mais on leur rendit ensuite leur Royaume.

Les Pifans envoyerent quarante galeres au fecours d'Amaury ou Almeric, Roi de Jérufalem, contre les Sarrafins, qui affiégeoient Alexandrie, & les Pifans remporterent l'avantage. Cette République armoit alors jufqu'à 200 galeres. Elle fe fignala long-temps par fon zele pour le S. Siége : lorfque le Pape Gélafe III. fuyoit la perfécution d'Henri III. il fut reçu à Pife, auffi-bien que le Pape Innocent II. lorfqu'il fut chaffé de Rome. Les Pifans donnerent au Pape Grégoire XI. deux galeres armées, pour le conduire de France en Italie. Ils s'unirent enfuite avec les Empereurs qu'ils aiderent à chaffer Roger qui avoit ufurpé le Royaume de Sicile, & ils furent pendant fept ans maîtres de Naples & de plufieurs autres places du Royaume.

L'Empereur Frederic Barberouffe fut fecouru par les Pifans, dans fes guerres contre les Milanois, & ils lui envoyerent leur Archevêque Lanfranc avec 50 galeres lorfqu'il voulut paffer dans la Terre-Sainte; ce fut alors qu'ils ramenerent leurs vaiffeaux chargés de la terre de Jérufalem, & formerent le *Campo Santo*, dont nous parlerons bientôt.

Dans le temps où les Pifans étoient

déclarés contre les Papes, ils firent prisonniers des Cardinaux & des Prélats qui alloient de France au Concile de Latran, tenu par Grégoire IX. mais le Pape fut vengé de cet attentat par les Génois qui

Echec en 1284.

défirent les Pisans en 1284, leur prirent 49 galeres & firent 12 mille prisonniers. Cette défaite fut la premiere époque de la décadence de la République de Pise, qui ne revint plus à sa premiere splendeur. les Génois lui ôterent le *porto Pisano*, qui étoit à-peu-près le port de Livourne, comme nous le dirons dans la suite, & la grandeur de Pise diminua en même-temps que sa navigation & son commerce ([a]).

UGOLINO *della Gheradesca*, Citoyen de Pise, chef du parti des Guelfes, ayant acquis assez de crédit & de puissance dans la République, il en devint le maître & se fit nommer Comte de Pise en 1282; il fut ensuite chassé; les Florentins le rétablirent, mais il fut enfin pris & enfermé dans une prison où il finit ses jours : on montre encore à Pise cette tour où l'on assure qu'il mourut de faim, lui & ses enfans.

(a) *Annali Pisani del Canonico Tronci ; Oricelli de Bello Pisano ; Guido da Corvaria Hist. Pis. Scriptores Rerum Italicarum ; T. VI. T. XV. & T. XXIV. Monum. Pisana.*

Ce tyran de Pise eut pour successeurs *Uguzzone della Tagiola*, Jean *Donarciatico*, le Comte *Faccio*, Pierre *Gambacorta*, Jean *dall' Agnello*, qui dominerent successivement ; ce dernier fut déclaré Duc en 1364. Il y eut après lui Jacques *Appiano*, & Gerard son fils, qui vendit la ville de Pise à Galeas Visconti, premier Duc de Milan. Celui-ci y établit Gabriel, son fils naturel, qui voulut la vendre aux Florentins, mais les Pisans qui ne vouloient point de cette domination rappellerent *Gambacorta*, chasserent les Florentins & reprirent leur liberté ; ils en jouissoient lorsqu'ils furent trahis par *Gambacorta*, qui livra sa patrie aux Florentins après qu'elle eût essuyé un long siége en 1406. Ceux-ci furent maîtres de Pise jusqu'à l'année 1494. Alors Charles VIII. Roi de France, traversant la Toscane avec une puissante armée, rendit la liberté aux Pisans qui s'y maintinrent jusqu'en 1509. Mais Louis XII. qui venoit alors de remporter la victoire sur les Vénitiens à Ghiara d'Adda & qui tenoit pour les Florentins, les ayant secourus, les Pisans furent assiégés par ceux-ci, & n'ayant aucune espérance de secours ils se rendi-

Fin de la République en 1509.

rent. La plûpart des citoyens de Pise, désespérés de la perte de leur liberté abandonnerent leur patrie, aimant mieux s'exiler que de vivre sous la domination de ces voisins qu'ils haïssoient. Ils passerent en Sicile, à Rome, à Gênes, à Venise; c'est ainsi que la ville de Pise entra sous la domination des Medicis avec le reste de la Toscane; ce fut-là le terme de sa grandeur & de sa prospérité; les Grands Ducs, pour être en sûreté de la part des Pisans qui avoient paru en 1609 aspirer encore à l'indépendance, chercherent à les affoiblir de plus en plus & diminuerent leur commerce & leur puissance. Cette Ville, où il y avoit eu autrefois jusqu'à 150 mille habitans, n'en a pas la dixieme partie actuellement, encore y compte-t-on six à sept cens Juifs.

La ville de Pise est grande & bien bâtie, les rues sont larges, belles & pavées de dalles comme à Florence; mais la grandeur de la Ville, relativement au peu d'habitans qu'il y a, fait qu'elle paroît déserte; les loyers de maisons y sont au plus bas prix, l'herbe croît dans les places publiques, & l'air y devient mal sain par une suite du petit nombre d'ha-

bitans, qui entraînent le défaut de culture & de desséchement; malgré la position de cette Ville dans une plaine très-agréable.

Cathédrale.

LA CATHEDRALE de Pise, *il Duomo*, est un ancien bâtiment remarquable par la richesse de ses marbres & de ses ornemens plutôt que par le goût de sa construction.

La ville de Pise dès le temps de Strabon étoit célebre par la grandeur & la beauté de ses édifices *propter Saxorum opera*, & il n'y a gueres de Ville en Italie où l'on ait rassemblé tant de marbres étrangers: les conquêtes que les Pisans firent par mer leur procurerent le moyen d'amener beaucoup de marbres & de colonnes pour l'embellissement de leur Ville. L'on en voit nombre de fragmens qui sont employés dans les bâtimens & sur-tout dans celui de la Cathédrale, beaucoup de restes d'inscriptions, de bas reliefs & de corniches. On y remarque aussi des colonnes de beau marbre grec, dont on peut voir le détail dans la description de cette Eglise, donnée par Joseph *Martini*, qui a pour titre *Theatrum Basilicæ Pisanæ* & dans le voyage de M. Targioni (*T. I. p.* 314). Il

y a sur-tout deux colonnes étonnantes de verd antique à l'ancien autel de S. Ranieri. Cette Eglise est dédiée à l'Assomption de la Vierge. Le bâtiment fut commencé à la fin de l'année 1063 & fini en 1092, sur les desseins de *Bruschetto*, Ingénieur Grec, qui étoit fort bon Architecte pour le temps dans lequel il vivoit; elle fut bâtie des dépouilles que les Pisans firent sur les Sarrazins lorsqu'ils les chasserent de Palerme en Sicile. Cette Eglise a beaucoup souffert par le feu; elle a été restaurée aux dépens des Grands Ducs qui n'ont rien épargné pour la faire remettre dans son premier état. Avant que d'y entrer il faut s'arrêter pour considérer ses trois belles portes de bronze, si fameuses qu'on les a prétendues du Temple de Jérusalem; elles sont ornées de bas-reliefs bien répartis, représentant les mysteres de la Passion; ils sont de Jean de Boulogne, l'ordonnance en est bonne, & l'on y voit de belles intentions de figures dont quelques-unes sont cependant un peu négligées & incorrectes de dessein ([a]). Il y a sur la plinte d'une de ces portes un *Rhinoceros* très-bien modelé,

(a) M. Cochin dit que ces bas-reliefs sont de Bonanno, & presque tous mauvais.

faisé regard à un cerf; ce qui prouve que le Rhinoceros étoit alors connu. Cependant avant qu'on en eût amené un à Paris en 1749, bien des gens étoient en France dans l'opinion que cet animal étoit fabuleux; le portail est trop mauvais pour en parler.

L'Eglise est toute de marbre & d'un goût gothique; elle n'est pas laide mais fort obscure. Son étendue est considérable, elle a une nef & doubles bas côtés, portés sur quatre rangs de belles colonnes, au nombre de 74, dont 62 sont de granit Oriental, & 12 de beaux marbres. Elles s'étendent même dans les croisillons. On ne peut pas douter que ces colonnes n'ayent été recueillies de divers anciens édifices; les ordres de leurs chapiteaux étant souvent différens: il y a aussi une chose qui déprise beaucoup cette architecture, c'est que le plafond est formé de panneaux de bois dorés qui n'ont jamais l'élégance d'une voûte.

Aux côtés du Maître-Autel il y a deux belles colonnes de porphyre & quatre bons tableaux d'André *del Sarto*, représentant S. Pierre, S. Jean, Ste. Marguerite & Ste. Catherine; à l'un des piliers de la nef à gauche, proche le

Maître-Autel on voit une Ste. Geneeve, avec un agneau, peinte par Andı *del Sarto*, qu'on peut regarder commeun de ſes meilleurs tableaux; la figure en ſt bien penſée, elle eſt drapée largemeı & d'un beau caractere de tête.

Il y a dans le fond du chœur quantité de peintures qu'on dit être des Zuccheri. Dans la croiſée à droite eſt un grand tableau de Benoît Lutti, qui repréſente S. Ranieri quittant ſes habits de Prince pour prendre ceux du Couvent; il y a de belles têtes, un bon agencement de compoſition, des choſes d'aſſez belle couleur.

Sur le premier autel en retour, dans la croiſée à gauche, une Vierge & plusieurs Saints qui l'invoquent, tableau des premiers tems de Raphaël; il eſt trop ſymmétriquement compoſé, mais la tête de la Vierge eſt belle & il a d'autres beautés de détail.

Il y a auſſi dans la croiſée à gauche derriere l'autel deux ſtatues d'Adam & Eve dont on fait beaucoup de cas, mais qui ne ſont pas fort belles, au jugement de nos connoiſſeurs.

On voit dans cette Egliſe le tombeau de l'Empereur Henri VII. qui fonda

l'Université de Pise & donna plusieurs marques d'attachement à cette Ville. Il mourut en Toscane le 24 Août 1313, & les Pisans transférerent son corps dans leur cathédrale, ne voulant point qu'un Prince qu'ils regardoient comme leur bienfaiteur fût enterré ailleurs. Il mourut en allant à Rome pour s'y faire couronner Empereur; les uns disent que ce fut d'une fievre tierce, d'autres attribuent sa mort aux effets du poison qu'ils prétendent lui avoir été donné à Pise, par un Jacobin en l'administrant à la Sainte Table. Cette derniere opinion fut même si accréditée lors de son décès que les soldats de sa suite pour le venger exercerent toutes sortes de cruautés contre les Religieux de ce Couvent & en massacrerent plusieurs.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour un Naturaliste est une des petites colonnes qui soutient la chaire du Prédicateur; elle est d'un porphyre qui ressemble plutôt à une brêche, composée de plusieurs fragmens de porphyre de différentes especes qui auroient été liées ensuite par une pâte de porphyre ordinaire (a).

(a) On voit aussi quelques morceaux de porphyre qui

Il y a une autre colonne de la chaire de Pise qui est d'une très-belle brocatelle Orientale & passe pour être le plus beau morceau que l'on connoisse de cette espece de marbre.

Le pavé de l'Eglise au-dessous de la coupole est une ancienne mosaïque faite de différens morceaux de marbre; parmi lesquels il y a beaucoup de serpentin, espece de Pierre très-rare qui se tiroit non pas de la Laconie, comme le dit Cesalpin (*de metallis* 93.) mais des carrieres de la haute Egypte.

En sortant de l'Eglise, du côté du clocher, on voit une porte de bronze pleine de figures du plus mauvais gothique; mais on y apperçoit contre le mur de dehors un monument singulier par l'usage qu'on en a fait. C'est un tombeau antique de marbre, sur le devant duquel est un mauvais bas-relief dont le sujet est la chasse de Méléagre, on y a renfermé les os de la Comtesse Beatrice, morte en 1113, elle étoit mere de la fameuse Comtesse Matilde, qui fut la derniere de la race des Comtes de Toscane, de-

ont cette figure de bréche ou de pierre composée, dans le bel autel de l'église des Chevaliers de saint Etienne à Pise, & dans les deux colonnes qui sont sur la façade de S. Jean à Florence.

venue si célebre par les dons qu'elle a faits à l'Eglise.

On remarque encore au-dehors de l'église, vis-à vis l'un des côtés de la croisée, une colonne isolée, de marbre blanc, qui porte une urne sépulcrale antique de même matiere, en forme de vase, autour de laquelle il y a un Silène qui joue de la double flute : il est bien traité de bas-relief : la sculpture n'en est pas de la premiere pureté de dessein, mais les figures en sont gracieuses. Quoique ce soit le tombeau de quelque Payen, on le conserve par respect pour l'antiquité. On a gravé sur le chapiteau de sa colonne, *Questo è il talento che Cesare Imperatore diede a Pisa, col quale misurava lo censo che à lui, era dato.* « Ceci est » le talent que l'Empereur César donna » à Pise, avec lequel on mesuroit le tri- » but qui lui étoit dû ». Mais nonobstant cette inscription il est clair que ce vase n'a jamais pu servir à cet usage. D'abord il auroit été trop grand pour contenir le talent qui pris dans sa plus grande valeur, étoit de 600 écus d'or. En second lieu, la coutume d'Italie dans ce temps-là étoit de payer les redevances à la République Romaine en poids & en

nombres, & non pas en mesures.

LE BAPTISTERE de Pise est une autre église, située près de la Cathédrale & dédiée à S. Jean, c'est la seule où l'on baptise dans cette ville : cela se pratique de même à Florence & dans presque tous les endroits où il y a de ces sortes d'édifices. C'est une Rotonde toute de marbre, dans le goût Gothique, mais d'une belle forme, bâtie sur les desseins de *Dioti Salvi*. On a gravé sur l'une des colonnes de cette église, qu'elle fut achevée en 1153. La ville de Pise étoit alors si peuplée, qu'une taxe volontaire d'un seul florin sur chaque feu fut suffisante pour fournir aux frais de sa construction. A l'occasion de cette imposition on compta 13400 feux dans Pise : si l'on met cinq personnes par feu, on peut présumer que cette ville avoit alors au moins 67000 Ames. Si l'on compare ce dénombrement avec celui de l'année 1715, où l'on n'en compta que 18000, on trouve que cette ville étoit alors dépeuplée de 49000 Habitans.

L'intérieur du Baptistere est assez beau ; il est orné d'un rang de huit colonnes de granite, apportées de Sardaigne, qui forment une espece de bas côté tournant ;

ces colonnes en portent d'autres qui soutiennent une coupole. Au milieu du Baptistere il y a une grande cuve octogone de marbre, avec des rosettes sculptées sur les faces : elle est élevée sur trois degrés, & differe de celle des autres Baptisteres, en ce que cet octogone est divisé en cinq parties, dont la plus grande est au milieu, & les autres sont au pourtour. Il est à présumer qu'il n'y avoit que ces dernieres qu'on remplissoit d'eau, & que le Prêtre se tenoit dans la division du milieu, d'où pouvant se retourner facilement de tous côtés, il étoit à portée de baptiser successivement dans les autres divisions qui formoient autant de petites cuves étroites, où l'on plongeoit ceux qui recevoient le baptême. Il en résultoit une facilité pour faire grand nombre de baptêmes, indépendamment de la propreté occasionnée par la non-communication des eaux. Le dessein de ces Fonds Baptismaux est de *Lino*, Siennois.

La Chaire où l'on monte pour lire l'Epître & l'Evangile, est de marbre, elle est soutenue par 8 ou 9 petites colonnes de marbre & de granite oriental, portées par des lions, & elle est environnée de bas-reliefs qui représentent le Jugement

dernier, mais ils ſont d'une maniere très-gothique, quoiqu'on les attribue à Nicolas Piſan, que ſes compatriotes appellent le Reſtaurateur de la Sculpture, *il Ritrovatore del buon guſto della Scultura.*

La voute du Baptiſtere de Piſe eſt ſi élaſtique & ſi ſonore, que pour peu qu'on frappe d'une canne contre terre, le retentiſſement en dure auſſi long-temps que le tintement d'une cloche; & il y a un écho qui répete très-diſtinctement les mots: ſi l'on parle bas d'un côté contre la muraille, l'on entend à l'autre extrémité tout ce qui a été dit; c'eſt l'effet des voutes elliptiques: nous en avons pluſieurs à l'Obſervatoire Royal à Paris.

Campo Santo.

Le Cimetiere de Piſe, ou les charniers qu'on appelle *Campo Santo*, eſt une des choſes ſingulieres de cette Ville; c'eſt une cour de 450 pieds de longueur, environnée d'un vaſte portique, bâti en 1278, ſur les deſſeins de Jean Piſan: il a 60 croiſées ou arcades qui ſont d'un gothique très-léger; il eſt pavé de marbre, orné de peintures anciennes, & rempli de monumens dont on a la deſcription dans la *Cenotaphia Piſana*, volume in-folio du Cardinal Norris, rempli d'érudition. Les peintures ſont an-

ciennes, & par conséquent mauvaises, dit M. Cochin; on y remarque cependant déja une façon de drapper & de former les plis, fort bonne quoique séche, & des caracteres de tête qui ont de la vérité; il y a entr'autres choses l'histoire & les miracles de Saint Ranieri, protecteur de Pise, qu'on dit être de Cimabué, le plus ancien de tous les peintres, & le premier restaurateur de la peinture; M. Cochin les attribue à Simon Memmi; le jugement dernier est d'André Orgagna; les six histoires de Job sont de *Giotto*, qui fut aussi l'un des restaurateurs de l'art; Ester & la chapelle de Saint Jérôme, par Aurelio Lami; des histoires de l'ancien Testament, par *Benelzo*, Florentin, peintre & poëte, qui mourut en 1478, & qui a son tombeau dans le même endroit; l'enfer de Bufalmaco, qui est cité dans Bocace : le tombeau de *Matteus Curtius*, par Michel Ange; celui de Philippe de *Dexio*, Milanois, célebre Jurisconsulte. On en faisoit un en 1766, pour le Comte Algarotti, qui mourut à Pise il y a quelques années, après avoir fait long-temps les délices de la Cour du Roi de Prusse. Il y a sous le même portique un tombeau de marbre

avec une figure couchée deſſus, qui eſt aſſez belle, dit M. Cochin; l'architecture de ce tombeau eſt traitée de très-grand goût : au côté droit eſt un buſte qui eſt fort beau, les mains ſur-tout ſont bien traitées, & ont beaucoup de vérité. Il y a auſſi pluſieurs anciennes inſcriptions, entr'autres une de l'année 5 de notre Ere, qui fait mention de la *Colonia Piſana*, & une pierre milliaire de la voie *Emilia*, cottée 188.

Le champ appellé proprement *Campo Santo*, qui eſt environné de ce beau portique, contient, dit-on, 5 braſſes ou 9 pieds de terre ſainte, apportée en 1218 de Jéruſalem par les Piſans qui étoient allés ſecourir Frédéric I : il ſert de cimetiere, & en 24 heures de temps les corps y ſont entiérement conſumés; on aſſure en avoir fait une fréquente expérience dans la derniere guerre d'Italie : autrefois il ne falloit que 24 heures, actuellement on en paſſe 48; peut-être les ſels alcalis ou calcaires dont cette terre avoit été imprégnée ſont-ils en partie évaporés.

Tour inclinée.

LE CLOCHER de Piſe, *Campanile torto*, ou *Torre pendente*, eſt la choſe la plus remarquable & la plus fameuſe qu'il y ait dans cette Ville; ce clocher fut commencé

commencé en 1174, sur les desseins de Guillaume d'Alman, & terminé ensuite par deux Architectes de Pise, nommés Bonanno Bonacci, & Tommaso.

Cette tour n'est pas sans beauté, elle est d'une bonne proportion & bien décorée ; sa forme est un cylindre environné de huit rangs de colonnes, posés les uns sur les autres, ayant chacun leur corniche; le dernier de ces rangs qui forme le campanile est une retraite. Toutes les colonnes sont de marbre, & paroissent avoir été tirées des ruines d'anciens édifices: chacune porte deux retombées d'arcs, & laissent un intervalle suffisant pour passer entr'elles & le mur circulaire de la tour.

La hauteur de cette tour depuis le bas jusqu'à la platte-forme d'en-haut, sans y comprendre le campanile, est de 142 pieds, & si l'on jette un plomb de dessus la platte-forme en bas, on trouve qu'il s'éloigne de 12 pieds de la base de la tour ; telle est la mesure qui en a été prise par M. Soufflot, lors de son premier voyage en Italie, & qu'il a donnée au Public dans le premier volume du Mercure de France, du mois d'Octobre 1758, il l'a accompagnée d'un dessein de la

coupe de cette tour, qui léve toutes les queſtions qu'on pourroit agiter à ce ſujet.

M. de la Condamine a trouvé 13 pieds pour le défaut d'aplomb, ou l'écartement de la verticale, qui paſſe par le pied de la baluſtrade poſée ſur la platte-forme, au pied du donjon ou de la tourelle ſupérieure qui renferme les cloches; & cette baluſtrade eſt à 133 pieds au-deſſus du niveau de la place. (Mém. de l'Académie pour 1757), cela fait cinq dégrés & demi d'inclinaiſon. Il n'eſt pas vrai, quoiqu'on l'ait écrit pluſieurs fois, que cette tour ſoit d'aplomb du côté oppoſé à celui où elle panche, & que le vuide du milieu qui reſſemble à un puits, & autour duquel tourne un aſſez bel eſcalier, ſoit également d'aplomb de toute part; ce vuide au contraire ſe déverſe en totalité, ainſi que l'eſcalier, du même côté que la tour panche, & toutes les aſſiſes de pierres ſont pareillement inclinées: le campanile eſt le ſeul étage qui paroît ſe redreſſer, ce qui fait croire qu'il a été conſtruit après coup; mais comme il incline lui-même de neuf pouces, on croit que le déverſement de la tour, qui ne paroît avoir été lors de la conſtruction

du campanile, que de sept pieds six pouces, augmenta depuis de quatre pieds six pouces.

Il y a bien des personnes qui ne peuvent se persuader que ce grand affaissement soit venu de la mobilité du terrein, & qui l'attribuent à l'intention bisare du premier Architecte ; il est vrai que la partie supérieure de la tour se redresse visiblement, & elle est moins inclinée que le bas de la tour, donc au moins la partie supérieure a été bâtie de dessein prémédité, malgré l'inclinaison de la tour principale. La platte-forme supérieure est fortement inclinée, elle m'a paru l'être plus que le reste ne l'exigeroit, & il semble que l'Architecte a eu dessein de donner par cette inclinaison un spectacle singulier, & de faire un tour de force dans son art. Toutes les parties de la tour sont si bien liées & si entieres, qu'il est difficile de croire qu'une si prodigieuse inclinaison ait pû se faire par l'affaissement d'une partie du terrein, de maniere que la maçonnerie n'en ait point souffert. Cette tour a son escalier pris dans l'épaisseur même du gros mur, & de la maniere qui étoit la plus propre à soutenir une tour bâtie exprès avec cette inclinai-

ſon ; cependant Vaſari, M. Soufflot, & beaucoup d'habiles gens, ne ſont point de cet avis ; ils ſe fondent principalement ſur l'inclinaiſon ou l'affaiſſement que M. Perelli a remarqué dans la tour de l'Obſervatoire, bâtie il y a une trentaine d'années, mais c'eſt trop peu de choſe en comparaiſon de celui du clocher ; & quand le terrein de Piſe ſeroit ſujet à s'incliner ainſi, eſt-il aiſé de croire que ce puiſſe être de cinq dégrés $\frac{1}{2}$. J'ai d'ailleurs obſervé ci-devant, que la tour des Gariſendi à Bologne, étoit inclinée de même, & que l'inclinaiſon lui avoit été donnée dans ſa premiere conſtruction ; perſonne n'en doute, & cela ſe voit par les aſſiſes de pierres qui ſont toutes horizontales, malgré l'inclinaiſon du total de la tour ; ainſi l'idée biſarre de faire des tours inclinées, eſt une de celles qu'on ne peut révoquer en doute, & dont peut-être le clocher de Piſe eſt un exemple : du moins beaucoup de perſonnes le croyent dans le pays, & la choſe me paroît problématique.

Quand on eſt au-deſſus du clocher de Piſe, on voit la plus belle campagne de tout côté : les bains de Piſe qui ſont à quatre milles de la Ville, ſur le chemin

de Lucques : (nous en parlerons à la fin du Chapitre). Le village d'*Acciano*, d'où part un aquéduc qui porte de très-bonne eau à Pise : on voit aussi la mer à cinq milles de Pise, du côté du couchant ; on distingue même dans la nuit, le fanal de Livourne, qui est à quatre lieues de là, vers le midi.

Le Siége Episcopal de Pise, est un des plus distingués de l'Italie ; il fut érigé en Archevêché en 1092. Les Evêques de Pise, depuis le commencement du quatriéme siécle, ont tenu un rang considérable dans l'Eglise; les Papes Urbain, Innocent II. & Alexandre III. déclarerent l'Archevêque de Pise Primat & Légat né, en Sardaigne & en Corse : il y avoit en cette qualité la plus ample jurisdiction, visitoit les Eglises, punissoit les Evêques, excommunioit les Juges, assembloit des Conciles, & dressoit des Canons. Tous les Chanoines de cette Cathédrale sont nobles, & ils ont le privilége d'être vêtus comme des Cardinaux.

Concile de Pise.

Il y a eu plusieurs Conciles célébrés à Pise ; celui d'Innocent II, en 1134, où l'Anti-Pape Anaclet fut excommunié ; celui qui fut tenu dans le temps du grand chisme, en 1409, & le Conciliabule te-

nu ſous Jules II, en 1511, où quelques Cardinaux s'étoient réunis pour dépoſer le Pape. Ce Concile fut enſuite tranſféré à Milan & à Lyon ; mais Jules II étant mort dans l'intervalle, cette aſſemblée n'eut pas de ſuite.

Parmi ces trois Conciles, celui de 1409 eſt un des plus célébres qu'il y ait eu dans l'Egliſe ; c'eſt-là que Pierre de Luna, Anti-Pape, ſous le nom de Benoit XIII, & Ange Corario, ſous le nom de Grégoire XII, furent dépoſés, & qu'on élut Alexandre V. ([a]).

Tout ce qui concerne ces Conciles, ſera donné en détail dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Piſe, à laquelle travaille le Pere *Mattei*, Cordelier Conventuel, auſſi bien que la vie de Pierre Filargo, ou Pierre de Candie, Cordelier qui, dans le Concile de 1409, fut élu Pape ſous le nom d'Alexandre V ; cette vie n'avoit été écrite que par Mathieu *Ronto*, Olivétain, qui vivoit dans ce temps, & dont l'ouvrage n'a jamais été publié.

CHIESA DE' CAVALLIERI, ou *San Stefano*, Egliſe principale & conventuelle

(a) Voyez l'Hiſtoire du Concile de Piſe, par Jacques l'Enfant, à *Utrecht*, 2. vol. *in*-4°. 1731. Voyez auſſi Ughelti, Tronci, &c.

de l'Ordre de Saint Etienne, est sur une place appellée la place des Chevaliers ; il y a vis-à-vis de la porte de l'Eglise, une figure de marbre représentant Côme I. Grand Duc de Toscane, Fondateur de l'Ordre, au pied de laquelle est une fontaine d'aussi mauvais goût que la figure ; le tout est de Francavilla, Sculpteur Flamand. Dans l'intérieur de l'Eglise, il y a deux tableaux du Bronzin ; sur le premier Autel à droite, le martyre de Saint Etienne, & au premier Autel à gauche, une adoration des Mages ; l'ordonnance de ces tableaux est confuse, & tout y est négligé, à l'exception du dessein, auquel il paroît que le Peintre s'est attaché plus particuliérement.

L'architecture du maître-Autel est d'un goût mâle, il est entiérement de porphire, aussi bien que les colonnes qui le décorent. Il y a dessus cet Autel un grand sarcophage de même matiere, au milieu duquel on a placé un fauteuil de bronze, que l'on appelle la Chaire S. Etienne : elle fut donnée en présent par la Cour de Rome au Grand Duc Côme II : on y voit aussi trois figures de marbre qui s'élevent de cette chaire ; celle du milieu représente Saint Etienne, & les

deux autres Saint P. ul & Saint Michel : ces figures ſont médiocres ; le deſſein de l'Autel, ainſi que les figures dont je viens de parler, ſont de Jean-Baptiſte Foggini, Architecte & Sculpteur Florentin.

L'Egliſe eſt pleine d'étendarts, de queuës de chevaux, & autres dépouilles priſes ſur les Turcs par les Chevaliers de l'Ordre de Saint Etienne. Monſignor CERATI, eſt Prieur de cette Egliſe, en même temps qu'il eſt Lieutenant du Grand-Maître de l'Ordre *in Spiritualibus*.

Ordre de S. Etienne.

PALLAZZO DE' CAVALLIERI, Palais de l'Ordre de Saint Etienne, ſitué ſur la même place : ſon architecture eſt de George Vaſari ; il y a ſur la porte ſix buſtes des Grands-Maîtres, à commencer par Côme I.

L'Ordre de Saint Etienne, qui eſt le grand Ordre de la Toſcane, fut établi par le Grand Duc Côme I. en 1561, & approuvé par le Pape Pie IV ; le Pere Fontana en a écrit l'hiſtoire. Le principal objet de ſon établiſſement étoit de défendre contre les Pirates les côtes de la Toſcane. L'Ordre de Saint Etienne entretenoit encore ſous le dernier Grand Duc, deux galeres contre les Barbareſ-

ques, mais depuis que M. Toussaint procura la paix entre la Toscane & les Barbares, les Chevaliers & leurs galeres sont devenus sans emploi, & l'Empereur a fait dépecer ces bâtimens en 1755; l'Italie y a perdu, car ces galeres étoient utiles à la sûreté générale, & la Toscane même pourra bien les regretter.

Les Chevaliers étoient obligés de servir pendant trois ans sur les galeres avant que d'être admis irrévocablement dans l'Ordre, & de pouvoir venir par rang d'ancienneté à posséder celles des Commanderies qui n'ont été fondées qu'à cette condition, car il y en a aussi à la nomination du Grand-Maître. Les Chevaliers pendant leurs caravannes, avoient une paie, & lorsqu'ils vouloient ensuite retourner au service comme anciens, on la leur augmentoit.

Le Grand Prieur est obligé de fixer sa résidence dans le Palais de l'Ordre, afin d'être plus à portée de régler les différends que les Chevaliers pourroient avoir entr'eux ou avec d'autres sur le point d'honneur; il y aussi des logemens pour les Chevaliers profès. Dans un sallon de ce Palais, on a peint les armes de tous ceux qui ont été admis dans l'Ordre ou

par grace ſpéciale du Grand-Maître, ou par juſtice ou par droit de Commanderies, comme en ayant fondé, ou étant deſcendans des fondateurs; car l'on n'y peut entrer que de ces trois manieres. Il y a au moins 400 Chevaliers dans l'Ordre de Saint Etienne, ils ne ſont point obligés au célibat comme les Chevaliers de Malthe, mais ils font les preuve de nobleſſe, & le Prince qui en eſt le Grand-Maître, ne donne plus de diſpenſe, comme cela s'eſt pratiqué trop long-temps. Sous le régne précédent on diſpenſoit quelquefois totalement de la nobleſſe, & l'on pouvoit l'acquérir en fondant une Commanderie dans l'Ordre; le Fondateur en jouiſſoit lui & ſa famille, quelquefois même deux autres familles à ſon choix, après quoi elle appartenoit à l'Ordre, ou plutôt au Grand-Maitre. On a reſtraint aux Gentilshommes le droit de fonder ainſi des Commanderies, mais il s'en eſt fait par ce moyen un grand nombre; il y en a d'ancienneté, il y en a de grace; mais l'Ordre eſt très-riche; j'ai vû des Florentins qui craignoient que le Prince n'acquît dans la ſuite par ce moyen tous les biens de la Toſcane.

Les Chevaliers de S. Etienne sont obligés de prouver 6 degrés de noblesse, y compris le sien par les quatre quartiers de ses pere & mere. Les descendans de ceux qui ont fondé des Commanderies, sont obligés de justifier leur noblesse par les deux quartiers de leur mere, comme les Chevaliers admis par justice; mais s'ils ne sont pas en état de le faire, on ne les renvoie pas pour cela, pourvû qu'ils augmentent la Commanderie fondée par leurs ancêtres, de mille écus, ce qui se pratique pour les engager à ne se point mésallier. Tous les Chevaliers portent sur leur habit une Croix à huit pointes de satin rouge, & sur leur poitrine une petite croix d'or attachée avec un ruban couleur de feu.

Quand on procéde à la réception d'un Chevalier, après lui avoir fait lire les statuts de l'Ordre, qu'il promet d'observer, on lui met l'habit & les éperons, & ensuite on lui donne la Croix: enfin on lui lit l'Evangile, il tire son épée qu'il tient nue pendant tout ce temps, & promet d'être toujours prêt à l'employer pour la défense de la Religion; cette lecture finie, le Récipiendaire fait ses voeux, & va embrasser tous les autres Chevaliers qui sont présens.

Si les Chevaliers de Saint Etienne n'ont pas le droit de réparer les torts, ils ont du moins le privilége de les empêcher ; ils peuvent arrêter les délinquans dans les occaſions de querelle, de tumulte : il leur ſuffit de dire *per quanto ſtimate la grazia del Gran Duca, andate in arreſto.*

« Pour peu que vous faſſiez cas des » bontés du Grand Duc, allez-vous-en » aux arrêts ». Et celui à qui ils ont adreſſé la parole, eſt obligé d'obéir ſur le champ.

S. MATTEO, égliſe remarquable par les peintures des deux freres Melani de Piſe ; elle paroît une fois plus élevée qu'elle ne l'eſt réellement. La perſpective y eſt ſi bien obſervée, qu'en ſe mettant dans le point qui eſt marqué ſur le pavé de la nef par un carreau octogone de marbre noir, il ſemble voir un ſecond ordre s'élever ſur ſa corniche. Le ſujet de ce plafond eſt le Pere Eternel au milieu de ſa gloire, recevant les Peres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Pluſieurs de ces figures ſont pillées de Pierre de Cortone. Le Cavalier Pandolfo Titi, pour excuſer ces Peintres de leur larcin, dit que Raphael en faiſoit autant en s'ap-

propriant les figures des bas-reliefs antiques : il ajoute même que pour empêcher que l'on ne pût deviner où il les avoit prises, il alloit la nuit dans les rues de Rome les mutiler avec une masse de bois. Il n'y a que cet Auteur qui cite un pareil fait, & il est contre toute vraisemblance. Mais pour en revenir au plafond des Melani, c'est une belle machine de composition, mais plus remarquable du côté du goût que des autres parties de l'Art.

Au maître-autel, Jesus-Christ chassant les Vendeurs du Temple, par Pierre de Cortone. Les regles de la composition & les plans y sont bien observés, la couleur en est bonne ; mais il péche par une des parties essentielles, qui est l'expression. La figure du Christ est celle qui en a le moins ; son action est d'ailleurs indécise.

Il y a plusieurs autres églises où l'on va voir des peintures estimées ; il y en a de Cimabué, à S. Jérôme & aux Cordeliers ; de Giotto, à S. Dominique ; & du Massicio, aux Carmes.

L'Observatoire de Pise, *Torre della specola*, a été bâti, il y a 30 ans, aux dépens de l'Université, & meublé à Observatoire.

grands frais de très-beaux inſtrumens : on y voit ſur-tout un quart-de-cercle mural de cinq pieds de rayon, fait à Londres par Siſſon, & qui a couté cinq mille livres de France ; une lunette méridienne de cinq pieds, qui tourne ſur un axe, ou inſtrument des paſſages ; un quart-de-cercle mobile de trois pieds de rayon ; deux pendules de Graham, célebre horloger de Londres ; un téleſcope de cinq pieds, & l'on en fait venir de Londres un autre encore plus grand ; une lunette avec un micrometre & ſon ſupport, compoſé d'un très-grand nombre de piéces ; une bouſſole de déclinaiſon & une bouſſole d'inclinaiſon, avec leſquelles je reconnus le 21 Octobre 1765 ; que l'inclinaiſon de l'aiguille étoit de 73 degrés au-deſſus de l'horiſon du côté du Midi.

M. Perelli, habile Mathématicien ; qui eſt à la tête de cet Obſervatoire, a encore pluſieurs beaux inſtrumens qui lui appartiennent en propre : il a 2800 liv. d'appointement, à la charge de ſe faire aider par M. Zloppe, jeune Médecin ; qui a des connoiſſances dans le même genre : l'un & l'autre procureront à l'Aſtronomie, quand ils en voudront pren-

dre la peine, des observations utiles. Il n'y a en Italie que l'Observatoire de Bologne, & celui que l'on a construit dernierement à Milan, qui puissent être comparés à celui de Pise.

Le Jardin de Botanique est en face de l'Observatoire ; il fut fondé par Ferdinand, second fils de Côme I. & qui avoit succédé à son frere François-Marie de Médicis en 1587. Voici l'inscription que l'on voit sur la porte. Jardin des Plantes.

Ferdinandus Medices, Magnus Dux Etruriæ III.

Ut Adolescentes studiosi paratum habeant locum, in quo fruticum herbarumque facultates & naturas pernoscant, hortos instruendos curavit, domumque suâ pecuniâ emptam & scitè instauratam adjunxit, per quam eos ingredi cupientibus aditum patere voluit. A. S. CIↃ IↃ VI.

Ce jardin a été célebre entre les mains de M. Michel-Auguste TILLI, qui a donné le Catalogue raisonné des Plantes qu'on y cultivoit ([a]). Le terrein en est très-vaste ; on y trouve encore plusieurs plantes rares, par exemple, le *Phyllirœa*

([a]) *Catalogus Plantarum Horti Pisani, autore Angelo Michaele Tilli, è Castro Florentino ;* Florentiæ, 1723. *in-fol.* avec 50 planches en taille-douce.

olivæ folio, qui n'eſt pas au Jardin du Roi à Paris.

Le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle qui eſt contigu à ce Jardin, eſt formé de trois petites ſalles, où il y a divers objets de curioſité, entre autres, des défenſes d'hippopotame, qui ont dix pouces de diametre & 3 pieds de longueur, & pluſieurs autres curioſités.

LOGGIA *de' Mercanti* eſt un grand bâtiment de marbre, décoré d'un Ordre Dorique en pilaſtres. Cette eſpece de Bourſe eſt ſituée près de l'une des extrémités du Pont de marbre. Le Grand Duc Ferdinand I. la fit conſtruire en l'année 1606, tant pour ſervir de lieu d'aſſemblée aux Marchands qui venoient de toutes parts traiter avec ceux de Florence, que pour y conſerver à l'abri du feu tous les papiers & regiſtres concernant le commerce. Le rez-de-chauſſée de ce bâtiment où s'aſſembloient les Marchands, eſt un portique d'Ordre Dorique, qui n'a de triglifles que ſur ſes pilaſtres & ſur le milieu de ſes arcs, ce qui rend ſa friſe trop nue. Cette partie, quoique peu remarquable, eſt plus eſtimée que le premier étage; c'eſt dans celui-ci que les archives étoient placées autrefois; mais depuis que le

commerce de Livourne a fait tomber celui de Pise, ce bâtiment est devenu totalement inutile.

A l'autre extrémité du même Pont il y a une maison à plusieurs étages, ni belle, ni laide, appellée *la Casina de' Nobili*, » la petite maison des Nobles » : ce n'est autre chose qu'une salle de jeu, où les Nobles s'assemblent pour tuer le temps & perdre leur argent.

Il y a quelques palais remarquables à Pise, tels sont ceux d'*Albizzi*, *Lanfranducci*, *Albizzi Lanfranchi*, & le palais du Grand Duc qui autrefois y venoit passer quelque temps chaque année, celui-ci est situé sur le quai de l'Arno : enfin l'Hopital Général.

Ce qui mérite le plus d'attention, ce sont les quais & les ponts de cette Riviere.

Il n'y a rien qui rappelle si bien la situation du quai de la Mégisserie de Paris, que celui qui est entre le pont de marbre & le pont de la forteresse. La conformité de ce site est si grande qu'on en est frappé ; celui de Pise est cependant plus large que celui de Paris : les quais de Pise sont si agréables, qu'ils font la principale promenade de la ville, tant

pour les gens de pied que pour les carrosses.

A l'égard des ponts, le premier qui est celui que l'on passe pour aller à Livourne, s'appelle *il Ponte a Mare*, parce qu'il conduit en effet du côté de la Mer : le second, *Ponte Mezzo*, ou *il Ponte Marmo*, parce qu'il est tout de marbre ; il a été reconstruit en 1660. La coupe en est belle, & il n'a que trois arches, quoique l'Arno soit très-large dans cet endroit.

Le troisieme est le *Ponte alla Fortezza*, c'est-à-dire, qui conduit à la forteresse. Ces ponts n'étant point couverts de maisons comme quelques-uns de ceux de Paris, laissent jouir en plein du beau coup-d'œil de la riviere & de la campagne.

Combat de l'isle.

L'on donne tous les trois ans sur le pont de marbre, une fête très-singuliere. Le peuple de deçà & celui de delà la riviere se disputent le pont, dans un combat qu'ils se donnent armés de massues de bois. Les combattans au nombre de 720, sont revêtus de cuirasses, & portent en tête des casques dorés. Ils sont divisés en douze compagnies de soixante hommes chacune, marchans sous leurs

enseignes particulieres. Après avoir fait la parade en public, six de ces compagnies se présentent à l'une des extrémités du pont, & les six autres à l'autre extrémité. Elles avancent en face l'une de l'autre à une certaine distance, laissant au milieu du pont marqué par une antenne fort élevée, un petit intervalle. Au signal donné par la décharge d'une boëte, on baisse l'antenne, & les troupes fondent les unes sur les autres au son de divers instrumens. Les plus forts s'emparent du champ de bataille, & s'ils peuvent user de ruse dans ce petit combat, ils n'en laissent pas échapper l'occasion, mais il est défendu de se frapper. Ce spectacle ne dure guères que trois quarts-d'heure; il n'est jamais terminé sans qu'il y ait beaucoup de blessés, quelquefois même des morts. C'est peut-être là le seul vestige qui soit resté en Europe de l'ancienne Gymnastique & des grands Jeux de la Grece & de Rome : mais on en ignore absolument l'origine ([a]).

(a) On peut voir une ample Dissertation sur ce sujet dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Oplomachia Pisana, ovvero la bataglia del ponte di Pisa, descritta da Camillo Ranier Borghi, nobile Pisano, alfiere d'infanteria dell' A. R. di Toscano, nella banda di Pisa, in Lucca,* 1713. 182 *pages in*-4°.

On a prétendu que c'étoit une institution faite à l'imitation des Jeux Olympiques, par Pelops, fils de Tantale, Roi de Phrygie, Fondateur de Pise. Les autres prétendent que ces Jeux furent établis à Pise par Néron; d'autres, que c'est en mémoire de la défaite de Musetto, Roi de Sardaigne, l'an 1005, sur le pont même de Pise; mais il n'y a là-dessus que de l'incertitude, & Borghi, après avoir rapporté six opinions différentes à ce sujet, convient qu'il n'est pas possible de décider la question. Le combat de l'année 1767 a été fixé au 19 Mai, & l'on assuroit que le Grand Duc y assisteroit.

Il y a beaucoup de grandes Tours à Pise; c'étoit autrefois une marque de distinction qu'on accordoit à ceux qui avoient exercé la Magistrature.

La ville n'est fermée que par un fossé & d'anciennes murailles flanquées de vieilles tours. Les Florentins après l'avoir prise, y firent bâtir trois forts, dont deux sont très-peu de chose; le seul qui ait quelque apparence, est proche de la porte S. Marc du côté de Florence.

Hommes Illustres.

Pise a produit des Sujets illustres dans l'Eglise, dans les Sciences & dans les

Arts : le Pape Eugene III. élu en 1145 : c'est celui qui se réfugia en France, & qui fit la consécration de l'église de Montmartre l'an 1146.

Léonard Fibonacci qui apporta du Levant en Italie les chiffres Indiens vers l'an 1250, étoit de Pise.

Renerius qui a écrit sur la Pathologie ; le P. Barthelemi, Dominicain, qui a écrit sur la Théologie Morale, & dont l'Ouvrage célebre est connu sous le nom de *Somma Pisanella*.

Galilée, dont nous avons parlé dans le Chapitre XVI. Arnolfe, Nicolas & Jean de Pise, Artistes célebres, que nous avons cités plusieurs fois, & dont les vies se trouvent dans Vasari.

Cette Ville est encore actuellement le centre des études de la Toscane, l'on y vient étudier de toutes les provinces voisines, & il n'y a point d'Université en Italie où il y ait plus de gens distingués.

L'UNIVERSITE' de Pise est fort ancienne, Accurse, Bartole, Cesalpin & beaucoup d'autres l'ont rendu célebre ; le Grand Duc Côme I. mort en 1574, la rétablit & lui donna un nouveau lustre, il y fit venir Alciat pour enseigner le Droit & plusieurs autres personnages dis- Université.

tingués. Elle a 15000 écus du pays, qui ſont 84000 livres de France, revenu fort conſidérable qui ſe prend ſur la dixme Eccléſiaſtique & que les Papes ont concédés à l'Univerſité. La répartition s'en fait par le Grand Duc entre les différens Profeſſeurs qui ſont au nombre de 42, & dont les appointemens vont depuis 840, juſqu'à 2800 livres, ſuivant l'ancienneté.

Ces Profeſſeurs ſont nommés par le Prince pour trois ans ſeulement, au bout de trois ans on confirme pour l'ordinaire leurs nominations & l'on augmente leurs appointemens. Les fonds de réſerve s'employent à acheter des livres & des inſtrumens, ou à d'autres établiſſemens littéraires, il y a 30 ans que l'Univerſité a fait bâtir un bel Obſervatoire à ſes dépens, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, & elle forme actuellement une bibliotheque conſidérable.

Le chef de l'Univerſité, *Proveditore generale dello ſtudio*, eſt chargé de veiller à l'obſervation des réglemens; cet emploi eſt uni à celui de Prieur de l'Egliſe conventuelle de l'Ordre de S. Etienne, & de Lieutenant *in ſpiritualibus* du Grand Maître de l'Ordre; *Monſignor*

CERATI, qui en est pourvu, est un Prélat plein de mérite, qui à l'âge de 76 ans conserve tous les agrémens du caractere & du sçavoir qui l'ont rendu recommandable; il faut voir son éloge dans le voyage de M. Grosley.

Il y a plusieurs Colleges à Pise; les principaux sont le *Collegio Ferdinando*, fondé en 1587, où demeuroit Bartole; quarante jeunes gens y sont élevés pendant six ans, aux frais de différentes Villes de la Toscane; *Collegio della Sapienza*, où il y a trente-neuf écoliers élevés aux dépens du Prince; le College *Rici* & le College *del Pazzo* ont chacun cinq ou six boursiers.

Les leçons publiques des Professeurs de l'Université sont fort courtes, elles ne durent gueres qu'un quart-d'heure, mais elles sont suivies d'une révision qui se fait en particulier : il y a environ soixante-dix leçons publiques par année; mais les Professeurs sont aussi obligés de faire chez eux des leçons privées & gratuites, dont le nombre n'est pas fixé; il y a quelquefois des Professeurs qui profitent de leur crédit, non-seulement pour ne pas faire les leçons privées, mais encore pour se dispenser des leçons

publiques ; cet abus eſt de tous les pays ; c'eſt aux Miniſtres à y veiller.

Parmi les quarante-deux Profeſſeurs de l'Univerſité de Piſe, il y en a actuellement même de très-diſtingués ; tels ſont le P. Odoardo *Corſini*, Scolopie, qui a imprimé des ouvrages intéreſſans ſur la Littérature Grecque, *Faſti Attici*, &c. & qui eſt très-verſé dans les Antiquités, la Phyſique ; il a écrit ſur les eaux de la Chiana, &c. le P. *Antonioli*, du même Ordre, & qui marche ſur les mêmes traces, habile en Grec & en Métaphyſique. M. Leop. *Guadagni*, célebre Juriſconſulte, qui a fait des Inſtituts fort eſtimés ; le P. Jean-Laurent *Berti*, Auguſtin, grand Théologien ([a]) ; le P. Monilia, Jacobin, Profeſſeur en Théologie, habile Métaphyſicien, qui a écrit contre les Matérialiſtes dans un bon ſtyle ; M. *Brogiani*, excellent Anatomiſte, Auteur d'un livre ſur les poiſons ; M. le Docteur *Gatti*, qui depuis quelques années ſe diſtingue à Paris par ſes ſuccès dans l'inoculation ; M. *Matani* qui a imprimé une deſcription Topographique des environs de Piſtoia & de ſes productions naturelles ; MM. *Oſtili* & *Bianucci*, M. *Calpi*,

(a) Il eſt mort en 1766.

Médecin

Médecin, Auteur de plusieurs dissertations; le P. Ottavio Cametti, Abbé de Vallombreuse, qui a donné en 1765 un abrégé des Sections coniques; M. *Tommasini*, qui a écrit sur l'algebre & sur son application à la Physique, il y a des recherches très-curieuses dans son ouvrage. Je ne parle pas du P. Frisi, Barnabite, qui a fait long-temps l'honneur de la chaire de Mathématiques de Pise ou plutôt de toute l'Italie, par une multitude d'ouvrages très-profonds dans les Mathémathiques; il a préféré depuis quelques années d'aller à Milan, où il y avoit une chaire vacante de même espece. C'est dans la même Université que M. le Marquis Tanucci, actuellement premier Ministre du Royaume de Naples, étoit Professeur en Droit, lorsque Dom Carlos l'attira près de lui.

Parmi les gens de lettres qui se distinguent à Pise, on doit compter M. *Nelli*, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne & Intendant des eaux, *Proveditore del' Uffizio dei fossi di Pisa*, qui a donné sur l'Histoire Littéraire de Florence un ouvrage que j'ai cité.

M. *Verney*, Gentilhomme Portugais, Auteur d'un excellent traité de Logique.

M. *Soria*, Professeur de Physique, connu encore par plusieurs dissertations de Métaphysique. L'Abbé Fontana, Professeur de Logique, qui a fait d'excellentes recherches sur l'Iris de l'œil, les globules du sang, le venin de la vipere, &c.

M. *Perelli*, Directeur de l'Observatoire & Professeur d'Astronomie, est un des plus forts Mathématiciens qu'il y ait en Italie; il est aussi Docteur en Médecine, érudit, habile dans le Grec, mais il ne fait gueres plus d'usage de toutes ces connoissances que de ses talens pour la Géométrie; je ne connois de lui qu'un seul problême d'imprimé.

M. *Martini* qui a donné un livre sur l'algebre. M. Carlo Guadagni qui a fait des institutions de Physique expérimentale.

Le P. *Mattei*, Cordelier conventuel, qui a donné la *Sardinia Sacra*, & qui travaille à une grande histoire Ecclésiastique de Pise qui aura plusieurs volumes *in*-4°.

Le P. Raymond *Adami*, de l'Ordre des Servites, Professeur de Théologie, Antiquaire, célebre par son érudition, qui a donné pendant long-temps un Journal ou Histoire Littéraire de l'Italie, qui paroissoit tous les six mois.

M. *Flaminio dal Borgo*, qui a donné un ouvrage sur les antiquités de Pise.

Le Docteur *Vannucchi*, Associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-lettres de Paris, & très-bon Poëte.

La ville de Pise n'est point riche, malgré tout l'avantage de sa situation; on n'y compte pas quarante personnes qui aient équipage, quoiqu'en Italie ce soit un des premiers objets de luxe, & le principal article de superfluité.

On construit à Pise beaucoup de petits bâtimens pour la navigation, qui descendent l'Arno, & vont sur la côte de Toscane. Les fleurs artificielles qui se font au couvent de S. Mathieu sont estimées. D'ailleurs il y a fort peu de commerce à Pise, depuis la construction du port de Livourne, dont nous allons parler.

La brasse de Pise, *Braccio* est, de même qu'à Florence, de 1 pied 9 pouces 6 lignes $\frac{454}{1000}$.

La mesure des terres, appellée *Stioro*, est composée de 66 cannes quarrées, chacune de cinq brasses en tout sens, ce qui revient à-peu-près à 147 toises de surface, ou la sixieme partie d'un arpent de Paris.

Le climat de Pise eſt fort doux, cependant en 1755 il y geloit au point que l'Arno étoit glacé, mais cela ne s'étoit pas vu depuis plus de trente ans. Ce grand hyver fit périr beaucoup de citronniers & d'orangers qui croiſſoient en eſpalier; ceux qui viennent en plein vent ont été plus épargnés. Il y en a une très-grande quantité de fort beaux dans les jardins, les cours & les cimetieres de cette Ville.

La maniere de s'habiller à Piſe eſt la même qu'à Florence, mais les femmes de la campagne y ſont coëffées avec une eſpece de coquetterie, elles portent dans les cheveux beaucoup de fleurs artificielles, & deux rangs de gros grelots d'argent au-deſſus de leur chignon, qui eſt natté & arrêté enſuite avec une groſſe aiguille d'argent. Elles portent auſſi des chapeaux de paille, & ont ordinairement une eſpece de collerette de drap d'écarlatte ou d'autre couleur qui n'excede pas par-devant leur tour de gorge, mais qui deſcend par-derriere juſqu'au milieu du dos. Cet ajuſtement leur va d'autant mieux qu'elles ſont pour l'ordinaire très-jolies.

Bains de Piſe.

LES BAINS de Piſe, *Bagni di Piſa*, qui ſont à une lieue & demie au nord de

la Ville. Ce sont les plus célebres & les plus fréquentés qu'il y ait en Italie, ils sont situés à S. Giuliano dans la plaine qui est entre *monte Bianco e monte di Caldocoli*; nous en avons une description très-détaillée & très-instructive donnée par M. le Docteur Antoine *Cocchi*: le nom seul de l'Auteur annonce la bonté de l'ouvrage.

Ce fut en 1743, que, pour profiter de ces eaux termales, M. le Comte de Richecourt obtint de l'Empereur un ordre pour y faire bâtir de fort beaux bains. Ils consistent en cinq corps de bâtimens tous isolés les uns des autres, qui décorent une place; celui du milieu est le plus élevé, il sert à l'habitation des malades, les quatre autres bâtimens sont plus bas & renferment vingt-neuf bains, six douches & deux étuves. Il n'y a rien de plus commode & de mieux entendu que leur distribution. Chaque bain est pratiqué dans une petite chambre & se remplit avec un robinet d'eau termale, venant de la source même. Cette eau est d'une chaleur que l'on supporte aisément. On fait descendre les malades dans le bain par un petit dégré, ils s'asseyent sur un banc de pierre & ne prennent d'eau que

jusqu'à la hauteur qu'ils veulent. A l'égard des douches, il y a des robinets élevés, dans des chambres disposées à cet effet d'où l'on fait tomber l'eau sur le corps des paralytiques : dans le même endroit sont des chaises percées garnies de canules qui reçoivent l'eau directement de sa source, de sorte qu'en s'y plaçant on peut facilement prendre un remede sans avoir besoin pour l'introduction de l'eau d'une autre puissance que la pesanteur de celle du réservoir. Cette façon qui est très-commode n'a qu'un inconvénient, c'est que l'on ne peut pas sçavoir au juste la dose d'eau que l'on prend.

Les étuves sont également bien disposées; ce sont des chambres placées sur la source même, dont le parquet est de planches trouées & au travers desquelles toute la chaleur de la source se communique à celui qui est dans l'étuve. Chaque bain ou douche a une chambre à feu à côté où l'on peut s'essuyer, & il y a une grande gallerie où ceux qui boivent l'eau peuvent se promener à couvert.

Le bâtiment principal, appellé *il Casino de' Bagni*, ou la maison des bains, est plus élevé que les quatre dont nous

avons parlé, ſa face principale n'a que cinq croiſées de largeur ſur la place, mais il s'étend beaucoup ſur les côtés & occupe un grand emplacement. Le premier étage de cette façade eſt décoré de la maniere la plus ſimple, l'on n'y a employe que des boſſages & refends peints en gris; mais cette couleur tranche trop ſur l'enduit blanc du bâtiment. L'intérieur eſt uniquement deſtiné à loger ceux qui viennent prendre les eaux, ils y ont tous un appartement complet, une belle cuiſine par bas & des endroits pour coucher leurs domeſtiques à leur portée; les plaiſirs qui doivent contribuer à rendre les remedes efficaces ne ſont pas ordinairement négligés: au centre de cet édifice l'on a pratiqué quatre chambres pour jouer, & au milieu un ſalon où l'on danſe, avec une tribune pour placer la muſique: à l'extrémité des quatre chambres il y a des terraſſes pour la promenade.

La ſituation de la Chapelle mérite auſſi d'être remarquée, elle eſt hors des appartemens, adoſſée contre le roc de la montagne & placée ſi avantageuſement que tout le monde peut de ſa chambre entendre la meſſe & voir le Prêtre à l'autel.

Au devant du bâtiment il y a une grande place décorée de deux fontaines ; ce ſont deux vaſes poſés ſur des piédeſtaux, de chacun deſquels partent deux robinets qui dégorgent dans des coquilles.

C'eſt ſur cette place que donne le chemin de Piſe, qui paſſe ſur un pont placé vis-à-vis la maiſon des bains. Ce pont eſt ſur un bras du Serchio.

Après avoir donné la deſcription de Piſe, nous paſſerons à celle de Livourne & de Lucques, & nous retournerons à Florence par Piſtoia. Mais il y a auſſi des voyageurs qui vont de Florence à Piſtoia, à Lucques, à Piſe & à Livourne, & qui reviennent à Piſe pour prendre la route de Siene, cette méthode eſt peut-être la meilleure, & c'eſt en faveur de ceux-ci que je vais dire un mot de la route de Piſe à Siene.

Route de Piſe à Siene.

De Piſe à Siene il y a 22 lieues, dont une partie ſe fait le long de l'Arno, & l'autre le long de l'Elſa, riviere dont la ſource eſt fort près de Siene.

De Piſe aux *Fornacette* il y a une poſte.

De *Fornacette* à *San Romano*, une poſte.

De *San Romano* à *la Scala*, demi-poſte.

De *la Scala* à *Cambiano*, une poste.

Avant d'arriver aux Fornacette on côtoye l'Arno sur une chaussée plus basse que ce fleuve & qui se rompt dans les grandes eaux. Lorsque cela arrive la campagne est entiérement inondée. On passe un peu plus loin un grand pont de briques dans un endroit où la chaussée cesse de côtoyer le fleuve. Ce pont est pratiqué uniquement pour faciliter l'écoulement des eaux de la plaine après les grandes pluies & pour empêcher qu'elles ne renversent la chaussée.

A une lieue des Fornacette ou à six lieues de Pise, on trouve le bourg de Ponte d'Era, où l'on passe la riviere d'Era sur un pont. A une lieue de Ponte d'Era, on passe sur un autre pont la Sicchina, petite riviere fangeuse. Il n'y a qu'une demi-lieue de ce pont à San Romano, pendant toute cette poste on côtoye encore de temps en temps l'Arno.]

La quantité de petites rivieres que l'on trouve sur cette route ne contribuent pas peu à fertiliser le pays. A un mille de San Romano & à 11 lieues de Pise on traverse la riviere d'Ebola sur un pont de briques de deux arches, qui est assez joli. Enfin, à deux cens pas de ce pont &

à 5 lieues de Ponte d'Era, vis-à-vis l'*Ostelleria Bianca*, on laisse à gauche le chemin de Florence & l'on tourne à droite pour aller à Siene par un chemin de traverse. De l'*Ostelleria Bianca* à Poggibonsi il y a 7 lieues, mais de l'*Ostelleria Bianca* à Cambiano il n'y en a que deux.

De *Cambiano* à *Poggibonsi*, 1 poste $\frac{1}{2}$.
De *Poggibonsi* à *Castiglioncello*, 1 poste.
De *Castiglioncello* à *Siena*, 1 poste.

En continuant la route on passe la petite riviere de la Pisciola sur un pont qui est à une lieue de Cambiano. A une lieue & demie de ce pont on voit sur la gauche le château de *Certaldo* qui est sur la croupe d'une montagne où il forme une vue dans le goût de celles que choisissoit le Poussin.

Certaldo. Certaldo est la patrie de Bocace, il y mourut en 1375, & l'on y montre encore sa maison, décorée par une inscription en marbre, qui apprend à la postérité que c'est-là où habitoit ce célebre Ecrivain, *has olim exiguas coluit Bocacius ædes*. Nous en avons parlé dans le chapitre XVI.

Au sortir du village de Certaldo on passe la riviere de la Guena sur un pont

de deux arches. A deux lieues de ce pont on passe à gué la petite riviere appellée *Stagia* ou *Stagio*, tout près de Poggibonsi. Ce village est sur la route de Florence à Siene, dont nous parlerons plus loin.

Depuis Poggibonsi on passe encore deux fois la Stagia sur deux ponts de briques, à une demi-lieue & à une lieue de Poggibonsi. On la passe encore deux fois à gué depuis Castiglioncello. La premiere fois au sortir de Castiglioncello & la seconde fois à une lieue plus loin.

Le chemin de Livourne à Poggibonsi est très-bon, mais les quatre lieues qu'il y a de Poggibonsi à Siene sont fort mauvaises, & il y a toujours à monter & à descendre.

Les paysages le long de cette route sont rarement heureux, parce que les arbres qui se dépouillent de leurs feuilles sur-tout les chênes y sont presque tous rabougris & ne s'élancent ni ne se découpent sur le Ciel aussi gracieusement que nos ormes & les autres arbres de France. D'ailleurs les cyprès & les pins lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de quelqu'autre verdure, ou lorsqu'ils ne se rencontrent

pas à côté de quelques bâtimens ne donnent que des formes ſeches & triſtes.

CHAPITRE XXII.

Deſcription de Livourne & de ſes Environs.

LIVOURNE, en Italien *Livorno*, eſt une Ville de trente à quarante mille ames, ſituée à ſix lieues de Piſe & à 20 lieues de Florence; elle eſt le ſeul port & le ſiege principal du commerce de la Toſcane, comme étoit jadis le *portus Piſanus*.

La République de Piſe, qui étoit autrefois puiſſante par le commerce maritime, avoit ſon principal port à 4 lieues de la Capitale, entre Livourne & l'embouchure de l'Arno, & il s'appelloit *portus Piſanus*; on en peut voir l'Hiſtoire au commencement du ſecond volume de M. Targioni, où elle occupe 140 pages y compris l'Hiſtoire ancienne de Livourne. Ce port fut preſque entiérement détruit en 1268 par Charles Duc d'An-

jou, à la tête des Florentins, & par les Génois dans l'année 1284, qui fut l'époque principale de la décadence de Pise : les environs de *Porto Pisano*, du côté de Livourne, commencerent pour lors à se peupler, l'ancien port fut même comblé par les Guelfes vers l'an 1290, & il n'en reste plus aucun vestige, si ce n'est des tours que l'on croit en avoir été des dépendances, *Torre magna* ou *magnano*, deux autres Tours qui sont plus près de Livourne, *Torre della Fraschetta*, & *la Torretta* ; celle-ci est dans l'intérieur des terres au nord de Livourne, vers un chemin qui conserve encore le nom de *Strada vecchia di Porto Pisano* (Targioni II. 106.)

Le territoire où est actuellement Livourne s'appelloit alors *Castrum Liburni* ou *de Livorna* ; on voit qu'en 1120 il appartenoit à l'Archevêque de Pise ; il fut ensuite concédé par les Empereurs aux Marquis de Livourne, qui le posséderent long-temps. Avant l'année 1279, il n'y avoit point de murailles à Livourne, la jalousie des Républiques de Gênes, de Florence & de Lucques fit que ce Village & les restes de *Porto Pisano* furent souvent attaqués & ruinés, spécia-

lement en 1362, par Pierino Grimaldi, à la tête de quatre galeres Génoises, & 1364, par les Florentins qui n'y laisserent pas une maison sur pied (M. Targioni II. p. 56.)

En 1404 Gabriel Marie (fils naturel du grand Galeas Visconti, Duc de Milan) qui étoit maître de Pise, ayant eu recours, pour s'y maintenir, à Charles VI. Roi de France, qui étoit alors maître de Gênes ; il remit *Porto Pisano* & *Livorno* entre les mains du Maréchal de Boucicaut, qui en 1407, les rendit aux Génois, & ceux-ci en 1421 vendirent Livourne aux Florentins ; ce port commençoit pour lors à devenir intéressant; car les Auteurs observent que l'acquisition que les Florentins avoient faite de Pise en 1406 étoit regardée comme inutile jusqu'au temps où ils y réunirent Livourne.

En 1439 les Florentins firent bâtir à Livourne la tour de *Marzocco*, qui servit à empêcher en 1484 la descente des Génois. Lorsque Pierre de Medicis commença d'établir son pouvoir à Florence, un de ses premiers soins fut de s'assurer de quelques forteresses & de quelques places de la Toscane. Lorsqu'ensuite il

eut été exilé & qu'il voulut s'étayer de la puissance de Charles VIII. il lui remit les places dont il pouvoit disposer, & spécialement Livourne ; il vint une garnison Françoise en 1494, mais l'année suivante Livourne fut rendue aux Florentins. On voit qu'alors il n'étoit plus question de *Porto Pisano*, que ce port ne pouvoit plus servir ; les atterrissemens que la mer y avoit causés l'avoient rendu inutile ; cet inconvénient auroit encore lieu à Livourne sans les soins continuels que l'on prend pour nétoyer le port. Dès-lors tout le commerce se faisoit par le port de Livourne, & il commença de s'y former une Ville ; ce fut à Livourne que se fit en 1408 l'ouverture du Concile de Pise ; le Pape Eugene IV. en 1434 s'y réfugia déguisé en Religieux, pour aller ensuite à Florence où il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Le Duc Alexandre de Medicis fit fortifier Livourne en 1537, & fit bâtir ce qu'on appelle actuellement *Fortezza vecchia*, qui a été augmentée depuis ; on y voit les armes du Duc avec cette inscription *un solo Signore, una sola legge*, qui commençoit à annoncer la nouvelle

domination des Souverains de la Toscane.

Le Grand Duc Côme I. étant devenu maître de Livourne en 1543, en fit un port franc, y attira beaucoup de Grecs & accorda des privileges considérables en 1548 à ceux qui viendroient s'y établir; il augmenta la Ville, il fit construire dans l'ancienne forteresse le beau puits, dont l'eau est célébrée par Redi (Op. T. VII. p. 56.) fit élever un fanal & aggrandir le port, ou plutôt il le fit construire tout à neuf (*Pier Vettori orat. in funere Cosmi I.*) François I. son fils, augmenta l'enceinte de la Ville en 1577, & son frere Ferdinand I. fit construire le nouveau mole qui s'appelle encore *Molo Ferdinando*,

On commença vers 1604, la construction de la nouvelle forteresse ; en 1606 on fit des aquéducs & des fontaines; Ferdinand n'oublia rien pour contribuer à la grandeur & à la population de Livourne; il mérita à juste titre le monument qu'on lui éleva sur le port, & dont nous parlerons plus bas.

En 1626 Ferdinand II. fit faire le nouvel Arsenal, (*Magri* 145 & suiv. *Targioni* II. 104). En 1646 on cons-

truisit la nouvelle Douanne ; en 1629 on fit la partie de la Ville qui est appellée *Venezia*, à cause de sa ressemblance avec Venise. Enfin Livourne qui n'étoit qu'un village il y a 200 ans, est devenue une des villes les plus considérables de la Toscane, & l'un des fruits les plus importans de la puissance & des soins de la Maison de Medicis.

Livourne a environ deux milles de tour ; elle est fortifiée du côté de la terre par de bons bastions avec de larges fossés pleins d'eau, soutenus de différens ouvrages ; & l'on y entretient 2000 hommes de garnison. Cette Ville est bien bâtie, la plûpart de ses maisons sont de brique avec des chaînes de pierres de taille ; ses rues sont droites & bien pavées, elle a un quartier situé entre la forteresse neuve & la vieille, qu'on appelle la nouvelle Venise, parce qu'il est percé de canaux sur lesquels on fait transporter les marchandises avec des chaloupes jusqu'aux portes des magasins. Une de ses principales commodités, est d'avoir un canal de cinq lieues de long qui aboutit dans l'Arno, par lequel on conduit à Pise les voyageurs & les marchandises pour un prix très-modique.

La forme générale de la Ville eſt quarrée, elle a une grande place ſur le bord de la Darce, de laquelle on voit ſes deux portes oppoſées, ſçavoir la porte Colonnella qui regarde la mer, & la porte de Piſe, *porta Piſa*, du côté du continent, à laquelle conduit une large rue appellée *via grande.* La place, *Piazza grande*, eſt vaſte & belle, ſans que les bâtimens en ſoient bien réguliers; on y voit l'Egliſe principale, *Il Duomo*, & le Palais Ducal, *Palazzo del Principe*, où le Grand Duc loge quand il vient à Livourne, & une fontaine dont l'eau n'eſt pas trop bonne, cependant tout le peuple en boit, mais ceux à qui leurs facultés le permettent, en font venir de Piſe pour leur boiſſon.

En allant voir le port de Livourne, la premiere choſe que l'on remarque eſt une ſtatue de marbre que Côme II. érigea à Ferdinand I. ſon pere. Ce Prince eſt repréſenté debout ſur un piédeſtal, ayant une main appuyée ſur le côté, & tenant de l'autre un bâton de commandement; elle eſt de Jean de l'Opéra, mais bien au-deſſous des éloges que quelques-uns en ont fait; le mouvement en eſt manqué, & le deſſein & l'exécution en ſont

également mauvais. Mais il y a quatre esclaves de bronze enchaînés aux angles du piédestal, comme à la statue de la Place des Victoires & à celle du Pont-neuf à Paris; ils sont bien plus grands que nature, & représentent quatre Africains nuds, de différents âges: la composition en est excellente, sur-tout celle des deux vieillards; quoiqu'ils ne soient pas dans le goût de l'antique, ils ont un caractere convenable à la nature qu'on a voulu imiter; il est même certain que les bronzes ont perdu de la beauté des modeles de Pierre Taci, sur lesquels ils ont été exécutés. M. Pigale est assuré que ces modéles étoient au-dessus des bronzes, pour les avoir vûs à Florence dans l'attelier d'un Sculpteur; enfin ils tiennent beaucoup pour le dessein des excellens ouvrages de Rubens.

Pour voir le Port de Livourne, il faut faire le tour du mole jusqu'à la pointe, d'où l'on voit la *Punta de' Cavaleggieri*, le fanal, les Isles appellées Gorgona, Meloria, & même l'Isle de Corse, qui est à 20 lieues de-là; le *Moleto* qui est près du Port, est l'endroit où se fait la quarantaine pour les vaisseaux suspects.

Le Port n'a gueres que 20 brasses ou

36 pieds de profondeur, il eſt ſujet à des atterriſſemens auxquels on remédie aſſiduement par le moyen des pontons, *pontoni*, qui ſervent à en retirer le ſable & les immondices. Le Grand Duc n'a dans ce Port que trois frégates un peu conſidérables, mais il y a plus de 100 bâtimens de toutes les Nations, ſur-tout d'Angleterre, de Suede, & autres pays du Nord.

La *Bocca* eſt un petit baſſin qui n'a que 10 ou 12 braſſes d'eau, où l'on tient de petits bâtimens. A l'égard des vaiſſeaux de guerre, quand il en vient à Livourne, ils reſtent dans la *Piaggia*, qui eſt une eſpéce de rade, ils ne peuvent tenir dans le Port.

On ne conſtruit dans l'Arſenal de Livourne, que des tartannes, des brigantins & autres petits bâtimens pour la pêche & le commerce, mais en petit nombre.

La darſe ou darſine, eſt comme un ſecond Port, ou ſi l'on veut la partie du Port qui eſt la plus avancée dans la ville, & que l'on ferme avec une chaîne; ces ſortes de ports ſervent à retirer les galeres, ils ſont preſque toujours creuſés à main d'hommes, & répondent dans les ports de la Méditerranée, à ce que nous

appellons bassins dans nos ports d'Océan. La darse de Livourne se ferme avec une chaîne qu'on attache d'un côté à la vieille forteresse qui en défend l'entrée ; & de l'autre côté à l'extrémité du mole intérieur, près d'un corps-de-garde soutenu d'une double batterie de Canons, proche duquel sont les Bureaux de la Santé & de la Douanne ; cette darse étant plus longue que large, pour éviter de tourner autour lorsqu'on veut gagner à pied la porte neuve de la Ville ; on l'a divisée par une digue dont l'entrée n'a d'ouverture que ce qu'il faut pour laisser passer une galere, & se referme aussi-tôt par un ponton qu'un seul esclave peut mouvoir facilement : c'est dans cette seconde partie de la darse, que se tenoient les cinq galeres du Grand Duc, qu'on a détruites en 1755. On va voir aussi l'Arsenal, *Armeria*, qui est à *Porta Murata* ; les bombes qui sont au *Fortino*, les magasins de sel & de tabac, à la *Darsena* ; & le lazaret.

Il y a fort près de la Ville du côté de Pise, deux tours bâties sur des rochers : elles sont de toutes parts environnées de la mer, & peu distantes l'une de l'autre : la premiere s'appelle *Mazzoco*, elle est

blanche, & c'eſt la plus élevée des deux : on y conſerve des poudres. C'eſt ſous le canon de cette tour que l'on fait faire quarantaine aux vaiſſeaux qui viennent du Levant. On trouve dans la ſeconde tour qui eſt beaucoup plus baſſe, une ſource d'eau vive où les mariniers vont faire de l'eau, celle de Livourne étant trop mauvaiſe.

Vis-à-vis de ces deux tours, il y en a une autre dans la mer qui eſt celle du fanal ; ſa forme reſſemble à celle de deux tours qui ſeroient l'une ſur l'autre : elle eſt conſtruite vers le lazaret, & l'un des deux baſtions du mole ſur la pointe d'une bande de rochers qui a environ un demi-mille de long. Le lazaret mérite auſſi d'être vû, il eſt compoſé de pluſieurs grands corps de bâtimens baignés de toutes parts des eaux de la mer : l'on y ſéqueſtre avec grand ſoin, & l'on y fait faire quarantaine aux perſonnes qui viennent du Levant ; l'on expoſe pendant ce temps-là leurs marchandiſes ſous des hangars. M. Groſley raconte dans ſon voyage (Tom. III. pag. 249), le riſque qu'il courut d'y être renfermé pour s'être un peu trop avancé.

On découvre encore une quatriéme

tour à cinq milles du grand Port, fituée dans une très-petite Ifle qui n'a tout au plus que 50 ou 60 toifes de large, prefqu'à fleur d'eau, nommée la Meloria, autrefois *Mœnaria* : elle eft de forme quarrée, & fa grande blancheur la fait appercevoir de fort loin. On prétend que la Reine Elifabeth la fit conftruire après la perte de deux vaiffeaux Anglois qui fe briferent fur des écueils dont l'Ifle eft environnée de toutes parts à plus d'un quart de lieue de diftance; pour les éviter, & fur-tout pour fe garantir d'un banc de fable qui eft du côté du Nord, les marins ne manquent point d'obferver cette tour lorfqu'ils dirigent leur route vers le Port. Au refte, l'Ifle de la Meloria toute dangereufe qu'elle eft, fert à la sûreté de cette rade, dont le mouillage eft excellent depuis un demi-mille de la Ville, jufqu'à deux milles au large.

Il y a un endroit à Livourne où l'on refferre les efclaves à l'imitation des Turcs qui renferment en un lieu particulier les captifs qu'ils ont faits fur les Chrétiens; c'eft une grande maifon de force dont les murs font fort élevés, & où tous les efclaves fe rendent le foir après avoir travaillé fur le Port aux ouvrages publics;

ou bien après avoir été en journée pour leur compte, car l'on n'interdit point à ceux qui ſçavent des métiers, la faculté d'aller travailler dans la Ville; c'eſt aux ſoldats qui les conduiſent chez les maîtres où ils ſont employés, à les y ramener & à répondre d'eux: le ſoldat eſt payé de ſes ſoins ſur le gain de l'eſclave. On a grande attention de ſéparer les Turcs des forçats Chrétiens; ils couchent tous dans des corps de logis ſéparés qui donnent ſur la même cour. L'endroit où ils ſont, a ſix rangs de lits portés par des planches, arrêtés ſur des bouts de ſoliveaux, & rangés les uns au-deſſus des autres: on y monte avec des échelles de corde. Si deux eſclaves ſe trouvoient couchés dans le même lit, ils ſeroient châtiés très-rigoureuſement. On a de plus attention à ce que ce lieu ſoit tenu auſſi proprement qu'il eſt poſſible.

Le magaſin des huiles eſt à Livourne un objet de curioſité: afin d'épargner l'entretien de la quantité de tonneaux qu'il faudroit pour conſerver les huiles, il y a dans cette Ville un beau magaſin d'une grandeur prodigieuſe, dans lequel on a ſongé à la ſolidité & à l'utilité plus qu'à la décoration; les voûtes en ſont

baſſes;

basses : on a pratiqué dans toute leur étendue, des caves, ou pour mieux dire de petites cuves quarrées de pierre que l'on remplit d'huile, & où elle se conserve parfaitement. Les marchands moyennant une modique rétribution, y serrent leurs huiles, & ne les en retirent que pour les vendre ; il n'y a dans Livourne aucun autre bâtiment remarquable.

Il y a dans la Ville sept Paroisses, sept Couvents d'hommes, & un de femmes ; les principales Eglises sont le *Duomo* ou la Cathédrale dont la voûte est belle, l'Eglise des Grecs, celle des Dominicains, celle des Trinitaires, appellée la Rochetta.

L'Archevêque de Pise a un grand Vicaire à Livourne, & les Officiers nécessaires pour former une Cour Ecclésiastique. Nonobstant cela, elle a une Cathédrale & un Chapitre, à la tête duquel est un Prevôt. Le Tribunal de l'Inquisition y est beaucoup moins redoutable que l'on ne se l'imagine ; il ne connoît que de ce qui concerne les Catholiques domiciliés dans la Ville, & à peine en entend-t-on parler. Au surplus tout le monde jouit dans cette Ville qui est, pour ainsi dire, la patrie de l'Univers,

d'une parfaite liberté de conſcience. Les Proteſtans n'y ſont point inquiétés, ils font baptiſer leurs enfans, célébrent leurs mariages ſur le premier vaiſſeau Anglois, Hollandois ou Danois qui ſe trouve dans le port, & ils ont un cimetiere particulier hors de la Ville.

La Synagogue des Juifs mérite auſſi d'être vûe; on y peut aſſiſter à leurs cérémonies & les y voir en plus grand nombre qu'en aucun endroit de l'Italie : on comptoit dix mille Juifs à Livourne en 1730, & probablement il y en a beaucoup plus actuellement.

Il y a peu de nobleſſe à Livourne; tout y eſt négociant ou peuple; cependant il y a un caſin où les nobles vont paſſer la ſoirée, mais les dames n'y vont gueres, ſi ce n'eſt dans le carnaval : les bourgeois s'aſſemblent au caffé de Genori, & à celui de Blanchini.

Commerce de Livourne.

Livourne fut le premier port franc qu'il y eut ſur la Méditerranée, & cet établiſſement fut un des plus beaux traits de la politique & de la prudence des Medicis; l'intérêt du commerce fit accorder des priviléges à toutes les Nations, même aux Turcs, & autres Mahométans; ils y avoient même une Moſquée, &

cela par un traité qui donne semblable droit aux sujets du Grand Duc de Toscane, qui se trouvent en Turquie, d'éxercer librement leur Religion. Malgré cette correspondance, & malgré les traités de paix qui subsistent entre la Toscane & les Barbaresques, les Corsaires d'Afrique font grand tort au commerce de Livourne.

Ce commerce roule principalement sur l'entrepôt des marchandises de toute espéce, & sur leur distribution dans toute l'Europe. Les Arméniens, & principalement les Juifs y sont les courtiers de presque toutes les Nations : les Anglois & les Hollandois y envoient deux fois l'an une flotte marchande. Le négoce le plus considérable qu'y faisoient les François, étoit autrefois celui des draps, mais il est bien diminué depuis que les Anglois en ont apporté en abondance, qui sont d'aussi bonne qualité, & qu'ils donnent à plus bas prix.

La France en est dédommagée par les gains qu'elle fait sur nos étoffes de soie de Lyon, sur les modes de France à l'usage des femmes, quincailleries, tabacs, vins, & eaux-de-vies, & quelquefois même sur nos blés.

A l'égard du commerce actif de Livourne, il consiste entr'autres choses en coton filé & non filé, caffé en féves que l'on fait venir par la voie d'Alexandrie, souffre, alun, lacques fines, & toutes sortes de drogues du Levant; anis de Rome, essences, & principalement dans les huiles, & autres denrées & marchandises qu'on tire de la Toscane. On envoie en Espagne & même en Angleterre, du tartre, des peaux de chevre: on envoie beaucoup d'habits dans le Levant, & sur-tout pour les matelots: on y fait des liqueurs, & celles de Bologne y sont fortement prohibées; il est bon qu'un étranger s'en souvienne.

Corail de Livourne.

LE CORAIL est le seul objet de manufacture qu'il y ait à Livourne, cette matiere se tire des côtes de la Sardaigne & de la Corse, & sur-tout des environs de Bizerte en Afrique, près de Tunis. La manufacture des Attias, négocians Juifs, est la plus considérable: on est étonné de la quantité de mains par lesquelles il faut que les grains de corail passent avant que d'être façonnés. On les divise d'abord en 14 nuances différentes, dont voici les noms: 1. *schiuma di sangue*. 2. *fior di sangue*, 3. *primo sangue*, 4. *secon-*

do sangue, 5. *terzo sangue*, 6. *stramoro*, 7. *moro*, 8. *nero*, 9. *strafine*, 10. *sopraffine*, 11. *carbonetto*, 12. *paragone*, 13. *Estremo*, 14. *passaestremo*. Après cela on les taille de longueur; d'autres ouvriers leur donnent la forme en les arrondissant sur une rouë de grès cannelée; il y en a qui ne sont occupés qu'à les percer, ce qui se fait avec beaucoup d'adresse & de propreté; d'autres à les assortir; pour leur donner le poli, on les frotte les uns contre les autres, en les remuant dans des sacs de cuir, où on a mis auparavant un peu de pierre-ponce pulverisée; ensuite on les enfile pour en former des grands chapelets: c'est dans cet état qu'on les débite. Ceux dont les grains sont ronds, se portent en Amérique, les longs en Afrique; & ceux dont les grains sont très-gros, se vendent aux Turcs, qui s'en font des boutons.

On se sert dans le commerce de Livourne du même poids qu'à Florence; mais la brasse de Livourne, *Braccio*, est de 1 pied 9 pouces 5 lignes & $\frac{1}{10}$.

Gens de Lettres.

Il y a quelques gens de Lettres à Livourne, le plus célebre est certainement M. Philippe *Venuti*, Prevôt de l'Eglise de Livourne, l'un des plus illustres An-

tiquaires qu'il y ait dans l'Italie ; il a demeuré long-temps à Bordeaux pour les affaires du Chapitre de Saint Jean de Latran, comme Abbé de Clérac ; & il étoit Secrétaire de l'Académie de Bordeaux ; il a remporté plusieurs fois des prix à l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres de Paris, dont il est Membre, & les volumes de l'Académie Etrusque de Cortonne, dont il fut l'un des prinpaux Fondateurs, sont remplis de ses mémoires. On cite encore à Livourne M. Coltellini, Auteur de plusieurs Trajédies & d'autres poësies très-estimées ; & M. Pigri, Professeur de mathématiques, qui a fait des tables utiles pour l'arithmétique.

On peut voir la description & l'histoire de Livourne & de ses environs, traitée fort au long dans le second volume des voyages de M. Targioni.

De Livourne on revient à Pise, & l'on va de Pise à Lucques, en trois heures avec un voiturier du pays. On compte quinze milles qui ne font gueres que quatre lieues. On passe d'abord aux bains de Pise, *Bagni di Pisa*, qui sont à quatre milles au Nord de la Ville.

Après les bains de Pise qui sont à 4

milles, on trouve *le Molina*, trois milles au-delà, & Ripafratta, deux milles plus loin ; on trouve ensuite les bornes de la République de Lucques, à un mille de Ripafratta ; & à cinq milles au-delà est la Ville de Lucques.

CHAPITRE XXIII.

Description de Lucques & de ses environs.

LUCQUES, en Italien *Lucca*, en Latin *Luca*, est une ville de 20 mille ames, située à cinq lieues de la mer de Toscane, & à quatre lieues au Nord de Pise, près du fleuve *Serchio ;* elle est la Capitale de la troisiéme République d'Italie : c'est une Ville si ancienne, qu'on en ignore la fondation ; elle faisoit partie de l'ancienne République des Toscans que les Romains détruisirent environ 300 ans avant J. C. Tite-Live nous apprend que Titus Sempronius, après une campagne contre Annibal, se retira à Lucques pendant l'hiver. Strabon, dans le cinquiéme livre de sa géographie, parle avec éloge de ses habitans, & du cas que le Sénat

en faisoit. Quoique soumise aux Romains, cette Ville avoit des privilèges considérables, avec le rang de Colonie Romaine; elle jouissoit d'une espéce de liberté, & se gouvernoit par ses loix. Elle étoit alors la premiere Ville par laquelle on entroit de la Toscane dans la Gaule Cisalpine.

Triumvirat. L'époque la plus célebre dans l'histoire de la Ville de Lucques, est le séjour que Jules César y fit l'an 53 avant J. C. lors du premier Triumvirat, il y passa l'hiver; Pompée & Crassus s'y rendirent avec une multitude de personnages distingués. Appian d'Alexandrie dit, que tous les Magistrats de Rome y vinrent, & qu'on vit paroître à la fois 200 Sénateurs devant la porte de César; cela prouve que dès ce temps-là Lucques étoit une Ville grande, agréable & commode. Saint Pierre en fit peu de temps après une Eglise Episcopale, ce qui prouve encore que cette Ville étoit distinguée du temps des premiers Empereurs. Saint Antoine ou Antonin, premier Hermite, étoit un Prêtre de Lucques, il se retira sur le mont Pisanus, aujourd'hui la montagne de S. Pantaleon, où il institua ce genre de vie qui a continué fort long-temps

au même lieu, & qui a donné la naissance à beaucoup d'autres Ordres d'Hermites (a), plus de 300 ans avant Saint Paul, Hermite. Totila s'empara de la ville de Lucques en 550; les Goths ayant occupé pour lors une grande partie de l'Italie, étoient établis à Lucques dans le sixiéme siécle, lorsque Narsès, Général de l'Empereur Justinien, ayant détruit leur Royaume, prit après la bataille de *Nocera*, toutes les Villes de la Toscane; il fit le siége de Lucques où il employa tous les artifices d'un Général habile; il y fut occupé sept mois entiers, & les habitans ne se rendirent que lorsque manquant de tout, ils perdirent l'espérance de recevoir de France les secours qu'on leur avoit promis. Ce fut l'an 555. *Voyez* les histoires de Lucques, par *Tucci*, *Spada*, *Puccini*, *&* *Beverini*, *Civitali*, *&* *Fiorentini*.

Cette Ville eut ensuite divers Souverains particuliers, sous le nom de Ducs, de Comtes ou de Marquis; un des plus célebres fut Adalbert, surnommé le riche, qui vivoit l'an 917, & qu'on ap- Adalbert.

(a) Il faut le distinguer, ce me semble, de S. Antoine, premier hermite d'Egypte & de Thébaïde, qui y mourut en 356.

pelloit Marquis de la Tofcane, *Tufcorum potens Marquio;* fon tombeau eft à la porte de la Cathédrale de Lucques : c'eft de lui que Muratori fait defcendre les Princes d'Eft, & la Maifon de Brunfvik-Hanovre, qui régne en Angleterre.

Comteffe Mathilde.

La Comteffe Mathilde, étoit auffi fille d'un Duc de Lucques, qui mourut en 1052; elle étoit Princeffe de Tofcane, de Lombardie, vice-Reine de la Ligurie. Elle foutint pendant 30 ans les guerres les plus périlleufes contre les Schifmatiques & les Anti-Papes; elle chaffa d'Italie l'Empereur Henri IV. qui étoit excommunié, donna fes Etats à l'Eglife. Cette illuftre Princeffe avoit eu tous fes ancêtres à Lucques, & peut-être y naquit-elle auffi : elle mourut en 1115, & la ville de Lucques reprit alors fa liberté.

Dans le treiziéme fiécle, Florence & Lucques étant du parti des Guelfes & du Pape, eurent beaucoup à fouffrir des Gibelins; Lucques fut forcée en 1263 de fe ranger du parti de l'Empereur & des Gibelins, elle revint enfuite au parti des Guelfes; elle fut fouvent d'un grand fecours aux Florentins, mais elle forma toujours une République diftincte de la leur.

Elle fut gouvernée vers 1320 par *Castruccio Castracani*, célebre Capitaine Gibelin, qui gagna la bataille d'*Altopascio*, contre les Florentins, le 13 Septembre 1325; l'Empereur Henri IV. rendit la liberté à cette Ville en 1369; & au moins depuis 1430, elle s'est toujours maintenue dans la forme républicaine. Nicolas *Piccinino* lui aida beaucoup à conserver sa liberté vers l'an 1450; cependant elle fut obligée de se mettre alors sous la protection de l'Empereur, qui la regarde toujours comme fief de l'Empire; mais elle se soutient tout aussi indépendante que Venise, Genes, & les autres Etats de l'Italie, qui ont prescrit depuis plus de quatre siécles en faveur de la liberté contre l'ancienne souveraineté des Empereurs: il y a des monnoies de Lucques où l'on avoit mis la figure de l'Empereur, mais actuellement on y met la célebre image appellée le *Volto Santo*, dont nous parlerons ci-après.

La ville de Lucques a environ deux milles d'Italie, ou 1800 toises de tour; elle est environnée de onze bastions de briques, avec de très-bons remparts, commencés vers 1550, après qu'on eut dé-

moli les vieilles murailles de pierre & de brique, faites ſous Didier, Roi des Lombards. Les nouveaux remparts ont été achevés en 1620, ils ſeroient très-forts s'il y avoit à l'extérieur des ouvrages avancés. Ces remparts ſont plantés de grands arbres qui forment tout autour de la Ville des promenades très-agréables, où l'on peut aller à pied & en carroſſe, comme dans le cours dont Paris eſt environné. Lorſqu'on apperçoit la Ville de loin, il ſemble voir un bois de haute-futaye, au milieu duquel s'éléve un clocher. Les foſſés ſont baignés par un des bras du Serchio : au-deſſus de la porte d'entrée on lit ces paroles en lettres d'or : LIBERTAS.

La Ville eſt bien bâtie, quoiqu'il n'y ait preſque aucun édifice de grande importance, les maiſons ſont fort élevées, les rues ſont pavées de grandes pierres, comme à Florence, ce qui la rend très-propre.

LA CATHEDRALE, *il Duomo*, eſt une égliſe dédiée à S. Martin, qui fut bâtie en 1070. L'extérieur en eſt mauvais, mais le dedans eſt d'un joli Gothique. Les *Coli* & *ſan Caſciani*, natifs de Lucques, ont peint à freſque la voûte du

chœur, elle représente la Vierge, sous la protection de laquelle on met la ville. La couleur en est bonne, les draperies sont traitées largement, & les caracteres bien frappés, mais la composition en est mal entendue, la lumiere éparpillée, les nues lourdes & de formes désagréables. Quoique bien des Curieux aient confondu la maniere des deux Peintres qui y ont travaillé, il est aisé de s'appercevoir que la voûte est de l'un, & que les figures d'en-bas sont de l'autre.

A la premiere chapelle à droite il y a une Adoration des Mages, de *Frédéric Zuccari* : la figure principale ne domine pas assez, & le fond est trop gris ; cependant l'Ouvrage n'est pas sans mérite. On voit à la troisieme chapelle une Cêne où Jesus-Christ communie S. Pierre, par le Tintoret : la composition en est passable, & l'on remarque sur le devant une femme d'un caractere gracieux, qui donne à teter à son enfant. Les défauts de cet ouvrage sont d'être sans effet, sans perspective, & d'un ton trop rouge.

Dans la croisée à droite est un mausolée représentant un homme de la Famille de *Guinigi*, couché & à découvert dans son tombeau ; la sculpture en est

mauvaiſe, mais l'idée en eſt bonne & bien ſépulchrale. Les acceſſoires n'en ſont pas mal traités, il eſt d'André *de la Quercia*, de Sienne.

Au milieu du bas côté gauche de la nef, on voit une petite chapelle de marbre, en forme de rotonde, tout-à-fait iſolée : ſon extérieur eſt décoré par les ſtatues des quatre Evangéliſtes, ſculptées par les *Fancelli* de Rome, & dont la compoſition n'eſt pas mauvaiſe, ſurtout dans celle de S. Jean, les draperies n'en ſont pas abſolument mal jettées : ces figures ſont d'ailleurs pleines d'imperfections, elles paroiſſent courtes de proportion, d'un deſſein rond, & d'une exécution molle.

Volto ſanto. On conſerve dans cette chapelle un Crucifix miraculeux, qu'on appelle le *Volto ſanto*. C'eſt une très-mauvaiſe Figure de bois de cedre, ayant une couronne de pierres précieuſes & des pantoufles de velours cramoiſi, qui paroît avoir été faite dans le bas âge ; car avant le ſeptieme ſiecle on ne faiſoit point de figures en plein-relief ; elle fut faite ſans doute au Levant, & avant que les Iconoclaſtes euſſent aboli le culte des images.

Le P. Serrantoni, Auguſtin, vient

de faire un Ouvrage exprès pour prouver que ce Crucifix fut fait par Nicodême, dont il est parlé dans l'Evangile; qu'il parvint à Lucques l'an 782, après une longue suite de révélations & de miracles ; d'autres disent que ce fut l'an 1282 (a). Ce Crucifix étoit autrefois dans l'église de S. *Frediano*, il est actuellement dans celle de S. Martin, où il s'est, dit-on, transféré de lui-même. Pour conserver le souvenir d'un si grand événement, on fait tous les ans le 14 Septembre une procession solemnelle de la Cathédrale à l'église de S. Frediano, & le Sénat y assiste avec la plus grande pompe. On ne découvre le Volto santo que trois fois l'an, ou dans les besoins les plus pressans de l'Etat. La vénération qu'on lui porte est extrême; la chapelle est remplie de richesses offertes par la dévotion des Fideles, & l'on a suspendu à l'extérieur tout autour 46 grosses lampes d'argent qui brulent nuit & jour.

L'Archevêché de Lucques releve immédiatement du S. Siege, il est à la no-

(a) V. l'*Apologia del Volto santo di Lucca*, 1765, *in*-8°. 125 *pag*. On y trouve rassemblé tout ce qui s'est dit de bon & de mauvais sur cette matiere.

mination du Sénat, & produit 20 mille livres de rente. Il eſt occupé actuellement par Monſignor Gian-Domenico Manſi, qui étoit de l'Ordre appellé *della Madre di Dio*, Prélat connu par pluſieurs Ouvrages d'érudition.

SANTA MARIA CORTELANDINI. A l'une des chapelles de la nef de cette Egliſe il y a une Nativité de la Vierge, par le Chevalier *Guidotti*. Elle eſt peinte d'une maniere large & d'une couleur gracieuſe : on y voit de grandes beautés de détail, telles que le groupe des deux femmes ſur le devant ; ce Peintre a copié fidélement les ajuſtemens & les coeffures de ſon temps, dont le goût étoit très-bon, il auroit pu ſeulement porter plus de ſoin dans ſa compoſition, & faire dominer un peu plus la figure principale.

Dans la troiſieme chapelle à droite, il y a un Chriſt, du Guide, aux pieds duquel ſainte Catherine & S. Jule ſont en priere, la Sainte eſt bien drapée ; le Chriſt n'eſt pas trop beau, le S. Jule eſt trop grand, & le ton du tableau eſt gris ; il a néanmoins quelques beautés.

Dans la chapelle qui eſt au fond des bas côtés à gauche, il y a un tableau du Guide repréſentant la Madeleine & ſainte Lu-

cie priant la Vierge. La Madeleine est dessinée avec finesse & légéreté ; du reste la composition manque de génie, la Vierge n'est pas bien, sainte Lucie est mal drapée, & la couleur générale est trop grise.

MADONNA DELL' UMILTA. L'Eglise de Notre-Dame de l'humilité : on y trouve un assez bon tableau, qu'on dit du Titien, dont le sujet est un martyre.

L'Eglise des Dominiquains, celles des Augustins, de sainte Marie *Forisporta*, des Carmes de S. Pier Cigoli, des Olivetains, de S. Frediano renferment de bonnes peintures ; on en peut voir plusieurs autres indiquées dans le Livre de M. Vincenzo Marchiò' Lucchese, qui est intitulé, *Il forestiere informato delle cose di Lucca*, 1721. in-8°.

LE PALAIS DE LA REPUBLIQUE, *Palazzo publico*, est le bâtiment le plus remarquable de la ville ; il a deux faces extérieures, dont les côtés sont d'assez bon goût, ainsi qu'un balcon soutenu par des colonnes d'Ordre Dorique, il y en a une partie d'Ammanati, l'autre, de Philippe Juvara : les deux faces intérieures donnant sur la cour, ne sont pas, à beaucoup près, si bien. Elles présen-

tent de grandes arcades à boſſages & refends, qui ſont mal proportionnées, & ſupportent des bâtimens fort communs, les deux autres côtés de la cour ne ſont point bâtis.

On tend tous les appartemens de ce château en velours cramoiſi, lorſque l'on veut y donner quelque fête conſidérable.

Les ſeuls tableaux qui ſont à voir dans les appartemens, ſont : l'Enfant Jeſus, du Paolini, il eſt entre les mains de la Vierge ; une Religieuſe & un Religieux l'adorent ; ce tableau eſt peint d'une maniere franche, mais il eſt plein d'incorrections : Hercule & Omphale, par Luc Jordan, d'un pinceau moëlleux : un Banquier arrêtant ſes comptes, d'Alberdure, peint très-ſéchement, il a cependant quelque mérite du côté de l'expreſſion : la Samaritaine, du Guerchin, tableau médiocre : & un Concert, du Titien.

L'ARSENAL eſt dans le Palais même de la République, & contient quelques mortiers, pluſieurs autres armes & 20 mille fuſils rangés dans deux chambres, l'une ſur l'autre, & entretenues très-proprement. Il y a auſſi à Lucques une eſ-

pece de mortier, dont le service est très-facile, & une machine curieuse pour forer les canons dans une situation horisontale.

LA LOGE *du Podestat* est un portique assez laid, qui est sur la Place publique, autrement dite la *Place de S. Michel*; on y voit une fresque de Pierre Teste, représentant une Madone à qui deux Saints font donner une sérénade par des Anges. L'expression en est aussi extravagante que la composition; la couleur néanmoins en est agréable.

Le Théâtre de Lucques n'est point beau : il ne differe guères de celui qui étoit à la Foire S. Germain avant son incendie. Tout le monde y est assis, comme dans tous les spectacles d'Italie. Il a quatre rangs composés de seize loges chacun, sans compter celle du milieu destinée pour le Gonfalonier.

Les restes de l'ancien Amphithéâtre de Lucques subsistent encore, & se reconnoissent distinctement dans l'endroit appellé *Prigioni vecchie*, où sont des magasins de sel; & l'on voit que Maffei se trompe en disant qu'il n'y avoit point d'Amphithéâtre à Lucques.

On peut voir des tableaux précieux

chez plusieurs Nobles Lucquois, mais sur-tout dans les maisons de Messieurs *Stefano Conti*, *Giovani Conti*, *Bonvisi*, *Garzoni*, *Mansi*, *Parrensi*, *Montecatini*, *Bottini*, *Tegrini*, &c.

Gouvernement.

Le Gouvernement de la République de Lucques produit dans ce petit Etat une prospérité, une abondance, une population, dignes d'envie; cela doit inspirer le desir de le connoître en détail: voici en abrégé ce que j'en ai appris.

Le Gouvernement de Lucques est aristocratique, c'est-à dire, que les nobles seuls y ont part; il faut avoir 25 ans pour entrer au Conseil, & il y a à-peu-près 240 nobles, actuellement en âge de majorité & capables d'être reçus dans le Conseil; la noblesse est héréditaire: cependant on l'obtient quelquefois ou par un mérite personnel, ou par le payement d'une somme d'argent, en supposant qu'on soit d'une bonne & ancienne famille.

Les nobles sont divisés en deux congrégations, chacune de 90 personnes, avec plus de 30 Adjoints; ces deux Congrégations forment alternativement le Conseil, chacune une année, & celle qui termine l'année de son gouvernement choisit dans son corps 20 personnes qui élisent ensuite les membres de la nou-

velle Congrégation pour l'année fuivante, en les prenant parmi les nobles qui n'étoient pas compris dans celle qui quitte, car l'on ne peut y entrer deux ans de fuite.

Les Magiftrats qui rempliffent diverfes fonctions particulieres, pour l'œconomie ou la politique, font tous tirés du corps de la nobleffe : on les élit chaque année, excepté la fuprême Magiftrature compofée des neuf anciens, *Anziani* & du *Gonfaloniero*, qui changent tous les deux mois, & forment ce qu'on appelle *fupremo Magiftrato.*

L'élection de tous ceux qui font deftinés à devenir Gonfaloniers ou anciens, fe fait pour trois ans, dans un Confeil de 36 perfonnes, qui eft auffi chargé de l'élection de plufieurs autres Magiftrats, concurremment avec 18 Adjoints. Cette élection fe fait avec beaucoup de folemnité, & s'appelle communément *Rinuovazione della Tafca*, parce qu'on renouvelle alors la boëte des Scrutins.

Le renouvellement fe fait au bout de deux ans & demi ou trois ans, fuivant le nombre des fujets; on choifit 150 ou 180 nobles; parmi ceux-là, neuf font deftinés à faire l'élection, on les appelle

Aſſortitori; ils choiſiſſent d'abord le Gonfalonier & ils font enſuite le choix des Magiſtrats qui devront de deux en deux mois former le Conſeil ſuprême; *ſupremo Magiſtrato.*

Les *Aſſortitori* mettent dans la boëte avec le plus grand ſecret les noms qu'ils ont choiſis, dix à dix; & tous les deux mois on en extrait dix perſonnes pour former les neuf anciens & le Gonfalonier, qui ſont ainſi tirés au ſort parmi ceux qu'on avoit choiſis lors du renouvellement du Scrutin.

La faculté légiſlative & le pouvoir ſuprême réſident dans le Conſeil, formé par les deux Congrégations réunies. La plûpart des décrets ne peuvent paſſer à moins qu'ils n'ayent les trois quarts des ſuffrages de ceux qui ſont préſents, & qu'il n'y ait au moins 80 nobles aſſemblés, outre les grands Magiſtrats.

Gonfalonier,

Le Gonfalonier & les anciens repréſentent le Prince ou la République, & ils ont le droit de propoſer au Conſeil les objets de délibérations qui leur paroiſſent convenables; le Gonfalonier eſt le premier repréſentant, le premier propoſant, c'eſt à quoi ſe réduit tout ſon pouvoir; il porte une robe de velours ou de damas

cramoisi & une veste galonnée, il a le titre de Prince de la République, & en lui parlant on lui donne le titre d'Excellence; il loge dans le Palais de la République, où il est nourri aux dépens de l'Etat; il a tous les honneurs de la Souveraineté, mais il est hors d'état d'en abuser. Il y a une garde à la porte du Gonfalonier ou plutôt du Palais de la République, elle est composée de 70 Suisses, vêtus avec des pourpoints & des culottes à fond bleu, rayés de rouge & de blanc, leur petit nombre fait qu'ils se rangent tous sur une même ligne quand le Sénat défile.

La puissance exécutrice réside en partie dans les anciens & le Gonfalonier, mais en partie aussi dans les divers Magistrats, chacun pour la partie dont il est chargé.

La troisieme puissance de l'Etat, qui est celle de la justice, est confiée presqu'en entier à cinq Auditeurs, l'un qui s'appelle *Podesta*, est destiné à juger les causes criminelles; les quatre autres sont pour les causes civiles.

Ces juges sont toujours étrangers, ainsi que dans plusieurs autres Villes d'Italie afin qu'ils n'ayent dans le pays

ni parenté ni liaiſons qui puiſſent les corrompre; quand le Podeſta condamne à mort, il envoye ſa Sentence au Sénat, qui la laiſſe exécuter, ou qui fait grace, s'il le juge à propos. Lorſque le Podeſta marche en cérémonie il porte une verge d'argent d'environ un pied, ſur laquelle eſt écrite la deviſe de la République, *Libertas*, & à l'extrémité il y a une Panthere, ſymbole de la force.

La Police eſt exercée à Lucques avec une très-grande rigidité. Il y a quarante Sbires, du nombre deſquels on tire deux eſcouades pour faire la patrouille pendant la nuit; elles ſont chacune accompagnées d'un eſtafier, portant la livrée du Prince de la République; cet eſtafier marche avec elle pour ſervir de témoin, en cas de beſoin. Comme le port d'armes y eſt défendu, ſi quelque Citoyen eſt ſurpris avec des armes blanches, le lendemain il eſt condamné aux galeres; ([a]) ſi on lui a trouvé des armes à feu on l'envoye également aux galeres, mais préalablement on lui donne trois ſecouſſes d'eſtrapade. A l'égard des étrangers, on permet

(a) La République de Lucques n'a point de galeres, on envoie ceux qui y ſont condamnés à *Génes*, où ils ſont reçus ſans difficulté.

depuis

depuis quelques années de porter l'épée dans la Ville. Il est absolument nécessaire que la Police soit bien observée à Lucques, car la populace est très-féroce, ainsi que dans toutes les Républiques où l'idée avantageuse de la liberté entretient toujours les esprits dans une espece d'indépendance & de fierté, qui quoique bien assortie aux principes d'un Gouvernement libre produiroit une véritable brutalité, si les mœurs n'étant plus d'accord avec les loix, on venoit à n'avoir rien à craindre.

Pour entretenir dans l'esprit du peuple l'amour de la liberté on fait chaque année, le Dimanche de Quasimodo, une procession solemnelle accompagnée de beaucoup de cérémonies qui sont destinées à rappeller le souvenir de la liberté, & qui en porte le nom.

Tout l'Etat de la République de Lucques ne contient que 118 mille ames, dont 20 mille habitent la Capitale; les 98 mille restantes habitent les Villages & les Châteaux de l'Etat. Population.

Si l'on compare cette population avec l'étendue du terrein, on trouvera 295 personnes par mille, ou 1863 personnes pour une lieue quarrée, c'est le double

de ce qu'on trouve en France pour un même eſpace de terrein ; mais quand on compare ſeulement l'étendue de la plaine avec le nombre des habitans qu'elle contient, on trouve 5274 perſonnes pour une lieue en quarré, au lieu d'environ 900 qu'on trouve en France.

Pour favoriſer & accroître cette proſpérité & cette population, le Conſeil porte ſes vues ſur tous les détails du bien public avec la plus grande attention ; dans les maladies épidémiques on envoye des Médecins dans les campagnes & l'on établit des Hôpitaux ; dans des temps de cherté l'on diſtribue du pain au peuple pour le prix ordinaire ; tous les fours appartiennent à la République ; les Magiſtrats chargés de cette partie & qui compoſent *l'Uffizio dell' abondanza* veillent à ce qu'on y travaille toujours ; il n'y a que trois boutiques où l'on vende du pain, & il eſt défendu d'en faire cuire chez ſoi ; auſſi les Magiſtrats ont-ils ſoin de tenir toujours les magaſins publics bien fournis. Pour ſoutenir le commerce, l'Etat prête de l'argent à ceux qui méritent ce ſecours.

Le ſervice militaire ne dépeuple point les campagnes, car la République n'a ja-

mais de guerre ; il y a 200 ans qu'elle n'a vu d'ennemis ſous ſes murs ; les impoſitions ſont très-modiques, elles ne vont pas à plus de 600 mille livres ; les richeſſes de la République ſont entre les mains des particuliers, où elles ſe trouvent au beſoin, car Lucques avoit prêté à la Régence de Toſcane des ſommes conſidérables dans la derniere guerre.

Chacun y jouit de la plus grande ſûreté dans ſa perſonne & dans ſes biens ; les injuſtices y ſont rigoureuſement punies & les nobles même ſont hors d'état de nuire à qui que ce ſoit.

Il n'y a point de pauvres ni de fainéans dans cette République, le luxe n'a point encore corrompu les mœurs, l'égalité républicaine y eſt maintenue autant qu'il eſt poſſible ; tous lès nobles ſont habillés de noir, à moins qu'ils ne ſoient à la campagne ; le Gonfalonier eſt le ſeul qui ait du gallon ſur ſon habit : il n'y a ni Marquis ni Comtes, ni autres titres de diſtinction, & l'on n'y porte point d'épée.

L'Etat militaire, compoſé d'un Colonel & autres Officiers, eſt ſubordonné à des Commiſſaires tirés de la nobleſſe, & qu'on appelle Commiſſaires de l'Ordonnance. Un de leurs principaux devoirs

est de rassembler les milices & les faire marcher sur le champ au secours de la Ville, s'ils appercevoient le fanal allumé sur la tour du Palais de la République.

Il y a toujours 20 mille hommes de milices exercés & en état de prendre les armes au besoin; mais on se contente d'entretenir habituellement 6000 hommes de milices réglées & payées, pour servir promptement & au premier signal.

Etendue du territoire.

Tout le territoire de la République n'a que quarante milles de long sur quinze de large, ou plus exactement 400 milles quarrés, (le mille a 908 toises de long) cela fait 366 mille arpens de Paris, & équivaut à huit lieues en tout sens. Le terrein est fort montueux, il y a cependant quelques plaines; par exemple, celle où est la ville de Lucques; c'est la premiere vallée que forme l'Apennin au sud-ouest de l'Italie.

Agriculture.

L'agriculture y est dans la plus grande vigueur, les terres y rendent 15 à 20 pour un dans la plaine [a] & un même champ donne ordinairement trois récoltes en deux ans, sçavoir, du bled, du millet, ou autres menus grains, & des

(a) Aux environs de Paris on compte six pour un, l'un portant l'autre.

raves qui servent à nourrir les bestiaux pendant l'hyver, & qui se sement dans les mois de Juillet & d'Août.

Les montagnes sont presque toutes plantées de vignes, d'oliviers, de châteigniers, de mûriers, & l'on y trouve même de petits champs à bled. Il n'y a presque ni bois ni lieux incultes, & en donnant beaucoup d'attention à l'agriculture, on tire parti de montagnes qui partout ailleurs seroient abandonnées; aussi ce terrein est divisé entre plusieurs propriétaires qui n'en ont chacun qu'une portion médiocre; on y suit le précepte de Virgile, *Exiguum colito*, secret excellent pour la perfection de toute espece de régie. Il n'y vient cependant pas assez de bled, & l'on est obligé d'en tirer de l'étranger à cause de la grande population de ce petit état.

Le pays étant très-bas, sur-tout du côté de la mer, on y nourrit beaucoup de bestiaux, qui fournissent du laitage en abondance, mais il y a peu de chevaux. Le poisson y est très-bon & en si grande abondance, sur-tout dans le lac de Sesto & dans celui de Massacciuoli, qu'on en porte dans les Provinces voisines. Les truites & les anguilles qu'on

prend dans les eaux qui coulent des montagnes ſont fort eſtimées, de même que les crabes de mer & ceux d'eau douce.

Les vers à ſoye qu'on y éleve, donnent chaque année 25 à 30 mille livres peſant de ſoye, & une partie ſe fabrique dans le pays même ; c'étoit autrefois une branche de commerce extrêmement conſidérable, qui avoit fait appeller cette Ville *Lucca l'induſtrioſa*; on y travaille encore actuellement beaucoup d'étoffes de ſoye, & les nobles même en peuvent faire le commerce ſans déroger. Celà étoit eſſentiel dans une République.

La récolte de l'huile forme un objet très-conſidérable pour la République, d'autant plus qu'une partie eſt de la premiere qualité qu'il y ait dans toute l'Italie; les olives ſont ſur-tout fort recherchées & l'on en fait plus de cas que des huiles; peut-être que l'art de faire l'huile pourroit y être perfectionné; quoi qu'il en ſoit, on en recueille 40 mille barils, (peſant chacun 76 de nos livres) 12 mille ſuffiſent pour la conſommation du pays, le reſte s'exporte & vaut environ un louis le baril.

Une grande partie de la plaine, & ſur-

tout du côté des rivages de *Via Reggio*, eſt marécageuſe, mal ſaine, & ne produit preſque rien; le niveau en eſt plus bas que celui de la mer, enſorte qu'on n'a aucune eſpérance de parvenir à un entier défrichement. Cependant, par le moyen des digues & des portes qui empêchent la communication de l'eau de la mer avec l'eau douce, & au moyen du défrichement des bois qui couvroient cette plage on l'a beaucoup améliorée; & depuis 30 ans le nombre des habitans de Viareggio eſt devenu cinq fois plus conſidérable qu'il n'étoit.

La plûpart des marchandiſes de Lucques s'envoyent par terre à Livourne, quelques-unes à Viareggio, qui eſt le port de la République, à quatre lieues de Lucques à l'embouchure du canal.

Les meſures dont on ſe ſert à Lucques ſont le *Braccio*, qui vaut 1 pied 9 pouces $9\frac{1}{2}$ lignes de France; la Pertica qui eſt de cinq braſſes, ou environ 9 pieds; l'arpent, *il coltere*, qui eſt de 460 perches quarrées de ſuperficie, ou 1053 toiſes quarrées; le *barile* qui peſe 110 livres de Lucques, ou environ 76 livres, poids de marc. On y compte par *ſcudi*; le Meſures.

ſcudo vaut environ 5 livres 5 ſols, comme à Florence.

Lucques a été la patrie de quatre Papes, de deux Empereurs & de pluſieurs Sçavans. Actuellement on y trouve pluſieurs Auteurs diſtingués, tels que M. Manſi, Archevêque de Lucques, M. Tabarrani, M. Benvenuti & M. Pauli, habiles Médecins.

La part que tous les nobles ont au Gouvernement les porte tous à s'inſtruire, & entretient parmi eux le goût de l'application & de l'étude; cela ſe répand dans la nation, & les Luquois ſont en général fort cultivés; ils ont cette réputation dans l'Italie, & même celle d'avoir des talens naturels & de la fineſſe d'eſprit; j'ai eu lieu d'en juger de même. Parmi les perſonnes diſtinguées que j'ai eu la ſatisfaction d'y connoître; je dois citer M. *Attilio Arnolfini*, actuellement prépoſé à l'inſpection des eaux & des canaux, on ne pourroit trouver dans les plus grandes Capitales un jeune homme auſſi profond dans les ſciences Mathématiques & auſſi fort dans les arts de goût, tels que la Muſique. M. *Stefano Conti* & M. l'Abbé *Narducci*, qui s'occupent de

Physique, ont poussé la perfection des arts jusqu'à faire en 1765 une excellente lunette achromatique de 7 pieds, c'est un nouveau genre de lunettes qui éloigne toutes les couleurs, & qui se fait avec deux qualités différentes de verres, mais dont la difficulté égale la perfection.

M. François Fiorentini y a une très-belle bibliotheque, & M. de Sainte Palaie, voyageant en Italie, y trouva un manuscrit de Joinville qui étoit précieux & qui a servi beaucoup à la belle édition qu'on a faite en France de cet Auteur.

C'est à Lucques qu'on réimprime l'Encyclopédie; malgré l'immensité de cet ouvrage & malgré les contradictions qu'il a éprouvées; on a exigé des éditeurs qu'ils missent des correctifs en forme de notes à certains endroits, mais on a réservé le texte en son entier. Peut-être eut-il été plus à souhaiter qu'une compagnie de gens de lettres eut profité de cette occasion, pour donner à ce grand & important ouvrage le mérite d'une seconde édition.

Les arts agréables sont très-cultivés à Lucques; M. Genson, notre plus célebre Violoncelle, qui étoit en Italie en 1767, avec le Prince Héréditaire de Brunsvick, m'a dit qu'il n'avoit ren-

contré dans aucun endroit de l'Italie, pas même à Naples, un orcheſtre auſſi parfait que celui de Lucques ; on y avoit encore pour lors la célebre *Baſtardina*, la premiere voix de l'Italie, dont je parlerai à l'article de Vérone, qui eſt la Ville où j'ai eu occaſion de l'entendre.

Les environs de Lucques ſont couverts de belles maiſons de campagne, parmi leſquelles on diſtingue *Villa Sentini* & *Villa Manſi* ; on peut voir encore dans les environs de cette Ville les maiſons de *Romano Garzoni*, à trois lieues de Lucques, de *Bartolomeo Cenami*, de *Franceſco Bonviſi*, de *Bernardino Orſetti* & de *Franceſco Luccheſini*, qui ſont à deux lieues de la Ville, & les bains chauds qui ſont à 5 lieues de Lucques.

La Commanderie appellée *Alto Paſcio* eſt à trois lieues à l'orient de Lucques, elle appartenoit à un ancien Ordre qui n'a plus lieu en France, mais qui cependant y poſſédoit autrefois l'Egliſe de S. Jacques, appellée actuellement Saint Jacques du Haut-Pas, à cauſe du nom d'*Alto Paſcio*.

On peut aller en ſix heures de Lucques à *Piſtoia*, qui en eſt éloignée de 9 lieues. De Piſtoia l'on va à Prato qui en

est à quatre lieues, & de Prato à Florence qui en est à cinq lieues; je ne parlerai point de cette route pour ne point allonger trop ce volume. Par la même raison je réserve, pour le retour de Rome, la partie occidentale de la Toscane, qui comprend sur-tout les Villes d'Arezzo & de Cortone, & je vais reprendre la route de Rome par Sienne.

CHAPITRE XXIV.

Route de Sienne; description de cette Ville.

De Florence à Rome il y a 55 lieues, on compte 156 milles, ou 23 postes, que l'on peut faire en 36 heures de Cambiature,

San Casciano,	12 paules.
Tavernelle,	8 paules.
Poggibonsi,	8 paules.
Castilioncello,	8 paules.
Siena,	8 paules.

On compte 36 milles de Florence à Sienne, mais ils ne font qu'environ 11 lieues, de celles de 25 au dégré, dont

nous nous servons dans tout le cours de cet ouvrage.

On trouve sur cette route, près de Stacchia, des tufs pleins de tuyaux & comme vermiculés, des pierres noires aussi vermiculées, trouées comme des guepiers. A Sotto-Reni il y a des montagnes incultes, pleines de pierres noires, assez semblables à des laves (M. Guetard T. I. p. 364.)

Lorsqu'on est à Tavernelle, 6 lieues au midi de Florence, on laisse à deux lieues sur la droite le village de *Certaldo*, où mourut le célebre Bocace en 1375, & où l'on montre encore sa maison, avec cette inscription,

Certaldo

Has olim exiguas coluit Boccacius ædes.

SIENNE, *Siena*, en Latin *Sena*, *Sena Julia*, *Senæ*, ou comme l'appelle Pline, *Colonia Senensis*, est une ville de 15 ou 20 mille habitans, située dans le milieu de la Toscane, à 11 lieues de Florence vers le Midi, à 41 lieues de Rome vers le Nord, & à 13 lieues du rivage de la Mer; c'est la troisieme ville de la Toscane; elle est située en très-bon air; les habitans y sont aimables, & il y a des Poëtes qui l'ont appellée les *Délices de l'Ita-*

lie. Elle est véritablement fort agréable, les étrangers y apprennent l'Italien dans toute sa perfection, soit pour la diction, soit pour la maniere de prononcer; ils y sont bien reçus, & y séjournent volontiers: ainsi je crois devoir en parler avec une certaine étendue.

Histoire de Sienne.

Sienne paroît à quelques Auteurs une ancienne ville des Etrusques: d'autres l'ont regardée comme une colonie des Gaulois Sénonois qui allerent à Rome 391 ans avant J. C. sous la conduite de Brennus, & qui furent obligés de s'établir en différens endroits de l'Italie; enfin *Biondo*, d'après un ancien Manuscrit, a prétendu qu'elle ne datoit que de l'an 872, ou du Pape Jean VIII; mais on explique le passage en disant que ce Pape y établit un évêché, & lui donna par-là le titre de ville d'une maniere plus spéciale; car il est évident qu'elle existoit auparavant. Les Romains y établirent une colonie sous le regne d'Auguste; ce Prince lui donna le nom de Jules-César, *Sena Julia*, & l'on voit encore près de S. Antoine de Padoue, un reste de l'ancien mur dont la ville étoit environnée. C'est en mémoire de cette origine Romaine que les Siennois ont mis dans

plusieurs endroits de leur ville une louve qui allaite Rémus & Romulus, principalement sur la place & auprès de la Cathédrale.

Cette ville a été célebre dans le moyen âge par le grand nombre de ses habitans, par leur industrie, leur commerce & leur amour pour la liberté. Elle forma une République indépendante, qui se soutint contre celles de Florence & de Pise, malgré toute leur puissance, & qui se distingua souvent par des victoires dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre ses voisins.

Les guerres civiles commencerent à Sienne vers l'an 1150; l'autorité des Empereurs étant réduite à rien, les Nobles voulurent s'emparer du Gouvernement; mais le peuple les força de lui donner part à l'administration; & l'on prit un Etranger qui sous le nom de Podestat, étoit chargé du militaire & des affaires criminelles; cet Etranger qui n'étoit suspect à aucun des deux partis, convenoit à tout le monde : c'est pour cela que dans la plus grande partie des villes d'Italie on a retenu l'usage de choisir des Juges étrangers.

L'année 1260 fut l'époque la plus cé-

lebre de l'hiftoire de Sienne, par la victoire que fes habitans remporterent fur les Florentins & fur toute la faction des Guelfes, près de l'Arbia, à une lieue de la ville.

En 1487 une partie du peuple voulut rétablir un Confeil des neuf, qui avoit eu lieu 200 ans auparavant, & en vint à bout; parmi ces neuf il fe trouva un de ces hommes méchans, ambitieux & adroits, nommé *Pandolfo Petrucci*, qui s'empara prefque feul des affaires; il décidoit de tout en Souverain, & fon pouvoir s'affermiffant de plus en plus, il devint véritablement Tyran de fa patrie. C'eft lui que Machiavel peignoit à fes concitoyens comme le modele des Ufurpateurs; & le Miniftre de Pandolfe, *Antonio di Venafro*, comme le type de ceux qui fervent les Tyrans.

Les defcendans de Petrucci gouvernerent auffi quelque temps, enfuite les divifions recommencerent entre la Nobleffe & le peuple; ces troubles favoriferent les entreprifes des Puiffances étrangeres; les Efpagnols & les François s'emparerent fucceffivement de Sienne: le fameux Blaife de Montluc s'y défendit avec un courage extraordinaire en 1555,

mais il ne put empêcher les Espagnols d'y entrer.

Deux ans après Philippe II. roi d'Espagne, remit cette ville à Côme I, Gr. Duc de Toscane ; & ses successeurs l'ont possédée depuis 1557 jusqu'à présent. Cessant alors de faire un Etat à part, elle a déchu de sa premiere splendeur : la population, le commerce ont disparu avec la vigueur de cette République guerriere. On y comptoit en 1326, 35127 familles, ce qui devoit faire plus de cent mille habitans ; il n'y en a pas 20 mille actuellement : au reste les habitans n'en sont que plus tranquilles, ils ne connoissent pas les avantages de la liberté, & ils goûtent ceux de la paix.

Il n'y a aucun vestige d'antiquités à Sienne, si ce n'est quelques morceaux de murs qu'on croit être du temps des anciens Toscans ; plusieurs tours que le célebre Docteur Jean Lami juge être d'une très-ancienne construction, des grottes, des caves, des conduites souterreines, & comme des rues entieres qui sont creusées sous la montagne ; on y a trouvé, & l'on y trouve encore de temps en temps des urnes cinéraires, des tombeaux antiques Toscans & Romains,

& des inscriptions Etrusques & Latines, dont la plûpart sont rapportées par M. le Prevôt *Gori* dans le *Musœum* Toscan & Romain.

Sienne a près de cinq milles de circonférence, elle est bâtie sur le penchant d'une montagne dont le massif est un tuf, dans lequel on a creusé des souterreins qui sont curieux : elle est pavée de briques posées de champ, ce qui rend les rues propres, mais incommodes pour les gens de pied, parce que les briques s'usant plutôt que le mortier qui les unit, ce mortier par sa grande dureté forme des arrêtes qui fatiguent beaucoup les pieds ; on ressent d'autant plus ce désagrément qu'il n'est pas possible d'aller en voiture dans les rues de Sienne, à cause des inégalités du terrein. Il y a beaucoup de maisons adossées à la montagne, qui ont des jardins aussi élevés que les croisées, & d'une position très-agréable.

Le vallon dont elle est environnée, lui servoit autrefois de défense, & l'on y voyoit des murailles & des tours qui la rendoient assez forte, mais dont il reste peu de chose actuellement. Il y a dans la ville plusieurs grandes tours qu'on élevoit autrefois près des grandes maisons,

& à l'honneur de ceux qui avoient bien mérité de la patrie : ces tours qui se voient de loin, font appercevoir Sienne long-temps avant qu'on y soit ; les plus remarquables sont celles de la place & des environs de S. Donato.

La situation de cette ville sur une montage fait que toutes les rues montent & descendent, excepté celle qui va de la porte Florentine à la porte Romaine ou Porte neuve, dont la direction est horisontale le long de la croupe de la montagne. La disposition des rues est singuliere ; elles aboutissent presque toutes vers le centre de la ville : la plûpart des maisons sont d'une architecture Gothique ; il y a cependant d'assez beaux palais, comme nous aurons occasion de le dire. La porte Romaine est un édifice majestueux, qui fut construit en 1321, sur les desseins d'*Agostino* & d'*Agnolo*, célebres Architectes de Sienne, dont on voit plusieurs grands édifices dans cette ville : en sortant on trouve sur la gauche une ancienne inscription Romaine, dont on a mis l'explication au-dessous.

La citadelle fut bâtie par Côme I, en 1560, lorsqu'il voulut s'assurer de sa nouvelle conquête ; elle est réguliere &

assez forte pour contenir une ville comme Sienne.

La Cathedrale — LA CATHEDRALE, *il Duomo*, est ce qu'il y a de plus grand & de plus remarquable à Sienne, elle est bâtie sur une petite élévation, & domine sur une place qui l'environne de trois côtés. On y monte par de vastes degrés de marbre, qui lui donnent un air de grandeur & de majesté, digne de l'édifice qui est lui-même de la plus grande magnificence, & que l'on pourroit voir avec plaisir même après avoir vû S. Pierre de Rome.

Cette église est un grand vaisseau de structure Gothique, revêtu, tant en-dedans qu'au-dehors, de marbres noirs & blancs, rangés par assises dans le goût de ceux du Dôme de Florence. Le bâtiment est de l'an 1250, ou environ : en 1284 on jetta à bas son portail, pour ajouter à la nef une arcade, & l'on commença le grand portail que l'on voit aujourd'hui, sur les desseins de *Giovanni da Pisa*; il fut achevé en 1333 par Agostino & Agnolo, Architectes & Sculpteurs de Sienne, qui valoient encore mieux que Jean de Pise, au jugement de Vasari. Ce portail est d'un beau Gothique, percé de trois portes, avec une ro-

ſette au-deſſus & deux tourelles en forme de pyramides aux angles; le tout eſt exécuté en marbre rouge & blanc. On y voit un grand nombre d'ornemens, entre autres, deux lions de marbre blanc, qui ſont l'emblême de Sienne; le griffon de Pérouſe, & le cheval d'Arezzo.

Cette Cathédrale étant ſous l'invocation de la Vierge, on a écrit ces mots ſur le ſeuil de la porte : *Caſtiſſimum Virginis Templum caſtè memento ingredi.* L'Egliſe a 330 pieds de long, le plan en eſt beau. Son intérieur plairoit davantage s'il étoit moins ſerré. Elle eſt revêtue par-dedans de marbres noirs & blancs, de même qu'au-dehors, ce qui la fait reſſembler à un lieu diſpoſé pour une pompe funebre. Les pilliers en ſont légers, & il paroît qu'on a voulu y employer une eſpece d'Ordre Compoſite. Les fenêtres ſont formées comme autant de perſpectives de théâtre, avec une multitude de petites colonnes qui avancent les unes ſur les autres.

Sa voute eſt azurée & parſemée d'étoiles d'or, ce qui produit un aſſez bon effet, ainſi que les croix d'ogives qui diviſent cette voute. C'eſt dommage que la friſe ſoit gâtée par quantité de mau-

vais bustes des Papes, comme nous le dirons bientôt.

La coupole est soutenue par des colonnes de marbre, aussi bien que la voute de l'église ; les piliers de la nef & les colonnes de la coupole sont ornés de statues de marbre, parmi lesquelles on remarque les 12 Apôtres, de Joseph Mazzuoli, de Sienne ; les piliers sont chargés de feuillages & de fruits, qui serpentent depuis la base jusqu'au sommet ; enfin la profusion des ornemens & la quantité du marbre qu'on y voit, produisent un spectacle singulier, qui plairoit, si nous n'étions accoutumés à admirer la noble & majestueuse simplicité de l'architecture ancienne, plutôt que ce délire d'ornemens.

Les vitres de la rosette qui est au-dessus du portail, furent peintes en 1549, par *Pastorino di Giovanni Micheli*, de Sienne, qui apprit cet art de Guillaume *Marzilla*, François, l'un des plus grands Maîtres qu'il y eût alors pour ces sortes d'ouvrages.

Le pavé de l'église de Sienne est une des plus belles choses qu'il y ait en Italie ; il représente plusieurs histoires de l'Ancien Testament, exécutées en mar- Pavé admirable.

bres blancs, gris & noirs, dégradés par teintes, avec des hachures dans les ombres, où l'on a coulé une espece de ciment noir, en sorte que de loin ils ressemblent à des tableaux de grisaille.

Une partie de ce pavé fut faite en 1424, & une partie en 1531. On admire sur-tout le Sacrifice d'Abraham & le Passage de la Mer Rouge, qui sont du côté du chœur dans l'endroit le moins usé (a). L'histoire de Moyse fut dessinée par Dominique Beccafumi, surnommé *le Mecarino*, & exécutée par Bernardino di Giacomo, Pellegrino di Pietro, Antonio Marinelli, & Pietro Gallo, en 1531 & 1546; on en voit encore les cartons dans la maison Spanocchi.

L'histoire de Josué qui fait pendre les cinq rois Amorrhéens est de *Duccio di Buoninsegna*, Peintre & Sculpteur de Sienne, dont Vasari nous a donné la vie : cet Ecrivain nous apprend que Duccio fut le premier qui incrusta dans ce pavé des figures en clair-obscur vers l'an 1350. Tous ces morceaux, dit M. Cochin, sont dignes d'admiration; ils

(a) On peut voir les détails de ces différens sujets dans le Livre qui a pour titre : *Relazione delle cose più notabili della Citta di Siena, dal Cav. Pecci*, 1752.

sont dessinés & d'aussi grande maniere, & avec des caracteres de têtes aussi admirables que les belles choses de Raphael.

On y voit aussi les emblêmes de plusieurs villes qui étoient alliées de la République de Sienne ; l'éléphant de Rome, chargé d'une tour ; le lion de Florence & celui de Massa ; le dragon de Pistoia ; le lievre de Pise ; la licorne de Viterbe ; l'oye d'Orviete ; le vautour de Volaterra ; la cicogne de Pérouse ; le loup-cervier de Lucques ; le cheval d'Arezzo ; le chevreau de Grossetto ; la louve de Sienne : les noms de chaque ville sont joints à ces emblêmes, & cet ouvrage paroît être de l'an 1400, ou environ.

Le grand autel est composé de marbres de différentes couleurs, tirés de la montagne de Sienne ; le tabernacle de bronze est de *Lorenzo Vecchietta*, célebre Peintre de Sienne, dont Vasari nous a donné la vie, il fut fait en 1472. Vecchietta fit aussi deux des anges de bronze qui ornent cet autel. On y place quelquefois une Résurrection en bronze, qui fut faite en 1592 par *Fulvio Signorini*, de Sienne.

La chapelle de la Vierge, qui est celle de la Famille des Chigi, à droite proche Chapelle Chigi.

la croisée, est la plus belle qu'il y ait dans cette Cathédrale. Le Pape Alexandre VII. qui étoit de cette maison, la fit construire à l'occasion d'une image miraculeuse de la Vierge, dont les Siennois assurent avoir reçu les plus grands secours. C'est, dit-on, la raison pour laquelle ils donnerent en 1260 à la Sainte Vierge & leurs personnes & leur ville, par un acte solemnel que dressa Buonaguida Lucari, leur Syndic, en conséquence de la grande victoire remportée la même année.

La décoration de cette chapelle est du Bernin. Elle est riche & de bon goût. L'autel est incrusté de lapis lazuli, & orné de bas-reliefs dorés, du Bernin, & de colonnes de marbre verd-de-mer, d'Ordre Composite; on se plaint seulement de ce qu'elles sont nichées, ce qui ne produit jamais un bon effet. La coupole est toute dorée.

Il y a dans les niches un S. Jérôme & une Madeleine en marbre, du Bernin: le S. Jérôme est bien drapé, la tête en est belle, quoique sa barbe n'ait pas assez de légéreté; l'estomac en est aussi bien rendu; mais la main qui tient la draperie, est trop petite, & le tour de la

figure eft affecté; ce Saint a le pied fur la tête du lion ; on diroit qu'il veut l'écrafer. A l'égard de la Madeleine, elle eft pleine d'expreffion, mais les incorrections la déprifent tout-à-fait ; fa tête eft trop groffe, elle a un bras trop court, une jambe trop longue & la cuiffe de cette jambe mal emmanchée. Malgré cette critique des deux figures du Bernin, elles ont des beautés qui rappellent toujours le grand Maître.

Cette chapelle Chigi eft encore décorée de deux tableaux, de Carle Marate, dont l'un repréfente la Vifitation, & l'autre, une Fuite en Egyte. Dans le premier, la figure de la Vierge eft bien compofée, mais fans expreffion, & l'enfemble de celle de fainte Anne laiffe beaucoup à defirer. Le fecond tableau n'a d'autre mérite que de l'emporter fur fon pendant du côté de l'ordonnance.

Dans la feconde chapelle de la croifée à droite, il y a un tableau, du Calabrefe, repréfentant la prédication de S. Bernardin de Sienne. La compofition en eft bifarre, les figures de devant étant coupées, mais le pinceau en eft fier. L'action du Saint qui prêche, eft rendue avec beaucoup de jufteffe. Il eft fâcheux que

ce tableau ſoit un peu noir, comme le ſont ordinairement ceux de ce Maître.

Avant d'entrer dans le chœur on voit quatre grandes freſques, deux de chaque côté : les deux premieres ſont, l'élévation d'Eſther & la Manne qui tombe du ciel pour les Iſraélites ; dans les deux dernieres on a peint tous les Saints & Saintes de la ville de Sienne. Elles ſont de *Ventura di Arcangiolo Salimbeni*, de Sienne. Leur belle compoſition & la ſupériorité du deſſein les diſtinguent des autres freſques de cette égliſe. Tout y eſt traité d'une maniere grande & large. Celles qui repréſentent tous les Saints de la ville, paroiſſent les plus belles.

Dans la chapelle de S. Jean on voit pluſieurs belles ſtatues & ſur-tout celle de S. Jean, en bronze, du Donatello ; on y révere une relique dont Pie II. fit préſent à cette Egliſe en 1464, c'eſt le bras de S. Jean qu'il avoit reçu de Thomas Paleologue, Roi du Peloponeſe, ſuivant une inſcription qui ſe lit dans la chapelle.

Le Jubé ou eſpece de Tribune où l'on chante l'Evangile eſt un octogone, porté ſur des colonnes de granite, ſoutenues par des lions avec un eſcalier tournant,

orné de bas-reliefs; il fut fait en 1267.

Les sculptures en bois qui sont dans le chœur sont un travail de patience très-singulier & qui mérite d'être vu.

On doit remarquer aussi dans cette Eglise les statues des Papes Paul V. Pie II. Pie III & Marcel II. qui étoient nés à Sienne; le tombeau de Piccolomini qui mourut en 1483.

On y voit aussi une inscription dans laquelle il est dit que le Pape Grégoire XII. vint à Sienne en 1407, avec 12 Cardinaux de son obédience, dont on voit les armes dans l'Eglise. Il y avoit alors un schisme qui divisoit l'Europe; Benoît XIII. étoit reconnu Pape par une portion des Cardinaux & des Princes Chrétiens, & Grégoire XII. par les autres; ces deux Papes s'écrivoient réciproquement & promettoient l'un & l'autre de renoncer au Pontificat, sans pouvoir se décider; on avoit indiqué un rendez-vous à Savonne pour faire la cession; mais Grégoire XII. n'y alla point, & il s'arrêta à Sienne où il passa quelques mois, & ce fut-là l'occasion du monument dont nous parlons. Près de la Sacristie on voit un beau Crucifix qui passe pour être de Michel-Ange, aussi-bien que les cinq

ſtatues qui ſont dans les niches de l'autel, que Pie III. avoit fait faire avant que d'être Pape.

Le buſte du Cavalier *Perfetti*, Poëte célebre qui fut couronné à Rome dans le Capitole en 1725, eſt de Barthelemi Mazzuoli, & fut terminé auſſi-bien que les ornemens, par Joſeph Mazzuoli ſon neveu.

Une des choſes ſingulieres de l'Egliſe de Sienne, c'eſt la ſuite de tous les buſtes des Papes, juſqu'à Alexandre III. que l'on voit en terre cuite tout autour de la nef ſur une eſpece de gallerie, ils furent faits vers l'an 1500. On a beaucoup parlé de celui de la Papeſſe Jeanne qu'on y voyoit autrefois à la ſuite du Pape Leon IV. qui gouvernoit l'Egliſe vers l'an 850; on avoit ſuivi en cela une ancienne tradition adoptée par beaucoup d'Auteurs; mais le P. de Montfaucon dit qu'en 1600, le Grand Duc le fit ôter à la priere du Pape Clément VIII. comme une choſe honteuſe pour l'hiſtoire de l'Egliſe; on peut voir à ce ſujet ce que nous avons dit en parlant de la bibliotheque de Milan, *T. I. pag.* 300.

Le Baptiſtere de l'Egliſe eſt une Chapelle octogone de marbre, ornée de ſta-

tues & de bas-reliefs qui sont de *Giacomo della Quercia*, qui fut ensuite appellé *della Fonte*, à cause de la belle fontaine de la place. Cette chapelle est dédiée à S. Jean & dans le goût des Baptisteres de Pise & de Florence.

Cette Cathédrale possédoit autrefois une belle bibliotheque, & le Pape Pie II. l'avoit enrichie de manuscrits précieux; mais les Espagnols s'en emparerent, on y conserve seulement encore des livres d'Eglise où il y a des miniatures peintes sur velin avec beaucoup d'art; on les estime sur-tout à cause de la vivacité des couleurs & de la maniere dont l'or y est employé.

Au milieu de cette espece de Sacristie, on voit les trois Graces en marbre, groupe antique des plus estimés, & qui étoit autrefois dans l'Eglise même, d'où l'Archevêque François Piccolomini le fit ôter; les figures sont moins grandes que nature, il manque la tête à celle du milieu.

Il y a aussi dans cette salle de grandes peintures à fresque, de Pierre Perugin, faites sur les desseins de Raphaël, qui représentent les principales actions de la vie de Pie II. Il y a dans ces fresques quelques bons caracteres de têtes & de

la justesse dans la perspective linéale ; mais sans aucun effet. V. Vasari dans la vie du *Pinturicchio*, qui eut aussi quelque part à ce travail.

Conciles de Sienne.

L'Eglise de Sienne a été illustrée par plusieurs Conciles ; ce fut dans celui de l'an 1060, que Nicolas II. donna aux seuls Cardinaux le droit d'élire les Papes, suivant quelques Auteurs.

Ce fut à Sienne que commença en 1421 le Concile général qui fut ensuite transféré à Bâle, & indiqué pour 1431 ; on y fit des canons contre les hérésies de Wiclef & de Jean Hus, & l'on y traita de la réunion des Grecs. Il y eut encore un autre Concile en 1580.

La place de l'Eglise Cathédrale est embellie par le Palais du Grand Duc qu'on appelle aussi Palais Royal ou Palais Impérial ; il est d'une belle architecture grand & très-orné ; le Cardinal Raphael Petrucci y habitoit autrefois, mais c'est le Prince Mathias, Gouverneur de Sienne qui l'a mis dans l'état où on le voit actuellement.

SPEDALE *di S. Maria della Scala*, Hôpital vaste & bien bâti ; on y reçoit les Malades, les Pélerins, les Enfans-trouvés ; il est régi par un gentilhomme

Siénois qui en a quatre autres pour conseil. Sa fondation est incertaine; on l'attribue aux Chanoines de la Cathédrale vers le dixieme ou onzieme siecle.

L'Eglise de cet Hôpital est belle, & l'on y voit de bonnes peintures; il y a sur-tout une très-grande fresque du Chevalier Conca, Peintre moderne, qui tient tout le fond du chœur; elle représente la Piscine miraculeuse; M. Cochin dit que c'est ce qu'il a vu de mieux de Conca, & il en fait un éloge assez détaillé, il est vrai que la machine en est assez bien conçue, mais la composition laisse un peu trop de vuides; les figures du second plan sont trop grandes & tous les groupes n'ont pas ce bel effet qu'on admire dans l'architecture de ce morceau. La gloire est si jaune & porte une ombre si dure que l'on ne peut pas la supposer occasionnée par un corps qui de sa nature doit être transparent. Il y a dans ce tableau un effet de perspective qui surprend bien du monde: c'est que quoique les colonnes paroissent très-droites vues de loin, elles paroissent néanmoins courbes par en haut lorsqu'elles sont vues de près, ce qui provient de ce qu'elles sont exécutées sur un fond en cul-de-four. Mais cet effet ne peut

étonner que ceux qui n'ont aucun principe de cet art.

Sur la place de la paroiſſe de S. Jean-Baptiſte eſt le Palais *Savini*, où habita jadis Pondolfe Petrucci, Maître de Sienne; on y voit des tableaux de prix: Vaſari dit que les freſques ſont de *Girolamo Genga*, d'Urbin & de *Luca Signorelli* de Cortone; les bronzes qui ſont en dehors furent jettés par Marzini, les chaînes qui ſont compoſées de ſerpens entortillés ſont de Jacques Cozzarelli.

CHAPITRE XXV.

Suite de la Deſcription de Sienne.

Grande Place.

PIAZZA *del Campo* eſt la grande place ou la place de l'Hôtel de Ville; elle a 570 braſſes ou 1056 pieds de tour, elle eſt dans un enfoncement ſi conſidérable qu'on la prendroit pour un baſſin deſtiné à des naumachies; elle eſt ovale, & pavée avec des briques de champ & des pierres en compartimens qui lui donnent la forme d'une coquille; cette place eſt entre deux vallons & entre deux collines; mais pour la rendre auſſi large, il fallut y rapporter

des terres dans le douzieme siecle, & bâtir un gros mur pour les soutenir ; elle fut ensuite pavée & bordée de parapets en 1346. Le Pape Pie II. vouloit l'environner de portiques, & l'on voit à l'une des extrémités de la place un arc qui n'est point achevé, que l'on croit avoir été fait à cette occasion-là par Balthasar de Sienne. Il y a tout autour de la place des boutiques & des bâtimens anciens qui sont ornés de petites colonnes gothiques, mais faits avec régularité.

On y donne toutes les années des fêtes & des jeux qui attirent beaucoup de monde, c'est le jeu des *pugni* & la course des chevaux.

Il y a sur cette place une belle fontaine de marbre, appellée Fonte di Gaja, commencée en 1334, à laquelle l'eau vient de plusieurs sources voisines ; l'entreprise de cette fontaine fut donnée à *Jacomo di Vanni*, & les ornemens furent faits en 1418 par *Jacomo della Quercia*, avec tant de succès qu'il fut appellé depuis ce tems-là Giacomo *della fonte* ; on y voit les Vertus théologales, la création d'Adam & Eve, & leur expulsion du Paradis terrestre, en bas-relief ; il y avoit aussi deux statues qui exprimoient l'amour Fontaine.

du bien public, mais il y en a une qui eſt tombée depuis quelques années & qu'on n'a pas remis en place. Les eaux de cette fontaine ſont abondantes & de bonne qualité; elles viennent de diverſes ſources qu'on a raſſemblées & conduites en différens quartiers de la Ville; cette abondance d'eau fait que les rues ſe lavent aiſément & ſont toujours propres, cela contribue à la ſalubrité de l'air; le P. Labat lui rendoit déja cette juſtice, dans le troiſieme tome de ſon Voyage d'Italie. On eſt étonné de voir une ſi grande abondance d'eaux dans une Ville qui eſt ſur la montagne, mais le plateau qui domine la Ville reçoit aſſez de pluie pour fournir à ces fontaines; ſans cette commodité il ne ſe feroit jamais formé de Ville ſur la hauteur, à une lieue de la riviere.

Palais public.

PALAZZO DELLA SIGNORIA, le Palais public ou l'Hôtel de Ville, fut commencé en 1287, ſuivant Tommaſi, & augmenté enſuite conſidérablement ſur les deſſeins d'*Agoſtino* & d'*Agnolo*; c'eſt un grand édifice iſolé de tous côtés, bâti en pierres de taille juſqu'au premier étage, & en briques ſur le reſte de ſa hauteur. Il y a des portiques où l'on ſe promene à

couvert. En entrant dans la Cour, qui eſt du côté du Podeſta, on voit les ſalles où ſe tiennent les audiences des Magiſtrats, appellés *i quattro Savi de' Pupilli;* la caiſſe & l'appartement du Thréſorier, *Camarlengo* ou *Ragioniere;* on y voit pluſieurs inſcriptions à l'honneur des Podeſta qui ont été en place; & une collection d'antiquités Romaines; c'eſt auſſi l'entrée du théâtre dont nous parlerons bientôt.

Dans l'autre Cour où ſe tient le corps-de-garde on voit les archives, où tous les Notaires ſont obligés de porter leurs minutes, ſuivant l'établiſſement de Côme I. L'endroit où s'aſſembloient les députés de la république pour le militaire, ſert actuellement aux quatre Conſervateurs & au Provéditeur, établis en 1560, par Côme I.

Le grand eſcalier eſt de conſtruction moderne, il conduit à la ſalle de la paix; elle eſt ainſi appellée parce qu'on y voit des peintures qui repréſentent les exercices agréables qui ſe font en temps de paix, avec des inſcriptions en vers Italiens, du quatrieme ſiecle. A l'oppoſite on voit la tyrannie, la cruauté, la fureur, la fourberie & tous les ravages de

la guerre; ces peintures furent faites par Ambroiſe, fils de Laurent, de Sienne en 1338.

De-là on entre à main droite dans les Archives, où ſe conſervent les anciens regiſtres de la République, depuis le gouvernement des douze; les livres de Finance, les Sentences des Magiſtrats & les balles qui ſervent aux élections des Officiers municipaux & de pluſieurs Magiſtrats, tant de la Ville que du territoire de Sienne.

La ſalle du Conſeil eſt celle où ſe raſſemble en effet le Conſeil de Ville, depuis l'extinction de la République; elle eſt ornée de pluſieurs peintures relatives à l'hiſtoire de Sienne; on y voit le Général *Guido Ricci* de Foligno qui commandoit les troupes de Sienne au ſiege de Montemaſſi, & cette fortereſſe y paroît dans le lointain. La victoire que les Siénois remporterent en 1363 ſur les bords du Chiano (qui coule à dix lieues à l'orient de Sienne) y a été repréſentée par Ambroiſe, fils de Laurent, de Sienne; plus loin eſt celle qu'ils remporterent en 1479, contre les Florentins, dans le temps qu'ils avoient fait alliance avec le Pape Sixte IV. & *Ferrante*, Roi de Na-

ples. On y a suspendu aussi des étendards qui furent pris aux Florentins quand les Siénois les défirent en 1526, à *Camollià*, près de Sienne. Il y a dans la même salle des portraits de S. Bernardin, de Ste Catherine, du Bienheureux Ambroise *Sansedoni*, & du B. André *Gallerani*.

Dans la Chapelle voisine on a peint les figures de Ciceron, de Caton d'Utique, de Scipion Nasica, de Curtius Dentatus, de Furius Camillus & de Scipion l'Africain, avec des insciptions; ces peintures furent faites en 1407, par *Taddeo di Bartolo*.

Dans la salle où se rassemble le Conseil de force, *Collegio di Balia*, on a peint les actions les plus célebres de la vie du Pape Alexandre III. qui étoit de Sienne.

La salle du Consistoire, *Sala del Concistoro*, est la plus remarquable de tout le Palais, elle est enrichie de peintures les plus estimées de Dominique Beccafumi, surnommé *il Mecarino*, qui ont véritablement une expression singuliere; ce sont plusieurs histoires Grecques & Latines, distribuées en différens tableaux, séparées par des arabesques, des fruits, des animaux; les figures de la voute font voir que Mecarino connoissoit très-bien

Salle du Consistoire.

la perſpective. Il y a encore dans cette ſalle un Jugement de Salomon, de Luca Giordano, avec les portraits des Papes, des Evêques, des Cardinaux de Sienne, &c. la couleur en eſt bonne & les femmes y ſont deſſinées avec grace, mais il y a beaucoup à redire dans ſa composition; le bourreau y ſemble être la figure principale, celle de Salomon eſt dans un coin du tableau, & ſe fait chercher. Le pont qui en occupe le fond, ainſi que les figures qui ſont deſſus forment un mauvais effet.

Au ſecond étage il y a deux ſalles où l'on voit les actions illuſtres des Siénois, rendues par des Peintres de Sienne, tels que *Salimbeni*, *Caſolani*, *Vanni*, *Mannetti*, *Mei*, &c. & des copies de trois morceaux du Vatican qui font honneur à des Siénois.

Lorſqu'on entre dans le Palais du coté des tribunaux, on trouve le *Maeſtrato de' Regolatori*, inſtitué en 1363, & celui de l'abondance; dans celui-ci il y a pluſieurs tableaux qui repréſentent des actions célebres de Sienne. Dans la ſalle de la Biccherna il y a d'autres peintures qui ont été faites par des Peintres de Sienne à l'envi les uns des autres, où

l'on voit divers exploits des citoyens de Sienne en différens siecles : on y remarque avec plaisir les habillemens qui ont été en usage dans ces temps-là. Dans la salle où s'assemblent les Magistrats, *del Sale e della Grascia*, on a représenté plusieurs Saints & Saintes de Sienne ; & le Pape Calixte III. qui dans un temps de disette fait distribuer à Sienne une quantité considérable de bled.

La partie de ce Palais, qui est du côté de la *Strada Salicotto*, où est la pêcherie, sert pour les prisons de la Ville ; l'ancien usage étoit d'y représenter, pendus par les pieds, les coupables qui étoient fugitifs : on en voit encore des restes, & nous avons eu occasion de remarquer pareil usage à Bologne. C'est à la partie droite que sont les appartemens du *Podesta* & du *Capitano di Giustizia*, on s'en apperçoit par les anneaux du carcan, & par la grande poulie qui est à l'extrémité d'une potence, & qui sert à donner la corde. C'est aussi dans ce Palais que résident, 1°. la Consulte, qui est le tribunal chargé par le Souverain du gouvernement de la Ville ; il est composé de trois personnes ; 2°. la Rote, composée de trois Juges étrangers, qui décident les

causes en matiere civile; 3°. le corps municipal, composé de neuf Magistrats, *Priori della Citta.*

Dans la partie qui est du côté du Palais du Podesta, on trouve l'ancienne salle du Conseil, commencée en 1327 sur les desseins d'Agostino & d'Agnolo; lorsque la République de Sienne finit en 1557, la salle du Conseil fut inutile, & le spectacle devint plus nécessaire que les délibérations; alors on y bâtit un théâtre, on y construisit des loges, & l'on y joua la comédie, intitulée *Ortenzio*, en 1560, en présence de Côme I. Grand Duc de Toscane. En 1647, l'Académie des *Filomati*, à qui le Prince Mattias, Gouverneur de Sienne, abandonna ce théâtre, y fit jouer *Statira*. En 1670, cette Académie fut incorporée dans celle des *Intronati*, à qui le théâtre passa; on rebâtit les loges avec plus de magnificence qu'auparavant & l'on y joua l'*Argia*; ce théâtre fut brûlé en 1742, & une seconde fois en 1751, l'Empereur a contribué à sa reconstruction, & il est aujourd'hui plus beau qu'il ne l'a jamais été. Ce nouveau théâtre est très-commode, sa forme est un ovale parfait, dont une extrémité est interrompue par

l'orcheſtre. Il y a quatre rangs de vingt-une loges chacun, en y comprenant celle du milieu qui tient la place de trois. Mais les peintures qui décorent les loges, ne répondent point du tout à la beauté de la ſalle.

Derriere le Palais, & ſur le marché vieux, eſt l'iſſue des ſalles inférieures où l'on faiſoit autrefois la monnoie, où l'on fondoit les canons, & où l'on travailloit les marbres dans les jours floriſſans de cette République.

Du côté de la grande place, à l'angle qui eſt du côté gauche, on voit une colonne de granite, ſur laquelle eſt une louve de bronze qui alaite Remus & Romulus. On croit que cette colonne appartenoit à un Temple de Diane, la louve fut faite par Turini, & placée ſur la colonne en 1429. C'eſt-là qu'on expoſe le prix de la courſe de chevaux qui ſe fait le 15 du mois d'Août. On retrouve encore la louve élevée ſur une colonne dans la place de *Poſtierla*; celle-ci eſt de *Jacomo della Quercia;* il y a une autre louve de marbre ſur une colonne de pierre, près du Palais Borgheſe; une autre louve de bronze ſur la place de S. Criſtofano, prés du Palais Tolomei; une louve de marbre

ſur une autre colonne près de S. Dominique, celle-ci fut élevée en 1464, pour y placer le prix de la courſe, qui ſe faiſoit à l'honneur du bienheureux Ambroiſe Sanſedoni.

Du côté gauche de la place on voit une chapelle de la Vierge, ouverte en forme de portique & toute de marbre, qui fut élevée en conſéquence de la peſte de 1348; le célebre Jean-Antoine *Sodoma* a peint cette Chapelle en 1538. Il y a ſur-tout une Vierge donnant l'Enfant Jeſus à un Saint Religieux, dont la couleur eſt aimable, mais le deſſein incorrect. La grande tour à laquelle cette Chapelle eſt adoſſée paſſe pour avoir 150 braſſes de Sienne, ce qui fait 270 pieds de hauteur; elle eſt terminée par un cordon de pierres de taille en forme de creneaux; il y avoit au-deſſus une ſtatue de bronze qui ſervoit à frapper les heures, faite par un artiſte nommé Mangia, & de-là vint que la tour fut appellée *Mangiana;* cette ſtatue a été refaite, depuis quelques années, plus en grand. La tour fut commencée en 1325 & finie en 1344, ſur les deſſeins d'Agoſtino & d'Agnolo, pour y mettre les cloches. Celle qui ſert à l'horloge peſe 19950 livres de Sienne, ou 12948 livres

poid de marc. L'horloge fut faite en 1360 & en 1425; la sphere dorée fut faite par Jean Turini, le même qui fit la louve de bronze qui est sur la colonne dont nous avons parlé.

Lorsqu'on est au-dessus de la tour on découvre non-seulement la Ville & les environs, mais jusqu'à la chaîne des Alpes qui paroissent comme un nuage noir dans le lointain.

Il y a onze rues qui aboutissent à la *Piazza del Campo*, elle est environnée de bâtimens anciens; on y remarque sur-tout la maison des *Belmonti*, qui fut abaissée en conséquence de la rébellion de cette famille en 1280, & qui interrompt un peu la symmétrie; le Palais des Marquis Zondadari Chigi, qui a été rebâti nouvellement, & qui mérite d'être vû, à cause de la beauté de ses appartemens. L'ancienne maison des *Accarigi*, où il y a eu long-temps un *Casino* pour les assemblées & les conversations de la Noblesse, elle appartient au Comte d'Elci: on voit sur la porte une trompe ou voûte, qui d'un côté n'a aucun soutien; c'est un ancien chef-d'œuvre de *Guerrino del Borgo san Sepolcro*, quoiqu'on l'ait attribué à Baltazar de Sienne; on a cru devoir le sou-

tenir avec des chaînes de fer, & il sert de baldaquin à une image de la Sainte Vierge qu'on a peinte au-dessous. On doit voir sur la même place la Roccabruna, ancien Palais qui appartient à la Maison Sansedoni, celui des Gianelli, qui appartenoit autrefois au Martinozzi; & celui des Comtes d'Elci; il y a dans tous les trois des peintures estimées. On peut citer encore à Sienne les Palais Piccolomini, Chigi, Gori, Tomasi & Sergardi.

Il y a aussi un grand nombre d'Eglises remarquables à Sienne; mais la Cathédrale étant si fort au-dessus de tout le reste, il nous suffira d'indiquer sommairement les principales.

SANTA MARIA IN PROVENZANO, est une belle Collégiale bâtie vers l'an 1600, sur les desseins de Don Damien Schifardini, Chartreux de Sienne; la façade est en pierres de taille; le grand Autel où est placée l'image de la Vierge qui a occasionné la construction de cette Eglise, est d'une forme majestueuse, toute en pierres dures, avec des colonnes Corinthiennes, par *Flaminio del Turco* de Sienne. Toutes les murailles de l'Eglise sont couvertes de têtes, de bras, de jambes en carton, & d'autres *voti*; il y a

dans cette Eglise de bonnes peintures par *Nasini*, *Perpignani*, *Marcucci*, *Mei*, *Sorri*, *Rustici*, *Buonfigli*, &c. On y voit sur un confessional en entrant à gauche, une Sainte Famille, d'André del Sarto, petit tableau très-bien composé, d'une couleur suave, & où la touche de ce Maître qui souvent est babocheuse, se trouve très-assurée : on peut le mettre au nombre de ses meilleures choses. Dans la Sacristie, on voit un des plus beaux ouvrages de Casolani, qui étoit l'un des meilleurs peintres de Sienne, & du nombre de ceux qui y a le plus travaillé.

SANTO AGOSTINO, Eglise de Religieux Augustins, qui est aussi Eglise Paroissiale depuis le milieu du treiziéme siécle ; elle menaçoit ruine il y a plusieurs années : ces Peres, & sur-tout ceux qui sont de Sienne, (car il y en a un grand nombre), songerent à la faire rebâtir telle qu'on la voit aujourd'hui, sur les desseins de Louis *Vanvitelli*, qui est actuellement premier Architecte du Roi de Naples ; c'est le premier ouvrage que j'aie trouvé en Italie de ce célebre Artiste : je parlerai de lui plus en détail à l'occasion du Château superbe de Caserte. L'Eglise des Augustins de Sienne est digne

de ſa réputation, la penſée en eſt très-belle ; la voûte eſt en ceintre ſurbaiſſé ; l'Egliſe eſt décorée d'un ordre Corinthien : elle eſt très-éclairée ; la tribune qui porte le buffet d'orgues eſt mauvaiſe, & ne s'accorde point avec le reſte de l'architecture.

On remarque à la premiere Chapelle à gauche, une Adoration des Bergers de Romanelli ; la compoſition, la couleur & les draperies en ſont bien ; quant au caractere de la Vierge, il n'eſt pas beau, & les mains en ſont incorrectes.

Au ſecond Autel du même côté, il y a un Evêque & un Saint priant la Vierge, par Carle Maratte : la Vierge eſt penſée noblement ; pour l'Enfant Jeſus, il a un tour forcé : on peut dire que la gloire eſt la meilleure partie de ce tableau, les figures d'en bas étant plus foibles de touche & d'effet, & d'un ton faux.

Il y a dans la même Egliſe un tableau du Perugin ; l'Autel eſt en pierres dures d'un très-beau travail : il eſt du Turco.

La Bibliothéque placée dans le premier cloître, & que les Peres rendent publique, eſt de l'architecture du Sergardi Romain, & la voûte peinte à freſque eſt d'Apollonio Naſini.

SANTO MARTINO *Vescovo*, Eglise Paroissiale des plus anciennes de la Ville, & qui donne son nom à l'un des trois quartiers de Sienne; la façade est de *Travertino* ou pierre semblable à celle de Tivoli, près de Rome, & de l'architecture de Fontana; on y voit sur la droite en entrant, un tableau qui représente la victoire que les Siennois remporterent en 1526, près de la porte Camollia, sur les Florentins qui assiégeoient Sienne. Il y a dans cette Eglise une Circoncision du Guide, tableau composé d'une maniere sage & grande, mais très-gris de couleur, dans lequel il y a beaucoup de ces naïvetés de nature qui sont particulieres à ce Maître. Le fond de l'Eglise peint à fresque est beau, fait avec beaucoup de feu, & d'une maniere sçavante (M. C. T. I. pag. 228). On voit encore dans cette Eglise un Saint Barthélemi du Guerchin, mais restauré par Franchini; un Crucifix avec des statues de *la Quercia*. Sous la coupolle sont trois beaux Autels en pierre dure, & d'une bonne architecture; les trois freres Mazzuoli de Sienne, deux Sculpteurs & un Peintre, se sont distingués à l'envi par les morceaux qu'ils ont exécutés dans

cette Eglise. On remarque sur-tout au premier Autel de la croisée à gauche, une statue de marbre de Carrare, représentant la Vierge qui tient l'Enfant Jesus, par Joseph Mazzuoli : cette figure est debout, elle a beaucoup de grace & tient de la maniere du Bernin ; mais l'Enfant Jesus n'a pas un caractere noble, & le bras de la Vierge qui passe sous ses jambes, paroît un peu court.

SANTO CRESPINO, petite Chapelle bâtie à l'endroit où s'établit autrefois une bande joyeuse en forme de société d'une espéce fort singuliere : l'on avoit mis tout en commun, & l'on se divertit tant que dura le fond de la société ; le Dante s'en mocque dans un de ses ouvrages.

SANTO LORENZO, est une des plus anciennes Eglises de Sienne ; on y voit une inscription Romaine, & un puits, au fond duquel est une espéce de fontaine avec des colonnes, ouvrage qui paroît de la plus haute antiquité. De-là en montant vers la place Paparoni, on voit un gros morceau de muraille, reste de l'ancien Palais des Bandinelli, que Faccio degli Uberti désignoit par ce vers.

L'alto palazzo che in Toscana siede.

C'est

C'est de cette famille que sortit le Pape Alexandre III, qui fit triompher l'Eglise de l'Empereur Frédéric I, d'une maniere si solemnelle, l'an 1177.

S. GIROLAMO *in Canpansi*, Eglise de Religieuses de l'Ordre de S. François, l'une des plus belles de la Ville, qui fut bâtie aux dépens de sept petites-niéces du Pape Chigi, ou Alexandre VII. qui toutes y prirent l'habit; on y a placé sur le grand Autel une fort bonne copie du fameux tableau du Dominiquin qui est à Rome dans l'Eglise de Saint Jérôme, *della Carita*. Sur la porte Saint *Viene*, il y a une Nativité qui fut peinte en 1531 par le Sodoma; on y admire sur-tout un Ange vû de bas en haut, qui est d'une très-belle expression.

S. SPIRITO, Eglise de Dominicains où l'on voit en grand nombre les ouvrages des plus habiles peintres de Sienne, tels que le *Sodoma*, *Mecarino*, *Franc. Vanni*, *Ventura Salimbeni*, *Giov. da Sienna*, *Cozzarelli*, *Jacomo Pacchiarotti*, *Nicolo Franchini*, *Rutilio Manetti*, *Giuſ. Nasini*, *Aurelio Martelli*, surnommé *le Mutolo*, &c.

S. FRANCESCO, grande Eglise de Cordeliers, où l'on voit un beau taber-

nacle, & grand nombre de tableaux des meilleurs Maîtres de Sienne.

Sur le premier Autel à gauche, il y a un tableau du Calabrèſe, dont le ſujet eſt un Pape qui donne la bénédiction à un Cardinal : dans le lointainon porte la banniere de Sainte Catherine de Sienne; ce morceau eſt bien composé, il eſt d'une grande maniere, & l'expreſſion en eſt admirable; mais les linges en ſont peints d'une façon trop monotone, & il n'y a pas aſſez de repos dans tout l'ouvrage.

Le premier Autel de la croiſée à gauche, eſt décoré d'un tableau de Pietre de Cortone, qui repréſente Sainte Martine prête à recevoir le martyre; l'ordonnance n'en eſt pas trop bonne, ni les caracteres aſſez variés : ces défauts ſont en quelque ſorte rachetés par les belles expreſſions de la tête du Juge & de celle de la Sainte.

LE COUVENT des Dominicains a une Egliſe belle & bien bâtie, célebre par les reliques de Sainte Catherine de Sienne. Le tableau de Sainte Catherine eſt d'André Vanni, ſon contemporain; celui de Saint Antoine Abbé, qu'on eſtime beaucoup, eſt de Rutilio *Manetti*. Le premier tableau à droite repréſente J. C.

aux limbes : il est dessiné sçavamment, au jugement de M. Cochin.

On remarque dans la Chapelle des *Venturini*, un tableau très-ancien, mais très-estimé, qui fut fait par Gui de Sienne, dans un temps où la peinture n'avoit point encore repris la vigueur que Cimabué & Giotto lui donnerent ensuite : on y voit cette inscription en vers Léonins : Tableau fait en 1221.

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Christus lenis nullis nolit agere pœnis.
Anno D. 1221.

Cimabué ne nâquit cependant qu'en 1240, ensorte que Sienne peut se vanter d'avoir donné aux arts un de leurs premiers restaurateurs, comme depuis ce temps-là elle n'a cessé de produire des peintres d'un talent distingué.

Les deux Anges de marbre blanc, appuyés contre les pilastres qui soutiennent la voûte du chœur, passent pour être de Michel-Ange Buonarotti.

SANTA MARIA *della Misericordia*, est l'Eglise de l'Université ; on l'appelle aussi la Sapience, *la Sapienza.* L'Université de Sienne fut établie en 1321, elle a eu long-temps de la célébrité ; on y com- Université.

pte encore plus de 60 professeurs dans toutes les Facultés, non compris le Collége Tolomei, occupé par les Jésuites, où les premiers Seigneurs de l'Italie envoyoient leurs enfans étudier.

Bains.

Les bains publics de la Ville étoient autrefois dans la rue voisine, qui s'appelloit la rue des Thermes, & qui s'appelle aujourd'hui *Strada dell' arte di Lana*.

Près de-là on voit une ancienne Eglise qui a été convertie en un Tribunal pour les Juges-Consuls, *Loggia degli Uffiziali*, & dont une partie a été accordée à la Noblesse en 1739, pour y placer le *Casino*, qui sert à la conversation publique.

Près de la porte Camollia, on voit une colonne de marbre, élevée à l'endroit où l'Empereur Frédéric III. reçut l'Infante de Portugal Léonore, qu'il épousa en 1451, & qui lui fut présentée par l'Evêque de Sienne qui fut ensuite le Pape Pie II.

Sainte Catherine de Sienne.

SANTA CATHERINA *da Siena*, Eglise de Confrairie, établie en 1464, dans la maison même où habitoit autrefois cette Sainte; on voit dans la Chapelle plusieurs traits de sa vie peints par *Sodoma*;

François *Vanni*, *Sorri*, *Casolani*, *Mecarino*, *Pacchiarotti*, & *Salimbeni*. Celui qui est au-dessus d'une porte à droite, est la Sainte adorant Jesus-Christ; il est fort beau, dessiné avec finesse, & peint d'une maniere libre qui tient beaucoup du Solimene.

A côté de cette Chapelle, il y a une petite chambre où l'on fait voir par terre contre le mur, deux pavés que l'on conserve précieusement; ils servoient d'oreillers à la Sainte, & sont encore au même endroit où elle couchoit à terre. On y a placé une liste de ses miracles & des choses merveilleuses qui lui sont arrivées dans cette chambre.

On peut bien imaginer que son commerce de lettres, & son mariage avec l'Enfant Jesus n'y sont pas oubliés; l'anneau qu'il lui donna se conserve dans l'Eglise de Saint Dominique, qui est celle de son Ordre. C'est dans la même Chapelle que se rassemble la Confrairie qui porte le nom de la Sainte; cette Confrairie paie tous les ans un certain nombre de dottes pour établir des filles de pauvres artisans. Le jour de l'octave de Ste. Catherine, ces filles voilées & vêtues de blanc, assistent à une grand'Messe qui

ſe célebre dans la Chapelle de la Confrairie, & on les conduit proceſſionellement par la Ville. Ceux qui les recherchent en mariage ſe tiennent ſur leur paſſage & leur préſentent un mouchoir, ſi le parti convient à la fille elle fait un nœud au coin du mouchoir; ſi au contraire il ne lui convient point, elle baiſe le mouchoir & le rend à celui qui le lui a offert. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que les parens ne peuvent s'oppoſer à de tels mariages; le futur qui ſe préſente ainſi doit toujours être de leur gré, étant cenſé du choix de la Bienheureuſe Sainte Catherine. On y voit auſſi deux criminels que la Confrairie a droit de délivrer, tout ainſi que le Chapitre de Rouen, & d'autres Corps Eccléſiaſtiques en France & ailleurs: à Sienne il y en a toujours un qui a mérité la mort, & l'autre les galeres; après leur délivrance, la Confrairie ne les abandonne pas; elle demande pour chacun d'eux au Grand Duc un emploi ſuffiſant pour les faire vivre, & elle eſt sûre de l'obtenir. Elle délivre auſſi deux priſonniers pour dettes, qui ne ſont point obligés d'aſſiſter à la proceſſion. Lorſque la relique de la Sainte paſſe devant le

Palais de la Seigneurie, le Sénat descend pour recevoir la bénédiction.

SS. CROCIFISSO, petite Chapelle érigée dans ces derniers temps par les Confreres de Sainte Catherine, à l'honneur du Crucifix d'où partirent les stigmates qu'on représente sur les pieds & sur les mains de cette Sainte; ce Crucifix fut transporté de Pise à Sienne en 1565. On voit dans cet Oratoire plusieurs belles peintures à fresque & en huile; la voûte est peinte par Joseph *Nasini:* le tableau qui est à gauche du grand Autel, a été fait à Rome par Sébastien *Conca;* celui de la droite est de Dominique Manetti; il représente Sainte Catherine en extase à côté d'une de ses compagnes, & recevant les stigmates du Crucifix qui s'incline exprès de dessus l'Autel: les caracteres en sont d'une grande beauté; il est dessiné avec précision, mais il est un peu gris.

SANTA CATERINA, autre Chapelle érigée dans l'endroit où étoit la boutique du Teinturier, pere de Sainte Catherine, dans la *Contrada dell' Oca:* on voit sur la porte un buste de la Sainte, & sa statue sur l'Autel, l'un & l'autre de Jacques *della Quercia;* il y a aussi des pein-

tures de Sodoma, de Pacchiarotti, & de Ventura Salimbeni.

S. QUIRICO. On voit dans cette Eglise un *Ecce-Homo*, une fuite en Egypte, & J. C. dans le tombeau, par François Vanni : M. Cochin en parle comme de belles choses, (T. I. p. 228). Observons cependant que l'*Ecce-Homo* est trop petit, eu égard à la grandeur des autres figures du tableau. Le grouppe de la femme est sur un plan reculé, trop vigoureux de couleur; mais les têtes de ce grouppe sont belles, pleines d'expression & bien dessinées.

LA FONTE BLANDA, faite en 1193, est remarquable par la quantité & la bonté de son eau : c'est celle dont parle le Dante dans le troisiéme chant de son Enfer :

Se io vedessi qui l'anima trista
Di Guido, d'Alessandro, e di lor frate
Per Fonte blanda non darei la vista.

Il y a encore à Sienne quelques fontaines remarquables, celle qu'on appelle *Fontana del Ponte*, près de Saint Maurice, *Fontana de' Pispini*, & *Fontana di Pantanetto*, près l'Hôpital de Saint Antoine.

Le Sénat de Sienne est composé d'un *Capitano del popolo*, & de huit Sénateurs appellés *Priori della citta*, qui ont conservé de leur ancien pouvoir toute la pompe & l'éclat extérieur dans les cérémonies, mais qui ne décident rien sans en avoir communiqué avec le Gouverneur du Grand Duc.

Les Siennois passent pour avoir beaucoup d'esprit & un talent singulier pour les Impromptus. Ils sont fort polis, gracieux & obligeans, d'une grande délicatesse sur le point d'honneur. On prétend qu'il est très-facile de les blesser. Les femmes même ont eu long-temps la réputation d'être scrupuleuses au-delà des bornes de la raison. Ils ont la prononciation douce & harmonieuse, & parlent leur langue très-correctement. On y trouve proprement, *Lingua Toscana in bocca Romana*, c'est-à-dire, la pureté de la diction de Florence réunie avec l'agrément de la prononciation Romaine. C'est la raison pour laquelle on conseille aux étrangers qui veulent bien parler l'Italien, de séjourner le plus qu'ils peuvent dans cette ville : les agrémens qu'ils y trouvent dans les sociétés, font qu'ils Caractere.

s'apperçoivent rarement du temps qu'ils y emploient.

Les hommes y ſont bien faits & les femmes très-jolies ; la blancheur de leur teint eſt relevée par la vivacité des plus belles couleurs. Quoiqu'elles y ſoient un peu plus retenues qu'en France, celles qui naturellement ſont portées à la diſſipation, trouvent toujours aiſément le moyen de s'amuſer. La liberté dont elles jouiſſent dans leurs maiſons de campagne, fait qu'elles aiment aſſez à y paſſer la plus belle ſaiſon de l'année. A la ville, les occaſions de ſe diſſiper ſont moins fréquentes, & quelquefois on y a recours à des ſtratagêmes. On dit, par exemple, qu'en hiver, lorſque les rues ſont couvertes de neige, c'eſt à qui en fera des pelotes pour les jetter aux fenêtres ; il y a même des heures marquées pour ce divertiſſement : les femmes ſans s'en offenſer, répondent à ce badinage en en jettant d'autres de leur part ; mais il eſt arrivé quelquefois que les pelotes de neige renfermoient des billets doux. C'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe : *La neve è ruffiana ſenza vergogna.*

Voici comment *Turnus Pinocci* em-

ploie cette expression, en souhaitant l'hiver pour déclarer son amour à celle qui l'avoit charmé :

> Languisco, è ver, e la mia pena, e uscosa
> Alla vezzosa mia cara Amarillide,
> Mà per guarir il mal come bisogna,
> La Ruffiana verrà senza vergogna.

Sienne a produit plusieurs personnages célebres dans tous les genres ; elle compte jusqu'à sept Papes, & en particulier les deux qui ont le plus contribué à élever la grandeur & la puissance temporelle du S. Siége, Grégoire VII. & Alexandre III. Il y a eu de même un grand nombre de Saints à Sienne, mais aucun n'a été aussi célebre que SAINTE CATHERINE, fille d'un Teinturier de cette ville, née en 1347 : elle prit de bonne heure l'habit de S. Dominique ; comme elle avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence & de zele, elle fut choisie pour venir à Avignon réconcilier les Florentins avec le Pape Grégoire XI. qui les avoit excommuniés. On assure que ce fut elle qui détermina le Pape à retourner en Italie en 1377, & à rétablir à Rome le thrône pontifical. Clément V. qui l'avoit transporté à Avignon en 1305, étoit François, & il avoit été élû

Sainte Catherine.

en France par le crédit de Philippe-le-Bel, dans le temps où les Gibelins prévaloient en Italie ſur les Guelfes, c'eſt-à-dire, ſur le parti du Pape. Sainte Catherine mourut à Rome l'an 1380, âgée de 33 ans, & fut enterrée à la Minerve, elle devint ſi célebre par ſa ſainteté, qu'on aſſura qu'elle avoit reçu, comme ſaint François, les ſtigmates de J. C. Elle fut enſuite canoniſée par Pie II. qui étoit auſſi de Sienne.

Parmi les hommes ſçavans Sienne compte Gratien, Matthiole, & les trois Socins, l'un deſquels, Fauſte Socin, fut le principal chef de la Secte Socinienne : il ſoutenoit que J. C. n'avoit été qu'un homme choiſi de Dieu pour enſeigner les autres ; qu'il n'y avoit ni Sacremens, ni prédeſtination, ni péché originel ; enfin il réduiſoit le Chriſtianiſme à des idées purement humaines & tirées de la ſimple raiſon naturelle. Voyez l'article UNITAIRE dans l'Encyclopédie, où le Socinianiſme a été mis dans le plus grand jour.

Académie des Intronati.

Sienne a eu pluſieurs Académies ; la plus célebre fut celle des Hébétés, *Academia degli Intronati* : elle fut une des premieres de l'Italie, & c'eſt elle qui donna le ton à toutes les autres ; ſon uſa-

ge étoit de donner à chacun de ses Membres une épithete satyrique, par exemple : *il trascurato* , *il ciarlone* , le paresseux , le babillard , &c. pour joindre la morale avec la littérature. Cette Académie tient encore de temps en temps des assemblées littéraires , & elle a un théâtre dans l'Hôtel-de-Ville.

L'Académie des *Rozzi* , (des grossiers) est spécialement une Académie Dramatique ; elle a aussi un théâtre près de la Cathédrale , au-dessus de l'*Opéra* , c'est-à-dire, de la Fabrique , & une grande salle pour ses assemblées , qui sert aussi pour le jeu & pour des bals ; cette salle est près de la Paroisse de S. Pelegrino.

L'Académie des *Innominati* , ou l'Académie sans nom , est aussi une Académie de belles lettres : elle s'assemble dans le Collége Tolomei.

L'Académie des *Filomati* , eut de la réputation dans son temps , mais elle ne subsiste plus actuellement.

L'Académie des Sciences de Sienne ; *Academia fisio-critica*, est très-considérée en Italie ; elle a fait imprimer des Mémoires de Physique fort estimés.

Il y a aussi une Académie de Botanique , appellée *degl' Ardenti*. Les Jurisconsultes , les Théologiens , les Méde-

cins y font même des assemblées & des conférences qui sont des espéces d'Académies.

Les gens de Lettres & les Sçavans qui sont les plus estimés à Sienne, sont M. *Baldassari*, Professeur d'Histoire Naturelle, qui a donné des ouvrages sur les eaux, les minéraux, & autres productions naturelles du territoire de Sienne; M. *Tabarani*, Professeur d'Anatomie: M. l'Auditeur *Bertolini*, qui a fait un Commentaire curieux sur le livre de l'Esprit des Loix, de Montesquieu; mais cet ouvrage n'est pas encore imprimé. Le Pere *Arighetti*, Jésuite, bon Mathématicien. M. l'Abbé *Pistoi*, Professeur de Mathématiques. Le Cavalier Jean Antoine *Pecci*, connu par des ouvrages d'histoire & d'érudition. L'Abbé *Savini*, excellent Ecrivain pour la langue Italienne. M. *Tommasi* & M. *Malavolti*, habiles Professeurs en Droit. Le goût de la Poësie est très-répandu à Sienne: on y trouve des Improvisateurs, & l'on y fait souvent des discours, des panégyriques & des exercices publics en vers & en prose. on y imprime beaucoup; enfin il y a peu de Villes en Italie où il y ait autant d'émulation qu'à Sienne pour la littérature.

Il y a dans cette Ville plusieurs Cabinets d'Histoire Naturelle ; celui de l'Université, qui est dans la salle de l'*Académia Fisiocritica*, & ceux du Docteur *Baldassari*, Professeur d'Histoire Naturelle, & du Cavalier Jean *Venturi Gallerani*, sont les plus remarquables ; on trouve dans le cabinet de M. *Gallerani*, beaucoup de coquilles fossiles, du territoire de Sienne.

Les collections de médailles que l'on peut voir à Sienne, sont celles de M. le Comte Joseph *de' Vecchi*, de MM. *Augusto Sani*, *Petro Bandini*, *Vincenzio Pazzini* ; il y a aussi un cabinet de feu M. *Uberto Benvoglienti*, & un cabinet d'antiques, dans la Maison *Borghese*, près de S. Georges.

LE COMMERCE de Sienne étoit autrefois très-considérable, il l'est encore par rapport au petit nombre de ses habitans. Les Manufactures de laine y font un objet de commerce ; il y a près de Saint Etienne un grand bâtiment pour les métiers de draps, & deux autres moins considérables, sans compter celui de Valdimontone, qui a été démoli il y a quelques années.

La brasse de Sienne, *Braccio*, vaut 1 pied 10 pouces 2 $\frac{1}{10}$ de France, suivant

M. Auzout, & ſuivant le P. Ximenès, 1 pied 10 pouces 3 li. $\frac{1}{2}$. Le ſtaio, qui ſert à la meſure des terres, eſt de 3600 braſſes quarrées, ce qui revient à 343 toiſes quarrées de ſuperficie : il en faut 24 pour former le *moggio*.

La livre de Sienne revient à 10 onces 3 gros 6 grains, poids de marc; elle ſe diviſe en 12 onces, mais les onces ſont plus foibles que celles de Florence; la différence ſur une livre eſt de 18 deniers 12 grains, poids de Florence, la livre de Sienne eſt de 6468 grains, tandis que celle de Florence eſt de 6912; 20 livres de Sienne en font à peu-près 13 de France.

CHAPITRE XXVI.

Des Environs de Sienne.

LES environs de Sienne, *Agro Saneſe*, ſont des campagnes agréables, bien cultivées, peuplées par des gens vifs & enjoués, d'une figure gracieuſe : l'air pur qu'on y reſpire ſoutient la Nature dans toute ſa force, même en été, tandis que dans la plaine de Rome tout le monde eſt ſans émulation & ſans force, abattu

par l'*Aria cattiva.* On a beaucoup moins d'inſectes à Sienne que dans la plaine de Rome, & le ſéjour en eſt agréable à tous égards.

Le territoire de Sienne, quant à la juriſdiction politique, a plus de 70 milles d'étendue; il comprend huit villes, dont ſix ſont des villes épiſcopales, & 200 bourgs, villages, ou châteaux environnés de murs.

Il y a dans ce territoire des plaines fertiles en tous genres de productions, & des montagnes où ſe trouvent des mines, des carrieres, des eaux thermales, & toutes les ſingularités qui peuvent les rendre remarquables.

Le territoire de Sienne a été obſervé & décrit par M. Targioni qui y fit un voyage en 1745. (*Tom. IV. p.* 271.). Il parle, entre autres, du marbre de Caſteletto, de la ſituation & de la nature du territoire de *Monte Rotondo*: on y obſerve, par exemple, deux grottes d'où il ſort un vent ſouterrein, ſurtout dans le temps des grandes pluies & de la fonte des neiges, quoique le vent ſoit beaucoup moins conſidérable que ne le dit Leandro Alberti ([a]).

([a]) On peut voir un exemple de cette eſpece,

Il y a encore aux environs de *monte Rotondo* des *Lagoni* ou bouches de fumées, & des especes de mines de soufre, des marcassites, de la Pouzolane, semblable à celle de Rome, & qui paroît être un produit de volcans; on y trouve aussi des mines de vitriol qui ont été exploitées autrefois Il y a une mine abondante d'alun à *Monteleo*, dont M. Targioni décrit le travail & l'exploitation (T. IV. p. 319.) Il donne l'histoire de la mine & en suit les opérations, depuis son excavation jusqu'à la crystallisation de l'alun; il rapporte même les expériences qu'il y fit par ordre de M. le Comte de Richecourt qui avoit donné des soins particuliers à cette exploitation utile pour la Toscane, & qui avoit chargé M. Targioni en 1745, de faire un voyage à Monte Rotondo pour l'examen de ces mines. Nous parlerons de l'alun à l'article de Civitta Vecchia.

Le territoire de Sienne avoit été aussi examiné & décrit par le célébre Naturaliste *Micheli*, qui y fit tout exprès en 1733 un voyage, dont M. Targioni nous a donné la relation & les détails,

observé dans le haut Palatinat. (*Acta Physico-medica Academiæ Naturæ Curiosorum*, T. I, pag. 463.)

avec des notes, de sa façon dans le sixieme tome de ses voyages. Les Botanistes y trouveront le catalogue de toutes les plantes qui y croissent & les Litogeognosistes, une description de toutes les terres & de toutes les sortes de pierres qui s'y rencontrent; il y a dans le même volume uue liste des fossiles de la Toscan que que *Micheli* avoit rassemblés; un Naturaliste qui voyageroit dans ce Duché ne doit pas manquer de consulter cette liste; enfin il y a un ouvrage de M. Baldassari, Professeur d'Histoire Naturelle, sur les productions & le territoire de Sienne. Mais j'ai ouï dire qu'il y a dans les environs de cette Ville des carrieres de beaux marbres fins, de couleurs très-belles & très-recherchées, dont on n'a pas encore donné de description.

A l'occident de Sienne & environ à cinq lieues de distance, on trouve les Villes de *Colle* & de *Casole*, dont il y a une histoire détaillée dans le cinquieme volume des voyages de M. Targioni, de même que l'Histoire Naturelle de S. Gemignano, de S. Cassiano & de tout le territoire de Val-di-Pesa, ainsi appellé du nom d'une riviere que l'on traverse près de S. Donato, cinq lieues au nord-

oueſt de Sienne. Cela donne occaſion à M. Targioni de raconter fort au long la guerre qu'il y eut en 1202, entre la République de Florence & les habitans de Semifonte.

Maremmes de Sienne.

LA MAREMMA (en François les Maremmes de Sienne) eſt un eſpace d'environ quinze lieues, ſitué ſur le bord de la mer au midi de Sienne entre l'iſle d'Elbe & la ville d'Orbitello qui eſt dans le *Stato delli Preſidii*. Quelquefois on entend auſſi ſous ce nom-là le reſte des côtes de la Toſcane juſqu'au deſſus de Piſe, mais la premiere acception eſt la plus ordinaire. Ce pays, qui paſſe actuellement pour mal ſain, étoit autrefois couvert de Villes très-peuplées & de nations puiſſantes ([a]).

Pluſieurs de ces Villes ſont tellement oubliées, qu'on ne ſçait pas même bien exactement où étoit ſituée celle de *Vetulonia*, qui fut célebre dans l'Hiſtoire. Les guerres du moyen âge, la tyrannie des Seigneurs particuliers rendirent cette côte déſerte ; la dépopulation changea la face du terrein, il eſt devenu maréca-

(a) Voyez *Lorenzo Guazzeſi, Supplemento alla Diſſertazione intorno agli anfiteatri degli antichi Toſcani*, §. X.

geux & mal ſain, auſſi bien que celui des environs de Rome ( ).

Le nouveau Prince de Toſcane, rempli de zele pour le bien d'un pays trop long-temps négligé, s'occupe actuellement des moyens de deſſécher & d'aſſainir ces maremmes. Depuis 1765, qu'il a pris en main le gouvernement de ſon Etat, le P. Ximenès n'a ceſſé d'y travailler par ſes ordres. M. Targioni avoit déja donné, en 1754, dans le ſixieme volume de ſes voyages, un grand Mémoire ſur les cauſes & ſur les remedes du mauvais air des maremmes.

Le lac de Caſtiglione & le fleuve Ombrone ſont les principales cauſes du dommage, mais on travaille à relever les digues & à creuſer des canaux.

CASTIGLIONE eſt ſitué environ vingt lieues au midi de Sienne, ſur le bord de la mer, à l'entrée d'une eſpece de golphe ou de lac qui a deux lieues de diametre, remarquable par les ſalines que l'on y a établies. Caſtiglione.

Les ſalines de Caſtiglione ſont environnées d'une forte digue pour les défendre des inondations auxquelles la plaine

(a) Voyez l'Ouvrage de Jean-Baptiſte Donius, de *reſtituenda ſalubritate Agri Romani*, p. 67. & 76.

eſt fort ſujette ; il y a un édifice conſtruit dans la mer pour les machines, & capable de réſiſter aux plus grands efforts des flots ; un canal navigable qui traverſe les ſalines pour le tranſport des ſels ; des magaſins revêtus intérieurement de pierres de taille pour conſerver les ſels ; un réſervoir tiré au cordeau qui a 10000 pieds de long ſur 60 de large, & qui reçoit de l'eau à $2\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, c'eſt-à-dire, où il tient 1500 mille pieds cubes d'eau, & pluſieurs autres réſervoirs ſecondaires où ſe fait l'évaporation. On raſſemble en tout 4859 mille pieds cubes d'eau & l'on y fait 15 millions de livres de ſel, poids de Florence, ou 11 millions poids de France.

L'eau de la mer à Caſtiglione donne un vingt-deuxieme de ſel, quoiqu'en France beaucoup de Phyſiciens n'ayent trouvé que $\frac{1}{32}$, les mers méridionales paroiſſent en contenir plus que les mers du nord.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans les ſalines de Caſtiglione eſt une machine à feu dans le goût de celles dont on ſe ſert à Londres & en Flandres, que M. Digny a perfectionnée & a fait conſtruire il y a quelques années ; il en a fait imprimer la deſcription à Parme en 1766.

CHAPITRE XXVII.

Route de Sienne à Rome.

NOUS avons dit que de Florence à Rome il y a 54 lieues; on compte 156 milles, faisant 23 postes, que l'on peut faire en 36 heures de marche en été. De Sienne à Rome il reste 43 lieues, on compte 120 milles, & l'on paye dix-huit postes.

De Sienne à *Montarone*, une poste,	8	paules.
De *Montarone* à *Bonconvento*, une poste,	8	
De *Bonconvento* à *Torrenieri*, une poste,	8	
De *Torrenieri* à *Sanchirico*, une poste & demie,	11	
De *Sanchirico* à *Ricorsi*, une poste,	8	
De *Ricorsi* à *Radicofani*, une poste & demie,	11	
De *Radicofani* à *Acquapendente*, une poste & demie,	12	
D'*Acquapendente* à *S. Lorenzo alle grotte*, une poste,	8	

paules.

De S. *Lorenzo* à *Bolsena*, une poste, 6

De *Bolsena* à *Montefiascone*, une poste, 6

De *Montefiascone* à *Viterbo*, une poste, 8

De *Viterbo* à *Montagna di Viterbo*, une poste, 6

De *Montagna à Ronciglione*, une poste, 6

De *Ronciglione* à *Monterosi*, une poste, 8

De *Monterosi* à *Baccano*, une poste, 8

De *Baccano* à *la Storta*, une poste, 8

De *la Storta* à Rome, une poste, 8

Il y a la moitié de ces postes où l'on est obligé de prendre trois chevaux à cause des mauvais chemins & des montagnes ; le chemin ne devient beau que quand on approche de Rome, parce que le Président des chemins n'étend sa jurisdiction qu'à 40 milles de la capitale ; plus loin ce sont les Communautés qui en sont chargées, & elles s'en acquittent aussi mal que celles de France pour les

chemins

chemins de traverſe qui ſont déteſtables, même à côté de Paris.

En allant de la poſte de S. Quirico à celle de Radicofani, on laiſſe ſur la gauche la ville de Chiuſi, qui eſt l'ancienne *Cluſium*, ſituée à 13 lieues de Sienne, près du lac de Chiana. Cette ville étoit la capitale du célebre Roi Porſenna qui fit la guerre aux Romains avec tant de ſuccès, qu'il fut ſur le point d'accabler cette République naiſſante : ce fut contre lui que s'exercerent le courage d'Horatius Coclès & de Mutius Scævola, qui ont immortaliſé les premiers commencemens de Rome, & en même temps cet illuſtre ennemi, qui céda plutôt à la grandeur d'ame qu'à la force des Romains. Chiuſi.

LA CHIANA, autrefois le *Clanis*, eſt une riviere extraordinaire formée par des eaux qui coulent preſque indifféremment dans l'Arno & dans le Tibre, & ſe partagent entre Rome & Florence, comme nous l'avons dit à l'article de Bologne. Eaux de la Chiana.

PIENZA, petite ville à neuf lieues de Sienne & à deux lieues de S. Quirico, s'appelloit autrefois *Corſignano*; le Pape Piccolomini, Pie II. qui y étoit né en 1405, l'érigea en Evêché, & voulut Pienza.

qu'elle s'appellât *Pienza*, à cause de son nom de *Pio*. Nous avons parlé de ce Pape à l'occasion de Sienne dont il étoit originaire : il se rendit célebre par ses ouvrages, ses négociations, & par un pontificat glorieux : il alloit conduire lui-même une armée contre les Turcs, lorsqu'il mourut à Ancone en 1464.

On trouve ensuite *Monte Pulciano*, célebre par ses bons vins. Ils ont en effet & de la douceur & de la force, & ils plaisent souvent même aux François, à moins qu'ils n'aient le goût exclusif des vins secs de Bourgogne & de Champagne.

Premiers volcans de l'Apennin.

RADICOFANI est à 16 lieues de Sienne; c'est-là qu'on commence à appercevoir dans l'Apennin des vestiges de volcans éteints, que l'on peut suivre dans presque tout le reste de l'Italie. Le célebre Naturaliste *Micheli* avoit déja fait cette remarque en 1733 sur les montagnes de Radicofani & de S. Fiora : il y ramassa des substances vitrifiées, des laves de volcans, & de la vraie Pouzzolane, que l'on peut voir encore à Florence dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de Micheli, qui est chez M. Targioni : il paroît même que le volcan s'é-

tendoit jusqu'à Bolsena qui est à 7 lieues plus au Midi ; du moins M. Targioni dit qu'on y a trouvé un morceau de meule de moulin, faite d'une véritable scorie de volcans : on trouve même du verre fossile à S. Fiora, des pierres-ponce & autres indices de volcans. (*Relazioni d'alcuni viaggi*, *T. VI. p.* 236.)

De Pontecentino à Aquapendente il y a 7 milles & demi, qui sont exactement des tiers de lieues, car ils sont de sept & demi au deg. ou de 764 toises.

ACQUAPENDENTE est une petite ville qui est de la province d'Orviete, l'une des 13 provinces de l'Etat Ecclésiastique. En entrant à Acquapendente on entend le bruit d'une cascade naturelle qui tombe du rocher, sur lequel la ville est située, & qui a donné son nom à la ville. Il y a dans les environs des vues singulieres très-pittoresques. La montagne paroît formée d'une pierre pleine de trous, qui semble composée de grains de pouzzolane, ou espece de gravier mal lié, & dont les parties en se détachant forment ces trous ; cette pierre est très-légere & d'un jaune rougeâtre. Il y a aussi du granite aux environs d'Acquapendente, de Montefiascone & de Viterbe.

D'Acquapendente à S. Lorenzo qui est près du lac de Bolsena, il y a deux lieues, & de S. Lorenzo à Bolsena, deux lieues.

BOLSENA est une petite ville de la province d'Orviete, qui passe pour avoir été l'ancienne capitale des Volsques; elle est située sur un lac du même nom qui a environ trois lieues de diametre.

En passant à Bolsena on laisse 3 lieues sur la gauche la ville d'Orviete, située au confluent de la Chiana & du Tibre. Cette ville est renommée par ses vins.

On passe ensuite à la même distance de *Baschi*, ancien château d'une famille illustre, dont une branche est établie & distinguée en France; c'est celle de M. le Marquis d'Aubaies, connu par ses lumieres & ses talens, & de M. le Comte de Baschi qui étoit Ambassadeur de France à Venise en 1765.

De Bolsena à Montefiascone il y a dix milles.

MONTEFIASCONE est une petite ville située dans la province qu'on appelle proprement *Patrimoine de S. Pierre*, de même que *Viterbo* & *Citta Castellana*: elle est à 19 lieues de Rome, fort près du lac de Bolsena; elle est encore célebre à Rome par ses bons vins.

De Montefiascone il n'y a que onze milles pour arriver à Viterbe, mais on peut se détourner vers l'Occident pour aller voir *Corneto.*

Antiquités Etrusques.

CORNETO à 7 lieues de Montefiascone & autant de Viterbe, ou à 4 lieues de la mer, est une petite ville de l'Etat Ecclésiastique, remarquable par des restes curieux d'Antiquités Etrusques, qui en sont peu éloignés, dont on a parlé en 1765. dans le 53e. Volume des Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres. A une lieue au Nord de Corneto, est une colline appellée *Civita Turchino*, où l'on croit qu'étoit autrefois la ville célebre de *Tarquinium*; ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaste campagne; on y a trouvé en différens temps des inscriptions, des médailles, & autres restes d'Antiquité; plusieurs petites éminences appellées *Monti Rossi*, sont entre cette colline & la ville de Corneto; on en a ouvert une douzaine, & l'on y a trouvé des chambres souterreines de 20 à 30 pieds, taillées dans le roc vif, revêtues de stucs, garnies de vases Etrusques de différentes formes, & de plusieurs tombeaux de pierre remplis d'ossemens, avec des inscrip-

tions Etrufques, & des peintures dont quelques-unes font fupérieures à tout ce que l'on connoiffoit de la maniere Etrufque. M. Jenkin, Anglois, qui a vifité ces fouterreins, a fait graver une partie de ces figures dans les Tranfactions Philofophiques. Il refte un grand nombre de ces fouterreins qui n'ont point été ouverts ; il eft à fouhaiter que quelque Curieux aille y faire une excurfion avec affez de fecours, de temps & de lumieres, pour faire jouir les Amateurs d'Antiquités de tous ces tréfors enfouis.

En faifant quatre lieues au Midi du côté de la mer, on peut aller à Civita Vecchia. Les mines d'alun de la Tolfa font auffi à 4 lieues de Corneto, & autant de Civita Vecchia ; mais nous en parlerons à la fuite de Rome : nous allons reprendre, quant à préfent, la route de la Pofte pour parler de Viterbe & du lac de Vico, qui méritent auffi d'être vus.

Viterbe. VITERBO, en François Viterbe, eft une petite ville fituée à 15 lieues de Rome, bâtie à ce qu'on prétend dans l'endroit où étoit l'ancienne ville d'*Etruria*, capitale de l'Etrurie ou de la Tofcane ; d'autres affurent qu'elle ne remonte pas au-delà de Didier, Roi des Lombards,

qui réunit trois villes pour la former: c'eſt ce que paroiſſent indiquer deux inſcriptions qui ſont à l'Hôtel de Ville de Viterbe.

Deſiderius ultimus inſubrium Rex, longulam vetuloniam atque volturnam menibus cinxit & Etruriæ priori nomine inducto, Viterbium, mulcta capitis indicta appellari jubet. Sal. an. 773.

Hanc Faunum Arbanum vetuloni Longula quondam
Oppida dant urbem, prima elementa. F. A. V. L.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de Viterbe, cette ville eſt bien bâtie, les rues en ſont belles, pavées de larges dalles de pierre,& il y a pluſieurs fontaines remarquables.

La premiere choſe que l'on va voir dans cette ville eſt l'Egliſe Cathédrale dans laquelle les Papes Jean XXI. Alexandre IV. Adrien V. & Clément IV. ſont enterrés; on peut voir auſſi le corps de Sainte Roſe de Viterbe, qui ſe conſerve tout entier dans l'Egliſe de cette Sainte & forme la principale relique de la ville.

Il y a dans Viterbe pluſieurs inſcriptions & tombeaux antiques, & quelques monumens Etruſques. On voit dans la

ſecrétairerie du Magiſtrat le deſſein d'une belle Moſaïque ancienne qu'on a laiſſé dépérir ; elle fut trouvée au fond de la maiſon des Buſſi, qui ſont une famille illuſtre de Viterbe, qui eſt comme établie à Rome actuellement.

Eaux de Viterbe.

Les eaux minérales de Viterbe ſont célebres, & l'on vient les prendre du fond de l'Italie. Elles ſont ſituées dans un endroit bas & mal-ſain à une bonne demi-lieue de la ville, le bâtiment en eſt très-ancien. On les employe ou intérieurement ou en forme de bains ; il y a deux ſources principales, l'une dont le dépôt eſt rouge, l'autre qui dépoſe une matiere blanche ; la premiere eſt purgative & diurétique, en même temps qu'elle fortifie les parties foibles ; quoique limpide & tranſparente, elle a un goût de vitriol ſi décidé qu'en la buvant il ſemble qu'on boive de l'encre. A un mille de-là il y a une ſource acidule dont on fait beaucoup d'uſage : un Médecin Anglois, qui étoit attaché au Roi Jacques, a beaucoup célébré dans Rome les eaux de Viterbe & les a miſes en réputation.

BULLICAME eſt un petit lac d'eau ſulfureuſe ſitué à un quart de lieue des bains de Viterbe ; il a été environné de murs ;

il a la forme d'une eſpece de baſſin quarré; l'eau y paroît bouillir continuellement, il en ſort une fumée conſidérable, avec une forte odeur de ſoufre. Si l'on y jette un chien il ſe réduit en bouillie, quoiqu'un œuf ne puiſſe y durcir ni ſe cuire; peut-être parce que la partie corroſive de l'eau n'a pas aſſez de priſe ſur la ſubſtance terreuſe de la coquille, quoiqu'elle en ait ſur les chairs de l'animal; peut-être auſſi parce que le dégré de chaleur de ces eaux n'eſt pas auſſi conſidérable que celui de l'eau bouillante ordinaire: les eaux minérales ont quelquefois une apparence de bouillonnement, ſans être véritablement au dégré de chaleur de l'ébullition.

Les voyageurs ne peuvent ſe diſpenſer d'aller voir à une lieue de Viterbe la belle maiſon du Cardinal Lante, appellée Bagnaia. Bagnaia.

De *Viterbo* l'on va à *Montagna di Viterbo*; qui eſt à cinq milles de la maiſon iſolée où eſt la poſte; on l'appelle auſſi l'*Oſteria*; de l'*Oſteria* à *Vico* cinq milles; un peu avant que d'arriver à Vico, & lorſqu'on eſt encore à une lieue de Ronciglione, on laiſſe à deux milles ſeulement ſur la gauche ou à l'Orient le Château de *Capraruola* ou Caprarola, qui

eſt un des plus beaux édifices de l'Italie.
Lac de Vico. En ſortant de Viterbe, le chemin de Rome conduit en montant ſur les bords d'une eſpece de grand baſſin, d'où l'on deſcend ſur le bord du lac de Vico qui a une lieue de diametre; c'eſt celui dont parle Virgile quand il rappelle les Faliſques, conduits par Meſſapus, & *Cimini cum monte lacum.* (Æn. 7. 697.) Le P. Boſcovich, dans ſon livre *de Expeditione litteraria*, &c. obſerve que ce lac a l'air d'un entonnoir de volcan, tous les bords du baſſin ſont d'une lave, ſemblable au peperino qu'on employe à Rome pour bâtir, & qui eſt plus tendre que la lave de Naples; on tire cette pierre dans tous les environs. La montagne de Viterbe qui eſt au bord eſt un amas de groſſes pierres dont les angles ſont émouſſés & qui paroiſſent avoir été lancées par le volcan. La campagne des environs à pluſieurs milles de diſtance eſt couverte de pierres qui ſont preſque arrondies par le frottement, qui deviennent plus petites à meſure qu'on s'éloigne du foyer, & qui diſparoiſſent enſuite totalement. On y trouve des couches de matieres qui reſſemblent à de la cendre mêlée de charbon & de petites pierres preſque calcinées.

Une ancienne tradition porte qu'à l'endroit où eſt ce lac de Vico il y avoit une Ville qui fut autrefois abîmée ; il y a même des Auteurs qui ont écrit que quand l'eau étoit claire on appercevoit les ruines au fond du lac, (*Délices de l'It. I. 331.*)

De Vico à Ronciglione, 2 milles.
De Ronciglione à Monteroſi, 8 milles.
De Monteroſi à Baccano, 7 milles.
De Baccano à Storta, 9 milles.

STORTA n'eſt qu'à un mille de l'Iſola, château qui appartenoit à la Maiſon Farneſe, où pluſieurs ſçavans croient reconnoître la poſition de Veies, cette Ville fameuſe qui coûta tant de peine aux Romains, & qui fut priſe enfin par Furius Camillus, après dix ans de ſiége, l'an de Rome 357, ou 397 avant J. C. On voit à l'Iſola un ſouterrein qu'on dit être celui par lequel les Romains parvinrent à prendre la ville ; au reſte il y en a qui placent Veies ſept lieues plus loin, comme nous le dirons en parlant de Citta Caſtellana dans le VIIe tome.

Ancienne Veies.

De Storta juſqu'à la porte de Rome il y a 9 milles.

En approchant de Rome on ſuit l'ancienne *Via Flaminia*. Il y avoit auſſi dans les environs la *Via Claudia*, & la *via Caſſia*

qui partoient du même point : voyez le Mémoire de M. Danville sur ce sujet, dans le trentieme volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions. On trouve sur cette route la montagne appellée *Saxa Rubra*, où étoit le tombeau des Nasons & la tour appellée *Tor di Quinto*, peut-être parce qu'elle étoit au cinquieme mille, à compter de Rome. On passe ensuite l'*Acqua Traversa*, & l'on trouve le *Ponte Molle* qui est sur le Tibre, à deux milles & demi de la porte de Rome.

Ponte Molle. PONTE MOLLE étoit appellé autrefois *Pons Emilius*, parce qu'il avoit été bâti par Emilius Scaurus. Le peuple dénatura ce nom dans la suite & en fit *Ponte Milvio*, qui a été encore changé en celui de *Ponte Molle ;* ce pont n'a plus rien d'antique, ayant été rebâti sous Nicolas V. mais il est célebre dans l'Histoire par la vision de Constantin, racontée par Eusebe dans la vie de ce Prince. Les uns ont dit qu'une croix vue en l'air par toute son armée lui annonça la victoire sur Maxence ; d'autres ont dit que ce fut seulement une vision que Constantin assura avoir eu pendant la nuit. On peut voir à ce sujet ce qui est dit dans l'Ency-

clopédie, au mot vision, où l'on réfute fort au long ceux qui ont parlé de ce miracle.

On découvrit en 1500, dans un vallon qui est près de Ponte Molle, les ruines d'une ancienne Eglise à trois nefs voutées, où il y avoit plusieurs anciennes images. On croit qu'elle avoit été bâtie dans le même endroit où Constantin disoit avoir eu sa vision.

Après le pont on trouve une Eglise de S. André; dont nous parlerons dans la description des environs ds Rome. De-là il reste une demi-lieue à faire pour arriver à la porte de Rome.

Le premier objet qui frappe les yeux; de quel côté que l'on arrive à Rome, même à une très-grande distance, est la vaste coupole de S. Pierre qui domine sur tous les autres édifices, comme celle de S. Paul à Londres & les tours de Notre-Dame à Paris; mais on sent que l'effet de la coupole de S. Pierre doit être bien plus frappant, si l'on considere qu'elle a 67 toises de hauteur, & que les tours de Notre-Dame n'en ont 33.

On entre à Rome par la porte du Peuple, *Porta del Popolo*, & par la place du même nom, nous parlerons des différens

objets que l'on rencontre ſur cette place, de l'obéliſque, des trois belles rues & des deux Egliſes dont elle préſente la perſpective, lorſque nous ſerons parvenus à la deſcription du troiſieme quartier de Rome auquel appartient la porte du Peuple avec tous ſes environs; nous y avons joint une figure qui peut donner par avance une idée générale de ce coup d'œil.

Fin du Tome ſecond.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du Tome II.






0
OREGON RULE CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5